This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

INSIGNIA ACADEMIAE HARVARDIANAE CANTAB: NOV: ANGLIAE
VE RI TAS
The Gift of
Mary Bryant Brandegee
in Memory of
William Fletcher Weld
HARVARD COLLEGE LIBRARY

LETTRES

DE

MARCUS AURÉLIUS

ET DE

M. C. FRONTO.

TYPOGRAPHIE DE MARCELLIN-LEGRAND, PLASSAN ET COMP.

IMPRIMERIE DE PLASSAN ET Cie, RUE DE VAUGIRARD, N° 15.

LETTRES

INÉDITES

DE MARC AURÈLE

ET

DE FRONTON

RETROUVÉES SUR LES PALIMPSESTES DE MILAN ET DE ROME ;

TRADUITES

AVEC LE TEXTE LATIN EN REGARD ET DES NOTES

PAR M. ARMAND CASSAN.

TOME PREMIER.

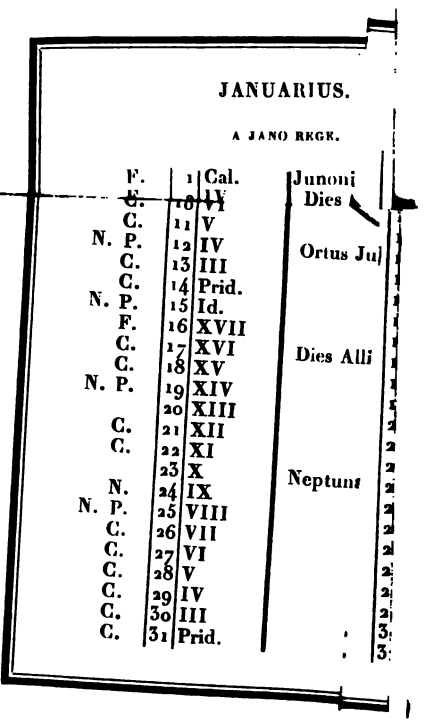
PARIS,

A. LEVAVASSEUR, LIBRAIRE,

AU PALAIS-ROYAL.

1830.

Les Romains divisèrent leurs mo
IDUS, de *iduare*, diviser, les *id*
ne s'introduisit que sous les em
sait à son coucher. La nuit étai
Voici l'explication des majuscule
docisi ou *intercisi*, en partie *fa*
été transporté du temple de V



JANUARIUS.

A JANO REGE.

	F.	1 Cal.	Junoni
	C.	2 VI	Dies
	C.	3 V	
N.	P.	4 IV	Ortus Ju
	C.	5 III	
	C.	6 Prid.	
N.	P.	7 Id.	
	F.	8 XVII	
	C.	9 XVI	
	C.	10 XV	Dies Alli
N.	P.	11 XIV	
		12 XIII	
	C.	13 XII	
	C.	14 XI	
		15 X	Neptuni
	N.	16 IX	
N.	P.	17 VIII	
	C.	18 VII	
	C.	19 VI	
	C.	20 V	
	C.	21 IV	
	C.	22 III	
	C.	23 Prid.	

LETTRES

DE

MARCUS AURELIUS

ET DE

M. C. FRONTO.

MARCI AURELII

ET

M. C. FRONTONIS

EPISTOLÆ.

M. C. FRONTONIS

EPISTULÆ[1]

AD ANTONINUM PIUM.

EPISTOLA I.

IMPERATORI ANTONINO PIO AUGUSTO, FRONTO.

Ut meministi, Cæsar, cum tibi in senatu gratias agerem, desiderio quodam.... quæ distuler... dicit.... nere senatu frequentior.... sum. Nam... litteras quæ *eo* die recitabantur... tes... librum... Dominus[2]... Bene vale.

[1] Ita codex. — [2] Prope universa periit hæc epistola versuum XXV.

LETTRES

DE

MARCUS AURELIUS

ET DE

M. C. FRONTO.

LETTRES
DE M. C. FRONTO
A ANTONINUS PIUS[1].

LETTRE I.

A L'EMPEREUR ANTONINUS PIUS AUGUSTUS, FRONTO.

Comme tu t'en souviens, Cæsar[2], au moment où je te rendais grâce dans le sénat, à la vue d'une assemblée plus nombreuse, *je ne pus résister*[3] au désir de *prononcer ton éloge*[4] que j'avais différé jusqu'alors. .*

. . . . . .

* Je mets en italique dans la traduction, comme M. Mai l'a fait pour le texte, les passages que j'essaie de rétablir.

EPISTOLA II.

M. FRONTONI, ANTONINUS CÆSAR.

Quanta...[1] me tuo... hercule... optimo in tam trita et assidua tibi materia invenire et posse. Sed videlicet valde potens est, quod summe efficere possis, etiam velle... Nihil istis sensibus validius; nihil elocutione, salva sanitate, civilius. Neque enim hoc committam, ut te justissima laude fraudem, dum metuo ne insolenter laudes meas laudem. Bene igitur accepisti et rectissimo opere, cui plane, seposita materia, omnis honor debetur. Ceterum ad ostentandum[2] mihi animum tuum non multum egit: nam esse te benignissimum omnium factorum et dictorum meorum conciliatorem bene noveram. Vale, mi Fronto, carissime mihi.

Illa pars orationis tuæ circa Faustinæ meæ honorem gratissime a te adsumta, verior mihi quam disertior visa est. Nam ita se res habet. Mallem, mehercule, Gyaris cum illa quam sine illa in Palatio vivere.

[1] Perierunt versus octo. — [2] Cod. *ostantandum*.

LETTRE II.

A M. FRONTO, ANTONINUS CÆSAR[5].

. . . . . .[6] Mais, que dis-je? celui-là est le plus puissant qui à la puissance de bien faire joint encore la volonté.[7] Rien de plus fort que ces pensées; rien de plus naturel, et pourtant rien de plus nerveux que cette élocution[7]. Car je n'irai pas te priver d'un éloge si mérité, par crainte de louer impudemment mon propre éloge. Tu as donc bien réussi, et par un très-bel ouvrage, auquel, à part le sujet, tout honneur est dû pleinement. Au reste, je n'avais pas besoin de ce discours pour me faire connaître toute ton âme; car je savais déjà bien que toutes mes actions, toutes mes paroles trouvaient en toi un approbateur plein de bonté[8]. Adieu, mon très-cher Fronto.

Dans cette partie de ton discours consacrée par ta reconnaissance à la mémoire de ma Faustina[9], j'ai vu encore plus de vérité que d'éloquence; car il en est ainsi : oui, j'aimerais mieux, par les dieux, vivre avec elle à Gyare[10] que sans elle dans le palais des empereurs.

EPISTOLA III.

ANTONINO PIO, FRONTO.

Si evenire posset, imperator, ut amici ac familiares nostri nostris moribus cuncta agerent, maxime vellem : tum [1], si non moribus, at saltem ut consiliis ubique nostris uterentur. Sed quoniam suum cujusque ingenium vitam gubernat, fateor ægre ferre me, quod amicus meus Niger Censorius testamento suo, quo me heredem instituit, parum verbis temperarit. Id ego factum ejus improbus sim, si defendendo purgare postulem; immemor amicitiæ, nisi saltem [2] deprecando sublevem. Fuit sine dubio Niger Censorius verborum suorum inpos et minus consideratus, sed idem multarum rerum frugi vir et fortis et innocens. Tuæ clementiæ est, imperator, unicam hominis verborum culpam cum ceteris ejus recte factis ponderare. Ego quidem ad amicitiam ejus accessi *cum aliis qui* rem *p.* [3] strenua opera domi bellique promeruerant. Ut ceteros ejus amicos omittam, Turboni Marcio et Erucio Claro erat familiarissimus : qui

[1] Schedæ *tuum.* — [2] Ita cod. 2 manu; at 1, *salutem.* — [3] Tantum fere spatiorum oblitteratorum in codice est.

LETTRE III.

A ANTONINUS PIUS, FRONTO.

Je voudrais qu'il pût advenir, empereur, que nos amis et nos proches fissent tout à notre guise, ce serait là mon premier vœu; ou que du moins sans faire à notre guise, ils suivissent en tout nos conseils! Mais puisque chacun gouverne sa vie d'après sa propre nature, je regrette amèrement, je l'avoue, que mon ami Niger Censorius [11] ait si peu modéré ses paroles dans le testament où il m'institue son héritier. Je serais un malhonnête homme si je voulais prendre la défense de cette action pour en effacer la honte; et un ami ingrat, si je n'essayais de l'atténuer par mes instances. Sans doute Niger Censorius n'a pas été maître de lui; il n'a pas été assez réservé dans ses paroles; mais en bien des occasions [12] il fut homme de probité, de courage, d'intégrité. Il est de ta clémence, empereur, de peser une seule parole coupable de cet homme avec tous les mérites de ses actions. Je recherchai son amitié...* lorsque déjà, par son activité et ses talens dans la paix et dans la guerre, il avait mérité l'affection d'hommes excellens. Sans parler de ses autres amis, Turbo Marcius [13] et Erucius Clarus [14] lui étaient in-

* Il manque ici quelques mots dans le texte; j'ai traduit d'après Buttmann, dont voici la restitution : *Postquam amorem optimorum virorum strenua o. d. b. q. meruerat.*

duo egregii[1] viri alter equestris, alter senatorii[2] ordinis primarii[3] fuerunt. Postea vero ex tuis etiam judiciis ei plurimum et honoris et auctoritatis accesserat. Talis ego viri amicitiam appetivi. Haud sciam an qui[4] dicat debuisse me amicitiam cum eo desinere, postquam cognoveram gratiam ejus apud animum tuum imminutam. Numquam ita animatus fui, imperator, ut cœptas in rebus prosperis amicitias, siquid adversi increpuisset, desererem. Et omnino; cur enim non sententiam animi mei expromam? Ego eum qui te non amabit, hostis numero habebo : quem vero tu minus amabis, miserum[5] potius quam hostem judicabo. De[6]... Permultum refert improbes aliquid an oderis... ciis et consiliis indigebat. Atque utinam Niger, sicut in plerisque mihi post paruit, ita consilium *meum in* testamento *conficiendo ro*gasset! Haud umquam tantam maculam memoriæ suæ inussisset verbis inmoderatis ipsum se potius

[1] Schedæ *egregi.*— [2] Schedæ *senator.*— [3] *Primari* cod.— [4] Ita cod., *qui* pro *quis;* ut alibi *aliqui* pro *aliquis.* — [5] Vigilanti verbo utitur Fronto. Namque Asconius ad Cic. in Verr. I, 15, *miser cum esset*, observat : *Miserum pro innocente Tullius ponit. Sic alibi : et erunt qui illum, si hoc fecerit, non improbum sed miserum existimari velint.* — [6] Lacuna versuum XVIII, excepta tamen sequente sententia, quæ in margine legitur.

timement liés : tous deux hommes distingués, et les premiers, l'un de l'ordre équestre [15], l'autre du sénat. Dans la suite, tes jugemens l'entourèrent d'honneur et d'autorité; voilà l'homme dont je désirai vivement l'amitié. Je ne sache personne qui ose dire que je devais en finir avec cette amitié, à la nouvelle de sa faveur perdue auprès de toi. Jamais, empereur, je n'eus le cœur fait de manière à déserter, au premier bruit d'un revers, des amitiés commencées dans des jours prospères. Oui, et en effet pourquoi ne pas dire tout haut toute la pensée de mon âme? oui, j'aurai pour ennemi celui qui ne t'aimera pas; mais celui que tu aimeras moins, je le regarderai plutôt comme un malheureux que comme un ennemi....[16] Il importe beaucoup de savoir si c'est ton blâme ou ta haine qu'il a encourue... Il avait besoin de conseils et d'appui; et plût aux dieux que Niger m'eût consulté sur son testament, comme il l'a fait sur tant d'autres choses! * Il n'aurait pas attaché pareille souillure à sa mémoire par l'emploi d'imprudentes paroles qui lui ont

* M. Niebuhr pense que la dernière partie de cette lettre appartient à la septième de ce livre; car, dit-il, *quæ nunc verba claudunt tertiam, nequaquam illa justum videntur epistolæ exitum continere; et vix credibile est Frontonem ad Augustum cujus majestatem reverenter colebat, de mutua amicitia locutum esse.* M. Mai détruit cette conjecture avec l'autorité d'un homme qui a le manuscrit sous les yeux : *Quod quidam docti viri suspicati sunt, partem hanc epistolæ pertinere ad epistolam septimam, id ratio codicis omnino non patitur; nam quæ sequuntur epistolæ, quarum ordinem index docet, cum hoc fragmento copulantur; illa autem septima epistola cum octava cohæret.*

quam alios lædentibus. Nec...[1] intervallum intercessisset, quo[2]. . . . . virum illo ipso tempore quo offendit : sed amando ita offendit, ut pleraque animalia, quibus abest ars et sedulitas educandi, ova atque catulos suos unguibus aut dentibus male contrectant[3], nec odio, sed imperitia nutricandi obterunt. Ego certe deos superos inferosque, et fidem arcanam humanæ amicitiæ testor, me semper auctorem fuisse, cujus[4].... me.... animo... utraque causas... et sane... hominem... eum incidisse magis doleas, sed fideliter quem... in eodem (agere) velle, in quo..... et sane..... expectari poterat, in eo quem (corre)xerat. Nec..... tanta benignitas et tot beneficia..... tibi autem non... equidem... cumque habeat suum finem.

Res autem istas, quas nec (tacere) voluimus, nec (negare) credimus, et, si dii æqui sunt, veras et congruentes simplicitati nostræ amicitiæ, semper adsequamur.

[1] Supple fere unum versum. — [2] Lacuna versuum IX cum dimidio. — [3] Alibi *contracto*. — [4] In sequentibus lacunis usque ad epistolæ clausulam perierunt versus prope XL.

fait plus de tort à lui qu'à aucun autre. . . . . .
. . . . . .
. . . . . Mais, tout en l'aimant, il l'a blessé. Ainsi la plupart des animaux à qui la nature a refusé le talent et l'adresse d'élever leur progéniture, touchent mortellement de leurs dents et de leurs ongles leurs petits, et les écrasent non par méchanceté, mais par maladresse. Pour moi, j'en atteste les dieux du ciel et des enfers, et la foi mystérieuse de l'amitié humaine. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

* Quant à ces secrets que nous n'avons pas voulu nous cacher entre nous, que nous ne croyons pas devoir nous refuser jamais, qui partent du cœur, les justes dieux le savent, et qui s'accordent si bien avec la franchise de notre amitié; pour ceux-là, gardons-les toujours!

* Tout ce qui précède dans le texte latin n'est pas intelligible; et la phrase qui suit ne l'est guère plus, pour moi du moins.

EPISTOLA IV.

DOMINO MEO CÆSARI [1].

Niger Censorius diem suum obiit. Quincuncem bonorum suorum nobis reliquit testamento cetera honesto, quod ad verba vero adtinet inconsiderato : in quo iræ magis quam decori suo consuluit. Inclementius enim progressus est in Cavium Maximum clarissimum et nobis observandum virum. Ob eam rem necessarium visum scribere me Domino nostro patri tuo, et ipsi Cavio Maximo, difficillimæ quidem rationis epistulas : in quibus et factum Nigri mei, quod inprobabam, non reprehendere nequibam; et tamen amici atque heredis officium, ut par erat, retinere cupiebam. Hæc ego te, ut mea cetera omnia, scire volui : conatus, mehercules, ad te quoque de eadem re prolixiores litteras scribere : sed recordanti cuncta mihi melius visum non obtundere te, neque a potioribus avocare.

[1] Hæc epistola, etsi omittitur in indice, tamen scribitur libro ad *Pium*, et quidem in eadem pagina in qua explicit illa ad Pium de Nigro; desinit vero hæc ad Marcum epistola in altera pagina in qua incipit quinta ad Pium.

LETTRE IV *.

A MON SEIGNEUR CÆSAR.

Niger Censorius a fini ses jours. Il nous a laissé les cinq douzièmes[17] de ses biens par un testament, innocent d'ailleurs, mais d'un style inconsidéré : il a consulté en l'écrivant plutôt sa colère que son devoir. Car il s'est déchaîné avec une rigueur outrée contre Cavius Maximus[18], homme fort illustre et bien digne de notre respect. A ce sujet, j'ai cru nécessaire d'écrire à ton père, notre seigneur, et à Cavius Maximus lui-même des lettres qui m'ont bien coûté. Je ne pouvais m'empêcher d'y blâmer Niger, que je désapprouvais; et cependant je désirais et il était juste d'y garder les ménagemens d'un ami et d'un héritier. Enfin, comme je fais de toutes mes affaires, j'ai voulu t'apprendre celle-ci; j'ai même essayé de t'écrire à ce sujet une plus longue lettre, mais, par réflexion, j'ai jugé plus convenable de ne pas t'étourdir ainsi, ni te détourner d'occupations meilleures.

* Par respect pour le manuscrit, nous laissons parmi les lettres *ad Antoninum*, cette lettre IV à Marcus, et la lettre VII à Cavius, qui devraient se trouver dans les livres *ad Marcum* et *ad Amicos*; le sujet, du reste, les place ici naturellement.

EPISTOLA V.

ANTONINO PIO AUGUSTO, FRONTO.

Vitæ [1] meæ parte adpicisci [2] cupio, ut te complecterer felicissimo et optatissimo initi imperii die, quem ego diem natalem salutis, dignitatis, securitatis meæ existimo. Sed dolor umeri [3] gravis, cervicis vero multo gravissimus ita me adflixit, ut adhuc usque vix inclinare me vel erigere vel convertere possim : ita immobili cervice utor. Sed apud Lares, Penates, deosque familiares meos et reddidi et suscepi vota, et precatus [4] sum, uti anno insequenti bis te complecterer ista die, his pectus tuum et manus exosculerer, præteriti simul et [5] præsentis anni vicem persequens.

EPISTOLA VI.

AB AUGUSTO RESCRIPTUM.

Cum bene perspectas habeam sincerissimas in me adfectiones tuas, tum et ex meo animo

[1] In indice *carius vitæ :* illud tamen *carius* haud est necessarium, et hìc a librario prætermittitur. — [2] Ita cod. pro *adipisci.* — [3] Ita hìc et alibi. — [4] Cod. *præcatus.* — [5] Cod. *ea.*

LETTRE V.

A ANTONINUS PIUS AUGUSTUS, FRONTO.

Je donnerais avec joie la moitié de ma vie pour t'embrasser[19] en ce jour anniversaire de ton avènement à l'empire, jour si heureux et si désiré, que je regarde comme le premier jour de mon salut, de ma gloire, de ma sécurité. Mais une violente douleur de l'épaule[20] et une douleur du cou plus violente encore m'accablent tellement que je ne puis ni me baisser, ni me relever, ni me tourner; je suis tout immobile. Mais j'ai adressé des actions de grâce et des vœux à mes Lares[21], à mes Pénates, à mes dieux domestiques; je leur ai demandé, avec prières, de pouvoir, l'an prochain, à pareil jour, t'embrasser deux fois, baiser deux fois ta poitrine et tes mains, et acquitter ainsi la double dette du passé et du présent.

LETTRE VI.

RÉPONSE DE L'EMPEREUR*.

Comme je connais par expérience toute la sincérité de ton affection pour moi, je n'ai pas eu de peine à

* Nous n'avons que le commencement de cette réponse d'Antoninus; le manuscrit devient indéchiffrable dès la seconde phrase; on aimerait bien mieux n'avoir à regretter qu'une lettre de Fronto.

non difficile *mihi persuasi*, mi Fronto karissime, vel præcipue hunc diem, quo me suscipere hanc stationem placuit, a te potissimum vere religioseque celebrari. Et ego quidem et vota tua, et te mente, ut par erat, repræsentavi[1]...

EPISTOLA VII.

(CAVIO MAXIMO, FRONTO.)

Cum gravitatem[2]... Dolor iracundiæ conjunctus mentem hominis perturbavit... Virtutibus ceteris iracundia venenum ac pernicies fuit[3]... *Sed nemo meum erga Nigrum amorem reprœhendat*, qui non tuum ante reprœhenderit. Postremo neque ego Nigrum propter te amare cœperam, ut propter te eundem amare desinerem : neque tu me a Nigro tibi traditum amare cœpisti. Quamobrem, tecum[4] quæso, nequid obsit amicitia nobis, quæ[5] nihil profuit. Jam si dicendum sit, deos testor me sæpe vidisse Nigrum Censorium ubertim flentem desiderio tui atque hujus discidii dolore. Sed erit fortasse

[1] Sequens pagina legi nequit. — [2] Ex indice hoc initium suppleo. — [3] Hæ duæ tantum sententiæ in oblitterata pagina supersunt. — [4] Archaismus *tecum* pro *te*. — [5] Schedæ *qui*.

me persuader, mon très-cher Fronto, que tu as dû surtout célébrer de préférence et avec une âme vraiment religieuse le jour où il a plu aux dieux de me confier ce poste[22]; et je me suis retracé, par la pensée, comme je le devais, et tes vœux et ta présence.....

LETTRE VII.

(A CAVIUS MAXIMUS, FRONTO.)

La douleur, jointe au ressentiment, a troublé l'esprit de cet homme.... Le ressentiment a été le poison et la perte de ses autres vertus.... *Mais que personne ne blâme mon amitié pour Niger, avant d'avoir blâmé celle que tu avais pour lui.* D'ailleurs, je n'avais pas commencé à cause de toi d'aimer Niger, pour cesser de l'aimer à cause de toi; et toi-même, ce n'est pas sur la recommandation de Niger que tu as commencé de m'aimer. C'est pourquoi, je t'en supplie*, qu'une amitié qui ne nous a pas servi ne nous nuise point. Et, s'il faut le dire, les dieux me sont témoins que bien souvent j'ai vu Niger Censorius fondre en larmes de regret et de douleur de cette séparation. Mais un

* Cette expression *tecum quæso* se lit dans Aul.-Gell., liv. XX, chap. Ier: *Sed, quæso tecum, degrediare paullisper...* On trouve dans presque toutes les éditions d'A.-Gellius une virgule entre *quæso* et *tecum*; c'est une faute.

tempus aliud, quo [1] ego memoriæ ejus placem te ac mitigem. Interim nequid loci malignis hominibus adversus me apud aures tuas pateat...[2], perperam...[3] fidem : quam quom firmam et sinceram cum Censorio servaverim, multo magis profecto tecum perpetuam atque incorruptam retinere conitar [4].

EPISTOLA VIII.

ANTONINO PIO AUGUSTO, FRONTO.

Omnem operam me dedisse, sanctissime imperator, et inpenso studio cupisse fungi proconsulari munere, res ipsa testis est. Nam et de jure sortiendi, quoad incertum fuit, disceptavi, et postquam jure liberorum prior alius apparuit, eam quæ mihi remansit splendidissimam provinciam, pro electa habui. Post illa quæ(cumque) ad instruendam provinciam adtinerent, quo facilius a me tanta negotia per amicorum copias obirentur, sedulo præparavi. Propinquos et amicos meos, quorum fidem et integritatem cognoveram, domo accivi. Alexandriam ad familiares meos scripsi ut Athenas

[1] Schedæ *quod*. — [2] Supple verbum. — [3] Supple ut supra. — [4] Ita cod.

autre temps viendra peut-être où je pourrai t'apaiser et remettre sa mémoire en grâce avec toi. En attendant, ne prête pas l'oreille à la malignité de ces hommes qui *te rendent*, par la calomnie, ma fidélité *suspecte**. Je l'ai gardée ferme et sincère pour Censorius : n'ai-je point une raison plus puissante encore de m'efforcer de la conserver pour toi éternelle et inaltérable ?

LETTRE VIII.

A ANTONINUS PIUS AUGUSTUS, FRONTO.

Que j'aie donné tous mes soins, très-saint empereur, que j'aie prodigué toute l'activité de mon zèle à m'acquitter de mes fonctions proconsulaires [23], c'est ce que témoigne le fait lui-même. Car, tant que l'incertitude a duré, j'ai contesté sur les droits du sort; et lorsque par le droit des enfans [24] un autre vint à occuper la première place, j'ai accepté comme de mon choix l'opulente province qui me resta. Je disposai ensuite avec soin tout ce qui tendait à régler mon gouvernement, afin de pouvoir plus aisément, à l'aide de mes amis, exécuter de si grands travaux. Je fis venir chez moi [25] mes proches et tous ceux dont je connaissais la foi et l'intégrité. J'écrivis à mes amis d'Alexandrie de se rendre au plus tôt à Athènes, et de m'y attendre; et

* Je traduis comme s'il y avait : *Qui meam tibi dubiam* perperam *faciunt* fidem.

festinarent, ibique me opperirentur [1], iisque græcarum epistularum curam doctissimis viris detuli. Ex Cilicia etiam splendidos viros, quod magna mihi in ea provincia amicorum copia est, cum publice privatimque semper negotia Cilicum apud te defenderim, ut venirent hortatus sum. Ex Mauretania quoque virum amantissimum mihique mutuo carum Julium Senem ad me vocavi, cujus non modo fide et diligentia, sed etiam militari industria circa quærendos et continendos latrones adjuvarer. Hæc omnia feci spe fretus, posse me victu tenui et aqua potanda malam valetudinem, qua impedior, si non omnino sedare, cer(te) ad (majus) intervallum (ejus) impetus mitigare. Ita evenit ut solito diutius bene valerem et fortis vigerem : adeo ut etiam duas amicorum causas non minimi laboris aput [2] te tutatus sim. Ingruit deinde tanta vis valetudinis, quæ mihi ostenderet, omnem spem illam *inritam fuisse*...

[1] Schedæ *operirentur*. — [2] Ita cod. At paulo ante *apud*.

ce fut à ces savans hommes que je confiai le soin d'écrire les lettres en grec. J'engageai même des personnages fort illustres à venir de la Cilicie; car j'ai là de nombreux amis, pour avoir toujours, homme public ou privé, défendu auprès de toi les intérêts de cette province. J'ai appelé aussi de la Mauritanie un homme qui me porte et à qui je rends une vive affection, Julius Senex, dont la probité et le zèle, et plus encore les talens militaires, devaient m'aider à rechercher et à contenir les brigands; et je m'appuyais, en agissant ainsi, sur l'espérance de pouvoir, par une nourriture légère et de l'eau pour boisson, sinon guérir entièrement ma mauvaise santé, au moins mettre plus d'intervalle entre les momens de crise, et en affaiblir la violence. Je parvins ainsi à me soutenir plus long-temps que de coutume; et je repris assez de force et de vigueur, pour pouvoir te présenter la défense difficile et laborieuse des deux amis. Mais tout à coup ma santé s'affaiblit tellement, qu'elle me fit croire que toute mon espérance évanouie *.....

* Suit une page, dont il est impossible de déchiffrer une seule phrase, un seul mot.

EPISTOLA IX.

(ANTONINO PIO AUGUSTO, FRONTO.)

... Amicorum meorum fecit modestia nequid improbe peterem [1]. . . . . Equitis romani unius contubernalis mei Sextii Calpurnii dignitatem rogatu meo exornasti duabus jam procurationibus datis. Ea ego duarum procurationum beneficia quater numero; bis cum dedisti procurationes, itemque bis cum excusationes recepisti. Supplicavi tibi jam per biennium pro Appiano amico meo, cum quo mihi et vetus consuetudo, et studiorum usus prope quotidianus intercedit. Quin ipsum quoque certum habeo et adfirmare ausim eadem modestia usurum, qua Calpurnius Julianus meus usus est: dignitatis enim suæ in senectute ornandæ causa, non ambitione aut procuratoris stipendii [2] cupiditate optat adipisci hunc honorem. Quom primum pro Appiano petivi, ita benigne admisisti preces meas, ut sperare deberem. Proximo superiore anno petenti mihi

[1] Hæc unica sententia legitur in oblitterata pagina. — [2] Cod. *stipendiis*.

LETTRE IX.

(A ANTONINUS PIUS AUGUSTUS, FRONTO [26].)

Le désintéressement de mes amis a fait que je ne t'ai point importuné de mes demandes. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . Sur ma prière, tu as élevé à la dignité de chevalier romain Sextius Calpurnius [27], le seul qui m'ait suivi dans ma province : tu lui as offert deux nouvelles charges de procurateur. Pour moi, je compte quatre bienfaits à l'occasion de ces deux charges : deux dans l'offre des charges, et deux dans l'accueil que tu fis de ses refus. Déjà, pendant deux ans, je t'ai supplié pour Appianus, mon ami, auquel m'unissent et d'anciennes liaisons, et l'habitude presque quotidienne des mêmes études [28]. Mais, j'en suis certain, et j'oserais l'affirmer, il aura la même retenue que mon Calpurnius Julianus : car, c'est comme un ornement de sa vieillesse et non par ambition ou avidité qu'il souhaite d'obtenir cet honneur*. A ma première demande en faveur d'Appianus, tu reçus ma prière avec tant de bonté, que c'était pour moi un devoir d'espérer. L'année dernière tu

* On lit ici *quam*, et au-dessus *cum* d'une autre main ; *quam* est là pour *quom*, qui se trouve souvent dans le manuscrit.

propitius multa respondisti : illud vero etiam comiter, futurum ut cum Appiano, me rogante, procurationem dedisses, causidicorum scatebra exoreretur idem petentium. Meministi etiam quem de Græcia propitius et ridens nominaveris. Sed multa (dis)tant : ætas, orbitas, cui leniendæ solaciis opus est. Ausim dicere honestatem quoque et probitatem inter duos bonos viros nonnihil tamen distare : quod propterea facilius dico, quoniam illum, cui amicum meum antepono, non nominavi. Postremo dicam quomodo simplicitas mea et veritas me dicere hortantur et fiducia amoris erga te mei, profecto æquius esse illum quoque propter me impetrare. Memento etiam, domine imperator, cum ille meo exemplo petet, me biennio hoc petisse. Igitur illi quoque, si videbitur, post biennium dato. Fecerit exemplo nostro, si ipse quoque se tibi impetraverit excusare.

répondis à ma demande avec plus de bienveillance encore; mais en ajoutant avec esprit qu'une fois Appianus[29] pourvu selon mes vœux, on verrait éclore un essaim de demandeurs qui en voudraient autant. Tu m'as rappelé même celui que volontiers et avec plaisir tu aurais nommé pour la Grèce. Mais quelle différence entre eux! la vieillesse et le veuvage à consoler! J'ose dire que la probité et la délicatesse de deux hommes de bien diffèrent en quelque chose : et j'en parle d'autant plus à mon aise, que je n'ai pas nommé celui auquel je préfère mon ami. Enfin je le dirai; et c'est ma pureté d'intention, c'est la vérité, c'est la confiance que me donne mon amitié pour toi, qui m'engagent à le dire; il est plus juste aussi que mon souvenir lui porte bonheur auprès de toi. Souviens-toi encore, seigneur empereur, lorsqu'il te sollicitera, à mon exemple, que moi-même j'ai été deux ans un solliciteur. Accorde-lui donc aussi, si tu le trouves bon, après deux années, cette faveur; il ne lui manquera plus, pour suivre encore notre exemple, que de te présenter un refus et d'obtenir que tu l'acceptes[30].

M. C. FRONTONIS

EPISTULARUM

AD M. ANNIUM VERUM

FRAGMENTA.

FRAGMENTUM I.

.... Vestræ pro re nata occu*pationes*... aliud.... percontatum an videre me posset; postquam respondi posse, succidaneum sibi Tranquillum nostrum paravit, quem etiam cænæ succidaneum paraverat. Mea parum refert, quis me de caris tibi amicis diligat, nisi quod prior ratio est ejus qui minus est nostri fastidiosus. Ego.... dem.... ver....[1] cerem. Nam is quoque

[1] Versuum trium amissorum sunt hæc initia totidem.

FRAGMENS DE LETTRES

DE

M. C. FRONTO

A M. ANNIUS VERUS.

FRAGMENT I[51].

. . . . . .
. . . . . Il demanda s'il pouvait me voir. Après que j'eus répondu qu'il le pouvait, il se substitua notre Tranquillus [52], qu'il s'était aussi substitué au souper. Peu m'importe lequel m'affectionne de tous ceux que tu chéris, si ce n'est que ma plus grande considération est pour celui qui est le moins dédaigneux de notre personne. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

ex tempore eum vidit. Invenit autem me Tranquillus cum frigeret, etiam nunc vetantem, sed minus[1]... belli[2]... ago quanta Tranquilli industriæ, qui nisi sciret quanto opere me diligeres, volumtarium [3] hoc negotium sibi numquam expetisset.

FRAGMENTUM II.

(INEDITUM IN CODICE VATICANO.)

... Sit, quod jubes, rectum fortasse, sed serum; neque enim omnia, quæ ratio postulat, etiam ætas tolerat... An tu cycnum coges in ultima cantione cornicum voculas æmulari?...

....[4] *In*genio discrepanti juberes ne me [5] niti contra naturam, adverso quod aiunt flumine? Quid siquis postularet ut Phidias ludicra, aut Canachus Deum simulacra fingeret? aut Calamis Turina [6], aut Polycletus [7] Etrusca? Quid si

[1] Supple sex litteras. — [2] Supplendi, ut puto, duo versus. — [3] Ita cod. — [4] Quæ sequuntur, etsi sunt in postica ejusdem folii pagina, tamen videntur pars unius ejusdemque epistolæ. — [5] In margine, ubi sententia repetitur, scribitur *juberes ne me ingenio discrepante*. — [6] Ita videtur 2 manu; at 1, *turena*. — [7] Ita in contextu; at in margine *Polyclitus*, nimirum ex diversa pronunciatione τοῦ ει. Sic dicitur *Paraclitus* et *Paracletus*.

. . . . . Car il l'a vu sur-le-champ. Or, Tranquillus m'a trouvé, lorsqu'il se morfondait, défendant même alors, mais moins... J'admire l'adresse de Tranquillus, qui jamais, s'il n'eût su à quel point tu m'aimes, ne se serait chargé volontairement de cette affaire*.

FRAGMENT II.

. . . . . Soit; ce que tu ordonnes est bien peut-être, mais tardif; car tout ce que la raison demande, l'âge ne le comporte pas.... Contraindrais-tu le cygne à imiter, dans son dernier chant, la voix criarde de la corneille? ** . . . . . .

. . . . . Me forcerais-tu, avec un génie étranger à mon genre, de lutter contre la nature, en remontant, comme on dit, le courant? Que dirais-tu, si quelqu'un demandait que Phidias [33] sculptât des grotesques, Canachus [34] des statues des dieux, Calamis [35] des Turins, Polycletus [36] des Étrusques? S'il

* Ce fragment de lettre de Fronto à M. Annius Verus, et non à Lucius Verus, comme l'a pensé M. Mai, n'est curieux que par le nom de Tranquillus qui s'y trouve : ce Tranquillus n'est autre que C. Suetonius, l'historien des Cæsars, le secrétaire d'Adrien, l'ami de Pline-le-Jeune.

** On ne peut lire ici un seul mot du texte, tant il a été gratté; c'est à la marge que se trouvent ces deux phrases.

Parrhasium[4] versicolora pingere juberet, aut Apellen unicolora, aut Nealcen magnifica, aut Nician obscura, aut Dionysium inlustria, aut lascivia[2] Euphranorem, aut Pausiam (p)*ræ*-(l)ia? In poetis autem quis ignorat ut gracilis sit Lucilius, Albucius aridus, sublimis Lucretius, mediocris Pacubius[3], inæqualis Accius, Ennius multiformis? Historiam quoque scribsere Sallustius structe[4], Pictor incondite, Claudius lepide, Antias invenuste, Seisenna[5] longinque[6]; verbis Cato multijugis, Cœlius singulis. Contionatur autem Cato infeste, Gracchus turbulente, Tullius copiose. Jam in judiciis sævit idem Cato, triumphat Cicero, tumultuatur Gracchus, Calvus rixatur.

Sed hæc exempla fortasse contemnas. Quid? philosophi ipsi nonne diverso genere orationis usi sunt? Xeno[7] ad docendum planissimus, Socrates ad coarguendum captiosissimus, Diogenes ad exprobrandum promptissimus, Heraclitus obscurus involvere omnia; Pythagora[8] mirificus clandestinis signis sancire omnia;

[1] In margine sine *h.* — [2] Ita cod. — [3] Ita cod. 1 manu; at 2, *Pacuvius.* — [4] Nempe *ornate.* — [5] Ita *ei* 1 manu; at 2, *i.* — [6] Cod. *longinq.* — [7] Ita cod.; at infra *Zeno.* — [8] Ita cod., sine *s.*

voulait que Parrhasius [37] peignît de diverses couleurs, Apellès [38] d'une seule, Néalcès [39] du magnifique, Nicias [40] du sombre, Dionysius [41] du brillant, Euphranor [42] du licencieux, ou Pausias [43] des batailles *? Mais, dans les poètes, qui ne sait combien Lucilius [44] est maigre, Albucius [45] aride, Lucretius [46] sublime, Pacuvius [47] médiocre, Accius [48] inégal, Ennius [49] varié **? Sallustius [50] aussi écrit l'histoire avec symétrie, Pictor [51] sans ordre, Claudius [52] élégamment, Antias [53] sans charme, Sisenna [54] d'un style étrange, Cato [55] avec fécondité, Cœlius [56] avec concision. Dans la harangue, Cato guerroie, Gracchus [57] bouillonne, Tullius abonde. Dans les plaidoiries, le même Cato ne ménage rien, Cicero triomphe, Gracchus tempête, Calvus [58] chicane.

Mais tu méprises peut-être ces exemples! Eh bien! les philosophes eux-mêmes n'ont-ils pas eu chacun leur manière? Nul n'a plus de clarté que Zeno [59] dans l'enseignement, plus de finesse que Socratès dans l'argumentation, plus de saillie que Diogenès dans le sarcasme; Héraclitus [60] enveloppe tout de son obscurité, Pythagoras est merveilleux pour sanctionner tout par des signes mystérieux; Clitomachus [61], pour rendre

* En cet endroit, comme en beaucoup d'autres, le parchemin est usé par le temps; le mot *prælia* n'est pas ici la seule restitution de M. Mai : il a rétabli plusieurs lettres effacées.

** J'ai recueilli et traduit dans mes notes, à la fin du volume, la plupart des fragmens de tous ces vieux poètes, historiens et orateurs de Rome.

Clitomachus anceps in dubium vocare omnia. Quidnam igitur agerent isti ipsi sapientissimi viri, si de suo quisque more atque instituto deducerentur? Socrates ne coargueret, Zeno ne disceptaret, Diogenes ne increparet, nequid Pythagora sanciret, nequid Heraclitus absconderet, nequid Clitomachus ambigeret.

Sed ne in prima ista parte diutius quam epistulæ modus postulat commoremur, tempus est de verbis primum quid censeas considerare. Dic sodes hoc mihi, utrum ne tametsi sine ullo labore ac studio meo verba mihi elegantiora ultro occurrerent, spernenda censes ac repudianda? An cum labore quidem et studio investigare verba elegantia prohibes; eadem vero, si ultro, si injussu atque invocatu meo venerint, ut Menelaum ad epulas[1], quidem recipi jubes? Nam istud quidem vetare, durum prosus atque inhumanum est: consimile ut si ab hospite, qui te falerno accipiat, quod rure ejus natum domi superfiat, cretense postules vel saguntinum, quod, malum! foris quærendum sibi atque mercandum sit. Quid...[2] Haud igitur indicarent ea si...[3] Quid nostra memoria

[1] In cod. repetitur *venerint*. — [2] Legi nequeunt versus undecim hujus laterculi. — [3] Rursus legi nequeunt versus novem.

toute chose incertaine et douteuse. Que feraient donc tous ces mêmes hommes, ces sages, si chacun d'eux était forcé de sortir de sa manière et du genre qui lui est propre, de façon que Socratès ne pût argumenter, Zéno discuter, Diogénès reprendre, Pythagoras rien sanctionner, Héraclitus rien cacher, et Clitomachus rien mettre en doute?

Mais, pour ne pas nous arrêter sur cette première partie, plus que la mesure d'une lettre ne le comporte, il est temps de considérer d'abord quelle est ta pensée sur les mots. Dis-moi, si tu l'oses, si, dans le cas où, sans travail et sans étude de ma part, les mots les plus élégans se présentaient d'eux-mêmes à moi, tu es d'avis que je dusse les dédaigner et les rejeter; et si, en défendant de rechercher, avec soin et peine, des termes élégans, tu veux en même temps que, si ces termes se sont offerts d'eux-mêmes sans mon ordre et mon invitation, ils soient accueillis comme Ménélaüs [62] au festin? Vraiment, une pareille défense est tout-à-fait dure et inhumaine; c'est exactement comme si un hôte te recevant avec du falerne, produit de son vignoble, et qui abonde chez lui, tu allais lui demander du crétois ou du sagontin, qu'il lui faudrait, quelle misère! aller chercher au dehors et acheter . . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Euphrates, Dio, Timocrates, Athenodotus? quid horum magister Musonius? nonne summa facundia præditi, neque minus sapientiæ quam eloquentiæ gloria inclyti exstiterunt? An tu[1]... consulto verbis usum[2]... ne pallium quidem sordibus obsitum candido et pure lauto prætulisset? Nisi forte eum tu arbitrare claudum quoque consulto factum, et servum consulto natum. Quid igitur est? tam facile ille[3]...

[1] Supple duo verba. — [2] Exin quinque versus legi nequeunt. —[3] E marginis lemmate licet particulam supplere hujus lacunæ.

Que diraient nos contemporains [63] Euphratès, Dio, Timocratès, Athénodotus? que dirait Musonius, leur maître? ces hommes n'étaient-ils pas doués du talent de la parole, et ne brillèrent-ils pas autant par la gloire de l'éloquence que par celle de la sagesse? . . . *Epictetus* [64] eût-il préféré un manteau sale à un autre tout blanc et bien lavé? A moins que tu ne croies qu'il s'était fait boiteux à dessein, et qu'il était né à dessein esclave *.

* On trouve à la marge du manuscrit ces mots, qui servent à l'intelligence de la fin de cette lettre : *Nisi forte Epictetum arbitraro etiam claudum consulto factum. Nunquam voluntarias verborum sordes induisset. Forte et servus consulto natus est sapiens? Sed ita eloquentia caruit pedum incolumitate.*

M. CORNELII FRONTONIS

EPISTULÆ

AD M. CÆSAREM,

ET INVICEM.

LIBER PRIMUS.

EPISTOLA I.

M. CÆSAR FRONTONI MAGISTRO SUO, SALUTEM.

Accipe nunc (perpaucu)la contra[illegible]num *ad tua* pro somno. Quamquam, puto, prævaricor, qui adsidue diei ac noctis somno adsum, neque eum desero, neque (ille me) deserat; adeo sumus familiares! Sed cupio hac sua accusatione offensus, pa[illegible]per a me abscedat, et lucubratiunculæ aliquam tandem facultatem tribuat. Igitur ἐπιχειρήματα (ποικί)λα; et quidem

LETTRES

DE M. C. FRONTO

A M. CÆSAR,

ET DE M. CÆSAR A M. C. FRONTO.

LIVRE PREMIER.

LETTRE I.

M. CÆSAR A FRONTO SON MAITRE, SALUT.

Reçois aujourd'hui, contre le sommeil, cette courte réponse à ton éloge du sommeil [65]. Toutefois, j'y pense, pour moi c'est peut-être prévariquer; pour moi, qui fais une cour si assidue au sommeil de la nuit et du jour, et qui ne l'abandonne pas plus qu'il ne m'abandonne lui-même; tant nous sommes bien ensemble! Mais je désire qu'offensé de cette accusation contre lui, il s'éloigne un peu de moi, qu'il me permette du moins une courte veillée [66]. J'ai bien des argumens [67],

illo primo utar epichiremate. Quod si tu dicas[1] faciliorem me materiam mihi ad(sumps)isse accusandi somni[2], quam te qui laudaveris somnum; quis enim, inquis, non facile somnum accusaverit? igit(ur cuj)us facilis accusatio (est, indeque) difficilis laudatio, ejus non utilis usurpatio. Sed hoc transeo. Nunc quando aput[3] Baias agimus in hoc diuturno Ulixi[4] labyrintho, ab Ulixe mihi paucula quæ ad hanc rem attinent sumam. Non enim ille profecto εἰκοστῷ demum ἔτει venisset εἰς πατρίδα γαῖαν, neque in isto lacu tamdiu oberrasset, neque alia omnia, quæ Ὀδυσσείαν faciunt perpessus esset; nisi

Γλυκὺς ὕπνος ἐπήλυθε κειμαήτα.

Quamquam

Τῇ δ' ἤδη δεκάτῃ ἀνεφαίνετο πατρὶς ἄρουρα.

Sed quid somnus fecit?

Βουλὴ δὲ κακὴ νείκησεν[5] ἑταίρων.
Ἀσκὸν μὲν λῦσαν, ἄνεμοι δ' ἐκ πάντες ὄρουσαν.
Τοὺς δ' αἶψ' ἁρπάξασα φέρεν πόντονδε Θύελλα
Κλαίοντας γαίης ἀπὸ πατρίδος.

[1] Sch. *dices*. — [2] Sch. *somnii*. — [3] Ita cod. pro *apud*. — [4] Ita cod. antiqua terminatione secundi casus. Confer Cic. de Rep. I, 14. — [5] Ita cod. pro νίκησεν.

et voici le premier : tu vas me dire qu'en accusant le sommeil j'ai pris un sujet plus facile que toi qui fais son apologie; mais parce que dans un sujet l'accusation est facile et l'apologie difficile, s'en suivra-t-il qu'on ne doive pas l'aborder ? Mais je laisse cela. Maintenant que nous sommes à Baies, dans cet éternel labyrinthe d'Ulyssès, j'emprunterai à Ulyssès quelques mots qui reviennent au fond de mon sujet. Car sans doute il aurait revu, avant la vingtième année, la terre de la patrie; il n'aurait pas erré si long-temps dans ce lac, il n'aurait pas essuyé toutes ces traverses qui font une Odyssée *, si

Le sommeil mollement n'eût vaincu ses fatigues [68].

Et pourtant :

A la dixième aurore apparut la patrie.

Mais que fit le sommeil ?

Hélas ! des compagnons les avis triomphèrent !
De l'outre aux flancs brisés tous les vents s'échappèrent.
Eux, ils fuyaient, battus par l'orage et les flots,
Pleurant, et loin d'Ithaque.

* Le grec du manuscrit de ces lettres est rempli de fautes : les copistes, au moyen âge, étaient souvent fort ignorans; la plupart ne savaient pas lire le grec.

Quid rursum apud insulam Trinacriam?

Οἱ δ' ἂν[1] ἐμοὶ γλυκὺν ὕπνον ἐπὶ βλεφάροισιν ἔχευαν.
Εὐρύλοχος δ' ἑτάροισι κακῆς ἐξήρχετο βουλῆς.

Postea ubi

Ἠλίοιο βόας καὶ ἴφια μῆλα
Ἔσφαξαν καὶ ἕδ ιραν,
Καὶ μήρ' ἐκάη καὶ σπλάγχν' ἐπάσαντο·

Quid tum expertus Ulixes?

Οἰμώξας δὲ θεοῖσι μετ' ἀθανατοῖσιν ἐγώουν[2].
Ἥ με μάλ' εἰς ἄτην κοιμήσατε νηλεῖ ὕπνῳ.

Somnus autem Ulixen ne patriam quidem suam diu agnosceret[3] sivit, cujus

Καὶ καπνὸν ἀποθρώσκοντα νοῆσαι.
Ἧς γαίης θανέειν εἰμείρετο.

Nunc a Laërtio ad Atridam transeo. Nam illud πασεύνῃ[4], quod eum decepit, cujus causa tot legiones funduntur, fugantur, ex somno et ex

[1] Ita cod. — [2] Ita cod. 1 manu; 2 ἐγεγώνουν. — [3] Ita recte codex. — [4] Ita cod. Sed scribe πανσυδίῃ vel παστυδίῃ.

Et ensuite, qu'arrive-t-il dans l'île de Trinacria ?

Les dieux sur ma paupière épanchent le sommeil :
D'Eurylochus alors le funeste conseil
Vint de mes compagnons égarer la faiblesse.

Puis, après que

Et des bœufs du soleil et des grasses brebis
Ils eurent arraché les dépouilles sanglantes,
Roti les chairs, mangé les entrailles brûlantes,

Que fit Ulyssès éveillé * ?

Et je pleurai : C'est vous, m'écriai-je, grands dieux !
Qui d'un cruel sommeil avez chargé mes yeux ;
Vos funestes présens me coûtent bien des larmes.

Or le sommeil ne permit pas qu'Ulyssès reconnût de long-temps, même sa patrie, et pût

Voir de son vieux foyer s'échapper la fumée.....
Il voudrait retrouver ses champs pour y mourir.

Du fils de Laërtius je passe au fils d'Atridès. Car cet emportement qui l'égare, qui pousse à leur ruine et à la fuite tant de légions, d'où vient-il ? du sommeil

* *Expertus* est une faute : il faut lire *experrectus* ou *expergitus*.

somnio profecto oritur. Quid quom ὁ ποιητὴς Agamemnonem laudat, quid ait?

Ἔνθ' οὐκ ἄν βρίζοντα ἴδοις Ἀγαμέμνονα δῖον.

Quid quom repræhendit?

Οὐ χρὴ παννύχιον εὕδειν βουληφόρον ἄνδρα.

Quos quidem versus orator egregius quondam evertit. Transeo nunc ad Q. Ennium nostrum, quem tu ais ex somno et ex somnio initium sibi fecisse. Sed profecto nisi ex somno suscitatus esset, numquam somnium suum narrasset. Hinc ad Hesiodum pastorem, quem dormientem poetam ais [1] factum. At [2] enim ego memini olim apud magistrum me legere :

Ποιμένι μῆλα νέμοντι παρ' ἴχνιον ὀξέος ἵππου
Ἡσιόδῳ Μουσέων ἑσμὸς ὅτ' ἠντίασεν.

Τὸ ὅτ' ἠντίασεν vides quale sit; scilicet ambulanti obvias venisse Musas. Quid autem tu de eo existimas, quem qui pulcherrime laudat, quid ait?

Νήδυμος ἥδυστος θανάτῳ ἄγχιστα ἐοικώς.

[1] Olim edidi *ais esse;* sed *esse* abest a schedis. — [2] Cod. *ad.*

et d'un rêve. Quand le poète loue Agamemnon, que dit-il ?

Alors vous eussiez vu le chef de ces héros
D'un indigne sommeil refuser le repos.

Que dit-il pour le blâmer ?

Le sage ne doit pas dormir la nuit entière.

Et ce sont ces vers dont un orateur fameux [69] a détruit la vérité ! Je passe maintenant à notre Q. Ennius, qui commença, dit-on, sa gloire poétique par le sommeil et par un rêve [70] ; mais s'il ne s'était arraché au sommeil, il n'aurait jamais raconté son rêve. De là au pasteur Hésiode, qui, selon toi, devint poète en dormant ; mais je me souviens d'avoir lu autrefois chez mon maître :

Près des bords où jadis de jaillissantes eaux
Sous les pieds bondissans du coursier s'élancèrent,
Le pasteur Hésiode amenait ses troupeaux ;
Au-devant du pasteur les Muses s'avancèrent [71].

Cet *au-devant du pasteur*, quel heureux mot pour moi ! Le poète se promène donc, puisque les Muses viennent au-devant de lui. Que penses-tu encore de ce sommeil, dont on veut faire le plus bel éloge en disant :

Calme et profond sommeil, image de la mort.

Hæc satis tui amore potius quam mei fiducia[1] luserim. Nunc bene accusato somno dormitum eo : nam vespera hæc ad te detexui. Orione[2] mihi somnus gratiam referat.

EPISTOLA II.

M. CÆSARI DOMINO SUO, FRONTO.

Domum reverso mihi epistula reddita est, quam tu videlicet Romam mihi scripseras, et erat lata Romam; deinde hodie relata, et paulo ante mihi est reddita : in qua pauca, quæ ego pro somno dixeram, tu multis et elegantibus argumentis refutasti ita scite, ita subtiliter et apte, ut si vigilia tibi hoc acuminis et leporis adfert, ego prorsus vigilare te mallem. Sed enim vespera scripsisse te ais, cum paulo post dormiturus esses : igitur adpropinquans et imminens tibi somnus tam elegantem hanc epistulam fecit. Namque, ut crocus, ita somnus prius quam prope adsit, longe præolet longeque delectat. Ut a principio igitur epistulæ tuæ incipiam, elegantissime prævaricari te ais; quod *verbum adeo*

[1] Cod. *meæ fiduciæ*. — [2] Ita prorsus legebam in codice.

En voilà assez de ces jeux inspirés par amour pour toi, plutôt que par confiance en ma cause. Maintenant, après avoir accusé décemment le sommeil, je vais dormir; car c'est le soir que je t'écris; je demande que le sommeil ne m'ait pas trop de reconnaissance *.

LETTRE II.

A MARCUS CÆSAR SON SEIGNEUR, FRONTO.

A mon retour à la maison, on m'a remis une lettre que tu m'avais adressée à Rome, et qu'on avait portée à Rome; rapportée ici aujourd'hui, elle m'a été renvoyée peu après : c'est celle où tu as réfuté le peu que j'avais dit en faveur du sommeil. Cette foule d'ingénieux argumens révèle tant de savoir, de finesse et d'à-propos, que si c'est la veille qui t'apporte cette vivacité spirituelle et cette grâce, j'aime mieux en vérité que tu veilles toujours. Mais tu dis que tu as écrit le soir, lorsque tu étais au moment de dormir. Ainsi, c'est l'approche du sommeil, c'est l'influence de son arrivée qui t'a inspiré une si jolie lettre. En effet, de même que le safran, le sommeil, avant d'arriver, fait sentir de loin son parfum et son charme! Maintenant, pour commencer par où tu commences toi-même, tu

* M. Niebuhr corrige *Orione* en *Oro ne*. La plupart des plaisanteries de cette lettre sont si difficiles à saisir, que Fronto lui-même ne les a pas toutes comprises, comme on peut le voir en lisant sa réponse.

proprium [1] est, ut eo sublato aliud subdi ejusdem usus et ponderis non possit. Illud vero dictum elegans Baiæ, Lucrinus, et Avernus, et alia omnia quæ Ὀδυσσείαν faciunt. Enimvero omnia istæc inter græcos versus latina ita scite alternata sunt a te et interposita, ut est ille in pyrrica [2] versicolorum discursus; quom amicti cocco alii, alii luteo et ostro et purpura, alii aliique coherentes [3] concursant. Jam a Laertio ad Atridam eleganter transisti. Ecce autem circa Ennium aliam malitiosam pelfam [4] dedisti, cum ais: nisi ex somno exsuscitatus esset, numquam somnium suum narrasset. (Quærat) Marcus meus Cæsar, si pote, aliquid [5] argutius. Præstigiæ nullæ tam versutæ, *nulla*, ut ait Levius, *decipula tam insidiosa*. Qui(d si) ego id postulo ne expergiscare? quin postul(o ut) tu dormias. Aliud scurrarum proverbium: *en cum quo in tenebris mices*. Sed sum ne ego beatus, qui hæc intellego et perspicio, et insu-

[1] Omisit amanuensis versum laterculi unum, cujus litteræ totidem fere esse solent, quot ego hic suppleo. — [2] Ita cod. sine adspiratione. — [3] Ita cod. sine diphthongo. — [4] Ita olim edidi; schedæ tamen dubiam exhibent litteram, nisi forte eam deinde certiore lectione adsecutus sum. — [5] Est *aliquid* vel non legitur; verumtamen idem suppletur a marginis lemmate.

dis très-élégamment que tu prévariques; ce mot est tellement le mot propre, que, si on l'ôte, il est impossible de le remplacer par un autre aussi convenable et aussi expressif. Or, ce mot si bien choisi amène Baies, le Lucrinus, l'Avernus[72], et tout ce qui fait une Odyssée, et tout cela dans des vers grecs et du latin, alternés et entremêlés avec tant d'art, qu'on dirait ce jeu nuancé de couleurs contraires qui se déploie dans la pyrrhique, lorsque les danseurs[73], vêtus les uns d'écarlate, les autres de jaune, ou de blanc ou de pourpre, courent et s'enlacent pêle-mêle les uns avec les autres. Déjà, par une transition piquante, tu as passé du fils de Laertius au fils d'Atridès. Mais voici que tu lances un trait malin à Ennius*, en disant que s'il ne s'était pas arraché au sommeil, il n'aurait jamais raconté son rêve. Que mon Marcus Cæsar cherche, s'il se peut, quelque chose de plus fin; point de tournure plus captieuse; *point*, comme dit Lévius[74], *de plus trompeuse souricière*. Aussi, moi, qui demande que tu ne te réveilles pas, je demande encore plus fort que tu dormes. — Mais voici un proverbe bouffon; *c'est un homme avec qui on peut jouer dans les ténèbres*[75]. Eh! ne suis-je pas heureux, moi qui pénètre et comprends tout cela? et qui de plus suis

* Heindorf veut qu'on lise ici *plagam* au lieu de *peltam*; je ne vois pas trop la nécessité de ce changement. La phrase se comprend bien, il me semble, avec la leçon du manuscrit. On appelait *pelta* un petit bouclier en forme de croissant; Virgile a dit: *Amazonidum lunatis agmina peltis.*

per almo nomine[1] magister appellor? Quo pacto ego magister? qui unum hoc quod te docere cupio, ut dormias, non impetro. Perge, ut libet; dummodo dii te mihi sive prodormias sive pervigiles[2]..... (prot)egant. Vale meum gaudium, vale.

EPISTOLA III.

(M. CÆSARI DOMINO SUO, FRONTO.)

. . . . . .
. . . . . Atticis propinque thimum[3] serpillumque Hymmetium ruminantibus viris..... vel graves ex orationibus veterum sententias arriperetis, vel dulces ex poematis, vel ex historia splendidas, vel comes ex comœdiis[4], vel urbanas ex togatis, vel ex Atellanis lepidas et facetas.... Mittam igitur tibi quantum pote librum hunc descriptum. Vale, Cæsar, et ride, et omnem vitam lætare et parentibus optimis et eximio ingenio tuo fruere.

[1] Ita superscriptum videbar mihi legere in codice *almo nomine*. — [2] Legi nequit unus versiculus. — [3] Ita per *i*, non per *y*. — [4] Codex : *comedis*.

appelé du nom paternel de maître! Comment, maître! quand la seule chose que je désire t'apprendre, qui est de dormir, je ne puis l'obtenir de toi. Au reste, continue de faire comme il te plaira, pourvu que les dieux, soit que tu dormes, soit que tu veilles, te conservent pour moi. Adieu, ma joie, adieu.

LETTRE III.

(A M. CÆSAR SON SEIGNEUR, FRONTO.)

. . . . . .

. . . . . A ces sages de l'Attique méditant auprès du thym et du serpolet de l'Hymette. Vous emprunteriez de graves pensées aux discours des anciens, du charme aux poètes, de la magnificence à l'histoire, de l'enjouement à la comédie, de l'élégance au drame romain, de vives et ingénieuses saillies [76] aux Atellanes. . . . . Je t'enverrai, si je le peux [77], le livre copié. Adieu, Cæsar, sois content, heureux toute ta vie, et jouis de tes excellens parens et de ton si beau génie *.

* M. Mai a placé la première partie de cette lettre au Livre II des lettres *ad Antoninum imperatorem;* et la seconde partie, au Livre Ier des lettres *ad Marcum*. J'ai suivi M. Niebuhr, qui réunit ces deux fragmens et les met ici. Fronto, dans cette lettre, s'adresse à Marcus et à Lucius, ses deux élèves.

EPISTOLA IV.

M. CÆSAR IMPERATOR, FRONTONI MAGISTRO SUO.

Quid ego ista mea fortuna satis dixerim, vel quomodo istam necessitatem meam durissimam condigne incusavero, quæ me istic ita animo anxio tantaque sollicitudine præpedito alligatum attinet; neque me sinit ad meum Frontonem, ad meam pulcherrimam animam, confestim percurrere, præsertim in hujusmodi ejus valetudine, prope accedere, manus tenere, ipsum denique illum pedem, quantum sine incommodo fieri posset, adtrectare sensim, in balneo fovere, ingredienti manum subicere? Et tu me amicum vocas, qui non abruptis domibus [1] cursu m*aximo* [2] pervolo? Ego vero magis sum claudus quom ista mea verecundia immo pigritia. (O) me! quid dicam? metuo quicquam dicere, quod tu audire nolis: nam tu quidem me omni modo conisus es jocularibus istis tuis ac lepidissimis verbis a cura amovere atque te omnia ista æquo animo perpeti posse ostendere. At ego ubi animus meus sit, nescio:

[1] Ita legebam in cod. *domibus*. — [2] Locus quatuor vel quinque litterarum.

LETTRE IV.

M. CÆSAR EMPEREUR, A FRONTO, SON MAITRE.

Que dirai-je qui suffise* à rendre ma situation, ou comment accuserai-je convenablement cette nécessité trop dure qui me tient enchaîné ici, quand j'ai l'esprit si agité, si obsédé d'inquiétude; qui ne me permet pas de courir à l'instant à mon cher Fronto, à ma très-belle âme, surtout dans une maladie de cette sorte[78]; de m'approcher de lui, de prendre ses mains, et enfin ce pied lui-même, autant qu'il se pourrait, sans l'incommoder; de le toucher et le retoucher; de le soigner dans le bain; de le soutenir sur ma main dans sa marche? Et tu m'appelles ton ami, lorsque je ne renverse pas les maisons[79] pour voler vers toi de toute ma force! En vérité, je suis le plus boiteux, moi, avec ma réserve, avec ma paresse. Moi! Que dirai-je? Je crains de dire quelque chose que tu ne veuilles pas entendre; car il est certain que tu as fait tout ce que tu as pu, par tes expressions plaisantes et enjouées, pour m'ôter d'inquiétude, et me faire croire que tu supportes tout cela le plus patiemment du monde. Moi, cependant, où est mon esprit? je ne sais; ou

* Heindorf pense qu'il faut ajouter ici le mot *digne*, et lire *satis digne dixerim*.

nisi hoc scio, illo nescio quo ad te profectum eum esse. Cura, miserere, omni temperantia, abstinentia omnem istam tibi pro tua virtute tolerandam, mihi vero asperrimam nequissimamque, valetudinem depellere. Et *si* [1] ad aquas proficisceris; et quando; et nunc ut commode agas; cito, oro, perscribe mihi, et mentem meam in pectus meum repone. Ego interim vel tales tuas litteras mecum gestabo. Vale, mi Fronto jucundissime [2]; quamquam ita me dis potius [3] dicere oportet; nam tu quidem semper aves [4]. O qui ubique estis, di boni, valeat, oro, meus Fronto jucundissimus atque carissimus mihi : valeat semper integro, inlibato, incolumi corpore : valeat, et mecum esse possit. Homo sanctissime, vale.

EPISTOLA V.

CÆSARI SUO, FRONTO.

Tu, Cæsar, Frontonem istum tuum sine fine amas, vix ut tibi homini facundissimo verba

[1] *Si* deest in cod. — [2] Cod. *jucundissimæ*. Alibi quoque haud raro occurrunt in cod. vitiosæ diphthongi. — [3] Schedæ meæ, quæ sunt veluti imago codicis, habent *dispositus*. — [4] Sch. *es;* olim tamen edidi *ares* meliore lectione.

plutôt je sais qu'il est parti pour le je ne sais quel lieu où tu es. Par pitié *, tâche, à force de régime et d'abstinence, de chasser tout ce mal que ton courage peut supporter, mais qui est pour moi la plus cruelle, la plus déchirante épreuve. Et si tu partiras pour les eaux, et quand; et comment tu te trouves à présent, vite, je t'en prie, écris-moi tout cela, et remets-moi du calme dans l'âme. Moi, cependant, quelle qu'elle soit, je porterai ta lettre avec moi. Adieu, mon très-aimable Fronto; mais c'est plutôt aux dieux que je dois ici m'adresser; et cela même est selon ton désir. O vous, qui êtes partout, dieux bons, rendez la santé à mon Fronto, l'homme le plus aimable et le plus cher à mon cœur! rendez-lui une santé pleine, entière, inaltérable; rendez-lui la santé, et qu'il puisse être avec moi! Homme très-saint, adieu.

LETTRE V.

A SON CÆSAR, FRONTO.

Quoi! Cæsar, tu aimes ton Fronto si infiniment, que même, malgré ta fécondité, tu trouves à peine as-

* Dans cette phrase, *miserere* est probablement un mot corrompu; il y avait là, je crois, quelque expression de tendresse pour Fronto, peut-être *cura*, *mi semper*, comme dans une autre lettre du Livre II, où Marcus Aurélius écrit à Fronto : *Vale, mi semper.*

sufficiant ad expromendum amorem tuum et benivolentiam declarandam. Quid, oro te, fortunatius, quid me uno beatius esse potest? ad quem tu tam fraglantes [1] litteras mittis. Quin etiam, quod est amatorum [2] proprium, currere ad me vis et volare. Solet mea domina parens tua interdum joco dicere, se mihi quod a te tanto opere diligar invidere. Quid [3] si ista litteras tuas legerit quibus pedem etiam pro salute mea votis advocas et precaris [4]! O me beatum! ort [5]..... commendatum! Putas ne ullus dolor penetrare sciat corpus aut animum meum? præ tanto gaudio pro*siluerim* [6]. Babe [7] nec doleo jam quicquam [8]. *Babœ*, Cæsar, vigeo, valeo, exulto, quo vis veniam, quo vis curram. Crede istud mihi, tanta me lætitia perfusum, ut rescribere tibi ilico non potuerim : sed eas quidem litteras, quas ad priorem epistulam tuam jam rescripseram, dimisi ad te; sequentem autem tabellarium retinui, quo ex gaudio resipiscerem. Ecce nox præteriit, dies hic *pro*pe exactus est. Nescio quid aut

[1] Ita cod. — [2] Ita legendum puto, schedis inspectis. — [3] Cod. *quod*. — [4] Cod. *præcaris*; et sic constanter in codice scribitur *præcari* et *præces*. — [5] Spatium septem fere litterarum. — [6] Spatium rursus totidem fere litterarum. — [7] Ita cod. pro *babœ*. — [8] Schedæ *quamquam*.

sez de termes pour m'exprimer ton amour, et me marquer ta bienveillance ! Que peut-il y avoir, je te le demande, de plus fortuné, de plus heureux que moi, à qui tu adresses une lettre si brûlante? tu fais plus, et, ce qui est le propre des amans, tu veux courir et voler à moi! Ta mère, ma souveraine, a coutume de me dire en plaisantant, que l'excès de ton amour pour moi la rend jalouse : que serait-ce si elle avait lu cette lettre, où dans ton zèle pour ma santé tu invoques mon pied et l'appelles par tes vœux! O heureux homme que je suis!* . . . . . .

. . . . . .

. . . . . Penses-tu qu'il y ait douleur qui sache pénétrer mon corps ou mon âme? je sauterais de joie, tant cette joie est grande! non, je ne souffre plus nulle part; non, Cæsar; j'ai de la force, de la vigueur, je bondis; j'irai où tu voudras, je courrai où tu voudras. Crois ce que je vais te dire; j'ai été inondé de tant de joie, que je n'ai pu te récrire sur-le-champ; mais je t'ai envoyé la lettre que je t'avais écrite en réponse à ta première lettre, et j'ai retenu le messager pour le jour suivant, afin de me reposer de ma joie. Voici la nuit déjà passée; ce jour est près de finir, et

* Il manque ici quelques lettres, peut-être deux ou trois mots : un savant allemand, Eichstædt, propose : *O parenti tuæ commendatum!* ou : *O æternitati tuæ commendatum!* ou : *O per te matri commendatum!* ou enfin, ce qui vaut beaucoup mieux : *O per te diis commendatum!*

quemadmodum rescribam tibi. Quid enim ego possum jucundius, quid blandius, quid amantius? Scribsisti mihi[1]..... Et gaudeo quod ingratum me, et referundæ gratiæ imparem facias, quoniam ut res est ita me diligis, ut ego te magis amare vix possim. Igitur ut argumentum aliquod prolixiori epistulæ reperiam, quod, oro te, ob meritum sic me amas? quid iste Fronto tantum boni fecit ut eum tantopere[2] tu diligas? Caput suum pro te aut parentibus tuis devovit? Succidaneum se pro vestris periculis subdidit? provinciam aliquam fideliter administravit? exercitum duxit? Nihil eorum[3] : ne cotidianis quidem istis officiis circa te præter ceteros fungitur : et immo[4].... vel istis[5] infrequens. Nam neque domum vestram diluculo ventitat, neque cotidie salutat, neque ubique comitatur, nec semper spectat. Vide igitur ut siquis interroget cur Frontonem ames, habeas in promptu quod facile respondeas. At ego nihil quidem malo quam amoris erga me tui nullam extare[6] rationem. Nec omnino mihi

[1] Supple octo circiter litteras. — [2] Ita lego in schedis; etsi alibi codex variat *tanto opere*, tum etiam *magno opere*. — [3] Ita cod. pro *horum*. — [4] Supple quatuor litteras. — [5] Ita sch. Olim edidi *vel is satis*. — [6] Cod. *extra* pro *extare*.

je ne sais ni quoi ni comment t'écrire. Que puis-je en effet de plus doux, de plus flatteur, de plus tendre que ce que tu m'as écrit? Je me réjouis que tu me rendes ingrat et incapable de te faire un remercîment, parce qu'en vérité tu m'aimes de manière que je puis à peine t'aimer davantage. Ainsi donc, afin de trouver matière à cette trop longue lettre : pour quel mérite, je t'en prie, m'aimes-tu ainsi? quel bien si grand t'a fait ce Fronto pour que tu le chérisses si tendrement? a-t-il dévoué sa tête pour toi et pour tes parens? s'est-il, dans vos dangers, mis à votre place? a-t-il fidèlement administré quelque province? commandé une armée? rien de tout cela : il ne fait pas même plus que les autres dans les devoirs qu'on te rend tous les jours; bien plus il est moins exact*. En effet il n'accourt pas dès le point du jour à votre maison; il ne te salue pas chaque jour [80], il ne te fait pas cortège partout, il n'a pas les yeux sans cesse sur toi. Arrange-toi donc pour que, si on te demande pourquoi tu aimes Fronto, tu aies à l'instant même une réponse toute prête. Quant à moi, j'aime bien mieux qu'il n'y ait aucune raison de ton amour pour moi; car, à mon avis, un amour qui naît de la raison, et

* Le texte est ici altéré; on peut le rétablir de deux manières, en lisant; *et in comitatu est satis infrequens;* où, *immo est cliens satis infrequens;* ce sont deux restitutions des critiques allemands; le sens, du reste, est fort clair. Cette lettre curieuse sous le rapport du style offre ici, comme on le verra dans les notes à la fin du volume, quelque intérêt pour l'étude du droit romain.

amor videtur qui ratione oritur, et justis certis de causis copulatur : amorem ego illum intellego fortuitum et liberum, et nullis causis servientem; inpetu potius quam ratione conceptum; qui non officiis, uti ignis, sed sponte ortus vaporibus caleat. Baiarum ego calidos specus malo [1] quam istas fornaculas balnearum, in quibus ignis cum sumptu atque fumo accenditur, brevique restinguitur. At [2] illi ingenui vapores puri perpetuique sunt, grati pariter et gratuiti. Ad eundem prorsus modum amicitiæ istæ officiis calentes fumum interdum et lacrimas habent; et ubi primum cessaveris extinguntur [3] : amor autem fortuitus, et jugis est et jucundus. Quid quod neque adolescit [4] proinde neque conroboratur amicitia meritis parta, ut ille amor subitus ac repentinus? ut non æque adolescunt in pomariis hortulisque arbusculæ manu cultæ rigatæque, ut illa in montibus æsculus et abies et alnus et cedrus et piceæ, quæ sponte natæ, sine ratione ac sine ordine sitæ, nullis cultorum laboribus ne-

[1] In codice videbar mihi legere *magis;* sed sine dubio est *malo* aut *malim.* — [2] Cod. *ad.* — [3] Ita cod. — [4] Ita *adolescit* per *o* etiam apud Cic. de Rep. II, 2; licet *adulescens* semper sit per *u* in antiquis cod. Sic lego constanter in codd. *vilicus;* at *vila* nusquam vidi.

dont le lien est formé * par des causes légitimes et certaines, n'est pas l'amour : j'entends par amour[81] celui qui, fortuit et libre, ne reconnaît aucune cause, est inspiré par l'enthousiasme plutôt que par la raison, et s'enflamme, non comme le feu du foyer, par des soins, mais comme un feu né spontanément des vapeurs de l'air. J'aime mieux les grottes chaudes de Baies que ces petits fourneaux de bains où le feu ne s'allume qu'avec dépense et fumée, et s'éteint en peu de temps; au lieu que ces vapeurs naturelles sont toujours pures et de durée, tout à la fois agréables et gratuites. Il en est de même de ces amitiés dont la chaleur s'entretient par des devoirs; elles ont de la fumée et des larmes, et, dès que les soins viennent à cesser, elles s'éloignent; mais l'amour fortuit est durable et plein de délices. Ne voit-on pas aussi qu'une amitié obtenue par des services est loin de croître et de se fortifier, comme l'amour soudain et inopiné? C'est ainsi que ces arbustes qu'on façonne à la main, et qu'on arrose dans les jardins et les vergers, ne grandissent jamais comme, au sommet des montagnes, le hêtre, le chêne, l'aulne, le cèdre et les pins, qui, nés d'eux-mêmes, placés sans dessein et sans ordre, ne reçoivent ni soins, ni culture,

* On trouve ici dans le manuscrit, au-dessus de *oritur*, le mot *munitur*, écrit d'une autre main. Les deux adjectifs *justis certis* sont mal placés à côté l'un de l'autre. Eichstædt veut qu'on efface *certis*; et il a raison : *certis* me paraît une glose qui aura passé mal à propos dans le texte. Heindorf voudrait, cinq lignes plus haut, *nec semper expectat*, au lieu de *nec semper spectat*; ce changement ne me semble pas nécessaire.

que officiis, sed ventis atque imbribus educantur. Tuus igitur iste amor incultus et sine ratione exortus, spero cum cedris porro adolescit et æsculis : qui, si officiorum ratione coleretur, non ultra myrtos laurusque procresceret, quibus satis odoris, parum roboris. Et omnino quantum Fortuna rationi, tantum amor fortuitus officioso amori antistat. Quis autem ignorat rationem humani consilii vocabulum esse, Fortunam autem deam dearumque præcipuam? templa, fana, delubra passim Fortunæ dicata; rationi nec simulacrum nec aram usquam consecratam? Non fallor igitur qui malim amorem erga me tuum Fortuna potius quam ratione genitum. Neque vero umquam ratio Fortunam æquiperat, neque majestate, neque usu, neque dignitate. Nam neque aggeres manu ac ratione constructos montibus comparabis, neque aquæ ductus amnibus, neque receptacula fontibus. Tum ratio consiliorum prudentia appellatur, vatum impetus divinatio nuncupatur. Nec quisquam prudentissimæ feminæ consiliis potius accederet, quam vaticinationibus Sibyllæ. Quæ omnia quorsum tendunt? ut ego recte malim impetu et forte potius quam ratione ac merito meo diligi. Quam ob rem etiam siqua justa ratio est amo-

et sont nourris par les vents et les pluies des orages. Je me flatte donc que ton amour pour moi, inculte et né sans raison, grandit avec les cèdres et les hêtres, tandis que, s'il était cultivé par des égards et des devoirs, il ne s'élèverait pas au-dessus des myrtes et des lauriers, qui ont assez de parfum, mais peu de force. D'ailleurs ajoute qu'autant la Fortune l'emporte sur la raison, autant cet amour fortuit, sur l'amour officieux. Or, qui ne sait que la raison n'est que le nom de la sagesse humaine, et que la Fortune[82] est une déesse, et la première des déesses? Partout des temples, des chapelles, des sanctuaires dédiés à la Fortune, et nulle part une statue, un autel consacré à la raison. Je ne me trompe donc pas, quand j'aime mieux que ton amour pour moi soit né de la Fortune plutôt que de la raison. Jamais non plus la raison n'égale la Fortune, ni en majesté, ni en utilité, ni en dignité. Car on ne comparera pas ces tertres élevés par la main et la raison de l'homme à des montagnes, ni des aquéducs à des fleuves, ni des citernes à des fontaines. En outre la raison qui conseille s'appelle prudence, et l'enthousiasme des poètes, divination. Et cependant, il n'y a personne qui n'ajoute plutôt foi aux oracles des sibylles qu'aux conseils de la plus prudente des femmes. Mais où tout cela tend-il? à prouver que j'aime mieux qu'on me chérisse par enthousiasme et par hasard que par raison ou pour un mérite quelconque. C'est pourquoi, lors même qu'il y aurait quelque raison légitime de ton

ris erga me tui, quæso, Cæsar, sedulo demus operam ut ignoretur et lateat; sine homines ambigant, dissèrant, disputent, conjectent, requirant, ut Nili caput, ita nostri amoris originem.

Sed jam hora decima tangit, et tabellarius tuus mussat. Finis igitur sit epistulæ. Valeo multo quam opinabar commodius. De aquis nihildum cogito. Te dominum meum, decus morum, solacium (maximum) multum amo; dices : num amplius quam ego te? Non sum tam ingratus ut hoc au(deam) dicere. Vale, Cæsar, cum tuis parentibus, et ingenium tuum excole.

EPISTOLA VI.

HAVE, MI MAGISTER OPTIME.

Siquid somni redit post vigilias, de quibus questus es, oro te, scribe mihi : et illud, oro te, primum valetudini operam da : tum securim tenediam, quam minaris, abde aliquo ac reconde : nec tu consilium causarum agendarum demiseris, aut tum simul omnia ora taceant. Græce nescio quid ais te compegisse, quod ut æque pauca a te scripta placeat tibi. Tu

amour pour moi, je t'en conjure, Cæsar, veillons de tous nos soins à ce qu'elle demeure ignorée, inconnue; laisse les hommes soupçonner, disserter, disputer, conjecturer, rechercher, comme la source du Nil, l'origine de notre amour.

Mais déjà la dixième heure approche; ton courrier murmure, et je finis ma lettre. Je me trouve beaucoup mieux que je ne pensais. Je ne songe plus à prendre les eaux pour le moment. Toi, mon seigneur, ma gloire, ma consolation, je t'aime extrêmement; tu vas dire : est-ce que tu m'aimes plus que je ne t'aime? Je ne suis pas assez ingrat pour oser dire cela. Porte-toi bien, Cæsar, toi et tes parens[83], et cultive avec soin ton génie.

LETTRE VI.

JE TE SALUE, MON TRÈS-BON MAITRE.

S'il t'est revenu quelque peu de sommeil après les veilles dont tu te plaignais, écris-le moi, je t'en prie; mais, avant tout, je t'en prie, soigne ta santé; ensuite, cache et renferme bien cette hache ténédienne[84] dont tu nous menaces, et ne va pas renoncer au dessein de plaider, ou alors il faut que toutes les bouches se taisent à la fois. Tu dis que tu as rédigé en grec un je ne sais quoi qui te plaît autant que le peu que tu

ne es qui me nuper concastigabas quorsum [1] græce scriberem? Mihi vero quid potissimum græce scribendum est? Quam ob rem, rogas? volo periculum facere an id quod non didici, facilius obsecundet mihi, quoniam quidem illud quod didici deserit. Sed, si me amas, misisses mi istud novicium, quod placere ais. Ego vero te vel invitum istic lego; et quidem hac re una vibo [2] et resto [3]. Materiam cruentam [4] misisti mihi : necdum legi Coelianum [5] excerptum [6], quod misisti mihi : nec legam prius quam sensus ipse venatus fuero. Sed me Cæsaris oratio unceis [7] unguibus adtinet. Nunc denique sentio quantum operis sit ternos vel quinos versus in die ornare, et aliquid diu scribere. Vale, spiritus meus. Ego non ardeam tuo amore qui mihi huc [8] scripseris [9]? Quid faciam? non possum insistere. At mihi anno priore datum fuit hoc eodem loco eodemque

[1] Ita cod. mediol.; at rom. *cur*. — [2] Ita cod. pro *vivo*. — [3] Ita perspicue in codice romano; at mediolanensis obscuratus; itaque ego dubitans olim nescio quo pacto edidi *ægre sum* pro *vivo et resto*. — [4] Ita cod. romanus perspicue; at mediolanensis obscuratus; quare ego olim ex conjectura supplebam *quantam*. — [5] Ita per *oe* in utroque codice. — [6] Cod. rom. *excertum*. — [7] Ita cod. rom. 1 manu; at 2 *uncis*. — [8] R. *hoc*. — [9] M. *scribseris*.

as écrit *. Mais n'est-ce pas toi qui, naguère, me grondais si fort de ce que j'écrivais en grec? Cependant, il faut bien que j'écrive quelquefois en grec. Tu demandes pourquoi? Je veux essayer si ce que je n'ai pas appris me servira mieux, puisque tout ce que j'ai appris m'abandonne. Cependant, si tu m'aimais, tu m'enverrais cet essai qui te plaît, comme tu dis. En attendant, je te lis ici, même malgré toi; et cela seul me fait vivre et me suffit. Tu m'as envoyé une cruelle matière; je n'ai point encore lu cet extrait de Cœlius [85] que tu m'as envoyé, et je ne le lirai pas avant d'en avoir dépisté tous les sens. Mais le discours de Cæsar me retient avec des ongles crochus. C'est maintenant que je conçois enfin combien il est difficile d'arranger ** trois ou quatre vers par jour, et d'écrire long-temps sur un sujet. Adieu, mon souffle. Et je ne t'aimerais pas avec ardeur, toi qui m'as écrit ces choses! Que ferais-je? Je ne puis insister. Mais l'année dernière, il me fut donné en ce même lieu, et en ce même temps, de brûler du désir de

* Cette lettre, d'abord publiée d'après le manuscrit de Milan, a été retrouvée aussi dans celui de Rome (livre III, pag. 121-120) entre la lettre qui commence par *imaginem quam te quærere*, et la lettre *Scio natali die*. Il est curieux de voir, dans les notes latines de M. Mai, les différentes leçons des deux MSS.

** Buttmann propose *tornare* au lieu de *ornare;* la leçon du manuscrit me paraît meilleure : les rhéteurs disaient *ornare versus*, γνώμην, comme Cicéron avait dit, *ornare orationem*.

tempore[1], matris desiderio peruri. Id desiderium hoc anno tu mihi accendis. Salutat te domina mea.

EPISTOLA VII.

HAVE MI MAGISTER OPTUME[2].

Age, perge quantum libet, comminare, et argumentorum globis criminare : numquam tu tamen erasten tuum, me dico, depuleris : nec ego minus amare me Frontonem prædicabo, minusque amabo, quo tu tam variis tamque vehementibus sententieis[3] adprobaris minus amantibus magis opitulandum ac largiendum esse. Ego, hercule, te ita amo atque depereo : neque deterreor isto tuo dogmate : ac si magis eris alieis[4] non amantibus *facilis*[5] et promptus, ego[6] tamen[7] *non minus te* (tuosque) amabo. Ceterum quod ad sensuum densitatem, quod ad inventionis argutiarum, quod ad

[1] Codex romanus habet tantum *hoc eodem tempore;* desiderat vero verba *hoc eodem loco*, quæ sunt in mediolanensi. — [2] Ita cod. At in præc. ep. *optime.* — [3] Ita cod. 1 manu; 2, *sententiis.* — [4] Ita cod. — [5] Supple octo circiter litteras. — [6] Ita prius legebam in codice; mox *eo* quod jam non probo. — [7] Supple sex circiter litteras.

voir ma mère; tu allumes en moi cette année le même désir. Ma souveraine te salue.

LETTRE VII.

JE TE SALUE, MON TRÈS-BON MAITRE.

Va, continue, menace autant que tu voudras, poursuis-moi de tes argumens sans nombre : tu ne pourras, malgré tout, faire reculer ton amant, et c'est de moi que je parle. Je n'en proclamerai pas moins que j'aime Fronto, et je ne l'en aimerai pas moins, quoique* tu veuilles prouver, toi, par de si rudes et de si nombreux raisonnemens que c'est à ceux qui aiment moins qu'on doit plus de secours et de bienfaits. Pour moi, par Hercule, je t'aime à en dépérir; ton opinion ne me rebute point : tu peux être plus favorable et mieux disposé pour ceux qui ne t'aiment pas, sans que je t'en aime moins, toi et les tiens. D'ailleurs, pour ce qui est de l'abondance des pensées, de la grâce ingénieuse** de l'invention, du bonheur de ton audace, je n'en veux rien

* Au lieu de *quo*, il faut *quod:* c'est une correction de Heindorf.

** *Argutiarum* est probablement une faute, c'est *argutiam* qu'il faut lire, à moins qu'on ne veuille prendre *inventionis* pour un accusatif pluriel, *inventiones argutiarum*, comme le propose M. Mai. Cette lettre est toute remplie d'allusions à la lettre grecque ἡ φίλε παῖ : ce qui, avec les lacunes, la rend inintelligible.

æmulationis tuæ felicitatem adtinet, nolo quicquam dicere, *nisi*[1] te multo placentis illos sibi et provocantis Atticos antevenisse. Ac tamen nequeo quin dicam; amo enim, et hoc denique amantibus vere tribuendum esse censeo, quod victoriis τῶν ἐρωμένων magis gaude(rent. Vi)cimus igitur, (vici)mus inquam. Num[2]...[3] præstabilius... ubique eam sub... tra pæ... tram promsi... ei quo... adsis[4]... disputari utra re magis caveret. Quid de re ista (oro)[5]... mam tulerit, an quo[6].... magister meus de Platone? Illud quidem non temere adjuravero; siquis iste revera Phæder[7] fuit, si umquam is a Socrate afuit, non magis Socratem Phædri desiderio, quam me perisse (sines)[8]... duo menses...[9] arsisse... in[10]... amet, nisi confestim tuo amore corripitur. Vale, mihi maxima res sub cælo, gloria mea. Sufficit talem magistrum habuisse. Domina mea mater te salutat.

[1] *Nisi* deest. — [2] Supple duos versus. — [3] Aliud folium hoc est; sed vix dubito quin cum præcedente copulandum sit tum propter materiæ similitudinem, tum quia statim hoc eodem in folio incipit littera ὦ φίλε παῖ. — [4] Versuum septem nonnisi hæc verba leguntur. — [5] Supple tredecim litteras. — [6] Supple quatuor litteras. — [7] Ita cod., non *Phædrus*. — [8] Supple versum cum dimidio. — [9] Supple versum. — [10] Supple alium versum.

dire, sinon que tu as de beaucoup surpassé ces Grecs, si contens d'eux-mêmes et si querelleurs. Cependant je ne puis m'empêcher de le dire : j'aime, et je regarde comme le droit de ceux qui aiment vraiment, de préférer à leurs propres victoires [86] celles de leurs amans. C'est donc nous, oui c'est nous qui avons vaincu *. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . Que dira mon maître de Plato? je ne l'invoque pas à tort; s'il fut vraiment un Phæder, si celui-là quitta jamais Socratès, Socratès ne regretta pas plus Phæder que je ne dépéris de ton absence.

. . . . . .

. . . . . .

Adieu, toi qui m'es le plus grand des biens sous le ciel. Il suffit à ma gloire ** d'avoir eu un tel maître. La souveraine ma mère te salue.

* La fin de cette lettre se trouve sur une autre page du manuscrit; mais M. Mai prouve dans sa note latine que cette seconde page est la suite de la première.

** M. Mai pense qu'il faut lire : *Gloriæ meæ sufficit talem magistrum habuisse.* J'ai traduit d'après cette correction.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ VIII.

Ὦ φίλε παῖ, τρίτον ἤδη σοι τοῦτο περὶ τῶν αὐτῶν ἐπιστέλλω, τὸ μὲν πρῶτον διὰ Λυσίου τοῦ Κεφάλου, δεύτερον δὲ διὰ Πλάτωνος τοῦ [1] σοφοῦ, τὸ δὲ δὴ τρίτον διὰ τοῦδε τοῦ ξένου ἀνδρός, τὴν μὲν φωνὴν ὀλίγου δεῖν βαρβάρου, τὴν δὲ γνώμην, ὡς ἡγοῦμαι, οὐ πάνυ ἀξυνέτου. Γράφω δὲ νῦν οὐδέν τι τῶν πρότερον γεγραμμένων ἐφαπτόμενος, μηδὲ ἀμελήσῃς τοῦ λόγου ὡς παλιλλογοῦντος. Εἰ δὲ δόξει τῶν πρότερον διὰ Λυσίου καὶ Πλάτωνος ἐπεσταλμένων πλείω τάδε εἶναι, ἔστω σοι τεκμήριον, ὡς εὔλογα ἀξιῶ, ὅτι οὐκ ἀπορῶ λόγων. Προσέχοις δ' ἂν ἤδη τὸν νοῦν, εἰ καινά τε ἅμα καὶ δίκαια λέγω.

Ἔοικας, ὦ παῖ, πρὸ τοῦ λόγου παντὸς βούλεσθαι μαθεῖν, τί δή ποτέ γε μὴ ἐρῶν ἐγὼ, μετὰ τοσαύτης σπουδῆς γλίχομαι τυχεῖν ὥνπερ οἱ ἐρῶντες; Τοῦτο δὲ σοι φράσω πρῶτον ὅπως γε ἔχει. Οὐ μὰ Δία πέφυκεν ὁρᾷν ὀξύτερον οὐτοσὶ ὁ πάνυ ἐραστὴς ἐμοῦ τοῦ μὴ ἐρῶντος, ἀλλ' ἔγωγε τοῦ σοῦ κάλλους αἴσθομαι οὐδενὸς ἧττον τῶν ἄλλων· δυναίμην δ' ἂν εἰπεῖν ὅτι τούτου καὶ πολὺ ἀκριβέστερον. Ὅπερ δὲ ἐπὶ τῶν πυρεττόντων καὶ τῶν εὖ μάλα ἐν παλαίστρᾳ γυμνασαμένων ὁρῶμεν, οὐκ ἐξ ὁμοίας αἰτίας ταυτὸν συμβαίνειν· διψῶσιν μὲν [2] γὰρ ὁ μὲν ὑπὸ νόσου, ὁ δὲ ὑπὸ γυμ-

[1] Articulum τοῦ supplet cl. Jacobsius. — [2] Cl. Bekkerus delet μὲν.

EPISTOLA VIII [47].

Care puer*, tertiam hanc ejusdem argumenti ad te epistolam do. Nam primo scripsi per Lysiam Cephali, iterum per Platonem sapientem, tertio denique tibi nunc scribo per hunc peregrinum hominem, sermone quidem pæne barbarum, sententia tamen, ut puto, non plane insipientem. Scribo autem nihil ex ante perscriptis attingens. Neque tu profecto mea dicta negliges, quasi crambem recoxerim. Quod si hæc epistola prolixior iis, quas antea per Lysiam et Platonem misi, videbitur; hoc tibi argumento erit, ut jure censeo, verba mihi non deesse. Nunc igitur, utrum nova et æqua dicam, quæso animum adverte.

Jam, ut puto, illud in primis scire voles, o puer, cur nam ego qui minime sum amasius, tanto studio eadem, quæ amasii, consequi appetam? Hoc igitur primum, quomodo se habeat, edisseram. Non mehercule hic, qui plane te deperit, acutius videt quam ego, qui amore non sum correptus : sed pulchritudinem tuam non minus ego sensu percipio, quam ceteri; immo perfectius, jure addam, amatore tuo. Sicuti autem tum iis qui febri æstuant, tum iis qui sese in palæstra exercuerunt, non eadem de causa idem accidere videmus; sitiunt enim illi quidem a morbo, hi ab exerci-

* Epistolam hanc, quam in latinum sermonem optime transtulit *Mai*, suo loco relinquendam putavi.

νασιῶν· τοιάνδε τινὰ καμοὶ [1]. . . . . λειτον τε ἅμα καὶ ὀλίσθον. Ἀλλ' οὐκ ἐμοίγε ἐπ' ὀλέθρῳ πρόσει, οὐδὲ ἐπὶ βλάβῃ τινὶ ὁμιλήσεις, ἀλλ' ἐπὶ παντὶ ἀγαθῷ. Καὶ ὠφελοῦνται γὰρ καὶ διασώζονται οἱ καλοὶ ὑπὸ τῶν μὴ ἐρώντων μᾶλλον, ὥσπερ τὰ φυτὰ ὑπὸ τῶν ὑδάτων. Οὐ γὰρ ἐρῶσιν οὔτε πηγαὶ οὔτε ποταμοὶ τῶν φυτῶν, ἀλλὰ παριόντες οὕτω δὴ καὶ παραῤῥέοντες, ἀνθεῖν αὐτὰ καὶ θάλλειν παρεσκεύασαν. Χρήματα δὲ τὰ μὲν ὑπ' ἐμοῦ διδόμενα δικαίως ἂν καλοίης ὥρα, τὰ δ' ὑπ' ἐκείνου λύτρα. Μάντεων δὲ παῖδες φασὶ καὶ τοῖς θεοῖς ἡδίους εἶναι τῶν θυσιῶν τὰς χαριστηρίους ἢ τὰς μειλιχίους· ὧν τὰς μὲν οἱ εὐτυχοῦντες ἐπὶ φυλακῇ καὶ κτήσει τῶν ἀγαθῶν, τὰς δὲ οἱ κακῶς πράττοντες ἐπὶ ἀποτροπῇ τῶν δεινῶν θύουσιν. Τάδε μὲν περὶ τῶν συμφερόντων σοί τε κἀκείνῳ ὠφελίμων εἰρήσθω.

Εἰ δὲ τοῦτο δίκαιόν ἐστιν τυχεῖν τῆς παρὰ σοῦ βοηθείας ... ερείσω σὺ τοῦτο... αὐτῷ πονερῷ δὲ τεκτηνῶ καὶ μηχανήσω τὰς θεττα... μεν... ων... ἐρᾷς δὲ πα... εἶπε.. τοτα κον... (ἀ) ναίτιος... τινὸς διὰ τὴν... αὐτῷ κατα... κο... κο [2] ... πλὴν εἰ μή τι ὀφθεὶς ἠδίκηκας.

Μὴ ἀγνόει δὲ καὶ ἀδικηθεὶς αὐτὸς καὶ ὑβριζόμενος οὐ μετρίαν ἤδη ταύτην τὴν [3] ὕβριν, τὸ · ἅπαντας εἰδέναι τε καὶ φανερῶς οὕτως διαλέγεσθαι, ὅτι σου εἴη ὅδε ἐραστής·

[1] Desiderantur paginæ saltem duæ. — [2] Hactenus lacuna undecim pene versuum, ex qua superiora verba abrupta eruere licuit. — [3] Τὴν supplet Niebuhr.

tio; parem et mihi..... simul et lapsum. Neque vero ad me cum tua pernicie aut cum aliquo detrimento accedes, sed cum omni utilitate mecum versaberis. Nam et juvari potius servarique pulchri solent a non amantibus, ut plantæ ab aquis. Neque enim amant seu scatebræ seu fluvii plantas, sed prope cursu labentes rigantesque, florere eas ac virescere faciunt. Jam et opes a me collatas, jure dona appellaveris, ab illo autem tributas, pretium. Atqui vates aiunt, diis quoque jucundiora esse sacrificia quæ grati animi, quam quæ placamenti causa offeruntur. Nam illa quidem homines beati ob bonorum tutelam et conservationem, hæc miseri ob malorum propulsationem exhibent. Hactenus de iis, quæ tibi illique expediunt, dictum esto.

Quod si æquum est auxilium abs te consequi. . . . . fulciam. . . . tu hoc. . . . . ipsi malo. . struam et moliar. . . . . amas. . . . . dixit. . . . . (innocens) *. . . . . cujusdam. . . . . propter. . . . . ipsi. . . . . nisi forte manifeste injurius fuisti.

Ne illud quidem ignorare te velim, tibi scilicet non modicam injuriam et noxam inferri, quum omnes homines sciant palamque dicant, hunc esse tui amatorem : atque in antecessum, et priusquam hujusmodi

* Ediderat *Mai* verbum παναίτιος, quod *Niebuhr* in ἀναίτιος mutat. Quas litteras græcas *Niebuhr*, *Buttmann* et *Heindorf* doctissimis ac sagacissimis emendationibus in editione Berolinensi ornaverunt.

φθάνεις δὲ καὶ πρίν τι τῶν τοιῶνδε πρᾶξαι, τοὔνομα τῆς πράξεως ὑπομένων. Καλοῦσιν οὖν σε οἱ πλεῖστοι τῶν πολιτῶν τὸν τοῦδε ἐρώμενον· ἐγὼ δέ σοι διαφυλάξω τοὔνομα καθαρὸν καὶ ἀνύβριστον. Καλὸς γάρ, οὐχὶ ἐρώμενος, τό γε κατ' ἐμέ, ὀνομασθήσει. Εἰ δὲ τούτῳ ὡς δικαίῳ τινὶ χρήσεται, ὅτι μᾶλλον ἐπιθυμεῖ, ἴστω ὅτι οὐκ ἐπιθυμεῖ μᾶλλον, ἀλλὰ ἰταμώτερον. Τὰς δὲ μυίας καὶ τὰς ἐμπίδας μάλιστα ἀποσοβοῦμεν καὶ ἀπωθούμεθα, ὅτι ἀναιδέστατα καὶ ἰταμώτατα ἐπιπέτονται· τοῦτο μὲν οὖν καὶ τὰ θηρία ἐπίσταται, φεύγειν μάλιστα πάντων τοὺς κυνηγέτας, καὶ τὰ πτηνὰ τοὺς θηρευτάς. Καὶ πάντα δὴ τὰ ζῷα τούτους μάλιστα ἐκτρέπεται τοὺς μάλιστα ἐνεδρεύοντας καὶ διώκοντας.

Εἰ δέ τις οἴεται ἐνδοξότερον καὶ ἐντιμότερον εἶναι τὸ κάλλος διὰ τοὺς ἐραστάς, τοῦ παντὸς διαμαρτάνει. Κινδυνεύετε μὲν γὰρ οἱ καλοὶ περὶ τοῦ κάλλους τῆς ἐς τοὺς ἀκούοντας πίστεως διὰ τοὺς ἐρῶντας· δι' ἡμᾶς δὲ τοὺς ἄλλους βεβαιοτέραν τὴν δόξαν κέκτησθε. Εἰ γοῦν τις τῶν μηδέπω σε ἑωρακότων πυνθάνοιτο ὁποῖός τις εἶ[1] τὴν ὄψιν· ἐμοὶ μὲν ἂν πιστεύσαι ἐπαινοῦντι, μαθὼν ὅτι οὐκ ἐρῶ· τῷ δὲ ἀπιστήσαι, ὡς οὐκ ἀληθῶς ἀλλ' ἐρωτικῶς ἐπαινοῦντι. Ὅσοις μὲν οὖν λώβη τις σώματος καὶ αἶσχος καὶ ἀμορφία πρόσεστιν, εὔξαιντο ἂν εἰκότως ἐραστὰς αὐτοῖς γενέσθαι. Οὐ γὰρ ἂν ὑπ' ἄλλων θεραπεύοιντο, ἢ τῶν κατ' ἐρωτικὴν λύτταν καὶ ἀνάγκην προσιόντων. Σὺ δ' ἐν τῷ τοιῷδε κάλλει οὐκ ἔσθ' ὅτι καρπώσει πλέον ὑπ' ἔρωτος[2]. Οὐδὲν γὰρ

[1] Cod. εἴη. — [2] Melius ἐρῶντος. N.

quid peragas, famam facti sustineas. Dicunt te igitur plerique cives hujus amasium : ego autem purum tibi nec injuriosum nomen servo. Nam, quod ad me adtinet, pulcher non amasius vocaberis. Quod si tuus amator hoc quasi jure utetur, quod te nimirum vehementius concupiscat; scias eum non tam vehementius concupiscere, quam protervius. Jamvero muscas et culices vel ideo maxime arcemus ac dispellimus, quod impudentissime ac importunissime advolant. Quare et feræ noverunt fugere omnium maxime venatores, et aviculæ aucupes.. Et cuncta plane animalia eos maxime vitant, quos insidiosissimos et persequentissimos sciunt.

Quod siquis putat pulchritudinem ab amatoribus illustriorem reddi atque honoratiorem, vehementer is errat. Nam vos profecto, o formosi, in periculum venitis, ne pulchritudinis vestræ fides nulla sit, propter ipsos scilicet amatores : propter nos autem, qui ab amore alieni sumus, firmiorem opinionem obtinetis. Siquis igitur, qui numquam in conspectum venerit, roget quali forma sit aliquis præditus, mihi quidem laudanti credet, quum sciat me non amare; amasio autem nullam fidem adjunget tamquam non vere sed amatorie exaltanti. Quotquot igitur vitio aliquo corporis et turpitudine ac deformitate laborant, ii merito cupiant amatores habere. Neque enim ab aliis colentur, præterquam ab iis qui ob eroticam vesaniam et necessitatem accedunt. Tibi vero tanta pulchritudine prædito nullum utilitatis augmentum ab amatore potest

ἧττον δέονταί σου οἱ μὴ ἐρῶντες. Ἀχρήϊοι [1] δὲ οἱ ἐρασταὶ τοῖς ὄντως καλοῖς οὐδὲν ἧττον ἢ τοῖς δικαίως ἐπαινουμένοις οἱ κόλακες. Ἀρετὴ [2] δὲ καὶ δόξα καὶ τιμὴ καὶ σκέρδος κόσμος θαλάττῃ μὲν ναῦται καὶ κυβερνῆται καὶ τριήραρχοι καὶ ἔμποροι καὶ οἱ ἄλλως πλέοντες· οὐ μὰ Δία δελφῖνες, οἷς ἀδύνατον τὸ ζῆν ὅτι μὴ ἐν θαλάττῃ· κάλλους δὲ ἡμεῖς οἱ τηνάλλως ἐπαινοῦντες καὶ ἀσπαζόμενοι, οὐχὶ ἐρασταί, οἷς ἀβίωτον ἂν εἴη στερομένοις τῶν παιδικῶν. Εὕροις δ' ἂν σκοπῶν πλείστης ἀδοξίας αἰτίους μὲν ὄντας τοὺς ἐραστάς· ἀδοξίαν δὲ φεύγειν ἅπαντας μὲν χρὴ τοὺς εὐφρονοῦντας, μάλιστα δὲ τοὺς νέους, οἷς ἐπὶ μακρότερον ἐγκείσεται τὸ κακὸν ἐν ἀρχῇ μακροῦ βίου προσπεσόν. Ὥσπερ οὖν ἱερῶν καὶ θυσίας, οὕτω καὶ τοῦ βίου τοὺς ἀρχομένους εὐλογίας, μάλιστα πρ(έπει ἐπιμελεῖσθαι) ..... τοῖς τῶν..... εἰς ἐσχάτην ἀδοξίαν α... τούτους δὴ χρηστοὺς ἐραστὰς ἐξὸν εἰ... πέντε καὶ.. α νεικ... νον χρῆμα ἐρασταῖς... του [3]..... γὰρ οἱ ἐρῶντες διὰ τῶν τοιῶνδε φορημάτων οὐκ ἐκείνους τιμῶσιν, ἀλλ' αὐτοὶ ἀλαζονεύονταί τε καὶ ἐπιδείκνυνται, καὶ ὡς εἰπεῖν ἐξορχοῦνται τὸν ἔρωτα.

Συγγράφει δὲ, ὡς φασιν, ὁ σὸς ἐραστὴς ἐρωτικά τινα περὶ σοῦ συγγράμματα ὡς τούτῳ δὴ μάλιστά σε δελεάζων [4] καὶ προσαξόμενος καὶ αἱρήσων· τὰ δ' ἐστὶν αἴσχη

[1] Ita cod. pro ἀχρεῖοι. — [2] Pro ἀρετὴ pulchre conjicit Buttmannus legendum ἀληθὴς. Locum hunc vexatissimum emendare nititur Jacobsius sic ἀρετῇ γὰρ ἕπεται δόξα καὶ τιμὴ, οὐκ εἰς κέρδος. — [3] Lacuna integræ fere paginæ. — [4] Cod. δεχεάζων.

accidere. Neque enim, qui non amant, te expetent minus. Vere autem pulchris non minus inutiles sunt amatores, quam adsentatores iis qui virtutis, famæ, gloriæque ergo justa laude digni sunt. Mari quidem lucro et decori sunt nautæ et gubernatores et triremium præfecti et mercatores et qui alio quovis pacto navigant; non vero delphini, quibus extra mare vivere non licet. Ita prorsus pulchritudini nos, qui gratis laudamus et admiramur, ornamento sumus, non autem amasii, quibus si veneria subtrahantur, vita nulla est. Quod si mentem adverteris, deprehendes, plurimi dedecoris causam esse amatores. Jamvero infamiam vitari ab omnibus oportet qui sapiunt : maxime autem ab adolescentibus, quibus diutius hærebit hoc malum in exordio longæ vitæ contractum. Ut igitur in cærimoniis et sacrificiis sic etiam eos, qui vitam accipiunt, a laudibus *exordiri oportet*. . . . . in extremam infamiam hos quidem præclaros amatores quum liceat. . . . . quinque et. . . . . res amatoribus. . . . . nempe amasii hoc vestium ornatu non illos honorant, sed ipsi se jactant et ostentant, atque, ut ita dicam, amorem saltant.

Aiunt etiam, amatorem tuum quædam erotica de te scribere. His quippe se potissimum sperat te deleniturum, sibique arctissime devincturum. Verum enimvero hæ sunt turpitudines et ignominiæ et clamor

καὶ ὀνείδη καὶ βοή τις ἀκόλαστος ὑπὸ οἴστρου προπεμπομένη, ὁποῖαι θηρῶν ἢ βοσκημάτων [1] ὑπὸ ἔρωτος βρυχωμένων ἢ χρεμετιζομένων ἢ μυκωμένων ἢ ὠρυομένων. Τούτοις ἔοικε τὰ τῶν ἐρώντων ᾄσματα. Εἰ γοῦν ἐπιτρέψαις σαυτὸν [2] τῷ ἐραστῇ χρῆσθαι ὅπου [3] καὶ ὁπότε βούλοιτο, οὔτ' ἂν καιρὸν περιμείνας ἐπιτήδειον, οὔτε τόπον οὔτε σχολήν, οὔτε ἐρημίαν, ἀλλὰ θηρίου [4] δίκην ὑπὸ λύττης εὐθὺς εἴοιτο ἂν καὶ βαίνειν προθυμοῖτο μηδὲν αἰδούμενος.

Τοῦτο ἔτι προσθεὶς καταπαύσω τὸν λόγον· ὅτι πάντα θεῶν δῶρα καὶ ἔργα ὅσα ἐς ἀνθρώπων χρείαν τε καὶ τέρψιν καὶ ὠφέλειαν, ἀφύκτατα [5] μὲν αὐτῶν πάνυ καὶ παντὶ ἤθει [6], γῆν φημι καὶ οὐρανὸν καὶ ἥλιον καὶ θάλατταν, ὑμνεῖν μὲν καὶ θαυμάζειν πεφύκαμεν, ἐρᾶν δ' οὔ. Καλῶν δέ τινων φαυλοτέρων καὶ ἀτιμοτέρας μοίρας τετυχηκότων, τούτων ἤδη φθόνος καὶ ἔρως καὶ ζῆλος καὶ ἵμερος ἅπτεται [7]. Καὶ οἱ μέν τινες κέρδους ἐρῶσιν, οἱ δὲ ὄψων αὖ, οἱ δὲ οἴνου. Ἐν δὴ τῷ τοιῷδε ἀριθμῷ καὶ μερίδι καθίσταται τὸ κάλλος ὑπὸ τῶν ἐρώντων, ὅμοιον κέρδει καὶ ὄψῳ καὶ μέλιτι [8]· ὑπὸ δὲ ἡμῶν τῶν θαυμαζόντων μέν, μὴ ἐρώντων δέ, ὅμοιον ἡλίῳ καὶ οὐρανῷ καὶ γῇ καὶ θαλάττῃ· τὰ γὰρ τοιαῦτα παντὸς ἔρωτος κρείττω καὶ ὑπέρτερα.

Ἕν τί σοι φράσω πρὸς τούτοις, ὃ καὶ σὺ πρὸς τοὺς

[1] Cod. βοσχημάτων. — [2] Cod. αὐτον. — [3] Cod. ὅτε οὐ. — [4] Cod. θήρου. — [5] Cod. ἀφείκτατα. — [6] Butt. πανδημεί. Locum sic exhibet Bekk. ὠφέλειαν ἀφῖκται, τὰ μὲν αὐτῶν πάνυ καὶ πάντῃ θεῖα, γῆν φημι, etc. — [7] Cod. ἅπτεται. — [8] Corrupta hæc sunt verba in codice.

quidam impudicus a libidine missus, quales voces ferarum sunt aut cicurum cum ex amore rugiunt aut hinniunt aut mugiunt aut fremunt. His pares sunt amantium cantiones. An igitur te amasio permittes ut vulgo * et ubilibet tecum consuescat? ne expectato quidem tempore idoneo neque loco neque otio neque solitudine; sed feræ ritu, insane et sine ulla reverentia, statim ** ac ille te ad te accedet tuaque consuetudine uti cupiverit?

Uno adhuc addito, sermonem concludam. Cuncta deorum dona, quotquot ad hominum usum et delectationem et utilitatem omnino necessaria sunt, terram nempe et cælum et solem et mare mirari ac celebrare solemus, minime vero adamare. At in pulchris quibusdam rebus, et quæ deteriorem naturam sortitæ sunt, invidiæ et amoris et zeli et cupiditatis nomina usurpantur. Atque alii quidem lucrum amant, alii rursus obsonia, alii vinum. Porro in hoc numero et statione pulchritudo ab amantibus collocatur, ut sit videlicet lucro et obsonio et melli similis. A nobis autem admiratoribus quidem sed non amatoribus eadem par soli et cælo et terræ judicatur : quæ nobiliora et celsiora profecto sunt quam ut queant amari.

Unum tibi præter hæc narrabo, quod et tu si coram ceteris pueris referes, blanda et probabilia narrare vi-

* Legerat *Mai* in codice ὅτε οὐ; correxit optime *Buttmann* in ὅστου.

** *Heindorf* scribendum putat αὐθὺ σοῦ.

que mihi vix succlamatum est[1]... τοῦ ποιητοῦ. Sed quod tu merito omnibus præoptas, non diu differas. Ita adfectus est dominus meus, ut pæne moleste ferret, quod alio modo[2] ad negotium[3]...., quam eo quo tu orationem habiturus. Ita[4] veram sensuum facultatem, elocutionis variam virtutem, inventionis aliquam novitatem, orationis doctam dispositionem vehementer miratus est[5]..... opes. Quæris quid me maxime[6]... In his rebus et causis quid ni rivalis judicibus[7]... causarum. De funere[8] (man)damus; sciat familia quemadmodum lugeat : aliter plangit servus manumissus, aliter cliens laudat vocatus[9], aliter amicus legat[10] honoratus. Quid incertas et suspensas exequias

[1] Supple tres vel quatuor litteras. — [2] *Modo* pro *nunc*. — [3] Tantum spatii est in codice oblitterato. — [4] Legebam *Intra;* sed repono *Ita*. — [5] Supple duodecim ferme litteras. — [6] Supple versum unum circiter. — [7] Supple versus quatuor. — [8] In schedis video *de* tam in fine præcedentis folii, quam initio hujus; sive ita codex revera habet, sive mendum mei scribentis fuit, vel etiam prisci amanuensis. Ut autem arbitrer sequentem materiam pertinere ad unam eamdemque epistolam *hoc nego*, etc., eo præsertim utor indicio, quod hoc folium, quod incipit *de funere*, etc. complectitur etiam epistolam *accepi Cæsar*, etc., qua revera respondet Marco Fronto super iis orationis suæ excerptis, de quibus sermo est in epistola *hoc nego*, etc. — [9] Cod. *laudaucatus*. — [10] Ita cod. sed dic *luget*.

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Tant la vraie puissance des pensées, la vertu variée de l'expression, une certaine nouveauté dans l'invention et la disposition savante du discours, avaient appelé son admiration. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Voilà ce que nous avons à te mander sur les funérailles; que la famille sache d'abord comment elle pleurera. Autre est le deuil d'un affranchi; autre celui d'un client *appelé à la tutelle* [88] *; autres les larmes d'un ami *honoré d'un legs* **. Pourquoi ces incertitu-

* Le MS. porte ici *laudaucatus*; M. Mai propose de lire *laudat vocatus*; et M. Niebuhr adopte cette correction. J'avoue que je ne la trouve pas heureuse. D'abord l'expression de *laudat*, sans régime, pour signifier *laudat memoriam defuncti*, me semble peu latine et peu conforme à la gradation des verbes. Et puis, que veut dire *vocatus*? mentionné au testament? appelé aux obsèques? appelé à l'hérédité? tout cela n'est pas clair. Je croirais plutôt qu'il y avait ici un seul mot dans le sens de *client louangeur*, comme *laudabundus*, si le mot existait, ou *laudicœnus*, dont se sert Plaute; peut-être encore *collocatus*; peut-être enfin *tutor* ou *tuitor datus*.

** M. Mai corrige *legat*, qui n'a pas de sens, en *luget*, qui se trouve déjà deux lignes plus haut, et me paraît aller assez mal ici; il ne faut, je crois, qu'ajouter une seule lettre pour rétablir le texte, et lire : *legato honoratus*.

agis? Omnium animarum statim post mortem hereditas cernatur... atra... veste... pinnæ olo... hominum facere duas... post... defertur prædonis.... post plangitur. Puto totum descripsi. Quid ergo facerent quod totum, ac mire totum amarem hominem bonum? Vale, disertissime, doctissime, mihi carissime, dulcissime, magister optatissime, amice desiderantissime.

Horatius cum Polione mihi emortuus est. Id Herodes non æquo fert animo. Volo ut illi aliquid quod ad hanc rem attineat paucorum verborum scribas. Semper vale.

des et ces retards dans les funérailles? A la mort d'une personne, c'est la coutume de faire crétion[89] de l'hérédité..... vêtemens.... richesses.... deux parts.....

. . . . . J'ai tout décrit, j'imagine. Que feraient-ils donc pour un homme que j'admirais tant, que j'aimais tant, un homme de bien? Adieu, très-éloquent, très-savant, très-cher, très-doux, très-désiré maître, ami très-regretté.

Horatius m'est mort avec Pollio[90], Hérodès[91] en est inconsolable. Je veux que tu lui écrives là-dessus quelques mots. Porte-toi toujours bien.

M. CORNELII FRONTONIS

EPISTULÆ

AD M. CÆSAREM,

ET INVICEM.

LIBER SECUNDUS.

EPISTOLA I.

DOMINO MEO.

Accepi, Cæsar, litteras tuas, quibus quantopere lætatus sim, facile æstimabis, si reputaveris singula. Primum caput est omnis mei gaudii cum te bene valere cognovi; tum quod ita amantem mei sensi, finem ut amori nullum neque modum statuas, quin cottidie aliquid re-

LETTRES

DE M. C. FRONTO

A M. CÆSAR,

ET DE M. CÆSAR A M. C. FRONTO.

LIVRE DEUXIÈME.

LETTRE I[92].

A MON SEIGNEUR.

J'ai reçu ta lettre, Cæsar, et tu jugeras facilement de tout le plaisir qu'elle m'a fait, si ton attention se porte sur ce qui suit. La première cause de tout mon bonheur est de te savoir en bonne santé; la seconde de voir que tu m'aimes tellement que tu ne mets ni fin, ni mesure à ton amour, au point que tu trouves

perias quod circa me jucundius atque amicius facias. Ego denique olim jam me puto satis amari; tibi autem nondum etiam quantum me diligas satis est; ut non mare ipsum tam sit profundum, quam tuus adversum me amor. Sane ut illud queri possim; cur me nondum ames tantum, quantum plurimum potest : namque in dies plus amando efficis, ne quod ante diem amaveris, plurimum fuerit. Consulatum mihi putas tanto gaudio fuisse, quanto tua tot in una re summi amoris indicia?

Orationis meæ particulas, quas excerpseram, recitasti patri tuo ipse, studiumque ad pronuntiandum adhibuisti : qua in re et oculos mihi tuos utendos, et vocem, et gestum, et in primis animum accommodasti. Nec video quis veterum scriptorum quisquam me beatior fuerit, quorum scripta Æsopus ad populum pronuntiavit aut Roscius. Meæ vero orationi M. Cæsar actor contigit et pronuntiator : tuaque ego opera ac voce audientibus placui, cum audiri a te ac tibi placere, omnibus summe sit optabile. Non miror itaque quod placuerit oratio oris tui dignitate exornata. Nam pleraque propria venustate carentia, gratiam sibimet alienam extrinsecus mutuantur. Quod evenit etiam in plebeis istis edulibus : nullum adeo vile aut volgatum

chaque jour ce qui pouvait m'être le plus agréable et le plus doux. Enfin, tandis que depuis long-temps je pense que je suis assez aimé, toi, tu en es encore à croire que tu ne m'aimes pas assez; en sorte que l'océan même n'est pas aussi profond que ton amour pour moi. Tu veux sans doute m'arracher cette plainte : Pourquoi ne m'aimes-tu pas autant qu'il est possible d'aimer? car, en aimant plus chaque jour, ce que tu donnes d'amour la veille n'est pas le plus que tu en puisses donner. Penses-tu que le consulat m'ait causé autant de joie que tant de marques de ton amour extrême, dans une seule circonstance?

J'avais extrait quelques passages de mon discours : tu les as récités toi-même à ton père, et tu en avais si bien étudié la prononciation, que tes yeux, ces yeux dont j'envie l'usage, ta voix, ton geste et toute ton âme s'y prêtèrent. Non, je ne vois aucun de ces anciens écrivains dont Æsopus [93] et Roscius [94] récitèrent les ouvrages devant le peuple, qui ait eu plus de bonheur que moi; car il est arrivé à mon discours d'avoir un Cæsar pour acteur et pour organe. C'est par ton action et par ta voix que j'ai charmé mes auditeurs, et cela, quand la suprême ambition de chacun est d'être écouté par toi et de te plaire. Je ne m'étonne donc pas que mon discours ait plu, embelli qu'il était par la dignité de ta parole. Souvent en effet ce qui n'a pas une beauté propre emprunte du dehors une grâce étrangère. C'est ce qui arrive même dans nos repas

est holus [1] aut pulpamentum, quin elegantius [2] videatur vasis aureis adpositum. Idem evenit floribus et coronis : alia dignitate sunt quom a coronariis veneunt, alia quom a sacerdotibus porriguntur. Tantoque ego fortunatior quam fuit Hercules atque Achilles, quorum arma et tela gestata sunt a Patricole [3] et Philocteta, multo viris virtute inferioribus. Mea contra oratio mediocris, ne dicam ignobilis, a doctissimo et facundissimo omnium Cæsare inlustrata est. Nec ulla umquam scæna tantum habuit dignitatis : M. Cæsar actor, Titus imperator [4] ! Quid amplius cuiquam contingere potest, nisi unum quod in cælo fieri poëtæ ferunt, quo [5], Jove patre audiente, Musæ cantant?

Enimvero quibus ego gaudium meum verbis exprimere possim, quod orationem istam meam tua manu descriptam misisti mihi? Verum est profecto quod ait noster Laberius : *ad amorem iniciendum delenimenta esse deliberamenta, beneficia autem veneficia* [6]. Neque poculo aut ve-

[1] Ita cum adspiratione scribit Eutyches grammaticus apud Putschium, p. 2312. — [2] Cod. *qui neglegentius*. — [3] Ita habet varia lectio apud Cic., Tusc. II, 16. — [4] Dic *spectator* vel *inspectator* post *imperator*. — [5] Potius *quom*. — [6] Cod. *beneficia* ; sed *beneficia* pro *veneficia* legimus apud Grut., inscr. 5, p. 587, nec non Digest. XXXIX, 2, 40, et Cod. III, 28, 27.

plébéiens : là nul légume à si bon marché, nulle viande si commune qui ne paraisse plus délicate servie sur des vases d'or. La même chose arrive encore aux fleurs et aux couronnes; autre est leur dignité *, quand elles sont vendues par des fleuristes, autre quand elles sont présentées par les pontifes. Et j'ai été infiniment plus heureux qu'Herculès et Achillès, dont l'armure et les flèches furent portées par Philoctétès et Patroclès, qui valaient moins en vertu que ces héros. Mon discours, quoique médiocre, pour ne pas dire trivial, a été ennobli par le plus éclairé et le plus éloquent des Cæsars. Jamais scène n'a eu autant de dignité : Marcus Cæsar acteur, et Titus empereur, spectateur **! que peut-il arriver de plus glorieux à un mortel que ce qui, selon les poètes, n'a lieu que dans le ciel où les Muses chantent, pendant que Jupiter, leur père, écoute?

En quels termes aussi pourrai-je t'exprimer ma joie à la vue de mon discours, écrit tout entier de ta main, et que tu m'envoies; c'est une grande vérité que cette parole de notre Labérius, *que, pour faire naître l'amour, les douceurs sont des amorces et les bienfaits des enchantemens*[95]. Non jamais ni breuvage ni philtre n'ont embrâsé d'autant de feux un amant pour son

* On lit à la marge : *in alio sic habet; alia dignitate sunt in portunio cum a coronariis veneunt, alia cum a sacerdote in templo porriguntur.* Le *portunium*, dont ne parlent pas nos dictionnaires d'antiquités romaines, était le marché aux fleurs des Romains.

** Je traduis d'après la note de M. Mai : *Spectator* ou *inspectator.*

neno quisquam tantum flammæ ad amatorem incussisset præut *me dulci*[1] facto hoc stupidum et attonitum ardente amore tuo reddidisti. Quot[2] litteræ istæ sunt, totidem consulatus mihi, totidem laureas, triumphos, togas pictas arbitror contigisse. Quid tale M. Porcio, aut Quinto Ennio, aut C. Graccho, aut Titio poetæ? quid Scipioni, aut Numidico? quid M. Tullio tale usuvenit? quorum libri pretiosiores habentur et summam gloriam retinent, si sunt *a*[3] Lampadione aut Staberio aut[4]... vi aut (Tirone) aut Ælio[5]... aut Attico, aut Nepote. Mea oratio extabit M. Cæsaris manu scripta. Qui orationem spreverit, litteras concupiscet; qui scripta contempserit, scriptorem reverebitur. Ut si simiam aut volpem appelles[6].. tet bestiæ[7]..... pretium adderet. Aut quod M. Cato de...

[1] Tot fere litteræ oblitteratæ sunt, quot ego restituo. — — [2] Cod. *quod*. — [3] Præpositio suppletur a me. — [4] Supple quatuor fere litteras. — [5] Supple duos versus cum dimidio. — [6] Supple tres fere litteras. — [7] Supple septem fere litteras.

amante *, que n'en ont allumé pour toi dans mon cœur l'étonnement et la stupeur où m'a jeté ton dernier bienfait. Autant de lettres, autant pour moi de consulats, autant de lauriers, de triomphes, et de toges peintes. Est-il arrivé rien de pareil à M. Porcius, à Quintus Ennius, à C. Gracchus, ou au poète Titius [96]? rien de pareil à Scipio, ou au Numidique? à M. Tullius, dont les livres acquièrent le plus grand prix, et atteignent la plus haute gloire, s'ils ont été transcrits par Lampadion[97], ou Stabérius[98]... (Tiro)... ou Ælius, ou Atticus [99], ou Népos [100]? Écrit de la main de M. Cæsar, mon discours restera **. Qui méprisera le discours voudra en garder les caractères; qui dédaignera l'écrit respectera l'écrivain [101] . . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

* Heindorf rétablit ainsi ce passage : *Tantum flammæ ad amorem incussisse se prædicet quantum tu me facto hoc stupidum*, etc.

** Après ces mots, on lit dans le manuscrit la phrase *nam pleraque propria venustate carentia gratiam sibi alienam mutuant*, qui se trouve déjà une fois dans cette lettre. C'est évidemment une faute de copiste : je l'ai effacée sans hésiter.

EPISTOLA II.

M. AURELIUS CÆSAR

CONSULI SUO ET MAGISTRO, SALUTEM.

Postquam ad te proxime scripsi, postea nihil operæ pretium[1] quod ad te scriberetur, aut quod monitum ad aliquem modum juvaret. Nam διὰ τῶν αὐτῶν fere dies tramisimus. Idem theatrum, idem[2] otium, idem desiderium tuum. Quid dico idem? immo id cottidie novatur et gliscit. Et quod ait Laberius de amore, suo modo καὶ ἐπὶ ἰδίᾳ μούσῃ : *Amor tuus tam cito crescit quam porrus, tam firme*[3] *quam palma;* hoc igitur ego ad desiderium verto, quod ille de amore ait. Volo ad te plura scribere, sed nihil suppetit. Ecce quod in animum venit. Encomiographos istos audimus, græcos scilicet, sed miros mortales : ut ego qui a græca litteratura tantum absum, quantum a terra Græcia mons Cælius meus abest, tamen me sperem illis comparatum etiam Theopompum æquiperare posse : nam hunc audio apud Græcos disertissimum natum esse. Igitur pæne me opi-

[1] Cod. *prætium.* — [2] Cod. *item.* — [3] Cod. *quam fime.*

LETTRE II.

M. AURÉLIUS CÆSAR

A SON CONSUL ET MAITRE, SALUT.

Depuis ma dernière lettre je n'ai rien trouvé d'intéressant ou de curieux à t'écrire : nos journées se ressemblent presque toutes; même théâtre, même loisir, même regret de ton absence. Que dis-je, même regret? mieux que cela : chaque jour il se renouvelle et redouble, et ce que Labérius disait de l'amour à sa manière et avec le tour original de sa muse : *Ton amour grandit aussi vite que le porreau, aussi ferme que le palmier,* moi, je l'applique à mon regret*. Je veux t'écrire plusieurs choses, mais il ne me vient rien. Voici cependant ce qui me revient à l'esprit : nous allons entendre nos faiseurs de panégyriques [102]; ce sont des Grecs, il est vrai, mais de merveilleux mortels; enfin, croirais-tu que moi qui suis aussi étranger à la littérature grecque que le mont [103] Cælius**, qui m'a vu naître, est étranger à la terre de la Grèce, j'espère, grâce à leurs leçons, égaler un jour Théopompus [104], lui, je le sais, un des fils les plus éloquens de la Grèce. Me voilà donc

* Ces derniers mots, *quod ille de amore ait*, qu'on lit deux lignes plus haut, ne sont, je crois, répétés ici que par la faute du copiste.

** On trouve souvent *Cœlius* par un *œ;* c'est une faute; il doit être écrit avec un *æ*, ainsi qu'on le lit ici dans le MS.

cum animantem ad græcam[1] scripturam perpulerunt homines, ut Cæcilius ait, *incolumi inscientia.*

Cælum Neapolitanum plane commodum, sed vehementer varium. In singulis scripulis horarum frigidius aut tepidius aut horridius fit. Jam primum media nox tepida, Laurentina : tum autem gallicinium frigidulum, Lanuinum : jam conticinnum[2] atque matutinum atque diluculum usque ad solis ortum, gelidum, ad Algidum maxime[3] : exin ante meridiem apricum, Tusculanum : tum meridies fervida, Puteolana. At enim ubi sol latum ad oceanum profectus, fit demum cælum modestius, quod genus Tiburtinum. Id vespera et concubia nocte, dum *se intempesta nox*, ut ait M. Porcius, *præcipitat*, eodem modo perseverat.

Sed quid ego, me qui paucula scripturum promisi, deleramenta[4] Masuriana congero? Igitur vale, magister benignissime, consul amplissime, et me, quantum amas, tantum desidera.

[1] Cod. *a græca;* sed quia sequitur *scripturam*, sic emendare oportuit. — [2] Ita cod. *conticinnum.* — [3] In codice interpungitur ante *maxime.* — [4] Ita cod. pro *deliramenta.*

moi ! moi l'être le plus grossier[105], engagé dans les lettres grecques par ces hommes d'*une robuste ignorance*, comme dit Cæcilius[106].

Le ciel de Naples est délicieux *, mais singulièrement variable; à chaque heure, à chaque minute, il est ou plus froid ou plus tiède, ou plus orageux. D'abord la première moitié de la nuit est douce, c'est une nuit de Laurente[107]; au chant du coq, c'est la fraîcheur de Lanuvium; entre le chant du coq, l'aube du matin et le lever du soleil : c'est tout Algide**; plus tard, avant midi, le ciel s'échauffe comme à Tusculum; à midi, c'est la chaleur brûlante de Puteoli. Mais quand le soleil se plonge dans le vaste Océan***, le ciel s'adoucit, on respire l'air de Tibur. Cette température se soutient le soir et aux premières heures de la veillée, tandis que *la nuit paisible*, comme dit M. Porcius, *se précipite des cieux.*

Mais où vais-je ? je t'avais promis quelques lignes, et je radote à plaisir comme un Masurius[108]. Adieu donc, maître très-bienveillant, très-illustre consul, regrette-moi autant que tu m'aimes.

* D'autres lettres nous apprennent que Marcus était alors à Naples avec sa mère.

** Le manuscrit porte sans espace *Adalgidum*; ce qui avait trompé M. Mai. Il avait pris les deux mots pour un seul, et en avait fait un mot nouveau. *Quandoque bonus dormitat...*

*** M. Niebuhr propose *latet* au lieu de *latum*, qui va cependant ici fort bien.

EPISTOLA III.

(VERUS, FRONTONI MAGISTRO SUO.)

. . . . . .

. . . deatur. Polemona ante hoc triduum declamantem audivi, ἵνα τι καὶ περὶ ἀνθρώπων λαλήσωμεν. Si quæris quid visus sit mihi, accipe. Videtur mihi agricola strenuus, summa sollertia præditus, latum fundum in sola segete frumenti et vitibus occupasse, ubi sane et fructus pulcherrimus et reditus uberrimus. Sed enim nusquam in eo rure ficus Pompeiana, vel holus Aricinum, vel rosa Tarentina, vel nemus amœnum, vel densus lucus, vel platanus umbrosa: omnia ad usum magis quam ad voluptatem, quæque magis laudare oporteat, amare non libeat. Satisne ego audaci consilio et judicio temerario videar, cum de tantæ gloriæ viro existimo? Sed quom me recordor tibi scribere, minus me audere, quam tu velis, arbitror.

Nos istic vehementer æstuamus.

Habes et hendecasyllabum ingenuum. Igitur priusquam poetare incipio, pausam tecum fa-

LETTRE III.

(VÉRUS, A FRONTO SON MAITRE.)

. . . . . .

. .J'ai entendu, il y a trois jours, déclamer Polémon[109], car je veux aussi te parler des hommes. Si tu désires savoir ce que j'en pense, voici ma réponse : il ressemble, selon moi, à un agriculteur laborieux, d'une haute expérience, qui ne demande à son vaste fonds que du blé et de la vigne, et qui en recueille les fruits les plus beaux et les plus abondantes moissons. Mais nulle part en ce champ ni le figuier Pompéien[110], ni le légume d'Aricium, ni la rose de Tarente; pas un seul bocage riant, pas un seul bois épais et touffu, pas un platane et son ombrage; tout est donné à l'utile plutôt qu'à l'agrément; et il faut qu'on loue, sans avoir le plaisir d'aimer. Ne vais-je pas te paraître bien audacieux dans mes jugemens, bien téméraire dans mes arrêts, de me prononcer ainsi sur une si grande gloire? Mais lorsque je me souviens que c'est à toi que j'écris, je me persuade que je n'ai pas encore assez d'audace à ton gré.

Nos istic vehementer æstuamus[111].

Voilà un hendécasyllabe heureusement venu. Avant de faire le poète, je me repose avec toi. Adieu, homme

cio. Vale, desiderantissime homo, et tuo Vero carissime, consul amplissime, magister dulcissime. Vale, mi semper, anima dulcissima.

EPISTOLA IV.

(INEDITA IN CODICE VATICANO.)

(DOMINO MEO CÆSARI, FRONTO[1].)

Posterioribus litteris tuis, cur orationem in senatu non recitaverim requisisti. At ego et edicto gratias agere domino meo patri tuo debeo; sed edictum quidem circensibus nostris proponam, cujus principium id ipsum erit : *Qua die primum beneficio maximi principis ederem spectaculum gratissimum populo maximeque populare, tempestivum*[2] *duxisse gratias agere, ut idem dies.* Hic aliqua sequatur[3] Tulliana conclusio. Orationem autem in senatu recitabo Augustis Idibus. Quæras fortasse cur tarde : quoniam ego numquam primum officio sollemni quoquo modo fungi propero. Sed, ut tecum agere debeo sine fuco et sine ambagibus, dicam quid cum animo meo reputem. Divum Hadria-

[1] In codice spatium vacuum relinquitur unius versus, fortasse ob scribendum epistolæ titulum, quod ego feci. — [2] Ita cod. hic et inferius *o* pro *u*. — [3] Ita recte codex, non *sequetur*.

si regretté, si cher à ton Vérus, très-noble consul, très-doux maître. Adieu, âme très-douce, à moi pour toujours.

LETTRE IV.

(A MON SEIGNEUR CÆSAR, FRONTO.)

Dans ta dernière lettre tu m'as demandé pourquoi je n'avais pas prononcé de discours dans le sénat. Sans doute je dois par un édit rendre grâces à mon seigneur, ton père; mais c'est à nos jeux du Cirque* que je publierai cet édit, qui commencera en ces termes : *Que le jour où, par le bienfait du très-grand prince*[112], *je donnais pour la première fois un spectacle très-agréable au peuple et très-populaire, j'avais pensé qu'il serait à propos de lui rendre des actions de grâces, afin que le même jour.* . . . puis une conclusion Cicéronienne. Pour le discours au sénat, je le prononcerai aux Ides d'Auguste. Tu demanderas peut-être pourquoi ce retard : parce que je ne me presse jamais de remplir, le premier, de manière ou d'autre, un devoir solennel. Mais comme je dois agir avec toi sans déguisement et sans détour, je te dirai ce que je pense au fond de l'âme. Le divin Hadrianus, ton aïeul, je l'ai loué fort

* Il s'agit ici des grands jeux du Cirque qui se célébraient depuis le dix-septième jusqu'au douzième jour avant les Kalendes d'octobre, c'est-à-dire, depuis le 15 jusqu'au 20 septembre.

num avum tuum laudavi in senatu sæpenumero studio inpenso et propenso quoque : et sunt orationes istæ frequentes in omnium manibus. Hadrianum autem ego, quod bona venia[1] pietatis tuæ dictum sit, ut Martem Gradivum, ut Ditem Patrem, propitium et placatum magis volui, quam amavi. Quare[2] ? quia ad amandum fiducia aliqua opus est et familiaritate : quia fiducia mihi defuit, eo quem tantopere venerabar, non sum ausus diligere. Antoninum vero ut solem, ut diem, ut vitam, ut spiritum, amo, diligo, amari me ab eo sentio. Hunc nisi ita laudo, ut laudatio mea non in actis senatus abstrusa lateat, sed in manibus hominum oculisque versetur, ingratus sum etiam adversus te. Tum, quod cursorem fugitivum ferunt dixisse : Domino sexagena currebam, mihi centena ut fugiam curram; ego quoque quom Hadrianum laudabam, domino currebam; hodie autem mihi curro, mihi, inquam, meoque ingenio hanc orationem conscribo. Ad meum igitur commodum faciam, lente, otiose, clementer. Tu si et valde properas, aliter te interim oblecta :

[1] Cod. *benia*. — [2] *Quare* deest in textu ; est tamen in margine, ubi repetitur sententia. Ibidem inverso ordine scribitur quod sequitur.

souvent dans le sénat, et toujours avec autant d'épanchement que de penchant; et ces discours assez nombreux sont dans les mains de tout le monde. Or ce même Hadrianus, ceci soit dit sans offenser ta piété filiale, je l'ai plutôt désiré propice et doux, comme Mars Gradivus, comme Dis Pater, que je ne l'ai aimé. Pourquoi*? parce que pour aimer il est besoin de quelque confiance et de quelque familiarité : or, comme la confiance m'a manqué, celui que je vénérais si fort, je n'ai point osé le chérir[113]. Antoninus, au contraire, je l'aime, je le chéris, comme le soleil, comme le jour, comme la vie, comme le souffle, et je sens que je suis aimé de lui. Celui-là, si je le loue, son éloge ne doit point s'enfouir ignoré dans les actes du sénat; et si mon panégyrique ne passe entre les mains et sous les yeux des hommes, je suis un ingrat, même envers toi. Comme ce coureur fugitif qui, à ce qu'on raconte, disait : J'en courais soixante pour mon maître; j'en courrai cent pour moi, afin de m'échapper : moi aussi, lorsque je louais Hadrianus, je courais pour un maître; mais aujourd'hui, je cours pour moi, oui pour moi, et c'est avec mon âme que j'écris ce discours. Je travaillerai donc à mon aise, lentement, à loisir, tranquillement. Pour toi, si tu es bien pressé, récrée-toi autrement dans l'intervalle; baise, em-

* Le mot *quare* n'est pas dans le texte du manuscrit; mais on le trouve à la marge, où la phrase se lit ainsi : *Quare? quia ad amandum aliqua fiducia opus est et familiaritate....*

basia patrem tuum, amplectere, postremo ipse eum lauda. Ceterum quidem in Idus Augustas tibi expectandum est ut quidvis quale vis audias. Vale, Cæsar, et patrem promerere; et, siquid scribere vis, lente scribe.

EPISTOLA V.

(INEDITA IN CODICE VATICANO.)

MI FRONTO CONSUL[1] AMPLISSIME

Manus do, vicisti : tu plane omnis, qui umquam amatores fuerunt, vicisti amando. Cape coronam; atque etiam præco pronuntiet palam pro tuo tribunali victoriam istam tuam : M. Κορνήλιος Φρόντων ὕπατος νικᾷ, στεφανοῦται τὸν ἀγῶνα τῶν μεγάλων φιλοτησίων. At ego, quamquam superatus, tamen nihil de mea prothymia decessero aut defecero. Igitur tu quidem me[2] magis[3] amabis[4] quam ullus hominum ullum hominem amat; ego vero te, qui minorem vim in amando pos-

[1] Τὸ *mi* scribitur litteris, ut marginis lemmata. Vocis vero *Fronto* videor mihi cernere aliquod vestigium. Τὸ *consul* ipse suppleo. Est autem in codice spatium his vocibus vacuum relictum, vel potius elutum, ante *amplissime*, quæ postrema vox evidentissima est. — [2] Ita 2 manu; at 1 *mea*. — [3] Ita cod. 1 manu: at 2 male *magister*. — [4] Cod. *ambis;* sed *a* fortasse superposita.

brasse ton père, enfin, toi-même, fais son éloge. Du reste, tu attendras jusqu'aux Ides d'Auguste*, si tu veux entendre quelque chose qui soit à ton gré. Adieu, Cæsar, et sache mériter un tel père; et si tu as envie d'écrire quelque chose, écris lentement.

LETTRE V.

MON FRONTO, TRÈS-GRAND CONSUL**.

Je me rends, tu as vaincu; oui, tu as vaincu en amour tout ce qui a jamais aimé. Prends la couronne, et que, devant ton tribunal, le héraut proclame au peuple ta victoire : *M. Cornelius Fronto consul a vaincu; il a remporté la couronne dans le combat des grandes amitiés*[114]. Cependant, quoique vaincu, je ne ferai point défaut, je ne mentirai point à ma gaîté***. Ainsi donc, tu m'aimeras, il est vrai, plus qu'aucun homme n'aime un autre homme; mais moi, qui possède, dans un moindre degré, la puissance d'aimer, je t'aimerai plus

* Les Ides d'Auguste tombaient, comme chacun sait, le 13 août.

** M. Mai raconte dans ses notes qu'il n'a pu lire de ce titre que le mot *amplissime*; que cependant en y regardant de plus près, il croit avoir aperçu quelque débris du mot *Fronto* et *mi* en lettres italiques: puis il remplit un espace effacé en ajoutant le mot *consul*; et il a grand soin d'en prévenir. Il faut avouer qu'il n'est guère possible d'avoir, comme éditeur, plus de patience et de conscience que M. Mai : c'est une justice à lui rendre.

*** On lit à la marge du manuscrit *delectatione* pour *prothymia*.

sideo[1], magis amabo quam ullus hominum te amat : magis denique quam tu temet ipsum amas. Jam mihi cum Gratia certamen erit, quam timeo ut superare possim. Nam illius quidem, ut Plautus ait, *amoris imber grandibus guttis non vestem modo permanavit, sed in medullam ultro fluit.*

Quas tu litteras te ad me existimas scripsisse[2] ! Ausim dicere, quæ me genuit atque aluit nihil umquam tam jucundum tamque mellitum eam ad me scripsisse. Neque hoc fit facundia aut eloquentia tua : alioqui non modo mater mea, sed omnes qui spirant, quod faciant[3] confestim tibi cesserint : sed istæ litteræ ad me tuæ neque[4] disertæ neque doctæ, tanta benignitate scatentes, tanta adfectione abundantes, tanto amore lucentes, non satis proloqui possum ut animum meum gaudio in altum sustulerint, desiderio fraglantissimo[5] incitaverint ; postremo, quod ait Nevius, animum *amore capitali* conpleverint.

Illa alia[6] epistula tua, qua indicabas cur tardius orationem, qua laudaturus es dominum

[1] Cod. *habeo possideo*, tum *habeo* expunctum. — [2] *Scribsisse* cod. — [3] Num pro *facient?* — [4] Ita cod. 2 manu ; at 1 *denique*. — [5] Ita cod. ut supra. — [6] *Alia* additum 2 manu : *illa alia epistula...*

qu'aucun homme ne t'aime, plus enfin que tu ne t'aimes toi-même. Je n'aurai plus à lutter qu'avec Gratia, et j'ai bien peur encore de la vaincre; car *la pluie abondante d'un pareil amour*, comme dit Plautus, *a non-seulement de ses larges gouttes percé les vêtemens, mais elle a pénétré jusqu'à la moelle* *.

Quelle lettre penses-tu m'avoir écrite! j'oserai le dire; celle qui m'a enfanté, qui m'a nourri, ne m'a jamais rien écrit d'aussi aimable, d'aussi doux : et ce n'est pas un effet de ton savoir ou de ton éloquence : autrement, non-seulement ma mère, mais tous ceux qui respirent se hâteraient de le céder à ton mérite; mais ta lettre, ni diserte, ni savante, source jaillissante de bonté, trésor d'affection, foyer d'amour, a élevé mon âme à un si haut degré de joie que mes paroles ne suffisent point à le redire; elle m'a embrâsé du plus ardent désir; enfin elle m'a rempli, comme dit Névius[115], d'*un amour à mort*.

Cette autre lettre où tu m'expliques pourquoi tu as différé le discours où tu devais faire l'éloge de mon

* Marcus veut sans aucun doute citer ces vers du *Mostellaria*, acte I, scène 2 :

Continuo pro imbre amor advenit in cor meum;
Is usque in pectus permanavit, permadefecit
Cor meum.

On voit qu'il prend ses aises avec Plaute, et ne se pique pas de citer bien fidèlement.

meum, in senatu prolaturus esses, tanta voluptate adfecit[1], ut temperare non potuerim; et videris tu an temere fecerim; quin eam ipsi patri meo recitarem. Quanto opere[2] autem eum juverit[3], nihil me oportet persequi, quom[4] tu et illius summam benivolentiam, et tuarum litterarum egregiam elegantiam noris. Sed ex ea re longus sermo nobis super te exortus est multo multoque longior, quam tibi et quæstori[5] tuo de me. Itaque nec tibi dubito ibidem in foro diu tinnisse auriculas. Comprobat igitur dominus meus et amat causas propter quas recitationem tuam in longiorem diem protulisti...

EPISTOLA VI.

(INEDITA IN CODICE VATICANO.)

(AURELIUS CÆSAR, FRONTONI.)

Sane siquid Græci veteres tale scripserunt, viderint qui sciunt : ego, si fas est dicere, nec M. Porcium tam bene vituperantem, quam tu

[1] Supple *me*, præsertim quia in codice est litura *ut et*, expuncta mox *et*. — [2] Ita cod. 2 manu, at 1 *quantopere*. — [3] Ita 1 manu; at 2 *juverint*, quod emendator posuit κατὰ παρόλημιν ex subsequente *tuarum litterarum*. — [4] Cod. 1. manu *quo*, 2. *cum*; erat autem scribendum frontoniano more. — [5] Cod. *questori*.

seigneur, dans le sénat, m'a causé tant de plaisir que je n'ai pu m'empêcher, et tu jugeras toi si c'est une indiscrétion, de la réciter à mon père. Je n'ai pas besoin non plus d'ajouter combien elle lui a plu, puisque tu connais son extrême bienveillance et l'heureuse élégance de tes lettres; mais, à cette occasion, il s'est établi entre nous deux, à ton sujet, une conversation beaucoup plus longue que celle que tu as eue sur moi avec ton questeur. C'est pourquoi je ne doute pas que tes oreilles n'aient tinté long-temps à la même heure dans le forum. Mon seigneur approuve donc et aime les raisons pour lesquelles tu as remis ton discours à un jour plus éloigné*....

LETTRE VI.

(AURÉLIUS CÆSAR, A FRONTO.)

Les anciens Grecs ont-ils jamais rien écrit de semblable**? en juge qui le sait : pour moi, s'il m'est permis de le dire, je n'ai jamais trouvé M. Porcius aussi

* M. Mai nous avertit qu'il manque ici quatre pages environ.

** Le jeune Cæsar fait ici l'éloge du panégyrique d'Antoninus, prononcé par Fronto; il en reste deux phrases dans la Lettre VII de ce livre, pag. 112 et 113.

laudasti, usquam advorti. O si dominus meus satis laudari posset, profecto a te satis laudatus esset! Τοῦτο τὸ ἔργον οὐ γίνεται[1] νῦν. Facilius quis Phidian, facilius Apellen, facilius denique ipsum Demosthenen[2] imitatus fuerit, aut ipsum Catonem, quam hoc tam effectum et elaboratum opus. Nihil ego umquam cultius, nihil antiquius, nihil conditius, nihil latinius legi. O te hominem beatum hac eloquentia præditum! o me hominem beatum huic magistro traditum! O ἐπιχειρήματα! O τάξις! o elegantia! o lepos! o venustas! o verba! o nitor! o argutiæ! o charites! o ἄσκησις! o omnia! Ne valeam, nisi aliqua die virga[3] in manus tibi tradenda erat, diadema circumponendum, tribunal ponendum : tum præco omnis nos citaret : quid nos dico? omnis, inquam, philologos et disertos istos : eos tu singulos virga perduceres, verbis moneres. Mihi adhuc nullus metus hujus monitionis erat; multa supersunt ut in ludum tuum pedem introferam. Hæc cum summa festinatione ad te scribo : nam quom[4] domini

[1] Ita cod. 2 manu; at 1 *γίνεται*. — [2] Cod. sine adspiratione. — [3] In codice secunda manus superposuit *aliqua*, quæ lectio improbabilis est ob præcedens simile vocabulum. — [4] Ita cod. 1 manu; at 2 *cum*.

admirable dans l'invective que toi dans l'éloge. Ah! si mon seigneur pouvait être assez loué, sans doute il l'eût été par toi! mais cette œuvre reste encore à faire. Plus facilement on imiterait Phidias[116], plus facilement Apellès[117], plus facilement enfin Démosthénès lui-même ou Cato, que ce chef-d'œuvre de l'étude et de l'art. Je n'ai, moi, rien lu de plus élégant, rien de plus antique, rien de plus piquant, rien de plus latin! que tu es un homme heureux de posséder ainsi l'éloquence! que je suis plus heureux moi-même d'avoir eu un tel maître! Quels argumens! quel ordre! quelle élégance! quel charme! quel enchantement! quelles expressions! quelle clarté! quelle finesse! quelle grâce! quel éclat! O tout ce que je ne puis dire*! Que je meure si tu ne mérites quelque jour de porter la redoutable baguette, de ceindre le diadême, de siéger au tribunal; alors le héraut nous y citerait tous: mais que dis-je? nous et tous nos savans et tous nos orateurs. Oui, tous ils fléchiraient sous ta baguette, ils obéiraient à ta parole. Pour moi, je n'ai pas encore à craindre tes sévères enseignemens: tant il me reste à faire avant de mettre le pied dans ton école. Je t'écris en toute hâte: car, lorsque je t'envoie une lettre

* Je dois cette expression et beaucoup d'autres à M. Villemain, qui a bien voulu revoir, pour le sens et la traduction, plusieurs des lettres grecques et latines de ce recueil. Je lui dois aussi de m'avoir fait connaître quelques-uns des fragmens de Lucilius, de Caton et de Gracchus, que j'ai rassemblés et traduits dans mes notes à la fin du volume.

mei ad te epistulam mitterem tam benignam, quid meis longioribus litteris opus erat? Igitur, vale, decus eloquentiæ romanæ, amicorum gloria, μέγα πρᾶγμα, homo jucundissime, consul amplissime, magister dulcissime.

Postea cavebis de me, præsertim in senatu, tam multa mentiri. Horribiliter[1] scripsisti hanc orationem. O si ad singula capita caput tuum[2] basiare possem! ἰσχυρῶς πάντων καταπεφρόνηκας. Hac oratione lecta, frustra nos studemus, frustra laboramus, frustra nervos contendimus. Vale semper, magister dulcissime.

EPISTOLA VII.

CÆSARI AURELIO DOMINO MEO

CONSUL TUUS FRONTO.

Quæ sint aures hominum hoc tempore, quanta in spectandis orationibus elegantia, ex Aufidio nostro scire poteris : quantos in oratione mea clamores concitarit, quantoque concentu laudantium sit exceptum : *omnibus tunc imago patriciis pingebatur insignis.* At ubi genus no-

[1] E græco δαιμονίως aut δεινῶς. — [2] Cod. *tum.*

si bienveillante de mon seigneur, qu'est-il besoin que je t'en écrive une plus longue? Adieu donc, honneur de l'éloquence romaine, gloire de l'amitié, merveille de la nature, homme aimable, illustre consul, et le plus doux des maîtres!

Aie soin dorénavant de ne plus tant mentir à mon sujet, surtout en plein sénat. C'est horrible à toi d'avoir écrit ce discours. Oh! si j'eusse pu à tous les chapitres baiser ta tête[118]! Tu es le plus grand de tous les menteurs! Mais, après la lecture de ce discours, vaines études, vains travaux, vains efforts que les nôtres! Adieu, encore une fois, ô le plus doux des maîtres!

LETTRE VII.

A CÆSAR AURÉLIUS, MON SEIGNEUR,

TON CONSUL FRONTO.

Tu pourras savoir par notre Aufidius ce que sont les oreilles des hommes de ce temps, et ce qu'elles exigent d'élégance dans le discours*. Il te dira les acclamations que mon discours a excitées et avec quel concert de louanges on a accueilli : *Alors aux yeux de tous les patriciens s'offrait la brillante image...* Mais lors-

* Après ces mots *ex Aufidio nostro*, on trouve dans le MS., par la négligence du copiste, une ligne de grec qui appartient à la fin d'une lettre grecque du premier livre *Ad amicos*.

bile ignobili comparans dixi : *Ut si quis ignem de rogo et ara accensum similem putet, quoniam æque luceat ;* ad[1] hoc pauca[2] admurmurati sunt. Quorsum hoc retuli? uti te, domine, ita conpares ubi quid in cœtu hominum recitabis, ut scias auribus serviendum ; plane non ubique nec omni modo, attamen nonnumquam et aliquando. Quod ubi facies, simile facere te reputato atque illud facitis, ubi eos qui bestias strenue interfecerint, populo postulante, ornatis aut manumittitis ; nocentes etiam homines aut scelere damnatos, sed populo postulante, conceditis. Ubique igitur populus dominatur et præpollet. Igitur ut populo gratum erit, ita facies atque dices.

Hic summa illa virtus oratoris atque ardua est, ut non magno detrimento rectæ eloquentiæ[3] auditores oblectet ; eaque delenimenta, quæ mulcendis volgi animis conparat, ne cum multo ac magno dedecore fucata sint : ut in compositionis instructura æque mollitia sit delictum, quam in sententia inpudentia[4]? Vestem

[1] Cod. *at*. — [2] Sic legebam in codice ; quamquam omnino scribendum videtur *pauci*. — [3] Cod. *recta eloquentia*, quod vix ferendum videbatur. — [4] Ita cod. 1 manu ; at 2, *inpudenti*, quod mendum videtur.

que, comparant le genre noble à l'ignoble, j'ai dit : *C'est comme si on prétendait que le feu d'un bûcher et le feu qui brûle aux autels se ressemblent, parce qu'ils brillent également*, il s'est fait un léger murmure[119]. Or, pourquoi rapporté-je cela? c'est afin, seigneur, que tu sois bien préparé, lorsque tu parleras devant les hommes assemblés; afin que tu saches qu'il faut servir les oreilles, non pas, certes, toujours, ni de toutes manières, mais en certains cas et quelquefois. Lorsque tu agiras ainsi, pense agir comme vous agissez, quand, à la demande du peuple, vous accordez des honneurs ou l'affranchissement à ceux qui ont bravement tué des bêtes; quand vous faites grâce même à des hommes coupables ou condamnés pour crimes, mais à la demande du peuple[120]. Ainsi donc, partout le peuple domine et l'emporte; ainsi donc, c'est sur le goût du peuple que tu règleras tes actions et tes paroles.

La suprême*, la difficile vertu de l'orateur est de plaire aux auditeurs, sans trop blesser la saine éloquence : mais que ces adoucissemens qu'il emploie à flatter les esprits de la multitude n'aillent pas non plus jusqu'à une fadeur honteuse et déshonorante. La mollesse dans la contexture de la composition est un délit, comme l'impudence dans les pensées**. J'aime mieux un vêtement d'une laine délicate

* Au lieu de *Hic summa illa virtus*, lisez : *Hæc summa illa*, etc.

** Heindorf propose par euphonie, *in sententiis impudentia*, au lieu de *in sententia impudentia*.

quoque lanarum mollitia delicatam malo, quam colore muliebri, filo tenui aut serico; purpuream ipsam, non luteam nec crocatam. Vobis præterea quibus purpura et cocco uti necessarium est, eodem cultu nonnumquam oratio quoque amicienda est. Facies istud, et temperabis et moderaberis optimo modo ac temperamento. Sic enim auguror : quidquid egregie umquam in eloquentia factum sit, te id perfecturum : tanto ingenio es præditus, tantoque te studio exerces et labore; quom in aliis vel sine ingenio studium, vel sine studio solum ingenium, egregiam gloriam pepererit.

Certum habeo te, domine, aliquantum temporis etiam prosæ orationi[1] inscribendæ inpendere. Nam (etsi) æque pernicitas equorum exercetur, sive quadrupedo currant atque exerceantur, sive tolutim; attamen ea quæ magis necessaria, frequentius sunt experiunda. Jam enim non ita tecum ago, ut te duos et viginti annos natum cogitem. Qua ætate ego vix dum quicquam veterum lectionum attigeram, deorum et tua virtute, profectum tantum in eloquentia adsecutus es[2], quantum senioribus ad

[1] Cod. *prose orationis.* — [2] *Es* desideratur in meis schedis; extare tamen in codice puto, ut schedarum spatia mihi innuunt.

et moelleuse que d'une teinte efféminée, que d'une fine étoffe de lin ou de soie; je le veux pourpre*, non jaunâtre ou safran. Vous qui, par nécessité, employez la pourpre et l'écarlate, vous devez quelquefois revêtir vos discours de la même parure. Tu le feras sans doute et avec tous les tempéramens de la prudence, tous les ménagemens de la modération; car, je puis le prédire, tout ce qui a jamais été fait de bien dans l'éloquence, tu le perfectionneras, tant est grand ton génie, tant aussi tu l'exerces par l'étude et le travail [124]; au lieu qu'aux autres c'est de l'étude sans génie, ou seulement du génie sans étude qui leur produit une belle gloire.

Je suis persuadé, seigneur, que tu donnes quelque temps à écrire de la prose; car bien que la vitesse des chevaux se maintienne également, lorsqu'on les exerce à courir ou le galop** ou l'amble, néanmoins, c'est toujours dans ce qui est le plus nécessaire qu'il faut s'exercer le plus souvent. Tu vois que je n'agis pas avec toi comme si je pensais que tu as vingt-deux ans. A cet âge à peine avais-je lu*** quelque chose des anciens; et toi, par la vertu des Dieux et la tienne, tu as fait dans l'éloquence de si immenses progrès qu'ils suffiraient aux plus âgés pour la gloire, et en-

* Cette phrase de Fronto nous apprend, comme l'a remarqué Buttmann, que le mot *quadrupedus* signifiait chez les Romains le galop du cheval. *Quadrupedus* ne se trouvait jusqu'à présent que dans Ammianus, et avec un autre sens.

** *Attigeram* est une correction de Heindorf; le MS. porte *adceram*; M. Mai proposait *addidiceram*.

gloriam sufficiat; et, quod est difficillimum, in omni genere dicendi.

Epistulæ tuæ, quas adsiduas scribsisti, mihi satis ostendunt, quid etiam in istis remissioribus et tullianis facere possis. Pro Polemone rhetore, quem tu mihi in epistula tua proxime exhibuisti tullianum, ego in oratione, quam in senatu recitavi, philosophum reddidi, nisi me opinio fallit, peratticum. An quid[1] judicas, Marce? quemadmodum tibi videtur fabula Polemonis descripta[2]. Plane multum mihi facetiarum contulit istic Oratius[3] Flaccus memorabilis poeta, mihique propter Mecenatem ac mecenatianos hortos meos non alienus. Is[4] namque Oratius sermonum libro secundo[5] fabulam istam Polemonis inseruit, si[6] recte memini, hisce versibus:

Mutatus Polemon; ponas[7] insignia morbi,
Fasciolas, cubital, focalia, potus ut ille
Dicitur ex collo furtim carpsisse coronas,
Postquam est inpransi correptus[8] voce magistri.

[1] Meæ schedæ habent *an quid tu dicas?* — [2] Cod. *adescripta*; unde licet facere *a te descripta*, vel *a te scripta*. — [3] Ita cod. sine adspiratione, contra ac inferius ep. IX. — [4] Cod. *his*. — [5] Cod. *libro S*, nempe *secundo*. — [6] Cod. *se*. — [7] Cod. *pœnas*. — [8] Cod. *corruptus*.

core, ce qu'il y a de plus difficile, dans toutes les parties de l'art de bien dire.

Les lettres que tu m'as écrites assidûment me montrent assez ce que tu peux faire dans ce genre moins élevé et cicéronien. Quant à Polémon le rhéteur, que ta dernière lettre m'a dépeint sous des couleurs cicéroniennes[122], moi, dans un discours que j'ai prononcé devant le sénat, j'en ai fait, si mon sentiment ne m'abuse, un philosophe de trempe attique. Qu'en dis tu, Marcus? que te semble de cet épisode de Polémon? A vrai dire, presque toutes les plaisanteries de cette fable m'ont été inspirées par Horatius Flaccus, poète digne de mémoire, et qui, grâce à Mécénas et à mes jardins mécénatiens[123], n'est pas pour moi un étranger. En effet, cet Horatius, au livre second de ses discours, a rapporté cette fable de Polémon, si j'ai bonne mémoire, en ces vers*[124]:

Iras-tu, comme un jour Polémon corrigé,
Déposer mantelet, bandelette et frisure,
La honte et sa livrée? On dit, l'histoire est sûre,
Qu'il arracha les fleurs de son front aviné,
A la voix d'un docteur qui n'avait pas dîné.

* Le copiste a fait deux grosses fautes dans cette citation d'Horace; il a mis *pœnas* au lieu de *ponas*; et *corruptus* au lieu de *correptus*: ce qui peut servir à nous donner une idée de la correction du MS. Ce fut Xénocrate, comme on sait, qui ramena ainsi tout à coup Polémon: celui-ci devint, après son maître, le chef de l'école de Platon.

Versus, quos mihi miseras, remisi tibi per Victorinum nostrum, atque ita remisi : chartam[1] diligenter lino transui, et ita linum obsignavi, ne musculus iste aliquid aliqua rimari possit. Nam mihi ipse de tuis hexametris numquam quicquam impertivit : ita est malus ac malitiosus : sed[2] ait te de industria cito et cursim hexametros[3] tuos recitare : eo se memoriæ mandare non posse. Remuneratus est igitur a me mutuo. (Paria) habet, ne ullum hinc versum audiret. Memini etiam te frequenter, ne cuiquam versus tuos ostenderem, admonuisse.

Quid est, domine? Certe hilaris es, certe bene vales, omnium rerum certe sanus es[4]. Vale; dum similiter ne umquam nos perturbes, ut natali tuo perturbasti, cetera minus laboro. Εἴ τι[5] σοι κακὸν, εἰς Πυῤῥαίων[6] κεφαλήν. Vale, meum gaudium, mea securitas, hilaritas, gloria. Vale, et me, obsecro, omnimode ames qua joco qua serio.

[1] Cod. *cartham*. — [2] Cod. *set*. Ita veteres pro *sed* scribebant. — [3] Cod. *exametros* sine adspiratione ut supra *Oratius* pro *Horatius*, quiquidem vetus est scribendi modus. — [4] Cod. *Male*. — [5] In cod. legebam ἐπὶ. — [6] Cod. videbatur Πυῤῥύ.

Je t'ai renvoyé par notre Victorinus[125] les vers que tu m'avais adressés; et je les ai renvoyés de cette manière : j'ai soigneusement cousu de lin mon papier, et j'ai scellé le lin de façon qu'il fût impossible à ce souriceau d'y pénétrer par la moindre ouverture; car jamais il ne m'a rien communiqué de tes hexamètres; tant il est méchant et malin! mais il dit que tu récites tes hexamètres, à dessein, très-vite et en courant; ce qui fait qu'il ne peut les retenir. J'ai donc pris ma revanche, et je lui ai rendu la pareille; il n'a pu parvenir à entendre un seul de tes vers. Je me souviens aussi que tu m'as souvent recommandé de ne montrer tes vers à personne.

Eh bien, seigneur? assurément tu es gai, assurément tu te portes bien, assurément tu es sain de tout point. Adieu; pourvu que tu ne nous jettes jamais dans un trouble pareil à celui où tu nous a jetés le jour de ta naissance, je me mets moins en peine du reste. Si quelque malheur te menace[126], qu'il retombe sur la tête des Pyrrhéens*. Adieu, ma joie, ma sécurité, ma gaîté, ma gloire. Adieu et aime-moi, je t'en prie, de toute manière, d'esprit et de cœur.

* Le MS. a : Εἴτισοι κακὸν εἰς πυῤῥὺ κεφαλήν. La correction de Buttmann, Εἴ τί σοι κακὸν, εἰς πυῤῥαίων κεφαλήν, que nous donnons dans le texte, est excellente; ce proverbe est expliqué dans les notes à la fin du volume. Deux lignes plus haut, au lieu de : *Male dum similiter ne umquam...* que porte le manuscrit, nous lisons et ponctuons autrement; avec Heindorf : *Vale; Dum*, etc.

Epistulam matri tuæ scripsi, quæ mea inpudentia est, græce, eamque[1] epistulæ ad te scriptæ inplicui. Tu prior lege : et siquis insit[2] barbarismus, tu, qui a græcis litteris recentior es, corrige, atque ita matri redde : nolo enim me mater tua ut opicum contemnat. Vale, domine, et matri savium da, cum epistulam dabis, quo libentius legat.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ VIII.

ΜΗΤΡΙ ΚΑΙΣΑΡΟΣ[3].

Πῶς ἂν ἀπολογησάμενος συγγνώμης παρὰ σοῦ τύχοιμι ὅτι σοι[4] τούτων τῶν ἡμερῶν οὐκ ἐπέστειλα ; ἢ δῆλον ὅτι τὴν ἀληθῆ ἀσχολίας εἰπὼν αἰτίαν ; λόγον γὰρ συνήγαγόν τινα[5] περὶ τοῦ μεγάλου βασιλέως[6]. Ἡ δὲ τῶν Ῥωμαίων παροιμία, φίλου τρόπον μὴ μισεῖν ἀλλ' εἰδέναι[7] φησὶ δεῖν. Οἷος δ' οὑμὸς τρόπος φράσω καὶ οὐκ ἀποκρύφομαι[8].

[1] God. *eam quæ*. — [2] God. habet *infit*, superposita *r*. — [3] Epistolæ hujus initium bis inest in codice mediolanensi, semel p. 55 post superiorem latinam, iterum p. 158 initio folii. Priore loco omittitur titulus, sed posteriore scribitur μήτρι καίσαρος. — [4] In alio exemplari omittitur σοι. — [5] In alio τινὰ συνήγαγον. — [6] In alio βασιλήως. — [7] In alio οἰδέναι. — [8] Ita exemplar utrumque ἀποκρύφομαι.

J'ai écrit une lettre à ta mère, et, vois mon impudence, une lettre en grec; je l'ai enfermée dans celle que je t'adresse. Lis-la d'abord, et, s'il s'y est glissé quelque barbarisme, comme tu es plus frais que moi sur le grec, corrige-le et remets-la ainsi à ta mère; car je ne veux pas que ta mère me méprise comme un barbare. Adieu, seigneur, donne un baiser à ta mère, en lui donnant la lettre, afin qu'elle la lise avec plus de plaisir.

LETTRE VIII.

A LA MÈRE DE CÆSAR*.

Comment pourrai-je me justifier, et me faire pardonner de ne t'avoir pas écrit, pendant ces derniers jours, à moins que je ne te déclare franchement ce qui m'a pris tout mon temps? Je composais l'éloge d'un grand roi. Un proverbe des Romains[127] dit** qu'il ne faut pas haïr, mais étudier le caractère de son ami; je te dirai donc, sans te rien cacher, quel est mon caractère.

* La mère de Marc-Aurèle, Calvilla, avait été malade, et Fronto ne lui avait pas écrit pour la féliciter de son rétablissement; il veut s'en excuser. On lit à la marge du manuscrit de Rome : *Epistula ista græca quæ a Frontone scripta est ad matrem Cæsaris, continet excusationem ipsius in laude scribenda Antonini, propter quod ad eam non scripserit post integritatem redditam.*

** Ce proverbe nous a été conservé par Porphyrion : *Amici mores noveris, non oderis.*

Ὑπὸ τῆς πολλῆς ἀφυΐας[1] καὶ οὐθενείας[2] ὁμοιόν τι πάσχω τῇ ὑπὸ Ῥωμαίων ὑαίνῃ καλουμένῃ, ἧς τὸν τράχηλον κατ' εὐθὺ τετάσθαι λέγουσιν, κάμπτεσθαι δὲ ἐπὶ θάτερα τῶν πλευρῶν μὴ δύνασθαι· κἀγὼ[3] δή ἐπειδάν τι[4] συντάττω προθυμότερον, ἀκαμπής τις εἰμί, καὶ τῶν ἄλλων πάντων ἀφέμενος, ἐπ' ἐκεῖνο μόνον ἴεμαι ἀνεπιστρεπτεί[5]. Κατὰ τὴν ὕαιναν ἰξ[6] καὶ τοὺς ὄφεις δέ φασιν τὰ ἀκόντια οὕτως πως ἄττειν[7] κατ' εὐθύ· τὰς δὲ ἄλλας ἐπιστροφὰς μὴ στρέφεσθαι. Καὶ τὰ δόρατα δὲ καὶ τὰ τόξα τότε μάλιστα τυγχάνει τοῦ σκοποῦ ὅταν εὐθεῖαν[8] ἄξῃ, μήτε ὑπ' ἀνέμου παρωσθέντα, μήτε ὑπὸ χειρὸς Ἀθηνᾶς ἢ[9] Ἀπόλλωνος σφαλέντα, ὥσπερ τὰ ὑπὸ Τεύκρου ἢ τὰ ὑπὸ τῶν μνηστήρων βληθέντα. Ταύτας μὲν δὴ τρεῖς εἰκόνας ἐμαυτῷ[10] προσείκασα, τὰς μὲν δύο ἀγρίας καὶ θηριώδεις, τὴν τῆς ὑαίνης[11] καὶ τὴν τῶν ὄφεων καὶ τὴν τῶν ἀκοντίων[12]· τρίτην δὴ τὴν τῶν βελῶν καταύτην[13] ἀπάνθρωπον οὖσαν καὶ ἄμουσον. Εἰ δὲ δὴ[14] καὶ τῶν ἀνέμων φαίην ἐπαινεῖσθαι μάλιστα τὸν οὖριον ὅτι δὴ ἐπ' εὐθὺ φέροι[15] τὴν ναῦν·

[1] P. 55 ἀφυείας; p. 158 ἀφύας. — [2] Al. οὐθηνείας. — [3] Med. κᾀγὼ. — [4] R. ἐπὶ δ' ἂν τις. — [5] Ita evidenter in R., quod in M. non satis olim legebam. — [6] Ita evidenter romanus codex. — [7] Ita R., et sic etiam schedæ Med. quam lectionem olim immutavi in ἀγεῖν. — [8] R. εὐθίαν. Sed ejusmodi menda deinceps fere tacitus corrigam. — [9] Desideratur ἤ in R. — [10] M. ἐμαύτον, si bene legebam. — [11] R. ὑήνης. — [12] Cod. M. tantum καὶ τὴν τῶν ὀφέων. — [13] Ita R. et mox καταύτη. At in M. legebam καὶ αὐτὴν καὶ αὐτή. — [14] R. mendose δὲ δὲ. — [15] Ita uterque cod. M. R., quamquam sequitur ἀπονεύει.

Par faiblesse et par impuissance, je suis dans le même état que cet animal appelé hyène par les Romains, et dont le col étendu en droite ligne ne peut, dit-on, se tourner ni à droite ni à gauche. Moi aussi, lorsque je travaille avec ardeur à une chose, je ne puis me tourner d'aucun côté; je me sépare de tout ce qui n'est pas elle, et j'y suis tout entier attaché. On dit aussi que, semblables à l'hyène, les serpens à dard marchent en ligne droite, et ne vont jamais autrement. Les javelots et les traits atteignent plus sûrement le but lorsqu'ils sont lancés droit, sans être écartés par le vent ou détournés par la main de Minerva ou d'Apollo, comme ceux de Teucer* ou des amans de Pénélope**. De ces trois images sous lesquelles je viens de me représenter, il en est deux qui ont quelque chose de farouche et de sauvage, l'hyène et les serpens; la troisième, celle des traits a encore quelque chose d'inhumain et de bien fait pour effrayer les Muses. Si je parlais du souffle des vents qui pousse le vaisseau en droite ligne, et ne l'entraîne point vers l'abîme, cette

* C'est une allusion au vers 311 du livre VIII de l'*Iliade*:

Ἀλλ'ὄγε καὶ τόθ' ἅμαρτε· παρεσσφηλεν γὰρ Ἀπολλών.

** C'est encore un souvenir des chants d'Homère:

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκόντισαν ὡς ἐκέλευσαν,
Ἱέμενοι, τὰ δὲ πάντα ἐτώσια θῆκεν Ἀθήνη.

Odyss., liv. XXII, v. 255.

ἀλλὰ μὴ εἰς τὰ πλάγια ἀπονεύει νέω [1], ἡ τετάρτη ἂν εἴη αὕτη εἰκὼν καταύτη βιαία. Εἰ δὲ προσθείην καὶ τὸ τῆς γραμμῆς, ὅτι πρεσβυτάτη τῶν γραμμῶν ἡ εὐθεῖά ἐστιν, πέμπτην ἂν εἰκόνα λέγοιμι, μὴ μόνον ἄψυχον [2], ὥσπερ τὴν τῶν ὁρατῶν, ἀλλὰ καὶ ἀσώματον ταύτην οὖσαν.

Τίς οὖν [3] εἰκὼν εὑρηθείη πιθανή, μάλιστα μὲν ἀνθρωπίνη, ἄμεινον δὲ εἰ καὶ μουσική εἰ δ' αὖ καὶ φιλίας ἢ ἔρωτος [4] αὐτὴ μετεῖλη [5], μᾶλλον ἂν εἰ ἡ [6] εἰκὼν ἐοίκοι. Τὸν Ὀρφέα φασὶν οἰμῶξαι ὀπίσω ἐπιστραφέντα· εἰ δὲ κατ' εὐθὺ ἔβλεπέν τε καὶ ἐβάδιζεν, οὐκ ἂν ᾤμωξεν. Ἅλις εἰκόνων. Καὶ γὰρ αὕτη τις ἀπίθανος ἡ τοῦ Ὀρφέως εἰκὼν ἡ ἐξ ᾅδου ἀνειμένη.

Ἀπολογήσομαι δὲ τοὐντεῦθεν ἤδη ὅθεν ἂν ῥᾷστα συγγνώμης τύχοιμι. Τί δὲ [7] τοῦτό ἐστιν; ὅτι συγγράφων τὸ τοῦ βασιλέως ἐγκώμιον ἔπραττον ὃ μάλιστα σοί τε καὶ τῷ σῷ παιδὶ κεχαρισμένον ἐστίν. Ἔπειτα δὲ [8] καὶ ὑμῶν [9] ἐμεμνήμην καὶ ὠνόμαζόν τε ὑμᾶς ἐν τῷ συγγράμματι, ὥσπερ οἱ ἐρασταὶ τοὺς φιλτάτους ὀνομάζουσιν ἐπὶ πάσῃ κύλικι [10].

[1] Νέω est in utroque cod. M. R., etsi in M. paulo obscuratius fuit vocabulum. Videtur dicendum πνέων. — [2] Ita evidenter in cod. R., et sic lego etiam in meis schedis M. 1 manu mea. — [3] M. τίς ἂν οὖν. — [4] R. mendose ἐρώντος. — [5] Ita R. et ita puto scriptum etiam in M. — [6] Sic R. et M. ut video in schedis; quamquam ex conjectura olim edidi ἐτί. — [7] R. δή. — [8] R. δή. — [9] R. mendose κατ' ὑμῶν. Ita et de superioribus καταύτην et καταύτη dubito. — [10] Lectio præclara κύλικι, quæ in M. erat obscurata, in R. patescit.

quatrième image offrirait encore quelque chose de violent. Si, ajoutant encore une image tirée des lignes, je donnais la préférence à la ligne droite, parce qu'elle est la plus noble, la plus antique des lignes, j'aurais choisi là une image non-seulement inanimée*, comme celle des javelots, mais qui serait même incorporelle[128].

Quelle image pourrais-je donc trouver qui fût vraisemblable, prise surtout de l'humanité, de la musique mieux encore; elle serait pour moi la perfection, si on pouvait y mettre de l'amitié et de l'amour. Orphée pleura, dit-on, pour s'être retourné en arrière; s'il eût regardé et marché droit devant lui, il n'aurait pas tant pleuré. Mais c'est assez d'images; car celle d'Orphée elle-même n'est point vraisemblable, puisqu'elle sort des enfers.

Il me reste toujours à trouver une raison qui m'obtienne mon pardon. Quelle sera-t-elle? C'est qu'en écrivant l'éloge du roi je savais faire quelque chose d'agréable pour toi et pour ton fils; et, de plus, je me suis souvenu de vous **, et j'ai dit vos noms dans mon éloge, comme les amans à chaque coupe redisent les noms de ce qu'ils aiment. Voyez comme

* M. Mai avait d'abord donné ἄμαχον : Buttmann proposait ἄμουσον. La leçon du manuscrit romain ἄψυχον est la vraie leçon.

** Nous trouvons au premier livre des lettres *ad Antoninum Augustum* la preuve que Fronto avait parlé du jeune Cæsar avec enthousiasme dans le panégyrique d'Antoninus Pius.

Ἀλλὰ γὰρ ἀτεχνῶς [1] τὸ τῶν εἰκόνων ἐπεισρεῖ [2] καὶ ἐπιφύεται. Αὕτη γοῦν παρεφάνη, ἣν ἐπὶ πάσαις λέξω [3], ἥ τις καὶ δικαιοτάτη εἰκὼν ἂν προσαγορεύοιτο, οὖσα ἐκ ζωγράφου. Τὸν Πρωτογένη τὸν ζωγράφον φασὶν ἔνδεκα ἔτεσιν τὸν Ἰάλυσον γράψαι, μηδὲν ἕτερον ἐν τοῖς ἕνδεκα ἔτεσιν ἢ τὸν Ἰάλυσον γράφοντα. Ἐμοὶ δὲ οὐχ' εἷς, δύο δὲ ἅμα Ἰαλύσω ἐγραφέσθην, οὐδὲ [4] τοῖν προσώποιν οὐδὲ ταῖν μορφαῖν μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῖν τρόποιν καὶ ταῖν ἀρεταῖν [5] οὐ μετρίω ὄντε (ἀμφὶ οὗ δεῖ γράφεσθαι ῥᾳδίω [6]). ἀλλ' ὁ [7] μέν ἐστιν μέγας βασιλεὺς ἄρχων πάσης γῆς καὶ θαλάσσης. ὁ δὲ [8] ἕτερος υἱὸς μεγάλου βασιλέως, ἐκείνου μὲν οὕτω παῖς, ὥσπερ Ἀθηνᾶ τοῦ Διός, σὸς δὲ υἱὸς [9] ὡς τῆς Ἥρας ὁ Ἥφαιστος· ἀπέστω δὲ τὸ [10] τῶν ποδῶν ταύτης τῆς τοῦ Ἡφαίστου εἰκόνος [11]. Ἡ μὲν οὖν ἀπολογία αὕτη ἂν εἴη πάνυ τισ εἰκαστικὴ γινομένη καὶ γραφικὴ εἰκόνων ἔμπλεως [12] αὐτὴ μάλα.

[1] In M. legebam τεχνώσις. — [2] R. ἐπείσρι. In M. legebam ἐπεισορεῖ; nunc error utriusque codicis et emendatio patescunt. Etsi in M. scriptum revera fuisse puto ἐπεισρεῖ. — [3] Cod. rom. ἐπὶ πάσες λήξω. Quamquam et λήξω commodum sensum habet. — [4] R. οὐδ ἠ. — [5] R. τὴν ἀρετὴν, quæ mendosa quidem lectio est, docens tamen eumdem fuisse utriusque terminationis sonum. Hujusmodi enim menda fiunt a dictata scribentibus. — [6] Hæc verba abundant in R. At M. habet tantum ὄντε ἀμφὼ ἀλλ', etc. — [7] Ita emendavit il. N. Tamen cod. R. ἀλλὼ. In M. obscura lectio. — [8] Cod. videbatur τε. — [9] Cod. videbatur δεσώνιος, unde licet fortasse scribere cum Jacobsio δ' ἐξωδῖνος. — [10] Cod. τε. — [11] Ita in schedis meis. Olim edidi ταύτη τοῦ Ἡφαίστου εἰκών. — [12] Cod. videbatur ἔκπλεως.

les images naissent en foule et se présentent involontairement à mon esprit. Une encore s'offre à moi, que je préfère à toutes les autres, que je trouve la plus juste de celles que je pourrais citer, car je l'emprunte à la peinture. On dit que le peintre Protogénès mit onze années à faire son tableau d'Ialysus, et qu'il ne s'occupa que du tableau d'Ialysus pendant ces onze années *. Pour moi, je n'avais pas un seul Ialysus à peindre; j'en avais deux, et deux non-seulement recommandables par leurs visages et la beauté de leurs formes, mais excellens encore et au-dessus de tous les éloges par leurs mœurs et leurs vertus. L'un d'eux est le grand roi, souverain de toute la terre et de la mer; l'autre est le fils du grand roi, dont il descend, comme Minerva descend de Jupiter, comme Vulcanus de Juno : à part les pieds, c'est l'image parfaite de Vulcanus. Voilà ce que je puis dire pour ma défense; elle est comme un drame, comme un tableau par l'abondance des images.

* Ce ne fut que sept années, selon Ælianus, que Protogénès mit à peindre l'Ialysus. Ce tableau avait la plus grande réputation dans l'antiquité; *palmam habet tabularum ejus Ialysus :* on l'avait consacré à Rome dans le temple de la Paix. Pline raconte que Protogénès, pendant qu'il fit l'Ialysus, ne vécut que de lupins bouillis, parce que ce légume nourrit et désaltère à la fois, et qu'il ne voulait pas que son génie fût émoussé par une nourriture trop délicate : *Quem cum pingeret, traditur madidis lupinis vixisse, quoniam simul famem sustinerent et sitim, ne sensus nimia dulcedine obstrueret.* Liv. xxxv, ch. 36. L'Ialysus périt à Rome dans un incendie.

Ἔτι κατὰ τοὺς γεωμέτρας αἰτήσομαι· τὸ ποῖον; εἴ τι τῶν ὀνομάτων ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς ταύταις εἴη ἄκυρον ἢ βάρβαρον ἢ ἄλλως ἀδόκιμον καὶ μὴ πάνυ ἀττικόν· ἀλλὰ τοῦ ὀνόματος σ' ἀξιῶ τὴν διάνοιαν σκοπεῖν αὐτὴν καθ' αὐτήν[1]. οἶσθα γὰρ ὅτι ἐν αὐτοῖς[2] ὀνόμασιν καὶ αὐτῇ διαλέκτῳ διατρίβω. Καὶ γὰρ τὸν Σκύθην ἐκεῖνον τὸν Ἀνάχαρσιν οὐ πάνυ τι ἀττικίσαι φασὶν, ἐπαινηθῆναι δ' ἐκ τῆς διανοίας καὶ τῶν ἐνθυμημάτων. Παραβαλῶ δ' ἐμαυτὸν Ἀναχάρσιδι οὐ μὰ Δία κατὰ τὴν σοφίαν, ἀλλὰ κατὰ τὸ βάρβαρος ὁμοίως εἶναι ἦν γὰρ ὁ μὲν Σκύθης τῶν νομάδων Σκυθῶν, ἐγὼ δὲ Λίβυς τῶν Λιβύων τῶν νομάδων. Κοινὸν δὲ ἦν τὸ νέμεσθαι ἐμοί τε καὶ Ἀναχάρσιδι· κοινὸν οὖν ἔσται καὶ τὸ βληχᾶσθαι νεμομένοις, ὅπως ἄν τις βληχήσεται. Οὕτως μὲν δὴ καὶ τὸ βαρβαρίζειν τῷ βληχᾶσθαι προσείκασα. Οὐκοῦν παύσομαι μηδὲν ἕτερον γράφων ἀλλ' ἢ εἰκόνας[3].

EPISTOLA IX.

(CONSULI ET MAGISTRO MEO OPTIMO.)

... adfinitate sociatum, neque tutelæ subditum : præterea in ea fortuna constitutum, in qua, ut Q. Ennius ait, *omnes dant consilium*

[1] Ita schedæ. Olim edidi καθ' ἑαυτὴν. — [2] Jacobsius malebat ἄλλοις, et mox ἄλλῃ. — [3] Cod. ἀλλὰ εἰκόνας.

Encore une prière à la façon des géomètres; et laquelle? Si quelque mot de ma lettre t'a semblé impropre, barbare, peu décent, peu attique, ne fais attention, je t'en prie, qu'à la valeur du mot en lui-même; car tu sais que je ne m'attache qu'aux mots en eux-mêmes, et *non* au dialecte[129]. Le Scythe Anacharsis ne parlait guère le langage attique; mais il était digne de gloire par la grandeur de sa pensée et de ses inspirations. Je me comparerai donc à Anacharsis, non, par Jupiter! que je sois aussi sage que lui, mais c'est qu'il était barbare comme moi; car il était Scythe des Scythes nomades, et moi je suis Libyen des Libyens nomades. J'ai de commun avec Anacharsis d'avoir vécu au milieu des pâturages; j'ai de commun avec lui d'avoir bêlé, puisque bêler est le langage des pasteurs nomades. J'ai donc comparé mon parler barbare au bêlement, et je termine enfin cette lettre qui ne contient rien autre chose que des images.

LETTRE IX.

(A MON CONSUL ET TRÈS-BON MAITRE.)

... Attaché par l'alliance, sans être protégé ni sujet, et de plus placé dans un rang *où*, comme l'a dit Q. Ennius, *tout conseil est tromperie, et où toute chose* *

* M. Mai prévient qu'il manque plusieurs mots de cette lettre dans la première édition.

vanum, *adque*[1] *ad voluptatem omnia*[2]. Item quod Plautus egregie in Colace super eadem re ait :

> Qui data fide firmata fidentem fefellerint,
> Subdoli subsentatores, regi qui sunt proximi,
> Qui aliter regi dictis dicunt, aliter in animo habent.

Hæc enim olim incommoda regibus solis fieri solebant : at enim nunc adfatim sunt qui et regum filiis, ut Nevius ait,

> Linguis faveant adque adnutent et subserviant.

Merito ego, mi magister, fraglo; merito unum meum σκοπὸν mihi constitui; merito unum hominem cogito, quom stilus in manus venit.

Hexametros[3] meos jucundissime petis, quos ego quoque confestim misissem, si illos mecum haberem. Nam librarius meus, quem tu nosti, Anicetum dico, cum proficiscerer, nihil meorum scriptorum mecum misit. Scit enim morbum meum, et timuit, ne, si venissent in potestatem, quod soleo facerem, et in furnum

[1] Ita cod. — [2] In ed. mediol. desunt aliquot verba hujus epistolæ. — [3] Cod. sine *h*.

est volupté. Ainsi Plautus, dans le Flatteur[130], dit en beaux vers, sur le même sujet :

> Ils vous donnent leur foi ; croyez-les ; c'est un piége.
> Approbateurs rusés qui s'attachent aux rois,
> Leur cœur pense autrement que ne parle leur voix.

En effet, ce mal, autrefois, s'attachait d'ordinaire aux rois seuls ; mais aujourd'hui les fils mêmes des rois sont toujours entourés d'une foule qui, selon l'expression de Névius,

> Les écoute, applaudit, et rampe à leur service.

J'ai donc raison *, mon maître, d'avoir de la colère, raison de ne regarder que le but où je veux marcher, raison de n'avoir les yeux que sur un seul homme, quand je prends le style[131] en main.

Tu me demandes très-agréablement mes hexamètres, et je te les enverrais tout de suite, si je les avais avec moi ; mais mon copiste, cet Anicétus que tu connais, n'a laissé partir aucun de mes livres avec moi, car il sait ma maladie, et il a craint que, s'ils me tombaient sous la main, je ne fisse comme de coutume **, je

* *Merito ergo* vaudrait peut-être mieux ici que *merito ego*. N.

** Dans cette phrase *et in furnum dimitterem*, il faut effacer le mot *et*.

dimitterem. Sane istis hexametris[1] prope nullum periculum erat. Ut enim verum magistro meo confitear, amo illos[2]. Ego istic noctibus[3] studeo : nam interdiu in theatro consumitur. Itaque minus ago vespere[4] fatigatus, luce dormitans. Feci tamen mihi per hos dies excerpta ex libris sexaginta in quinque tomis : sed cum[5] leges sexaginta[6] inibi sint[7] et novianæ, et atellaniolæ, et Scipionis oratiunculæ, ne tu numerum nimis expavescas. Polemonis tui quoniam[8] meministi, rogo ne Horatii memineris, qui mihi cum Polione est emortuus.

Vale, mi amicissime, vale, mi amantissime, consul amplissime, magister dulcissime, quem ego biennio jam non vidi. Nam quod aiunt quidam duos menses interfuisse tantum, dies numerant. Erit ne quom te videbo?

[1] Cod. sine *h.* — [2] Ergo videntur illi ipsi, qui missi dicuntur superius. — [3] In schedis meis supra *noctibus* video scriptum *confiteor*, quod tamen hic locum non habet. — [4] Ita cod. — [5] Suprascriptum in schedis *tum*. — [6] Vix dubito quin *sexaginta* delendum sit, utpote a librario ex præcedentibus repetitum. — [7] Cod. *sunt*. — [8] Cod. *quam*.

ne les jetasse au feu. Cependant le danger n'était pas grand pour ces hexamètres, car, pour confesser la vérité à mon maître, je les aime. Je passe ici les nuits à étudier; mes jours se dissipent au théâtre. C'est pourquoi j'agis moins, fatigué le soir* et sommeillant le jour. Malgré cela, je me suis fait pendant ces jours des extraits de soixante livres, en cinq tomes. Soixante! mais quand tu liras parmi tout cela du Novius, des Atellanes [132], de petits discours de Scipio [133], ce nombre t'effraiera moins. Puisque tu t'es souvenu de ton Polémon, je te prie de ne pas te souvenir d'Horatius, qui m'est mort avec Pollio.

Adieu, mon meilleur, mon plus tendre ami; adieu, très-illustre consul, très-doux maître, que, depuis deux ans, je n'ai point vu; car ceux qui disent qu'il n'y a que deux mois ne comptent que les jours: viendra-t-il le jour où je te verrai?

* Il faut lire ici *vespera*: on le savait avant la découverte de ces textes. Le grammairien Charisius, liv. II, pag. 198, éd. de Pustch. dit que M. Aurèle a écrit *vespera* pour *vespere*; et il cite le passage ci-dessus, puis cet autre de Fronto: *ad eum vespera in triduum mittant*, tiré, dit-il, du cinquième livre à Antoninus: ce livre n'est pas retrouvé.

EPISTOLA X.

CÆSARI SUO, CONSUL.

Meum fratrem beatum, qui vos in isto biduo viderit! At ego Romæ hereo compedibus aureis vinctus : nec aliter kal. sept. expecto, quam superstitiosi stellam, qua visa jejunium polluant. Vale, Cæsar, decus patriæ et romani nominis. Vale, domine.

EPISTOLA XI.

(INEDITA IN CODICE VATICANO.)

MAGISTRO MEO.

Ego ab hora quarta et dimidia in hanc horam scripsi, et Catonis multa legi, et hæc ad te eodem calamo scribo, et te saluto, et quam commode agas sciscitor. O quamdiu te non vidi!

LETTRE X.

A SON CÆSAR, LE CONSUL.

Heureux mon frère[134] qui vous aura vus durant ces deux jours ! mais moi, je reste à Rome, enchaîné de liens dorés, et je n'attends pas les kal. de sept.[135] avec moins de désir que les superstitieux l'étoile dont la vue leur permet de rompre le jeûne[136]. Adieu, Cæsar, honneur de la patrie et du nom romain. Adieu, seigneur.

LETTRE XI.

A MON MAITRE.

Depuis la quatrième heure et demie jusqu'à cette heure, j'ai écrit; j'ai lu beaucoup de Cato, et je t'écris ceci avec la même plume, et je te salue, et te demande comment tu vas. O qu'il y a long-temps que je ne t'ai vu !

ΕΠΙΣΤΟΛΗ XII.

ΜΗΤΡΙ ΚΑΙΣΑΡΟΣ.

Ἐκὼν, ἐκὼν, νὴ τοὺς θεοὺς καὶ πάνυ γε προθυμούμενος τὴν ἐμὴν Κραττίαν ἐξέπεμψα συνεορτάζουσάν σοι τὰ γενέθλια, καὶ αὐτὸς ἂν ἀφικόμενος εἰ ἐξῆν. Ἀλλὰ ἐμοὶ μὲν ἐμποδών ἐστινὴ ἀρχὴ γῦρος[1] τῷ ποδὶ ἤδεη[2] οὖσα. Ὀλίγαι γὰρ ἡμέραι λοιπαὶ τῆς ἀρχῆς περιλείπονται, καὶ μᾶλλόν τε ἄσχολοι διὰ τὰς λειτουργίας· ὧν ἀπαλλαγεὶς ἔοικα δραμεῖσθαι πρὸς ὑμᾶς τῶν τὸν στάδιον τρεχόντων πολὺ προθυμότερον· ὡς ἐκεῖνοί γε βραχύτατον χρόνον ἐπὶ τῆς ὕσπληγος ἐπιστάντες, ἔπειτα ἀφεῖνται τρέχειν, ἐγὼ δὲ τοῦτον ἤδη μῆνα δεύτερον εἴργομαι τοῦ πρὸς ὑμᾶς δρόμου.

Ἐχρῆν δὲ ἄρα πάσας τὰς πανταχόθεν[3] γυναῖκας ἐπὶ ταύτην τὴν ἡμέραν ἀθροίζεσθαι, καὶ ἑορτάζειν τὰ σὰ γενέθλια· πρώτας μὲν τῶν γυναικῶν τὰς φιλάνδρους καὶ φιλοτέκνους καὶ σώφρονας· δευτέρας δὲ ὅσαι[4] ἄπλαστοι καὶ ἀψευδεῖς εἰσιν· τρίτας δὲ ἑορτάζειν τὰς εὐγνώμονας καὶ εὐπροσίτους καὶ εὐπροσηγόρους καὶ ἀτύφους. Πολλαὶ δ' ἂν καὶ ἄλλαι γυναικῶν τάξεις γένοιντο τῶν σοὶ μέρους τινὸς ἐπαίνου καὶ ἀρετῆς μετεχουσῶν[5], σοῦ μὲν ἁπάσας τὰς γυναικὶ πρεπούσας ἀρετὰς καὶ ἐπιστήμας κεκτημένης

[1] Cod. γίρος. — [2] Dic ἤδη. — [3] Cod. πανταχόδεν. — [4] Cod. ὅσοι. — [5] Cod. μετεχῶν.

LETTRE XII.

A LA MÈRE DE CÆSAR.

C'est de cœur, de tout cœur, par les dieux et dans la plénitude de ma joie, que j'ai envoyé ma Gratia[117] pour célébrer avec toi le jour anniversaire de ta naissance; et moi-même j'y serais allé, si je l'eusse pu. Mais le consulat enchaîne encore mes pas, et m'enferme comme dans un cercle[118].* Je n'ai plus, il est vrai, que quelques jours à y rester, mais ce sont des jours pleins d'affaires et sans repos. Il me semble qu'une fois libre, je me précipiterai vers vous plus rapide que les coureurs du stade; eux, en effet, ils ne sont retenus que peu d'instans à la barrière, puis ils s'élancent pour courir; et moi, voilà deux mois que je suis empêché de voler vers vous.

Je voudrais voir toutes les femmes, en ce jour, se rassembler de toutes parts pour célébrer cet anniversaire. Et d'abord les femmes qui aiment leurs maris, qui aiment leurs enfans, les femmes vertueuses. En second lieu, les femmes sans feinte et sans déguisement. En troisième lieu, les femmes bienveillantes, affables, accessibles et sans orgueil. Je pourrais compter encore plusieurs autres ordres de femmes qui atteignent à quelque partie de tes mérites et de tes ver-

* Ces deux mots, ἤδεη οὖσα, sont évidemment corrompus; je rétablis le texte avec un léger changement : ἤδη λήγουσα, c'est-à-dire, *qui touche à sa fin.*

καὶ ἐπισταμένης, ὥσπερ ἡ Ἀθηνᾶ τέχνας ἁπάσας κέκτηταί τε καὶ ἐπίσταται· τῶν ἄλλων δὲ γυναικῶν ἔν τι[1] τῆς ἀρετῆς μέρος ἑκάστης ἐπισταμένης, καὶ κατὰ τοῦτο ἐπαινουμένης. οἷος ὁ τῶν Μουσῶν ἔπαινος ἐκ μιᾶς τέχνης καθ' ἑκάστην διῃρημένος.

Εἰ δ' ἦν ἐγὼ πρὸ θύραις εἰσαγωγεύς τις εἶναι λαχὼν τῶν τῆς ἑορτῆς ἀξίων, πρώτας ἂν Ὁμήρῳ πειθόμενος ἀπέκλεισα τὰς τὴν εὔνοιαν ψευδομένας καὶ πλαττομένας. καὶ ἕτερον μέν τι κευθούσας ἐνὶ φρεσὶν, ἄλλο δὲ λεγούσας, ἅπαντα δὲ τὰ ἀπὸ γέλωτος μέχρι δακρύων προσποιουμένας· ὅ τοι γέλως οὕτως τὸ πρὶν ἄδολος εἶναι πεφυκώς, ὡς καὶ τοὺς ὀδόντας τῶν γελώντων ἐπιδεικνύειν, εἰς τοσοῦτον ἤδη περιέστηκεν κακομηχανίας καὶ ἐνέδρας, ὡς καὶ τὰ χείλη κρύπτειν τῶν ἐξ ἐπιβουλῆς προσγελώντων.

Γυναικεία δή τις αὕτη[2] θεὸς παρὰ ταῖς πλείσταις τῶν γυναικῶν θρησκεύεται ἡ Ἀπάτη. Τίς γοῦν Ἀφροδίτης τόκ(ος)[3] ἐκ πολλῶν τινων καὶ ποικίλων θηλειῶν[4] κατασκευασάμενος...

[1] Cod. ἐπι. — [2] Jacobsius pro αὕτη mavult ἄρτι. — [3] Jacob. ὁ τόκος. — [4] Jacob. mavult θηρίων; rei favet, quod ego in cod. legebam θηλίων.

tus. Car, toutes les vertus qui sont l'ornement de la femme, tu les possèdes, et les connais comme Minerve possède et connaît tous les arts; tandis que chacune des autres femmes de la seule vertu qu'elle possède se fait de la gloire, comme chacune des Muses se fait de la gloire du seul art qu'elle a reçu en attribut[139].

Si, gardien de tes portes, j'étais chargé de n'introduire que les femmes dignes de cette fête, j'écarterais d'abord, selon le conseil d'Homère[140], celles qui feignent et affectent la bienveillance, qui ont une pensée dans le cœur, une autre sur les lèvres, et en qui tout est mensonge, depuis le rire jusqu'aux larmes. Le rire, qui est si franc de sa nature qu'il laisse voir les dents des rieurs, en est venu à ce degré de malice et de perfidie qu'il déguise aujourd'hui les lèvres qui ne sourient que pour tromper.

Il est une divinité féminine, adorée de la plupart des femmes, la Fausseté, race d'Aphrodite, assemblage emprunté à mille natures de femmes * [141]...

* On ne peut lire un seul mot de la page suivante, qui contenait la fin de cette lettre; mais on devine aisément tous les complimens que Fronto pouvait adresser à la mère de son jeune élève; c'était de la reconnaissance et de la flatterie.

EPISTOLA XIII.

DOMINO MEO.

Gratiam meam misi ad diem natalem matris tuæ celebrandum, eique præcepi ut istic subsisteret quoad ego venirem. Eodem autem momento, quo consulatum ejuravero, vehiculum conscendam, et ad vos pervolabo. Interim Gratiæ meæ nullum a fame periculum fore fide mea spopondi : mater enim tua particulas a te sibi missas cum clienta communicabit. Neque est Gratia mea, ut causidicorum uxores feruntur, multi cibi : vel osculis matris tuæ contenta erit. Sed enim quid me fiet? Ne osculum quidem usquam ullum est Romæ residuum. Omnes meæ fortunæ et[1] mea omnia gaudia Neapoli sunt. Oro[2] te, quis iste mos est pridie magistratus ejurandi? Quid quod ego paratus sum, dum ante plures dies ejurem, per plures deos[3] jurare? Quid est autem quod juraturus sum me consulatu abire? Ego vero etiam illud juravero, me olim consulatu abire cupere, ut M. Aurelium conplectar.

[1] Cod. *de.* — [2] Cod. *orto.* — [3] Cod. 1 manu *dies*; 2 *deos.*

LETTRE XIII*.

A MON SEIGNEUR.

J'ai envoyé ma Gratia pour célébrer le jour de la naissance de ta mère, et je lui ai prescrit de rester jusqu'à mon arrivée. Or, à l'instant où j'aurai prêté le serment[142], et quitté le consulat, je monterai en voiture, et je volerai vers vous. Cependant j'ai promis, sur ma foi, à Gratia, qu'elle n'aurait rien à craindre de la faim, car ta mère fera partager à sa cliente de petites provisions que tu lui as envoyées, et ma Gratia n'est pas d'un grand appétit, comme le sont, dit-on, les femmes des avocats; elle se contentera même des baisers de ta mère. Mais moi, que deviendrai-je? car il ne reste pas aujourd'hui un seul baiser à Rome. Toutes mes fortunes et toutes mes joies sont à Naples. Quel est, je te prie, cet usage de prêter serment la veille du jour où l'on quitte les magistratures? Ne suis-je pas prêt, moi, pourvu que je jure plusieurs jours d'avance, à jurer par plusieurs dieux? mais jurer que je sors du consulat, qu'est-ce que cela? Je jurerai bien aussi que, depuis long-temps, je désire d'en sortir pour embrasser M. Aurélius.

* Il y a encore quelques mots passés dans l'édition de Milan.

EPISTOLA XIV.

CONSULI ET MAGISTRO MEO OPTIMO.

Hoc sane supererat, ut super cetera quæ insigniter erga nos facis, etiam Gratiam mitteres huc...

EPISTOLA XV.

MAGISTRO MEO.

Gratia minor effecit[1] quod Gratia major fecit; et sollicitudinem nostram vel interim minuat vel jam omnino detergeat. Ego tibi de patrono meo M. Porcio gratias ago, quod eum crebro lectitas. Tu mihi de C. Crispo timeo ut umquam gratias agere possis : nam uni M. Porcio me dedicavi atque despondi atque delegavi. Hoc etiam ipsum ATQUE unde putas? ex ipso furor[2]. Perendinus dies meus festus erit, si certe tu venis. Vale, amicissime et rarissime homo, dulcissime magister[3].

Die[4] senatus hujus magis hic futuri, quam

[1] Cod. *minorefecit*. — [2] Cod. *furore*. Et quidem in ipso codice fortasse deleta est *e*. — [3] Desunt duo hæc verba in ed. mediol. — [4] Cod. *de*.

LETTRE XIV.

AU CONSUL, A MON TRÈS-BON MAITRE.

Il ne restait plus, pour mettre le comble à toutes tes insignes bontés pour nous que d'envoyer ici Gratia.....

LETTRE XV.

A MON MAITRE.

Gratia[141] la jeune fait déja ce qu'a souvent fait Gratia sa mère *; mes inquiétudes, elle les calme sur l'heure, ou les dissipe sans retour. Je te félicite au nom de mon patron, M. Porcius, parce que tu le relis souvent; mais je crains que tu n'aies pas à me féliciter au nom de C. Crispus, car c'est au seul M. Porcius que je me suis consacré et fiancé, et délégué; et cet *et* d'où penses-tu qu'il me vienne? c'est à lui que je le vole. Après-demain sera mon jour de fête, si vraiment tu viens. Adieu, le plus ami, le plus rare des hommes, le plus chéri des maîtres.

Je crois que, le jour de cette assemblée du sénat,

* M. Mai pense que Marcus veut parler ici de Gratia, femme de Fronto, et de sa fille Gratia; nous sommes, avec Buttmann, d'une autre opinion. Voir les notes de la fin.

illuc[1] venturi videmur. Sed utrumque in ambiguo est. Tu modo perendie veni, et fiat quod volt. Semper mi vale, animus meus. Mater mea te tuosque salutat.

EPISTOLA XVI.

M. CÆSAR[2], MAGISTRO SUO.

Tu, cum sine me es, Catonem legis : at ego, cum sine te sum, causidicos in undecimam horam audio. Equidem velim istam noctem, quæ sequitur, quam brevissimam esse. Tanti est minus lucubrare, ut te maturius videam. Vale, mi magister dulcissime. Mater mea te salutat. Spiritum vix habeo, ita sum defessus.

EPISTOLA XVII.

AMPLISSIMO CONSULI MAGISTRO SUO

M. CÆSAR SALUTEM.

Anno abhinc tertio me commemini cum patre meo a vindemia redeunte in agrum Pompei

[1] Schedæ *illic*. — [2] Verba *M. Cæsar* a me adduntur; puto enim fuisse in codice, licet fortasse oblitterata : alioqui Marcus diceret *magistro meo*.

nous resterons plutôt ici que nous n'irons là bas. Aucun de ces projets n'est encore arrêté; viens seulement après-demain, et arrive que pourra *. Adieu encore une fois, mon souffle. Ma mère te salue toi et les tiens.

LETTRE XVI.

M. CÆSAR A SON MAITRE.

Toi, loin de moi, tu lis Cato; moi, loin de toi, j'écoute les avocats jusqu'à la onzième heure. Je voudrais bien, en vérité, que la nuit qui va suivre fût la plus courte des nuits; j'aime mieux moins veiller et te voir plus tôt. Adieu, mon très-doux maître. Ma mère te salue. A peine si je respire, tant je suis fatigué!

LETTRE XVII.

AU TRÈS-ILLUSTRE CONSUL SON MAITRE,

M. CÆSAR, SALUT.

Je me souviens qu'il y a trois ans, revenant de la vendange avec mon père, je me détournai pour aller

* M. Mai avait d'abord ainsi ponctué cette phrase : *Et fiat quod volt semper, mi vale...* Il faut évidemment un point après le mot *volt*.

Falconis devertere. Ibi me videre arborem multorum ramorum, quam ille suum nomen catachannam nominabat. Sed illa arbor mira et nova visa est mihi in uno trunco omnia omnium ferme germina . . . . . .

. . . . . .

. . . et meus me alipta faucibus urgebat. Sed quæ, inquis, fabula? Ut pater meus a vineis domum se recepit, ego solito more equom inscendi, et in viam profectus sum, et paululum provectus. Deinde ibi in via sic oves multæ conglobatæ adstabant, ut[1] locus solitarius, et canes quattuor, et duo pastores, sed nihil præterea. Tum pastor unus ad alterum pastorem, postquam plusculos equites vidit: Vide tibi[2] istos equites, inquit, nam illi solent maximas rapinationes facere. Ubi id audivi, calcar equo subringo, equum[3] in ovis inigo. Oves consternatæ disperguntur : aliæ alibi palantes balantesque oberrant. Pastor furcam intorquet; furca in equitem, qui me sectabatur, cadit. Nos aufugimus. Eo pacto qui metuebat ne oves amitteret, furcam perdidit. Fabulam existimas? res vera est. At[4] etiam plura erant quæ de ea re

[1] Ita cod. nisi mavis *et*. — [2] Cod. *videbitibi*. — [3] Cod. *ecum*. — [4] Cod. *ad*.

visiter le champ de Pompéius Falco [144]. Je vis là un arbre chargé de branches qu'on appelait de son nom *catachanna* [145]. Cet arbre merveilleux et nouveau me parut porter sur un seul tronc presque tous les germes de tous. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .[146] et quel est ce conte? diras-tu. Dès que mon père se fut retiré de ses vignes dans son palais, moi, selon ma coutume, je monte à cheval, je pars, et m'avancé assez loin sur la route. Bientôt, au milieu du chemin, se présente un nombreux troupeau de moutons; le lieu était solitaire; quatre chiens, deux bergers, mais rien de plus. L'un des bergers dit à l'autre en voyant venir quelques cavaliers : Prends bien garde à ces cavaliers, car ce sont d'ordinaire les plus grands voleurs du monde. A peine ai-je entendu ces mots que je pique de l'éperon mon cheval *, et que je le précipite sur le troupeau. Les brebis effrayées se dispersent et s'enfuient pêle-mêle, errantes et bêlantes. Le berger me lance sa houlette; la houlette s'en va tomber sur le cavalier qui me suit. Nous fuyons au plus vite, et c'est ainsi que le pauvre homme, qui craignait de perdre son troupeau, ne perdit que sa houlette. C'est un conte, diras-tu; non, c'est la vérité même. J'avais encore là dessus bien d'autres

* Heindorf propose deux changemens dans cette lettre : *ut locis solitariis*, au lieu de *ut locus solitarius*; et *suppingo* au lieu de *subringo*.

scriberem, nisi jam me nuntius in balneum arcesseret. Vale, mi magister dulcissime, homo honestissime et rarissime, suavitas et caritas et voluptas mea.

EPISTOLA XVIII.

M. CÆSAR[1] MAGISTRO SUO SALUTEM DICIT.

Profecto[2] ista tua benignitate magnum mihi negotium peperisti. Nam illa cottidie tua Lorium[3] ventio, illa in serum expectatio...

EPISTOLA XIX.

(M. AURELIO, IMPERATORI FRONTO.)

. . .[4] mum terminare valent; tuis autem de-

[1] Hic item apparet necessaria esse verba *M. Cæsar,* quæ in oblitteratione codicis latent, ut meæ me schedæ docent. — [2] Cod. *proficio.* — [3] Ita schedæ. Olim edidi *in Lorium.* — [4] Huic et sequenti codicis folio superscribitur in schedis *epist. ad M., lib. I;* quare me olim erravisse suspicor in editione quum dixi inscriptum esse in codice *lib. II,* præsertim quum in secundo codicis quaternione partim hæc versetur scriptura : quæ me causa movit ut hac in sede fragmentum nobile collocarem. Vix enim credi potest secundum codicis quaternionem extra librum primum procurrisse. Porro quum super hoc dubio ad mediolanenses amicos meos non semel scripserim, nihil certi ab iis ob membranarum obscuritatem rescire potui.

choses à t'écrire; mais on m'annonce que je puis entrer au bain. Adieu, mon très-doux maître, homme très-vertueux et très-rare, mon bonheur, mon amour et mes délices.

LETTRE XVIII.

M. CÆSAR SALUE SON MAITRE.

Véritablement, ta bonté a été pour moi la cause d'une grande occupation. Car ta visite de chaque jour à Lorium [147], cette attente du soir....

LETTRE XIX.

A M. AURÉLIUS EMPEREUR, FRONTO *. [148]

. . . . . .

. . . . . .

* Je suis entièrement de l'avis de M. Niebuhr, et ne trouve aucune difficulté dans ce fragment; il s'agit ici d'un fait particulier. Fronto avait été l'avocat d'un de ses cliens d'Asie, dans une question d'hérédité, et il avait plaidé devant Antoninus, que le litige devait se terminer sur les lieux, que c'était une affaire de la compétence du proconsul. Comme son discours avait sans doute eu du succès, et qu'il en était fier, il en envoie les plus beaux passages à son élève comme un modèle d'éloquence, et pour avoir un admirateur de plus.

cretis, imp., exempla publice valitura in perpetuum sanciuntur. Tanto major tibi vis et potestas, quam fatis adtributa est : fata quid singulis nostrum eveniat statuunt; tu ubi quid in singulos decernis, ibi universos exemplo adstringis. Quare si hoc decretum tibi proc**e**s. placuerit, formam dederis omnibus omnium provinciarum magistratibus quid in ejusmodi causis decernant. Quid igitur eveniet? illud scilicet, ut testamenta omnia ex longinquis transmarinis provinciis Romam ad cognitionem tuam deferantur. Filius exheredatum se suspicabitur, postulabit ne patris tabulæ aperiantur. Idem filia postulabit, nepos, abnepos, frater, consobrinus, patruus, avunculus, amita, matertera, omnia necessitudinum nomina hoc privilegium invadent, ut tabulas aperiri vetent, ipsi possessione jure sanguinis fruantur. Causa denique Romam emissa, quid eveniet? heredes scripti navigabunt, exheredati autem in possessione remanebunt, diem de die ducent, dilationes petentes, fora variis excusationibus trahent. Hiemps est, et crudum mare hibernum est; adesse non potuit. Ubi hiemps præterierit, vernæ tempestates incertæ et dubiæ moratæ sunt. Ver exactum est? æstas est calida, et sol navigantes urit, et homo nauseat. Autumnus sequi-

. . . . . .

Ta force, ta puissance est d'autant plus grande, qu'elle t'a été attribuée par les destins. Les destins règlent ce qui doit arriver à chacun de nous; toi, lorsque tu rends quelque décret pour des particuliers, tu en fais une règle obligatoire pour tous. Si donc tu approuves le décret du proconsul, tu le donneras à tous les magistrats des provinces comme un modèle de ce qu'ils ont à décider dans les cas semblables. Aussi, qu'arrivera-t-il? ceci, sans doute, que tous les testamens devront être, de ces provinces lointaines d'au delà des mers, envoyés à Rome, pour être jugés par toi. Le fils qui se soupçonnera déshérité demandera que le testament de son père ne soit point ouvert; la fille fera la même demande; le neveu, le petit-neveu, le frère, le cousin, l'oncle paternel et maternel, la tante paternelle et maternelle, enfin tous les degrés de parenté revendiqueront le privilége d'empêcher que les testamens ne soient ouverts, et la faculté de posséder par droit du sang. Enfin, la cause portée à Rome, qu'arrivera-t-il? les héritiers inscrits se mettront en mer; les exhérédés cependant resteront en possession; ils remettront de jour en jour, demandant des délais, et retarderont par mille excuses le jour de l'audience. C'est l'hiver, et la mer n'est pas tenable l'hiver, on n'a pas pu se présenter. L'hiver écoulé, on a été retardé par les temps incertains et variables du printemps. Le printemps est-il fini? l'été est chaud sur mer, le soleil brûle, et notre homme a des nausées. L'automne arrive: on va s'en

tur? poma culpabuntur, et languor excusabitur. Fingo hæc et comminiscor, quia in hac causa nonne hoc ipsum evenit? Ubi est adversarius, qui jampridem ad agendam causam adesse debuerat? In itinere est. Quo tandem in itinere? ex Asia venit; et est adhuc in Asia. Magnum iter et festinatum. Navibus ne an equis an diplomatibus facit hæc tam velocia stativa? Cum interim cognitione proposita, semel a te, Cæsar, petita dilatio et impetrata. Proposita cognitione rursum, a te duum mensium petitur dilatio. Duo menses exacti sunt? idibus proximis, et dies medii isti aliquot. Venit tandem? si nondum venit, saltem adpropinquat; si nondum adpropinquat, saltem profectus ex Asia est; si nondum profectus est, at[1] saltem cogitat. Quid ille cogitet aliud quam bonis alienis incubare, fructus diripere, agros vastare, rem omnem dilapidare? Non ille ita stultus est, ut malit venire ad Cæsarem et vinci quam remanere in Asia et possidere. Qui mos si fuerit inductus ut defunctorum testamenta ex provinciis transmarinis Romam mittantur, indignius et acerbius testamentorum periculum erit, *quam*[2]

[1] Cod. *ad.* — [2] Hic et in sequentibus paulo plura verba, quam nos scripsimus, supplenda sunt.

prendre aux fruits[149], et alléguer des malaises. Ce sont là des suppositions; pourtant rien de plus réel: car n'est-ce pas précisément ce qui arrive dans l'espèce? Où est l'adversaire qui devrait être ici depuis long-temps pour commencer les débats? il est en chemin; et sur quel chemin enfin? il vient d'Asie, et il est encore en Asie. Grand voyage et fait vite! est-ce par des navires, des chevaux ou des relais publics[150] qu'il fait route avec tant de célérité? Cependant la cause appelée une première fois, un délai, Cæsar, t'a été demandé, et il a été obtenu. La cause appelée une seconde fois, on te demande une seconde fois un délai de deux mois. Les deux mois sont-ils expirés? oui, aux ides dernières, plus quelques jours écoulés depuis. L'adversaire est-il enfin venu? s'il n'est pas venu, au moins il approche; s'il n'approche pas, au moins il est parti d'Asie; s'il n'est pas encore parti, au moins il y pense. Mais à quoi pense-t-il, sinon à couver le bien d'autrui, piller les fruits, ravager les champs, dilapider toute la succession? il n'est pas assez fou pour aimer mieux venir devant Cæsar et être évincé que de rester en Asie et posséder. Si l'usage s'introduit d'envoyer les testamens des provinces transmarines à Rome, le péril des testamens sera plus indigne et plus fâcheux que ** l'envoi à Rome des corps des défunts qui ont testé au-delà des

* On peut encore ainsi ponctuer : *Duo menses exacti sunt idibus proximis et dies medii isti aliquot.*

** Les mots en caractère italique sont des restitutions de M. Mai.

si corpora *mittantur defunc*torum *qui*[1] trans maria testantur : nam *his quidem* null*um fere gravius peri*culum super*veniet. Sepul*tura cadaveribus in ipsis injuriis præsto est. Sive maria naufragos devorent, sive flumina præcipites trahant, sive harenæ[2] obruant, sive feræ lacerent, sive volucres discerpant corpus humanum, satis sepellitur[3] ubicumque consumitur. At ubi testamentum naufragio submersum est, illa demum et res et domus et familia naufraga atque insepulta est. Olim testamenta ex deorum munitissimis ædibus proferebantur, aut tabulariis, aut (lu)cis, aut archiis, aut opisthodomis : at jam testamenta pro(pe) ru[4]... navigarint inter onera mercium et sarcinas remigum. Id etiam superest, siquando jactu opus est, ut testamenta cum leguminibus jactentur : quin (et naulum) constituendum *quod*[5] pro testamentis exigatur. Antehac[6]... quæ... tenendum. Nam... exe.. cum.. etiam.. roge.. doteas.. ent.. item...

[1] Abest a cod. *qui*. — [2] Ita cod. cum adspiratione. — [3] Ita cod. — [4] Supple octo fere litteras. — [5] Supplementum *et naulum quod* ad codicis spatium probe quadrat certumque videtur. — [6] Exin pagina prope integra legi nequit.

mers; car pour ceux-là, il ne peut guère arriver rien de plus grave. La sépulture est assurée aux cadavres, même dans les injures du sort. Qu'il soit englouti par les naufrages des mers, emporté par la violence des fleuves, abîmé dans les sables [151], dévoré par les bêtes ou déchiré par les oiseaux, le corps humain est suffisamment enseveli partout où il est consumé; mais lorsqu'un testament est englouti dans un naufrage, et la succession, et la maison, et la famille, tout demeure naufragé et sans sépulture. Autrefois les testamens étaient tirés des demeures inaccessibles des dieux [152], des cabinets des tabellions, des bois sacrés, des archives ou des trésors publics; mais aujourd'hui, ils naviguent entre les ballots de marchandises et les bagages des rameurs; il ne leur reste plus qu'à être jetés à la mer, au besoin, avec les légumes, ou à payer un droit de naulage pour leur transport. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

M. CORNELII FRONTONIS

EPISTULÆ

AD M. CÆSAREM,

ET INVICEM.

LIBER TERTIUS.

EPISTOLA I.

(CÆSARI SUO, FRONTO.)

... *Oratio, nisi gravitate* verborum honestatur, fit plane inpudens atque inpudica... Denique idem tu, quom in senatu vel in contione populi dicendum fuit, nullo verbo remotiore usus es, nulla figura obscura aut insolenti : ut qui scias eloquentiam Cæsaris tubæ similem esse debere, non tibiarum, in quibus minus est soni, plus difficultatis.

LETTRES

DE M. C. FRONTO

A M. CÆSAR,

ET DE M. CÆSAR A M. C. FRONTO.

LIVRE TROISIÈME.

LETTRE I.

A SON CÆSAR, FRONTO.

Un discours, s'il n'est relevé par la gravité des paroles, est un discours impudent et impudique. C'est d'après ce principe que lorsque tu as eu à parler devant le sénat ou dans l'assemblée du peuple, tu n'as employé aucun mot recherché, aucune figure obscure ou inusitée, en homme qui sait que l'éloquence d'un Cæsar doit ressembler à la trompette, non aux flûtes, qui donnent moins de son et plus de peine.

EPISTOLA II.

AURELIUS CÆSAR FRONTONI SUO SALUTEM.

Sæpe te mihi dixisse scio, quærere te quid maxime faceres gratum mihi : id tempus nunc adest ; nunc amorem erga te meum augere potes, si augeri potest. Adpropinquat[1] cognitio, in qua homines non modo orationem tuam benigne audituri, sed indignationem maligne spectaturi videntur. Neque ullum video qui te in hac re monere audeat[2] : nam qui minus amici sunt malunt te inspectare inconstantius agentem ; qui autem magis amici sunt, metuunt ne adversario tuo amiciores esse videantur, si te ab accusatione ejus propria tua[3] abducant : tum autem siquod tu in eam rem dictum elegantius meditatus es[4], per silentium dictionem auferre tibi non sustinent. Adeo sive tu me temerarium consultorem, sive audacem puerulum, sive adversario tuo benivolentiorem esse existimabis ; non propterea, quod rectius esse arbitrabor, pedetemptius tibi consulam. Sed

[1] Ita 2 manu ; at 1 *atpropinquat ;* ut in cod. de Rep. *atpellat.* — [2] Ita scribitur 2 manu ; at 1 *audeant.* — [3] Ita cod. — [4] Cod. *ts.*

LETTRE II.

AURÉLIUS CÆSAR A SON FRONTO, SALUT.

Je sais que tu m'as souvent dit que tu étais à la recherche de ce qui pourrait m'être le plus agréable *: l'occasion se présente; tu peux aujourd'hui augmenter mon amour pour toi, si toutefois il peut être augmenté. L'audience approche où l'on paraît disposé non-seulement à entendre favorablement ton discours [153], mais aussi à se faire un malin spectacle de ton indignation, et je ne vois personne qui ose te donner d'avis à ce sujet. Car ceux qui sont moins amis aiment mieux te voir agir un peu légèrement, et ceux qui le sont plus craignent de paraître trop affectionnés à ton adversaire, s'ils te détournent d'une accusation contre lui qui t'appartient bien; ils ne supportent pas, non plus, si tu as préparé sur ce sujet quelque morceau brillant, l'idée d'être cause, par leur silence, que tu ne le prononces pas; pour moi, que tu me regardes comme un conseiller téméraire ou comme un enfant bien hardi et trop bienveillant pour ton adversaire, cela ne m'empêchera pas de te dire tout bas mon conseil sur ce que je croirai le plus convenable. Mais que parlé-je de conseil, moi

* Voilà enfin une lettre digne de Marc-Aurèle : c'est peut-être une des meilleures de ce recueil. Elle me paraît singulièrement spirituelle.

quid dixi consulam? qui id a te postulo et magnopere postulo et me, si inpetro, obligari tibi repromitto. Et dices : quid? si lacessitus fuero, non eum simili dicto remunerabo? At ex eo tibi majorem laudem quæris, si, nec lacessitus, quicquam responderis. Verum si prior fecerit, respondenti tibi utcumque poterit ignosci : ut autem non inciperet, postulavi[1] ab eo, et impetrasse[2] me credo. Utrumque enim vestrum pro suis quemque meritis diligo : et scio illum quidem in avi mei P. Calvisii domo eruditum, me autem apud te eruditum : propterea maximam curam in animo meo habeo uti quam honestissime negotium istud odiosissimum transigatur. Opto ut consilium conprobes; nam voluntatem conprobabis. Ego certe minus sapienter magis scripsero, quam minus amice tacuero. Vale, mi Fronto carissime et amicissime.

EPISTOLA III.

DOMINO MEO CÆSARI, FRONTO.

Merito ego me devovi tibi, merito fructus vitæ meæ omnis in te ac tuo parente constitui.

[1] Cod. *postulabi.* — [2] Ita cod. *im*, at superius *in*.

qui demande cela de toi, et qui te le demande avec instance, et qui, si je l'obtiens, promets en retour une entière reconnaissance? Quoi, diras-tu, si je suis provoqué, je ne le paierai pas des mêmes paroles! Mais pour toi, quelle plus belle occasion de gloire que de ne point répondre, même provoqué? Il est vrai que si c'est lui qui commence, on pourra, jusqu'à un certain point, te pardonner de lui avoir répondu; mais je lui ai demandé qu'il ne commençât pas, et je crois l'avoir obtenu. Car je vous aime l'un et l'autre*, et chacun en raison de ses mérites. Je sais qu'il a été, lui, élevé dans la maison de Calvisius [454], mon aïeul, et que moi j'ai été instruit par tes soins; c'est pourquoi j'ai extrêmement à cœur que cette affaire trop odieuse s'arrange bien. Je souhaite que tu approuves ce conseil, car tu approuveras l'intention; pour moi, certes, j'aurai plutôt montré moins de sagesse en écrivant que moins d'amitié en me taisant. Adieu, mon Fronto, mon très-cher, mon très-tendre ami.

LETTRE III.

A MON SEIGNEUR CÆSAR, FRONTO.

C'est avec raison que je me suis dévoué à toi, avec raison que j'ai placé toutes les jouissances de ma vie en

* Philostratus nous apprend combien M. Aurèle eut à souffrir du caractère d'Hérodès, et avec quelle tendresse il lui pardonna toujours.

Quid fieri amicius, quid jucundius, quid verius potest? Aufer ista, obsecro, puerulum audacem aut temerarium consultorem. Periculum est plane ne tu quicquam pueriliter inconsulte suadeas! Mihi crede, si tu vis; si minus, egomet mihi credam, seniorum a te prudentiam exsuperari. Denique in isto negotio tuum consilium canum et grave, meum vero puerile deprendo. Quid enim opus est æquis et iniquis spectaculum præbere? Sive sit iste Herodes vir frugi et pudicus, protelarei[1] conviciis talem a me virum, non est verum[2]; sive nequam et inprobus est, non æqua mihi cum eo certatio, neque idem detrimentum[3] capitur. Omnis enim cum polluto conplexus, tametsi superes, commaculat. Sed illud verius est, probum virum esse quem tu dignum tutela tua judicas. Quod si umquam scissem, tum me di omnes male adflixint, si ego verbo lædere ausus fuissem quemquam amicum tibi. Nunc me velim pro tuo erga me amore, quo sum beatissimus, in hac etiam parte consilio juves. Quin nihil extra causam dicere debeam,

[1] Ita 1 manu; at 2 *protelari*. — [2] Ita cod. pro *æquum* seu *rectum*; ut etiam alii auctores loquuntur. — [3] Cod. *detrimenu*, quæ scriptura est proxima τῷ *detrimenti*.

toi et en ton père. Que peut-on imaginer de plus affectueux, de plus doux, de plus vrai? Efface, je te prie, ces mots d'enfant hardi, de conseiller téméraire! c'est bien de toi, vraiment, qu'il faut craindre un conseil puéril ou imprudent! Crois-moi, si tu veux; sinon, moi, je croirai, pour mon propre compte, que tu as surpassé toute la prudence des vieillards. Je m'aperçois, enfin, que, dans cette affaire, ton conseil est celui d'un homme à cheveux blancs, d'un sage, et le mien, au contraire, celui d'un enfant*. Qu'est-il besoin, en effet, de donner un spectacle aux bons et aux méchans? Si cet Hérodès est homme de bien et d'honneur, il ne convient pas qu'un tel homme soit par moi harcelé de reproches; mais s'il est méchant et sans probité, la lutte n'est pas égale entre lui et moi, et la chance de dommage à recevoir n'est pas la même; car, à lutter corps à corps avec un homme souillé, on se salit, même vainqueur. Ce qu'il y a de plus vrai, c'est que celui-là est un homme de bien que tu jugeras digne de ta protection. Si j'avais pu savoir cela, je veux que tous les dieux me punissent si j'eusse osé blesser par un seul mot quelqu'un ton ami. Maintenant, en raison de ton amour pour moi, qui fait tout mon bonheur, je te prierai de m'aider de ton conseil en cette partie même. Que je ne doive rien dire, en dehors de la cause, qui

* Il faut être juste envers Fronto. Sa réponse est pleine d'esprit et d'abandon. Sous l'impression d'un sentiment vrai, il est simple et naturel, le rhéteur s'est oublié.

quod[1] Herodem lædat[2], non dubito : sed ea quæ in causa sunt, autem sunt atrocissima; quemadmodum tractem, id ipsum est quod addubito et consilium posco. Dicendum est[3] de hominibus liberis crudeliter verberatis et spoliatis, uno vero etiam occiso : dicendum est de filio impio et precum[4] paternarum inmemore : sævitia et avaritia exprobranda : carnifex quidam Herodes in hac causa est constituendus. Quod si in istis criminibus, quibus causa nititur, putes[5] debere me ex summis opibus adversarium urgere et premere, fac me, domine optime et mihi dulcissime, consilii tui certiorem. Si vero in his quoque remittendum aliquid putas, quod tu suaseris, id optimum factum ducam. Illud quidem, ut dixi, firmum et ratum habeto, nihil extra causam de moribus et cetera ejus vita me dicturum. Quod si tibi videbitur servire me causæ debere, jam nunc admoneo ne me inmoderate usurum quidem causæ occasione : atrocia enim sunt crimina et atrociter dicenda. Illa ipsa de læsis[6] et spoliatis hominibus ita a[7] me dicentur ut fel et

[1] Ita 1 manu; at 2 *quod in.* — [2] Cod. *ledat.* — [3] *Est* superadditur 2. manu. — [4] Cod. *prœcum.* — [5] Ita cod. 2 manu; at 1 *putas.* — [6] Cod. *lesis.* — [7] Cod. *ad*, sed ibidem *d* deleta.

puisse blesser Hérodès, je n'en doute pas; mais les faits qui sont dans la cause (et ces faits sont les plus graves), comment les traiterai-je? c'est là ce qui m'embarrasse et sur quoi je te demande conseil. Il faut parler d'hommes libres cruellement battus, dépouillés, et dont un même a été tué. Il faut parler d'un fils impie, sans mémoire des prières paternelles*; faire entendre des reproches de cruauté, d'avarice, et mettre en cause un certain bourreau Hérodès. Si, avec de tels griefs qui forment le fond de la cause, tu penses que je doive pousser, presser l'adversaire de toutes mes forces, fais, seigneur très-bon et si tendre pour moi, que je sache ton avis. Si, au contraire, tu penses que je doive me relâcher sur quelques points, je regarderai ce que tu auras conseillé comme ce qu'il y a de mieux à faire. Du reste, comme je te l'ai dit, sois assuré, sois persuadé que je ne dirai rien hors de la cause sur ses mœurs et le reste de sa vie; que s'il te paraît que je doive servir la cause, je t'avertis, dès aujourd'hui, que je n'userai pas immodérément de l'occasion que me fournit cette même cause; car les crimes sont atroces et devraient être traités sans piété. Ainsi, ce qui regarde les hommes maltraités et spoliés sera dit par moi de manière à sentir le fiel et la bile; mais si je dis une espèce de Grec, un ignorant,

* Nous savons que ce fils était si dépravé que son père le prit en haine et le déshérita. Philostratus dans sa Vie d'Hérodès nous donne des détails qui font parfaitement comprendre cette lettre et le malheur d'Hérodès.

bilem sapiant : sicubi græculum et indoctum dixero, non erit internecivum. Vale, Cæsar ; et me, ut facis, ama plurimum. Ego vero etiam litterulas tuas disamo[1] : quare cupiam, ubi quid ad me scribes, tua manu scribas.

EPISTOLA IV.

HAVE, DOMINE.

Clausa jam et obsignata epistula priore, venit mihi in mentem fore uti et qui causam hanc agunt, acturi autem conplures videntur, dicant aliquid in Heroden inclementius : cui rei quemadmodum me unum putas prospicere[2] ? Vale, domine, et vive, ut ego sim beatus. Acturi videntur Capreolus, qui nunc abest, et Marcianus noster : videtur[3] etiam Villianus.

EPISTOLA V.

HAVE, MI FRONTO CARISSIME.

Jam hinc tibi, mi Fronto carissime, gratias ago habeoque, cum consilium meum non tan-

[1] Cod. *dis. amo,* interjecto puncto. — [2] Ita 2 manu ; at 1 *prospice.* — [3] In cod. bis scribitur *videtur,* sed prius deinde ibidem expungitur.

ce ne sera pas dire un meurtrier. Adieu, Cæsar, et aime-moi toujours bien fort, comme tu fais. Pour moi, il n'y a pas jusqu'à tes petits caractères dont je ne sois épris*; aussi je désire, lorsque tu m'écriras quelque chose, que tu l'écrives de ta main.

LETTRE IV.

BONJOUR, SEIGNEUR.

Ma première lettre close et signée, il m'est revenu à l'esprit qu'il pourrait bien se faire que ceux qui plaideront cette cause, et plusieurs la plaideront à ce qu'il paraît, s'emportent en paroles trop amères contre Hérodès. Comment crois-tu que je puisse tout seul l'empêcher? Adieu, seigneur, vis pour que je sois heureux. C'est Capréolus[155], en ce moment absent, et notre Marcianus[156] qui paraissent devoir plaider; Villianus[157] probablement aussi.

LETTRE V.

BONJOUR, MON TRÈS-CHER FRONTO.

C'est à présent, mon très-cher Fronto, que je te dois et que je te fais des remercîmens; non-seulement

* M. Mai propose *dissuaviavi* ou *dissaviari cupio*. J'aime encore mieux *disamo* formé comme *discupio*, *dispereo*.

tum non repudiasti, sed etiam conprobasti. De iis autem quæ per litteras amicissimas tuas consulis, ita existimo : omnia quæ ad causam, quam tu egeris[1], adtinent, plane proferunda[2] : quæ ad tuas proprias adfectiones adtinent, licet justa et provocata sint, tamen reticenda. Ita neque fidem in negotio pannychio neque modestiam in existimatione tua læseris[3] ...me ..tis ..lis ceteri mihi..tam..et dicant quæ..una hæc cura maxime exercet, nequid tu tale dicas, quod tuis moribus indignum negotio invite circumstantibus repræhensibile[4] videatur esse. Vale[5], mihi Fronto carissime et jucundissime mihi.

EPISTOLA VI.

DOMINO MEO.

Ita faciam, domine, quo...hæ nomina; quod ad vitam ut te velle intellexero[6] ..faciam; teque oro et quæso ne umquam quod a me fieri volueris ...sed ut nunc ..suades, ita ..e umquam

[1] Cod. *eris.* — [2] Ita cod. 1 manu; at 2 *proferenda.* — [3] Desiderantur pauca verba in sequentibus lacunis. — [4] Ita sæpe lego cum diphth. in antiquis codd. Tamen in epistula sequente scribitur *reprehendo.* — [5] Tota hæc clausula scribitur 2 manu. — [6] Supple unum verbum. Ita et mox inferius.

tu n'as pas rejeté mon conseil, mais encore tu l'as approuvé. Quant aux choses sur lesquelles tu me consultes par ton aimable lettre, j'estime que tout ce qui tient au fond de la cause que tu plaideras doit être dit franchement, et que tout ce qui tient à tes propres affections, quoique juste et provoqué, doit être tû.

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . aie soin surtout de ne rien dire qui soit inconvenant pour ton caractère, et qui puisse paraître répréhensible à ceux qui t'entendront. Adieu, mon très-cher, mon très-aimé Fronto.

LETTRE VI.

A MON SEIGNEUR.

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

adversus voluntatem tuam quicquam incipiam. Malim etiam[1] ...causa sunt, singillatim sunt. Ut Ciceronis modum proferamus. Nam cum in tantulum[2] id[3] consultum cogunt versu cupio, præsertim qu[4]...sed pugna mi.. hoc modo transigi possit. Quod si agemus perpetuis orationibus, licet extra causam nihil progrediar, tamen et oculis acrioribus et voce vehementi et verbis gravibus utendum.. autem.. hinc digito irato quod.. hominem tuum... Sed difficile st[5] ut istud ab eo inpetrari possit : dicitur enim cupidine agendi flagrare. Nec reprehendo tamen ne hoc quidem se.. ne tibi ipsa illa.. in causa ..nt infestius pro.. videatur. Verum et ipse suades in primis fidei parendum : et si armis vel palæstrica[6] lu*das*, ne has quidem ludicras exercitationes sine contentione confici posse.. et.. et.. facundior.. laudavi beatius opicum tuum.

[1] Supple duos prope versus. — [2] Dubitabam num in codice esset *infantulum* an *in tantulum*. — [3] Ita cod. 2 manu *id;* at 1 *vel.* — [4] Hic et in sequentibus pauca verba desiderantur. — [5] Ita cod. cum aphæresi, ut sæpe in codice Ciceronis de Rep. Tamen 2 manus fecit *est*. — [6] Cod. *palestrica*.

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Que si nous en venons encore aux éternels discours sans rien dire qui soit en dehors de la cause, je ne laisserai pas de faire usage d'un regard perçant, d'une voix forte et de paroles austères. . . . . .
. . . . Mais il est difficile que tu puisses l'obtenir de cet homme, car on le dit consumé de la passion de plaider. . . . . .
. . . . . .
. . . . . Il faut, dis-tu, et c'est ton conseil, il faut obéir à la foi qu'on a donnée, mais quand tu t'exerces aux armes ou à la lutte, ne peut-il pas bien se faire que, même à ces frivoles exercices, quelque chicane s'élève* ? . . . . .

* Malgré les mutilations de cette lettre, on voit son rapport avec les lettres précédentes, et on remplit aisément par la pensée ses cinq ou six lacunes,

EPISTOLA VII.

MAGISTRO MEO.

Quom tu quiescis et quod commodum valetudini sit facis, tum me recreas. Et libenter et otiose age. Sentio ergo recte fecisti, quod brachio curando operam dedisti. Ego quoque hodie a septima in lectulo nonnihil legi : nam εἰκόνας decem ferme expedivi. Nona te socium et optionem mihi sumo : nam minus secunda fuit in persequendo mihi. Est autem quod in insula Ænaria intus lacus est : in eo lacu alia insula, et eo quoque inhabitatur. Ἔνθε[1] μὴν[2] δ' εἰκόνα ποιοῦμεν. Vale, dulcissima anima. Domina mea te salutat.

EPISTOLA VIII.

DOMINO MEO.

Imaginem, quam te quærere ais, meque tibi socium ad quærendum et optionem[3] sumis, num moleste feres si in tuo atque in tui patris

[1] Ita lego in cod. — [2] Ita legere mihi videor. — [3] In cod. per *b*, quum paulo fuerit per *p*.

LETTRE VII.

A MON MAITRE.

Lorsque tu te reposes et que tu fais tout ce qui convient à ta santé, c'est alors que tu me rends heureux. Agis à ta guise et à ton aise. Mon avis est donc que tu as bien fait de donner tes soins à la guérison de ton bras. Pour moi, j'ai assez lu aujourd'hui dans mon lit depuis la septième heure, car j'ai achevé presque dix images; quant à la neuvième, je te réclame pour mon associé et mon option*; car j'ai été moins heureux à la recherche de celle-là. En voici le sujet : Au milieu de l'île Ænaria est un lac, et dans ce lac une autre île, laquelle est aussi habitée; tirons de là une image. Adieu, très-douce âme; ma souveraine te salue.

LETTRE VIII.

A MON SEIGNEUR.

Cette image que tu dis chercher, et pour la recherche de laquelle tu me réclames comme ton associé et ton option, seras-tu fâché si je la trouve toute formée

* L'*option* était le lieutenant du centurion : chaque centurion en choisissait deux. Tite-Live, liv. VIII, et Festus.

sinu id fictum[1] quæram? Ut illa in mari Ionio sive[2] Tyrrenico, sin[3] vero potius in Hadriatico mari, seu[4] quod aliud est mare, ejus nomen maris addito. Igitur ut illa in mari insula Ænaria fluctus maritimos ipsa accipit atque propulsat, omnemque vim classium, prædonum, belluarum[5], procellarum ipsa perpetitur; intus autem in lacu aliam insulam protegit ab omnibus periculis ac difficultatibus tutam, omnium vero deliciarum, voluptatumque participem. Namque illa intus in lacu insula æque undis alluitur[6], auras salubris æque accipit, habitatur æque, mare æque prospectat. Item pater tuus imperii romani molestias ac difficultates ipse perpetitur, te tutum intus in tranquillo sinu suo socium dignitatis gloriæ bonorumque omnium participem tutatur. Hac imagine multimodis uti potes ubi patri tuo gratias ages, in qua oratione locupletissimum et copiosissimum te esse oportet. Nihil est enim quod tu aut honestius aut verius aut libentius in omni vita tua dicas, quam quod ad ornandas patris tui lau-

[1] Cod. 1 manu *futurum;* 2 *fictum* aut *factum.* — [2] Cod. 1 manu *sine.* — [3] Cod. 2. manu *sive.* — [4] Cod. *sequod,* tum videtur factum *seu quod.* — [5] Cod. *veluarum.* Confer Cic. de Rep. III, 11, cum additamentis. — [6] Ita 2 manu; at 1 *alitur.*

dans ton sein et dans celui de ton père. De même que dans la mer Ionienne, ou Tyrrhénienne, ou plutôt dans la mer Adriatique, ou toute autre mer que je te laisse à nommer, de même, dis-je, que dans cette mer l'île d'Ænaria* reçoit et repousse les vagues marines, et souffre tous les assauts des flottes, des brigands, des bêtes féroces et des tempêtes, tandis qu'en son sein, dans un lac, elle protége une autre île contre tout péril et tout outrage, et lui fait partager ses délices et ses voluptés: car cette île intérieure, au milieu de son lac, est, comme elle, baignée par les ondes; reçoit, comme elle, la douce haleine des vents; est, comme elle, habitée, et jouit, comme elle, de la perspective des mers. Ainsi ton père supporte toutes les charges et toutes les peines de l'empire romain, et t'assure le repos au-dedans de lui, en son tranquille sein, t'associe à sa dignité, à sa gloire, et te fait entrer en partage de tous ses biens**. Cette image, tu pourras t'en servir en plusieurs occasions, lorsque tu rendras des actions de grâces à ton père, ou bien dans un discours où il te faudra répandre toutes les richesses et tous les ornemens; car il n'est rien dans toute ta vie que tu désires avec plus de bienséance, de vérité, et de meilleur cœur, que ce qui tendra à rendre plus brillant l'éloge de ton père. Après cela, quelle que soit

* L'île d'Ænaria, dans le golfe de Pouzzole, avait reçu son nom d'Énée, qui y aborda en arrivant dans le Latium : on l'appelle aujourd'hui *Ischia*.

** On voit à la marge qu'un autre manuscrit porte ici *Honorum*.

des pertinebit. Postea ego quamcumque εἰκόνα[1] huc addidero, non æque placebit tibi, ut hæc quæ ad patrem tuum pertinet : tam hoc scio quam tu novisti[2]. Quam ob rem ipse aliam εἰκόνα nullam adiciam, sed rationem qua tute quæras ostendam. Et amem te[3]; tu quas εἰκόνας in eandem rem demonstrata[4] ratione quæsiveris et inveneris, mittito mihi; ut, si fuerint scitæ atque concinnæ, gaudeam.

Jam primum quidem illud scis, εἰκόνα ei rei adsumi ut aut ornet quid, aut deturpet, aut æquiperet, aut deminuat, aut ampliet, aut ex minus credibili credibile efficiat. Ubi nihil eorum usus erit, locus εἰκόνος non erit. Postea ubi re proposita imaginem[5] scribes, ut si pingeres, insignia[6] animadverteres ejus rei cujus imaginem pingeres; item in scribendo facies. Insignia autem cujusque rei multis modis eliges, τὰ ὁμογενῆ, τὰ ὁμοειδῆ, τὰ ὅλα, τὰ μέρη, τὰ ἴδια, τὰ διαφορα, τὰ ἀντικείμενα, τὰ ἑπόμενα καὶ παρακολουθοῦντα, τὰ ὀνόματα[7], τὰ συμβεβηκότα, τὰ στοιχεῖα, et fere omnia ex quibus argumenta sumuntur :

[1] Cod. ἰκόνα. — [2] Verba *tam hoc scio quam tu novisti* adduntur secunda manu. — [3] Verba *et amem te* adduntur secunda manu, scilicet pro *amabo te*. — [4] Cod. *demonstra*. — [5] Cod. *ei* pro *i*. — [6] Cod. *insigni* ob sequentem *a*. — [7] Post ὀνόματα scribitur in codice οιορο, tum deletur.

l'image que j'ajoute, elle ne te plaira pas autant que celle-ci, qui se rapporte à ton père; je sais cela comme toi : c'est pourquoi je n'en ajouterai point d'autre. Mais je vais te montrer comment tu pourras en trouver toi-même, et je t'aimerai bien si tu m'envoies toutes les images que cette méthode t'aura offertes et fournies, afin que je me réjouisse si elles ont de la justesse et de la grâce.

Tu sais d'abord qu'une image s'emploie ou pour embellir une chose, ou pour l'enlaidir, ou pour l'élever, ou pour la rabaisser, ou pour l'amplifier, ou pour la rendre croyable de moins croyable qu'elle était. Lorsqu'aucune de ces conditions ne se présente, il n'y aura pas lieu à image. Ensuite quand, sur un sujet donné, tu écriras une image, de même que, si tu peignais, tu observerais tous les traits qui caractérisent l'image que tu veux peindre, ainsi feras-tu en écrivant. Or tu pourras choisir tour à tour entre ces différens traits * les *similitudes de fond*, les *similitudes de forme*, *l'ensemble*, les *parties*, les *caractères propres*, les *différences*, les *contraires* **, les *conséquences*, les *analogies*, les *mots*, *leurs attributs*, *leurs élémens*, et tout ce qui nous sert à trouver des argumens. Tu en as souvent

* Fronto énumère ici presque tous les *lieux intrinsèques*; ils forment avec les *lieux extrinsèques* le répertoire des *lieux communs*, si chers aux rhéteurs Grecs et Romains.

** Au sujet des *contraires*, Aristote donne ce conseil qui a fait fortune : « Si on t'allègue les lois, invoque la nature; si on t'allègue la » nature, invoque les lois. »

de quibus plerumque audisti cum Θεοδώρου locos, ἐπιχειρήματα, tum[1] tractaremus. Eorum siquid memoriæ tuæ elapsum est, non inutile erit eadem nos denuo detractare. Tibi tempus aderit in hac εἰκόνε[2], quam de patre tuo teque depinxi ἔν τι τῶν συμβεβηκότων[3], ἔλαβον τὸ ὅμοιον τῆς ἀσφαλείας καὶ τῆς ἀπολαύσεως. Nunc tu per hasce vias ac semitas, quas supra ostendi, quæ(res) qu(o)nam modo Ænariam commodissime venias. Mihi dolor cubiti haud multum sedatus est. Vale, domine, cum ingenio eximio. Dominæ meæ matri tuæ dic salutem. Τὴν δὲ ὅλην τῶν εἰκόνων τέ(χν)ην alias diligentius et subtilius persequemur; nunc capita rerum attigi.

EPISTOLA IX.

HAVE, MI MAGISTER OPTIME.

Scio natali die quoiusque pro eo quoius is dies natalis est, amicos vota suscipere; ego tamen quia te juxta ac[4] memet ipsum amo, volo hac die, tuo natali, mihi bene precari[5]. Deos

[1] Ita cod. Videtur autem dicendum ἐπιχειρημάτων *tractaremus*. — [2] Notemus sextum casum litteris græcis scriptum. — [3] Cod. τυμβεβηκότων. — [4] Cod. *aut*. — [5] Cod. *præcari*.

entendu parler quand nous [158] nous occupions ensemble des lieux communs de Théodorus. Si quelques-unes de ces notions te sont sorties de la mémoire, il ne sera pas inutile que nous y revenions une seconde fois. Tu pourras t'en servir en traitant cette image que je t'ai donnée à faire sur ton père et sur toi; car je n'ai pris du sujet que son rapport avec ta sécurité et ton bonheur. Quant à présent, tu chercheras comment, par les routes et les sentiers que je t'ai indiqués plus haut, tu pourras arriver le plus commodément à Ænaria. Ma douleur au coude n'est pas diminuée de beaucoup. Porte-toi bien, seigneur, avec ton beau génie. Salue pour moi ma souveraine, ta mère. Une autre fois, nous approfondirons avec plus de soin et de recherche toute la science des images; je n'ai fait aujourd'hui qu'effleurer le sujet.

LETTRE IX.

SALUT, MON TRÈS-BON MAITRE.

Je le sais, il est d'usage au jour anniversaire de la naissance d'un ami de faire des vœux pour lui *; moi cependant qui t'aime comme moi-même, je ne veux, dans ce jour de ta naissance, prier que pour moi. J'im-

* Censorinus, ch. II, semble avoir imité cette lettre : *Nunc quoniam de die natali liber inscribitur, a votis auspicia sumantur.* On trouve une autre imitation au ch. III.

igitur omnis, qui usquam gentium vim suam præsentem promptamque[1] hominibus præbent, qui vel somniis[2] vel mysteriis vel medicina vel oraculis usquam juvant atque pollent; eorum deorum unumquemque mihi votis advoco, neque pro genere cujusque voti in eo loco constituo, de quo deus ei rei præditus facilius exaudiat. Igitur jam primum Pergamei[3] arcem ascendo et Æsculapio supplico, uti valetudinem magistri mei bene temperet vehementerque tueatur. Inde Athenas degredior, Minervam genibus nixus obsecro atque oro, siquid ego umquam litterarum sciam, ut id potissimum ex Frontonis ore in pectus meum commigret. Nunc redeo Romam, deosque viales et promarinos votis inploro, ut mihi omne iter tua præsentia comitatum sit, neque ego tam sæpe tam sævo desiderio fatiger. Postremo omnis omnium populorum præsides deos, atque ipsum lucum[4], qui Capitolium montem strepit, quæso tribuat hoc nobis, ut istum diem, quo mihi natus es[5], tecum, firmo te lætoque, concelebrem. Vale, mi dulcissime et carissime magister. Rogo, corpus

[1] Cod. *quem* pro *que*. — [2] Ita 2 manu; at 1 *somnis*. — [3] Ita cod. *e* littera super *i* addita. — [4] Cod. *locum*. — [5] Cod. *est*, sed *t* ibidem expuncta.

plore donc tous les dieux qui, par le monde, répandent sur les hommes leur salutaire et visible influence, les dieux tutélaires et puissans des songes, des mystères, de la médecine et des oracles. J'invoque chacune de ces divinités à son tour; et, selon la nature de mon vœu, je me transporte par la pensée au lieu même où le dieu consacré[459] à l'objet de ma prière pourra m'entendre plus facilement. Et d'abord je monte à la citadelle de Pergame; là, je supplie Æsculapius d'entretenir avec soin la santé de mon maître, et de le mettre sous son efficace protection. De là je descends à Athènes, et je conjure Minerva; je lui demande à genoux que, si jamais je fais quelque progrès dans les lettres, ce soit aux leçons de Fronto que je le doive. Puis je reviens à Rome, et j'implore les dieux des chemins * et des mers pour que ta présence soit la compagne de tous mes voyages, et que je n'aie plus si souvent à m'affliger du cruel regret de ton absence. Enfin je m'adresse à tous les dieux protecteurs de tous les peuples, à ce bois sacré, qui frémit ** sur la montagne du Capitole; je leur demande la grâce de célébrer avec toi le jour où tu es né pour moi, et d'avoir à me réjouir de ta santé et de ton bonheur. Adieu, mon très-doux et très-cher maître; je t'en prie, soigne-

* *Deos viales* se trouve dans le *Mercator* de Plaute; quant au mot *promarinos*, je ne l'ai rencontré nulle part, et le crois tout nouveau.

** Tite-Live s'est déjà servi de *strepit* avec l'accusatif liv. II, ch. 45.

cura, ut quom venero videam te. Domina mea te salutat.

EPISTOLA X.

DOMINO MEO.

Omnia nobis prospera sunt, quom tu pro nobis optas : neque enim quisquam dignior alius te, qui a dis quæ petii impetret; nisi quod ego cum pro te precor[1], nemo alius te dignior est pro quo impetretur[2]. Vale, domine dulcissime. Dominam saluta.

EPISTOLA XI.

DOMINO MEO.

Gratia ad me heri nocte venit. Sed pro Gratia mihi fuit, quod tu gnomas egregie convertisti : hanc quidem, quam hodie accepi, prope perfecte; ut poni in libro Sallustii possit, nec discrepet aut quicquam decedat. Ego beatus, hilaris, sanus, juvenis denique fio, quom tu ita proficis. Est grave quod postulabo; sed quod

[1] Cod. *præcor*. — [2] Ita cod. per *im;* at paulo ante per *in*.

toi bien, et que je puisse te voir en arrivant. Ma souveraine te salue.

LETTRE X.

A MON SEIGNEUR.

Tout nous est prospère lorsque tu fais des vœux pour nous. Et en effet nul autre ne mérite plus que toi d'obtenir des dieux ce que je leur ai demandé, si ce n'est pourtant, lorsque je prie pour toi, que nul autre ne mérite davantage que la prière soit accomplie. Adieu, seigneur très-doux, salue la souveraine.

LETTRE XI.

A MON SEIGNEUR.

Hier, à la nuit, Gratia m'est venue voir. Mais ce qui a été pour moi une Gratia*, c'est que tu as traduit fort bien ces maximes[160], et notamment celle que j'ai reçue aujourd'hui; elle approche de la perfection, si bien qu'elle se pourrait mettre dans le livre de Sallustius, où elle ne ferait ni dissonance ni disparate. Vraiment je suis heureux, gai, bien portant, je rajeunis même à te voir faire de tels progrès. Il est un exercice pénible que j'exigerai de toi; mais, quand je me rappelle

* *Gratia ad me venit; sed pro Gratia mihi fuit*, est un jeu de mots qu'il est impossible de traduire.

ipse mihimet[1] profuisse memini, non potest[2] quin a te quoque[3] postulem. Bis et ter eandem convertito, ita ut fecisti in illa gnome breviculà. Igitur longiores quoque bis ac ter converte naviter, audacter : quodcumque ausus fueris, cum isto ingenio perficies. At enim cum labore laboriosum quidem negotium concupisti, sed pulcrum[4] et re(ctum) et paucis impetratum. De[5].. in me re.. *fa*bula d.·. perfecte absolberis[6]. Plurimum tibi in oratione facienda... tum certe quidem cottidie... ex Jugurtha aut ex Catilina. Diis prqpitiis quom Romam reverteris, exigam a te de(nuo ver)sus diurnos. Dominam matrem tuam saluta.

EPISTOLA XII.

MAGISTRO MEO.

Duas per id tempus epistulas tuas accepi. Earum altera me increpabas, et temere sententiam scripsisse arguebas : altera vero tuere studium meum. Laudet[7] te Baius. Adjuro tamen

[1] Cod. *mihi et.* — [2] Ita cod. *potest* absolute. — [3] Cod. *quodque.* — [4] Ita cod. sine *h.* — [5] In sequentibus lacunis haud multa verba perierunt. — [6] Ita cod. pro *absolveris.* — [7] Cod. *laudent.*

qu'il m'a servi à moi-même, il n'est pas possible que je ne l'exige pas aussi de toi. Traduis la même maxime deux et trois fois comme tu as fait pour cette courte maxime; les plus longues aussi traduis-les deux ou trois fois soigneusement, hardiment : tout ce que tu oseras avec un esprit comme le tien, tu l'accompliras. En effet, tu as désiré achever à force de labeur une œuvre laborieuse, mais belle, noble, et qu'il fut donné à peu d'atteindre . . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . Lorsque, par la faveur des dieux, tu seras de retour à Rome, j'exigerai encore de toi des vers tous les jours. Salue la souveraine ta mère.

LETTRE XII.

A MON MAITRE.

J'ai reçu deux lettres de toi à la fois : dans l'une tu m'adresses des reproches, tu m'accuses d'avoir mal exprimé une pensée; dans l'autre tu encourages mes études [161]*. Que Baius fasse ton éloge ! — Eh bien ! je

* Fronto faisait faire à Marcus des extraits des poètes, des orateurs et des historiens; le manuscrit nous en a conservé du Catilina, du Jugurtha, et des histoires de Salluste. On peut les voir dans le second volume; ils sont horriblement mutilés, et ne donnent qu'une seule leçon nouvelle.

tibi meam, meæ matris, tuam salutem, mihi plus gaudii in animo coortum esse illis tuis prioribus litteris; me sæpius exclamasse inter legendum. O me felicem! Ita ne dicet aliquis felicem te, si est qui te doceat quomodo γνώμην sollertius, dilucidius, brevius, politius scribas? non hoc est quod me felicem nuncupo. Quid est igitur? quod verum dicere ex te disco[1]. Ea res verum dicere prorsum diis hominibusque ardua : nullum denique tam veriloquum oraculum est quin aliquid ancipitis vel obliqui vel inpediti habeat, quo inprudentior inretiatur. Et[2].. olunt captiosum dictum opinatus captionem post tempus ac neget.. sen.. tua.. a tantum.. errore quantum.. atius u.. confestim ipsam.. am ostendunt sine fraude et inventis verbis. Itaque haberem et tibi gratias agerem sive... simul et audire verum me doces. Duplex igitur.. ne valeam set re quom tibi.. exp.. nisi.. qui sint.. tamen mihi minorem gloriam tum.. die.. vacui (l)icuit me.. bene et.. excerpere.. paulatim.. n mi.. est enim.. qui. laborem hic rect.. oria per... Vale mi.. ne.. et op-

[1] Verba *ex te disco* scribuntur posteriore manu. — [2] In sequentibus lacunis usque ad epistulæ finem periit paginæ pars minus dimidia.

te le jure sur ma vie, sur celle de ma mère, sur la tienne, la première de tes lettres m'a mis plus de joie dans l'âme. Je me suis écrié mille fois en la lisant : O que je suis heureux ! Eh quoi ! me dira-t-on, heureux qu'un maître t'enseigne à rendre une pensée avec plus d'art, de clarté, de précision ou d'élégance ? Non, ce n'est point à ce titre que je suis heureux. Et auquel donc ? J'ai appris de toi à dire la vérité, la vérité, cet écueil des dieux et des hommes. En effet, quel oracle si vrai qui n'offre un doute, une obscurité, un piége, où l'imprudence s'embarrasse et se perd ? . . . . . .

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

time.. optime orator sic m.. venisse gaudeo. Domina mea te salutat.

EPISTOLA XIII.

DOMINO MEO.

Quod poetis concessum est ὀνοματοποιεῖν (verba[1] nova fingere), quo facilius quod sentiunt exprimant, id mihi necessarium est ad[2] gaudium meum expromendum. Nam solitis et usitatis verbis non sum contentus: ita a(man)tius gaudeo, quam ut sermone volgato significare lætitiam animi mei possim; tot mihi a te in tam pau(cis diebus) epistulas scriptas, easque tam eleganter, tam amice, tam blande, tam effuse, tam fraglanter conpositas; cum clam tot negotiis, quot[3] officiis, quot[4] rescribendis per provincias litteris destringerere[5]. At enim proposueram; nihil enim mihi a te occultum aut dissimulatum retinere fas est; ita, inquam, proposueram vel desidiæ culpam a te subire rarius scribendo tibi, potius quam te multis rebus occupatum

[1] Cod. bis *verba*. — [2] Cod *at*. — [3] Cod. *quod*. — [4] Cod. *quod*. Num utroque loco scribendum *tot*? — [5] Ita cod. 2 manu; at 1 *destringere*.

. . . . . .

. . . . . .

LETTRE XIII.

A MON SEIGNEUR.

Le privilége accordé aux poètes de faire des onomatopées * (de créer de nouveaux mots) pour exprimer leurs pensées, me devient nécessaire pour rendre ma joie; car les termes ordinaires et usités ne me satisfont point. C'est si bien par excès d'amour que je me réjouis que je ne puis avec la langue usuelle exprimer l'allégresse de mon cœur. En si peu de jours, tant de lettres de toi à moi, et des lettres écrites avec tant d'élégance, tant d'affection, tant de bienveillance, tant d'abandon, tant de chaleur, tandis que, au fond, tu étais absorbé par tant de devoirs, d'affaires et de rescrits à envoyer dans les provinces ! Cependant j'étais décidé, car je ne dois rien avoir de caché ou de dissimulé pour toi, j'étais décidé, en t'écrivant moins souvent, à subir de ta part jusqu'au reproche de paresse plutôt que d'aggraver, par mes lettres, le

* Ces vers d'Horace sont dans toutes les mémoires :

Si forte necesse est
Indiciis monstrare recentibus abdita rerum,
Fingere cinctutis non exaudita Cethegis,
Continget, dabiturque licentia sumpta pudenter...

epistulis meis onerarem, et ad rescribendum provocarem; quom tu cotidie ultro scripsisti mihi. Sed quid dico[1] cotidie? ergo jam hic mihi ὀνοματοποιΐας[2] opus est. Nam cotidie foret, si singulas epistulas per dies singulos scripsisses; quom vero plures epistulæ sint quam dies, verbum istud cottidie[3] minus significat. Nec est, domine, quod mihi tristior sis, cur omnino veritus sim ne tibi litteræ meæ crebriores oneris[4] essent: nam quo mei amantior es, tanto me laborum tuorum parciorem, et occupationum tuarum modestiorem[5] esse oportet.

Quid est mihi osculo tuo suavius? ille mihi suavis odor, ille fructus in tuo collo atque osculo situs est. Adtamen[6] proxime cum proficiscerere, cum jam pater tuus vehiculum conscendisset, te salutantium et exosculantium turba diutius morareretur, prope fuit[7] ut[8] te solus ex omnibus non conplecterer nec exosculare. Item in ceteris aliis rebus omnibus, numquam equidem mea commoda tuis utilitatibus anteponam; quin, si opus sit, meo gravissimo labore atque negotio tuum levissimum otium

[1] Cod. *quod ego*, saltem 1 manu. — [2] Cod. *ὀνοματοποΐας*. — [3] Ita cod., at alibi per unicam *t*. — [4] Ita cod., non *oneri*. — [5] Cod. *modestiorum*. — [6] Ita cod. — [7] Cod. *profuit*, quam lectionem ita emendare ausus sum. — [8] Cod. *et*.

poids d'occupations dont tu es surchargé, et de te provoquer à me répondre, lorsque de toi-même tu m'as écrit tous les jours. Mais, que dis-je, *tous les jours?* c'est ici pour le coup que j'ai besoin d'*onomatopée;* car ce serait *tous les jours,* si tu n'avais écrit qu'une lettre par jour; mais comme il y a plus de lettres que de jours, le mot *tous les jours* est insuffisant. Il n'y a pas de quoi te fâcher, seigneur, si j'ai craint que mes lettres trop fréquentes ne te fussent à charge; car plus tu me montres d'affection, plus je dois être avare de tes travaux et ménager de tes occupations.

Quoi de plus suave pour moi que ton baiser? Ce parfum suave, ce fruit*, c'est sur ton cou, c'est dans ton baiser qu'ils résident pour moi. Dernièrement néanmoins, lorsque tu partais, lorsque déjà ton père était monté en voiture, que tu étais retenu par la foule de ceux qui te saluaient, qui t'embrassaient, il s'en est peu fallu que, seul de tout ce monde, je ne t'aie ni embrassé ni baisé. De même que, en toute autre chose, jamais je ne préférerai mes aises à tes intérêts, je rachèterais même, s'il en était besoin, au prix du plus pénible, du plus long travail, ton plus léger repos. Pen-

* Ces expressions rappellent à M. Mai les images orientales de la Bible: *Isaac, après avoir embrassé Jacob, le bénit et dit: Le parfum de mon fils est semblable au parfum d'un champ fertile que le Seigneur a béni:* Εὐλόγησεν αὐτὸν καὶ εἶπεν· ἰδοὺ ὀσμὴ τοῦ υἱοῦ μου, ὡς ὀσμὴ ἀγροῦ πλήρους, ὃν εὐλόγησεν Κύριος. Gen., ch. 27.

redimam. Igitur cogitans quantum ex epistulis scribendis laboris caperes, proposueram parcius te appellare; quom tu cotidie scripsisti mihi : quas ego epistulas quom acciperem, simile patiebar quod amator patitur, qui delicias suas videat currere ad se per iter asperum et periculosum. Namque is simul advenientem[1] gaudet, simul periculum veretur[2]. Unde displicet mihi fabula histrionibus celebrata, ubi amans amantem puella juvenem nocte lumine accenso stans in turri natantem in mare[3] opperitur. Nam ego potius te caruero, tametsi amore tuo ardeo, potius[4] quam te ad hoc noctis natare tantum profundi patiar; ne luna occidat, ne ventus lucernam interemat[5], ne quid tibi ex frigore inpliciscar; ne fluctus, ne vadus, ne piscis aliquo noxsit[6]. Hæc oratio amantibus decuit, et melior et salubrior fuit; non alieno capitali periculo sectari voluptatis usuram brevem ac pœnitendam. Nunc ut a fabula ad verum convertar, id ego non mediocriter ancxius eram ne[7] necessariis laboribus tuis ego insuper aliquod[8]

[1] Ita legere mihi videor potius quam *adveniente*. — [2] Cod. *veneretur*. — [3] Ita cod. — [4] Ita in cod. repetitur *potius*. — [5] Ita cod. — [6] Ita cod. — [7] In cod. desideratur *ne*, utpote absorptum a sequente. — [8] Cod. 1 manu *aliquo*; 2 *aliquod*. Sic non semel apud Cic. de Rep. *quod* pro *quid*.

sant donc combien tant de lettres à écrire te coûtaient de peine, je m'étais proposé d'être plus sobre en provocations avec toi, lorsque tu t'es mis à m'écrire tous les jours. Aussi lorsque je recevais ces lettres, je souffrais tout ce que souffre un amant qui voit courir à lui ses délices par un chemin rude et périlleux; en effet, s'il se réjouit de la voir arriver, il tremble en même temps de son danger. De là vient que je n'aime point du tout cette fable, jouée par nos histrions, dans laquelle, pendant la nuit, debout sur une tour avec un flambeau allumé, une jeune amante attend son jeune amant qui traverse la mer à la nage; car j'aimerais mieux être privé de toi, quoique je t'aime ardemment, que de te voir ainsi, la nuit, nager sur de telles profondeurs*. Je tremblerais que la lune ne défaillît, que le vent n'éteignît le fanal, que le moindre froid n'engourdît tes membres; qu'une vague, un banc de sable, un poisson ne te fût fatal. Une leçon plus convenable, meilleure et plus salutaire à donner à ceux qui aiment est de ne pas chercher, au péril de la vie d'autrui, un plaisir court suivi du repentir. Maintenant, pour revenir de la fable à la vérité, je n'étais pas médiocrement agité par la crainte d'ajouter à tes occupations indispensables un

* On connaît les vers de l'*Anthologie* traduits par Martial :

Cum petêret dulces audax Leandrus amores,
Et fessus tumidis jam premeretur aquis,....

Et l'on sait par cœur l'imitation de Voltaire.

molestiæ atque oneris inponerem, si præter eas epistulas, quas ad plurimos necessario munere cotidie rescribis, ego[1] quoque ad rescribendum fatigarem. Nam me carere omni fructu amoris tui malim, quam te ne minimum quidem incommodi voluptatis meæ gratia subire.

EPISTOLA XIV.

MAGISTRO MEO.

Epistula Ciceronis mirifice adfecit animum meum. Miserat Brutus Ciceroni librum suum corrigen*dum*...

EPISTOLA XV.

(DOMINO MEO.)

.... Molliantur, atque ita efficacius sine ulla ad animos offensione audientium penetrent. Hæc sunt profecto quæ tu putas obliqua et insincera et anxia[2], et veræ amicitiæ minime adcommodata. At ego sine istis artibus omnem orationem absurdam et agrestem et incogni-

[1] *Ego* videtur repetitum in codice. — [2] Ita cod. at superius *ancxius*.

surcroît de peine et d'embarras, si, outre les lettres que ta place t'oblige de répondre tous les jours à tant de monde, je te fatiguais encore à me récrire; car j'aimerais mieux être privé de tous les fruits de ton amour que de te voir éprouver la moindre gêne pour mon plaisir.

LETTRE XIV.

A MON MAITRE.

La lettre de Brutus a merveilleusement touché mon âme. Brutus avait envoyé son livre [162] à Cicéron pour qu'il le corrigeât *.....

LETTRE XV.

(A MON SEIGNEUR.)

.... Qu'ils soient adoucis; et de la sorte ils pénétreront plus efficacement et sans froissement dans l'esprit des auditeurs. Ce sont là sans doute de ces procédés où tu ne trouves ni droiture, ni sincérité, ni rien de positif, rien qui s'accorde avec la véritable amitié. Pour moi, sans ces moyens, tout discours me semble absurde,

* Il manque en cet endroit quatre pages au manuscrit; et il est permis de regretter le jugement de Marc Aurèle sur les ouvrages de Brutus.

tam[1], denique inertem atque inutilem puto. Neque magis oratoribus arbitror necessaria ejusmodi artificia quam philosophis[2]. In ea[3] re non oratorum domesticis, quod dicitur, testimoniis utar, sed[4] philosophorum eminentissimis, poetarum vetustissimis excellentissimisque, vitæ denique cotidianæ usu atque cultu, artiumque omnium experimentis. Quidnam igitur tibi videtur princeps ille sapientiæ simul atque eloquentiæ Socrates? huic enim primo ac potissimo testimonium apud[5] te denuntiavi; eo ne usus genere dicendi in quo nihil est oblicum[6], nihil interdum dissimulatum? Quibus ille modis Protagoram et Polum et Thrasymachum et sophistas ceteros versare atque inretire solitus? quando autem aperta arte congressus est? quando non ex insidiis adortus? quo ex homine nata inversa oratio videtur, quam Græci εἰρωνείαν apellant. Alcibiaden vero ceterosque adulescentis genere aut forma aut opibus feroces, quo pacto appellare adque adfari solebat? per jurgium, an per πολιτίαν? exprobrando acriter quæ delinquerent, an leniter arguendo? Neque deerat Socrati

[1] Dic *inconditam*. — [2] Ita 2 manu; at 1 *filosofis*. — [3] Ita loquitur Fronto, sicuti alibi *eorum* pro *horum*. — [4] Cod. *set*. — [5] Cod. *aput*. — [6] Ita cod. ut Cicero de Rep. *æcum*.

agreste, étrange, inerte enfin et inutile; et je ne crois pas ces sortes d'artifices plus nécessaires aux orateurs qu'aux philosophes*. Sur ce point, je n'emploierai pas les témoignages domestiques, comme on dit, des orateurs, mais ceux des philosophes les plus éminens, des poètes les plus anciens et les plus sublimes, l'usage et la pratique de la vie de tous les jours, et les expériences de tous les arts. Ainsi, que te semble de ce prince de la sagesse et de l'éloquence, Socratès? car c'est à celui-là, comme au premier et au meilleur de tous, que j'ai déféré le témoignage auprès de toi. A-t-il usé de ce genre de discours où il n'y a rien d'oblique, rien de dissimulé? Par quels moyens aimait-il à dérouter, à enlacer dans ses filets un Protagoras [163], un Polus [164], un Thrasymachus [165], et d'autres sophistes? Quand s'est-il présenté au combat à découvert? quand a-t-il commencé l'attaque autrement que par des embûches? De cet homme [166] semble né ce discours à rebours que les Grecs appellent *ironie*. Mais comment s'y prenait-il pour reprendre, pour blâmer Alcibiadès et ces autres jeunes gens si fiers de leur naissance, de leur figure et de leur richesse? Était-ce avec un ton grondeur ou insinuant? par le reproche amer de leurs fautes, ou par de douces remontran-

* Voltaire s'est beaucoup moqué, comme on sait, de ce texte proposé par le recteur de l'université Cogé, pour le sujet du prix de 1773: *Non magis deo quam regibus infesta est ista quæ vocatur hodie philosophia*: il prétendait que le recteur disait tout le contraire de ce qu'il voulait dire; et qu'au lieu de *non magis* il fallait *non mi-*

profecto gravitas aut vis, quantum cynicus Diogenes volgo sæviebat : sed vidit profecto ingenia partim hominum ac præcipue adulescentium facilius comi[1] adque[2] adfabili oratione leniri quam acri violentaque superari. Itaque non viniis[3] neque arietibus errores adulescentium expugnabat, sed cuniculis subruebat : neque umquam ab eo auditores discessere lacerati, sed nonnumquam lacessiti. Est enim genus hominum natura insectantibus indomitum, blandientibus conciliatum. Quam ob rem facilius precaris[4] decedimus, quam violentis deterremur : plusque ad corrigendum promovent consilia quam jurgia. Ita comitati monentium obsequimur, inclementiæ objurgantium obnitimur.

EPISTOLA XVI.

DOMINO MEO.

Quod tu me putes somnum cepisse[5], totam pæne noctem pervigilavi mecum ipse repu-

[1] Cod. *comiti*, mox expunctis litteris *ti*. — [2] Ita cod. — [3] Ita cod. — [4] Cod. *præcaris* pro *præcariis* in textu, tum etiam in margine ubi sententia repetitur. Ejusmodi vero crasis in codice frontoniano rara, in politico codice Ciceronis frequentissima est. — [5] Cod. *cæpisse*.

ces? Et certes la gravité et la vigueur ne manquaient pas plus à Socratès qu'à Diogénès le cynique quand il se déchaînait contre le peuple; mais il avait reconnu que les hommes en général et les jeunes gens surtout se rendaient plus facilement à un langage doux, affable, qu'à des propos violens et amers. Aussi n'était-ce point avec des béliers et des balistes qu'il assaillait les erreurs de la jeunesse; il les ruinait en les minant; et jamais ses auditeurs ne le quittèrent meurtris et déchirés, mais presque toujours ébranlés. En effet, l'homme, par nature, est revêche à la critique, et se laisse gagner par les caresses. C'est pourquoi nous sommes plus facilement persuadés par la prière qu'intimidés par la violence; pour corriger, les conseils sont plus puissans que les querelles. Ainsi nous déférons à de douces insinuations, et nous nous raidissons contre la dureté des reproches.

LETTRE XVI.

A MON SEIGNEUR.

Cette nuit où tu me croyais livré au sommeil, je l'ai passée presque tout entière à examiner en moi-même

nus. Eh bien! voici qu'aujourd'hui Fronto, dans cette phrase : *Neque magis oratoribus arbitror necessaria ejus modi artificia quam philosophis,* donne raison à Cogé. Voltaire, du reste, savait fort bien lui-même qu'il avait tort; mais Voltaire voulait se moquer.

tans, num forte nimio amore tui remissius et clementius delictum[1] aliquod tuum æstumarem? num tu ordinatior perfectior jam in eloquentia[2] esse debueris, sed ingenio tuo vel desidia vel indiligentia claudat. Hæc mecum anxie volutans inveniebam te multum supra ætatem quanta[3] est, multum supra tempus quo operam his studiis dedisti, multum etiam supra opinionem meam, quamquam ego de te sperem inmodica, in eloquentiam[4] promovisse.

Sed quo[5] mihi tum demum venit nocte media in mentem, qualem ὑπόθεσιν scribas, nimirum ἐπιδεικτικήν, qua nihil est difficilius. Cur? quia cum sint tria ferme genera ὑποθέσεων[6] δικανικῶν, cetera illa multo[7] sunt proniora, multifaria, procliva[8] vel campestria; τὸ ἐπιδεικτικὸν in arduo situm. Denique cum æque tres quasi formulæ sint orationis, ἰσχνὸν, μέσον, ἀδρὸν, prope nullus in epidicticis τῷ ἰσχνῷ locus, qui est in dicia[9] multum necessarius. Omnia ἐν τῷ ἐπιδεικ-

[1] Cod. *dilectum*. — [2] Cod. *in eloquentiam*: tum ibidem *m* deleta. — [3] Cod. *quantus*, tum factum ibidem *quantum*. — [4] Ita cod. — [5] Ita cod. — [6] Cod. ὑπόθεσεν. — [7] Cod. *multa*. — [8] Ita cod. non *proclivia*. — [9] Ita cod. pro *dica*. Sane hujus vocabuli græcum quoque genitivum usurpant Latini *dicis* (δικῆς) pro *dicæ*. Num scribendum hic *in judiciis*?

si, dans l'excès de mon amour pour toi, je ne m'étais pas montré trop facile et trop indulgent sur quelqu'une de tes fautes; et si, quand tu devrais être mieux ordonné et plus parfait en éloquence, tu ne l'es pas encore par l'effet de la paresse ou du peu de soin? En repassant en moi-même cette idée qui me tourmentait, je trouvais cependant que tu avais fait dans l'éloquence des progrès au-dessus de ton âge, bien au-dessus du temps que tu as donné à tes études, bien au-dessus même de mon attente, quoique j'espérasse de toi des merveilles.

Quant à l'idée qui m'est venue au milieu de la nuit de te faire traiter un sujet du *genre démonstratif**, qui est le plus difficile de tous, en voici la raison : c'est qu'après les trois espèces de *sujets judiciaires*, le reste est un chemin uni, facile à tous, c'est la pente de la colline, c'est la plaine; le *genre démonstratif*, c'est le sommet de la montagne. Enfin parmi les trois espèces de style, le *simple*, le *tempéré*, le *copieux*, il y a rarement lieu dans le *démonstratif* au *style simple*, qui est de rigueur dans le genre judiciaire. Tout dans le *dé-*

* Les anciens avaient réduit tous les sujets de l'éloquence à trois genres : le *démonstratif*, le *délibératif* et le *judiciaire*. Le genre délibératif avait été une puissance sous la république: Auguste y mit bon ordre, il le pacifia comme une liberté. Le genre démonstratif, dont la mission était de flatter, ne fut jamais plus en honneur que sous l'empire ; mais les faiseurs d'éloges de ces temps n'eurent aucun talent, et n'en méritaient point.

τικῷ[1] ἀδρῶς[2] dicenda, ubique ornandum, ubique phaleris[3] utendum; pauca τῷ μέσῳ χαρακτήρι[4]. Meministi autem tu[5] plurimas lectiones, quibus usque adhuc versatus es, comœdias atellanas[6], oratores veteres; quorum aut pauci, aut, præter Catonem et Gracchum, nemo tubam inflat; omnes autem mugiunt vel stridunt potius. Quid igitur Ennius egit, quem legisti? quid tragœdiæ ad versum sublimiter faciundum te juverunt? Plerumque enim ad orationem faciendam versus, ad versificandum oratio magis adjuvat. Nunc nuper cœpisti legere ornatas et pompaticas[7] orationes : noli postulare statim eas imitari posse. Verum, ut dixi, incumbamus, conitamur : me vade, me præde, me sponsore, celeriter te in cacumine eloquentiæ sistam. Dii[8] facient, dei favebunt. Vale, domine, καὶ ἔλπιζε καὶ[9] εὐθύμει καὶ χρόνῳ καὶ ἐμπειρίᾳ πεῖθου. Matrem dominam saluta. Quom Persarum disciplinam memorares, bene battunt[10] ais.

[1] Cod. mendose ἐπνκικῷ. — [2] Cod. ἀdρῶς immixta *d* littera latina. — [3] Cod. 1 manu *phaleres*. — [4] Cod. χαρακτίρι. — [5] Cod. *te*. — [6] Cod. *atellans*. — [7] Ita cod. 2 manu; at 1 *ponpaticas*. — [8] Ita cod. quum alibi plerumque sit *di*, et mox *dei*. — [9] Cod. εατιζεναι. — [10] *Batto* vel *battuo* est *velitor*.

monstratif doit être *copieux*, riche, orné de phalères; le *style tempéré* y convient peu *. Mais tu te rappelles ces nombreuses lectures auxquelles tu t'es livré jusqu'ici, ces comédies atellanes, les anciens orateurs, dont fort peu, ou, excepté Cato et Gracchus, aucun n'embouche la trompette, mais qui mugissent tous ou glapissent, pour mieux dire. Qu'a donc produit Ennius, que tu as lu ? En quoi t'ont servi les tragédies pour faire des vers sublimes? car, la plupart du temps, c'est le vers qui aide à composer le discours, et le discours, à versifier. Ensuite, tu t'es mis naguère à lire des discours ornés et pompeux. Ne cherche pas tout de suite à pouvoir les imiter. Plutôt, comme je l'ai dit, appliquons-nous, efforçons-nous, et bientôt, je le promets, j'en réponds, je m'y engage, je t'aurai placé sur le faîte de l'éloquence. Les dieux y mettront la main, les dieux seront favorables. Espère, aie bon courage, fie-toi au temps et à l'expérience. Adieu, seigneur, salue ta mère, ma souveraine. En parlant de la discipline des Perses, tu dis: Ils s'escriment bien.

* On peut lire dans l'*Orateur* de Cicéron, ch. v, vi, vii, etc..., ce qu'il dit des trois espèces de style; il parle avec enthousiasme du style sublime, *copieux*, ἀδρὸν : *Tertius ille amplus, copiosus, gravis, ornatus, in quo profecto vis maxima est. Hic est cujus ornatum dicendi et copiam admiratæ gentes, eloquentiam in civitatibus plurimum valere passæ sunt....*

EPISTOLA XVII.

HAVE, MI FRONTO MERITO CARISSIME.

Intellego istam tuam argutissimam strofam[1], quam tu quidem benignissime repperisti; ut quia laudando me, fidem propter egregium erga me amorem tuum non habebas, vituperando laudi fidem quæreres. Sed o me beatum qui a Marco Cornelio meo, oratore maximo, homine optimo, et laudari et repræhendi[2] dignus esse videor! Quid ego de tuis litteris dicam benignissimis, verissimis, amicissimis? verissimis tamen usque ad primam partem libelli tui : nam cetera, ubi me conprobas, ut ait nescio quis Græcus, puto Thucydides, τυφλοῦται[3] γὰρ τὸ φιλοῦν περὶ τὸ φιλούμενον. Item tu partim[4] meorum prope cæco amore interpretatus[5] es. Sed tanti est, me non recte scribere, et te nullo meo merito, sed solo tuo erga me amore laudare; de quo tu plurima et elegantissima ad me proxime scripsisti. Ego, si tu volueris, ero aliquid. Ceterum litteræ

[1] Hoc vocabulum repetitur in margine ut notabile. — [2] Ita cum diphth. secus ac superius. — [3] Apud Hier. τυφλὸν. — [4] Cod. *patrim;* mox ibidem correcta metathesis. — [5] Cod. *interpræta-tus;* quæ scriptura est constantissima in vetustis codd.

LETTRE XVII.

SALUT, MON FRONTO, TRÈS-CHER A TANT DE TITRES.

Je comprends ta ruse[167] si ingénieuse; la plus aimable bienveillance te l'a inspirée. Comme tes louanges perdaient de leur prix par l'excès de ton amour pour moi, tu as voulu, à la faveur du blâme, rendre quelque crédit à tes éloges. Mais que je suis heureux d'être jugé digne des louanges et des critiques de mon Marcus Cornélius, le plus grand des orateurs et le meilleur des hommes! Que dirai-je de tes lettres si bienveillantes, si vraies, si amicales! Si vraies, je ne parle que de la première partie, car les flatteries de la fin me rappellent cette pensée d'un Grec, je ne sais lequel *, Thucydidès, je pense : *Celui qui aime s'aveugle sur l'objet aimé.* En effet, c'est avec un amour presque aveugle que tu as jugé une partie de mes essais; mais j'aime autant ne jamais bien écrire que de devoir à ton affection seule des éloges que ne mérite pas mon talent; c'est elle qui t'inspirait cette dernière lettre, si aimable et si élégante. Pourtant, si tu le veux, je serai quelque

* Marc Aurèle a raison de dire *nescio quis*, car il paraît que cette pensée est de Théophraste. On lit dans Saint-Jérôme *comm. in Os prolog.*, lib. 3 : *Pulchrum illud* Θεοφράστου, *quod Tullius magis ad sensum quam ad verbum interpretatus est,* τυφλὸν τὸ φιλοῦν περὶ τὸ φιλούμενον, *id est, amantium cæca judicia sunt.*

tuæ id effecerunt, ut, quam vehementer me amares, sentirem. Sed quod ad ἀθυμίαν meam attinet, nihilo minus adhuc animus meus pavet et tristiculus est, nequid hodie in senatu dixerim propter quod te magistrum habere non merear. Vale mihi, Fronto; quid dicam, nisi amice optime?

EPISTOLA XVIII.

MAGISTRO SUO, CÆSAR SUUS.

In quantum me juverit lectio orationum istarum Gracchi, non opus est me dicere, quom tu scias optime, qui me ut eas legerem doctissimo judicio ac benignissimo animo tuo hortatus es. Ne autem sine comite solus ad te liber tuus referretur, libellum istum addidi. Vale, mi magister suavissime, amice amicissime, quoi sum debiturus quidquid litterarum sciero. Non sum tam ingratus ut non intellegam quid mihi præstiteris, quom excerpta tua mihi ostendisti, et quom cotidie non desinis in viam me veram inducere, et oculos mihi aperire, ut volgo dicitur. Merito amo.

chose. Du reste, tes lettres m'ont fait sentir combien vivement tu m'aimais; mais, s'il faut te parler de mon découragement, oui, mon esprit s'effraie et s'afflige; j'ai peur de dire aujourd'hui dans le sénat quelque parole qui me rende indigne de t'avoir pour maître. Vis pour moi, Fronto, ô toi, que dirai-je? ô toi le meilleur de mes amis!

LETTRE XVIII.

A SON MAÎTRE, SON CÆSAR.

Je n'ai pas besoin de te dire tout le plaisir que m'a fait la lecture de ces discours de Gracchus, puisque tu le sais fort bien, toi dont le goût éclairé et l'extrême bienveillance m'ont exhorté à les lire; mais pour que ce livre ne te revienne pas seul et sans compagnon, je lui ai joint ce billet. Adieu, mon si aimable maître, le plus ami de tous les amis, à qui je serai redevable de tout ce que je saurai dans les lettres. Je ne suis pas si ingrat que je ne sente tout ce que tu as fait pour moi, lorsque tu m'as laissé voir tes extraits, et lorsque tu ne cesses chaque jour de me mettre dans le vrai chemin, et de m'ouvrir les yeux, comme dit le vulgaire. J'ai bien raison de t'aimer.

EPISTOLA XIX.

MAGISTRO MEO.

Qualem mihi animum esse existimas quom cogito quamdiu te non vidi, et quam ob rem non vidi! et fortassis pauculis te adhuc diebus, cum[1] te necessario confirmas, non videbo. Igitur dum tu jacebis, et mihi animus supinus erit: quod si[2] tu, dis juvantibus, bene stabis, et meus animus bene constabit, qui nunc torretur ardentissimo desiderio tuo. Vale, anima Cæsaris tui, amici tui, discipuli tui.

EPISTOLA XX.

DOMINO MEO.

Lectulo me teneo. Si possim, ubi ad Centumcellas ibitis, itineri idoneus esse, VII idus vos Lorii videbo, deis faventibus. Excusa me domino nostro patri tuo; quem, ita vos salvos habeam! magno pondere gravius amo et colo; quom[3]

[1] Ita cod. 2 manu; at 1 *num*. — [2] Cod. *i* pro *si*. — [3] Cod. 1 manu videtur *quo*, 2 *cum*.

LETTRE XIX.

A MON MAÎTRE.

Dans quel état[168] penses-tu que soit mon âme, lorsque je songe combien il y a de temps que je ne t'ai vu, et pourquoi je ne t'ai pas vu ! et il est possible que je ne te voie pas encore de quelques jours, puisque tu m'assures que cela ne peut être autrement. Ainsi donc, tant que tu languiras, mon esprit abattu languira; que si, les dieux aidant, tu peux enfin te tenir debout, mon esprit sera ferme et debout; il brûle en ce moment du plus ardent désir* de te voir. Adieu, âme de ton Cæsar, de ton ami, de ton disciple.

LETTRE XX.

A MON SEIGNEUR.

Je me tiens au lit. Si je suis en état de me mettre en chemin lorsque vous irez à Centumcellæ[169], je vous verrai à Lorium le VII des ides, s'il plaît aux dieux. Excuse-moi auprès de ton père, notre seigneur, que je voudrais voir bien portant, ainsi que vous. Je redouble d'amour et de vénération pour lui depuis que

* Un autre manuscrit portait *desiderio tui* au lieu de *desiderio tuo*.

tam bene in senatu judicatum est, quod et provinciis saluti esset, et reos clementer objurgasset. Ubi vivarium dedicabitis, memento quam diligentissime, si feras percuties, equum[1] admittere. Galbam certe ad Centumcellas produces. An potes octavidus[2] Lorii? Vale, domine : patri placeto, matri dic salutem, me desiderato. Cato quid dicat de Galba absoluto, tu melius scis; ego memini propter fratris filios eum absolutum. Τὸ δὲ ἀκριβὲς ipse inspice. Cato igitur dissuadet neve suos neve alienos quis liberos ad misericordiam conciliandam producat, neve uxores, neve adfines, vel ullas omnino feminas. Dominam matrem saluta[3].

EPISTOLA XXI.

MAGISTRO MEO.

Mane ad te non scripsi, quia te commodiorem esse audieram, et quia ipse in alio negotio occupatus fueram; nec sustineo ad te umquam quicquam scribere, nisi remisso[4] et soluto et li-

[1] Cod. *et quum.* — [2] Ita cod. pro *octavo idus*, sive librarii mendo, sive consuetudine pronunciantium. — [3] Cod. *Domine matrem salute.* — [4] Cod. *remissio.*

je sais qu'il a si bien jugé dans le sénat de ce qui pouvait être salutaire aux provinces, et qu'il n'a adressé qu'une douce réprimande aux coupables. Lorsque tu feras la dédicace de ton parc, aie soin, si on doit tuer les bêtes, de m'envoyer le plus promptement possible un cheval. Tu produiras sans doute le Galba à Centumcellæ; ne le pourrais-tu pas à Lorium le VIII des ides? Adieu, seigneur, fais la joie de ton père; salue ta mère et désire-moi. Tu sais mieux que moi ce que doit dire Cato de Galba [170], absous; moi je me souviens qu'il fut absous à cause des fils de son frère : vois, du reste, toi-même ce qui est le plus vrai. Ainsi Cato ne veut pas que pour se concilier la pitié on produise ni ses propres enfans, ni ceux des autres, ni son épouse, ni ses parentes, ni aucune autre femme. Salue ma souveraine, ta mère*.

LETTRE XXI.

A MON MAÎTRE.

Je ne t'ai pas écrit ce matin, parce que j'ai su que tu te trouvais mieux, et qu'ensuite j'étais moi-même occupé d'une autre affaire. Je ne puis t'écrire avant d'avoir l'esprit reposé, dégagé et libre. Si donc nous

* *Amo gravius* qui se trouve dans cette lettre est une imitation de Plaute, *Cistellaria,* acte I, scène I :

Ut me, quem ego amarem graviter, sineret cum eo vivere.

bero animo. Igitur si recte sumus, fac me ut sciam : quid enim optem, scis; quam merito optem, scio. Vale, meus magister, qui merito apud animum meum omnis omni re prævenis. Mi magister, ecce non dormito, et cogo me ut dormiam, ne tu irascaris. Æstimas utique me vespera hæc scribere.

sommes dans la bonne voie, fais-le moi savoir; car tu sais ce que je désire, et je sais, moi, combien j'ai raison de le désirer. Adieu, mon maître, qui, à raison, l'emportes sur tous et en toute chose dans mon cœur. Mon maître, voici que je ne dors pas et que je tâche de dormir, afin que tu ne te fâches pas. Tu juges bien que c'est le soir que j'écris ceci.

M. CORNELII FRONTONIS

EPISTULÆ

AD M. CÆSAREM,

ET INVICEM.

LIBER QUARTUS.

EPISTOLA I.

(FRONTO, CÆSARI.)

. . . et columbæ cum lupis et aquilis cantantem sequebantur inmemores insidiarum et unguium [1] et dentium. Quæ fabula recte interpretantibus [2] illud profecto significat fuisse egregio

[1] Cod. *unguirum*; sed *r* videtur expuncta. — [2] Cod. *interpræ-tantibus*.

LETTRES

DE M. C. FRONTO

A M. CÆSAR,

ET DE M. CÆSAR A M. C. FRONTO.

LIVRE QUATRIÈME.

LETTRE I.

(FRONTO, A CÆSAR.)

. . . . [171] * Et pendant qu'il chantait, les colombes le suivaient avec les loups et les aigles, oubliant les embûches, les ongles et les dents. Cette fable, pour ceux qui l'entendent bien, signifie que ce fut un homme

* Il manque deux pages dans le MS. La réponse de Marc Aurèle nous apprend ce que contenait la première moitié de cette lettre.

ingenio eximiaque eloquentia virum, qui plurimos virtutum suarum facundiæque admiratione devincxerit [1]; eumque amicos ac sectatores suos ita instituisse, ut quamquam diversis nationibus convenæ variis moribus inbuti, concordarent tamen et consuescerent et congregarentur, mites cum ferocibus, placidi cum violentis, cum superbis moderati, cum crudelibus timidi: omnes deinde [2] paulatim vitia insita exuerent, virtutem sectarentur, probitatem condiscerent: pudore inpudentiam, obsequio contumeliam, benignitate malivolentiam commutarent.

Quod [3] si quis umquam ingenio tantum valuit, ut amicos ac sectatores suos amore inter se mutuo copularet, tu hoc profecto perficies multo facilius qui ad omnes virtutes natus es prius quam institutus. Nam prius quam tibi ætas institutioni sufficiens adolesceret, jam tu perfectus atque omnibus bonis artibus absolutus: ante pubertatem vir bonus; ante togam virilem dicendi peritus. Verum ex omnibus virtutibus tuis hoc vel præcipue admirandum, quod omnis amicos tuos concordia copulas. Nec tamen dissimulaverim multo hoc esse difficilius, quam ut feræ [4]

[1] Ita cod. — [2] Ita cod. 2 manu, at 1 *dein*. — [3] Cod. *quo*. — [4] Cod. *færæ*.

d'un beau génie et d'une rare éloquence, puisqu'il s'attachait des multitudes d'hommes par l'admiration de ses vertus et de sa parole, et que la force de ses institutions fut telle que ses amis, ses sectateurs, quoique de nations différentes et de mœurs opposées, s'accordaient cependant, s'habituaient et se réunissaient ensemble, les doux avec les féroces, les paisibles avec les violens, avec les superbes les modérés, avec les cruels les timides; que tous peu à peu dépouillaient les vices de leur nature, suivaient la vertu, apprenaient la probité, remplaçaient l'impudence par la pudeur, l'arrogance par la soumission, et la méchanceté par la bonté.

Que si quelqu'un, par la puissance de son génie, a pu réunir amis et sectateurs dans les liens d'un amour mutuel, certes tu le feras bien plus facilement, toi, né pour les vertus, avant que d'y avoir été formé. Car avant d'avoir atteint l'âge suffisant pour l'institution, tu étais déjà parfait et accompli en talens et en vertus, homme de bien avant la puberté *; habile à parler avant la toge virile. Mais ce qu'il y a de plus admirable dans toutes tes vertus, c'est que tu lies tous tes amis par la concorde; et cependant je ne dissimulerai pas que cela est plus difficile que d'apprivoiser les bêtes sauvages

* On trouve sur cette page du Palimpseste trois écritures différentes : d'abord celle du manuscrit des lettres de Fronto, puis deux autres qui appartiennent aux actes du concile de Chalcédoine; M. Mai les a lues sans peine.

ac leones cithara mitigentur : quod tu facilius obtinebis, si unum illud vitium funditus extirpandum eruendumque curaveris, ne liveant neve invideant invicem amici tui : neve quod tu alii tribueris aut bene feceris, sibiquisque illud deperire ac detrahi putet. Invidia perniciosum inter homines malum maximeque internecivum, sibi aliisque pariter obnoxium ; sed si procul a cohorte tua prohibueris, uteris amicis concordibus et benignis, ut nunc uteris : sin aliqua pervaserit, magna molestia magnoque labore erit restinguendum. Sed meliora, quæso, fabulemur.

Amo Julianum : inde enim hic sermo defluxit; amo omnis qui te diligunt; amo deos qui te tutantur; amo vitam propter te; amo litteras tecum; *cum amicis* tuis mihi amorem tui ingurgito.

EPISTOLA II.

CÆSAR, M. FRONTONI.

Carissime, quamquam ad te cras venio, tamen tam amicis, tamque jucundis litteris tuis, tam denique elegantibus, nihil, ne hoc quidem tan-

et les lions avec la cithare. Tu l'obtiendras plus aisément, si tu t'appliques à arracher et à extirper dans sa racine ce seul vice de l'envie, en sorte que tes amis ne se voient point entre eux d'un œil jaloux et envieux, et qu'aucun ne croie que tes grâces et tes bienfaits accordés à un autre, lui sont enlevés et se trouvent perdus pour lui. L'envie est un mal pernicieux parmi les hommes et le plus meurtrier de tous, à soi comme aux autres également funeste; mais si tu parviens à en préserver ta cour, tu auras des amis unis et bienveillans comme ceux d'aujourd'hui; si au contraire elle y pénètre par quelque endroit, ce sera une grande peine et un grand travail que de l'éteindre! Mais parlons, s'il te plaît, de choses plus agréables.

J'aime Julianus, c'est lui, en effet, qui a donné lieu à cette lettre. J'aime tous ceux qui t'aiment; j'aime les dieux qui te protègent; j'aime la vie à cause de toi, j'aime les lettres avec toi. Avec tes amis je m'enivre de ton amour.

LETTRE II.

CÆSAR, A M. FRONTO.

Très-cher, quoique je me rende demain auprès de toi, cependant je ne puis me résoudre, mon très-cher Fronto, à ne rien répondre, pas même ce petit mot, à

tulum, rescribere non sustineo, mi Fronto carissime. Sed quid ego prius amem? pro quo prius habeam gratiam? Id ne primum commemorem quod in tantis domesticis studiis tantisque extrariis negotiis occupatus, tamen ad Julianum nostrum visendum mea maxime gratia, nam sim ingratus nisi id intellegam, ire conisus es [1]? Sed non magnum est; tamen ut est, si cetera addas, tanto temporis spatio ibi te demorari, tantum sermocinari, idque de me sermocinari, aut quod ad valetudinem ejus consolandam esset [2] : ægrum commodiorem sibi; amicum amiciorem mihi facere : tum autem de iis singillatim ad me perscribere : mihi scribere nuntium de ipso Juliano optatissimum, verba suavissima, consilia saluberrima. Quid illud, quod dissimulare nullo modo possum, apud alium dissimulaturus? utique illud ipsum quod tanta ad me scripsisti cum cras venturus essem? Id vero mihi longe fuit gratissimum, in eo ego [3] me beatissimum supra omnis homines arbitratus sum : nam quanti me faceres, quantamque amicitiæ meæ haberes fiduciam, in eo maxime

[1] Cod. *est*. — [2] In his locis interpunctio codicis vitiosa est. — [3] *Ego* scribitur littera initiali magna et cum spatio ad quandam fortasse emphasim declarandum.

ta lettre si amicale, si agréable, enfin si élégante. Mais qu'aimerai-je d'abord? de quoi d'abord remercierai-je? Commencerai-je par rappeler que, malgré tes études si sérieuses à la maison, tes affaires si importantes au dehors, tu n'as pas laissé de prendre sur toi d'aller voir notre Julianus, et cela surtout à cause de moi, car je serais ingrat si je ne le comprenais pas. Mais ce n'est pas un grand effort. Cependant à cela ajoute encore ton séjour si prolongé, durant lequel tu as tant parlé et parlé de moi, ou de tout ce qui pouvait consoler le malade*, le remettre mieux avec lui-même, m'en faire un ami plus ami encore : et puis tu me racontes tout cela en détail; tu m'écris du même lieu la nouvelle la plus ardemment désirée sur lui, sur Julianus, avec les paroles les plus aimables et les conseils les plus salutaires! Quoi! ce que je ne puis dissimuler en aucune manière, le dissimulerai-je à un autre? par exemple, quand tu m'as écrit une longue et belle lettre, quoique je dusse arriver le lendemain? Eh bien, c'est cela qui m'a été le plus agréable, c'est en cela que je me suis trouvé plus heureux que tous les hommes ensemble; car en cela tu as montré avec toute la force et tout le charme possibles quelle estime tu faisais de

* Dans cette phrase : *Quod ad valetudinem ejus consolandam esset*, le mot *esset* est pour *prodesset*, comme dans ce passage de Caton, R. R. chap. 125 : *Ubi desiverit fervere mustum, murtam eximito; id est ad alvum crudam, et ad lateris dolorem et ad cœliacum.*

atque dulcissime ostendisti. Quid ego addam, nisi te merito amo? Sed quid dico merito? nam utinam pro tuo merito te amare possem! Adque[1] id est quod sæpe absenti adque insonti tibi irascor adque suscenseo, quod facis ne te, ut volo, amare possim; id est ne meus animus amorem tuum usque ad summum columen[2] ejus persequi posset[3].

De Herode quod dicis, perge, oro te, ut Quintus noster ait, *pervince pertinaci pervicacia*[4]. Et Herodes te amat, et ego istic hoc ago, et qui te non amat, profecto neque ille animo intellegit, neque oculis videt: nam de auribus nihil dico; nam omnium aures tuæ voculæ subserviunt sub jugum subactæ. Mihi et hodiernus dies verno die longior, et nox veniens hiberna nocte prolixior videtur atque videbitur. Nam cum maximo opere Frontonem meum consalutare, tum harum recentium litterarum scriptorem præcipue cupio conplecti. Hæc cursim ad te scripsi, quia Mæcianus urgebat, et fratrem tuum maturius ad te reverti æquum erat. Quæso igitur, siquod verbum absurdius, aut inconsultior sensus, aut infirmior littera istic erit, id

[1] Ita cod. — [2] Cod. *columem*; tum *ejus* superadditur. — [3] Ita cod., non *possit*. — [4] Cod. *pervicaciam*; sed *m* fortasse expuncta.

moi, et quelle confiance tu avais en mon amitié. Qu'ajouterai-je, si ce n'est que j'ai toute raison de t'aimer? Mais que dis-je, raison! ah! plût aux dieux que je pusse t'aimer selon ton mérite! et c'est pour cela que je me surprends quelquefois à me fâcher et à m'irriter contre toi, quoique absent et non coùpable, de ce que tu fais que je ne puisse t'aimer autant que je le veux, c'est-à-dire que mon cœur ne puisse suivre ton amour à cette hauteur où il s'est placé.

Par rapport à Hérodès, continue, je t'en prie; *pousse-le à bout*, comme dit notre Quintus*, par une *obstinée obstination*. Hérodès t'aime, et moi j'en fais autant ici; et quiconque ne t'aime pas, ne comprend point avec son esprit, ne voit point avec ses yeux; je ne dis rien des oreilles, car toutes les oreilles sont les esclaves de ta voix qui les a mises sous le joug. Le jour d'aujourd'hui me paraît plus long qu'un jour de printemps. Or la nuit qui s'approche me paraît et me paraîtra plus longue qu'une nuit d'hiver; car je ne désire rien tant que de saluer mon cher Fronto, et surtout d'embrasser l'auteur de cette dernière lettre. J'ai écrit tout ceci à la hâte, parce que Mæcianus[172] pressait, et qu'il était convenable que ton frère retournât de bonne heure vers toi. Je te prie donc, s'il se trouve quelque mot impropre, quelque pensée irréfléchie, quelque lettre

* Il y eut plusieurs poètes latins du surnom de Quintus : Quintus Ennius, Quintus Fabius Labeo, Quintus Lutatius Catulus, Quintus Novius; c'est sans doute ce dernier que Marc Aurèle cite en cet endroit; il le lisait alors. Voyez page 135.

tempori adponas : nam cum te ut amicum vehementissime diligam, tum meminisse oportet, quantum amorem amico, tantum reverentiæ magistro præstare debere. Vale, mi Fronto carissime et supra omnis res dulcissime.

Sota Ennianus remissus a te [1], et in charta puriore et volumine gratiore et littera festiviore quam antea fuerat videtur. Gracchus cum cado musti maneat dum venimus : neque enim metus est Gracchum interea cum musto defervere posse. Valeas [2] semper, anima suavissima.

EPISTOLA III.

DOMINO MEO FRONTO.

Omnium artium, ut ego arbitror, imperitum et indoctum omnino esse præstat, quam semiperitum [3] ac semidoctum. Nam qui sibi conscius est artis expertem esse, minus adtemptat, eoque minus præcipitat ; diffidentia profecto audaciam prohibet. At ubi quis leviter quid cognitum pro conperto ostentat, falsa fiducia multifariam labitur. Philosophiæ quoque disciplinas aiunt

[1] Interpungitur in codice post *te*. — [2] Cod. *valeat*. — [3] Cod. *semiperitum*, contra ac in sequente.

mal formée, de l'imputer au manque de temps; car si je t'aime avec force comme ami, je dois me souvenir aussi qu'autant je porte d'affection à l'ami, autant je dois porter de respect au maître. Adieu, mon très-cher Fronto, toi que j'aime par-dessus toute chose.

Le *Sota** d'Ennius[173] que tu m'as renvoyé me paraît écrit sur un papier plus net, d'un format plus agréable, et d'un caractère plus élégant qu'auparavant. Que le *Gracchus* reste avec le tonneau de vin jusqu'à notre arrivée; car il n'est pas à craindre que dans l'intervalle Gracchus puisse fermenter avec le vin. Porte-toi toujours bien, âme si chère.

LETTRE III.

A MON SEIGNEUR, FRONTO.

Il vaut mieux, à mon avis, être tout-à-fait ignorant et inhabile que savant et habile à demi. En effet, celui qui a la conscience de son inhabileté est moins hardi, et dès lors moins précipité, car la défiance empêche l'audace**; mais si quelqu'un se donne pour connaître à fond ce qu'il connaît à peine, par sa confiance aveugle il trébuche à chaque pas. On dit aussi qu'il vaut mieux n'avoir jamais approché de l'étude de la

* On n'était pas bien sûr du titre de cet ouvrage d'Ennius; ce nouveau texte lève toutes les incertitudes. Voir Festus, Varron et Scaliger.

** On lit à la marge : *Minus audet qui se scit artis expertem.*

satius esse numquam attigisse, quam leviter et primoribus, ut dicitur, labiis delibasse; eosque provenire malitiosissimos, qui in vestibulo artis obversati, prius inde averterint quam penetraverint. Tamen est in aliis artibus ubi interdum delitiscas [1], et peritus paulisper habeare quod nescias. In verbis vero eligendis conlocandisque ilico dilucet : nec verba dare diutius potest, quin se ipse indicet verborum ignarum esse, eaque malę probare, et temere existimare, et inscie contrectare, neque modum neque pondus verbi internosse.

Quam ob rem rari admodum veterum scriptorum in eum laborem [2] studiumque et periculum verba industriosius quærendi sese commisere. Oratorum post homines natos unus omnium M. Porcius ejusque frequens sectator C. Sallustius: poetarum maxime Plautus, multo maximeque Ennius, eumque studiose æmulatus L. Cœlius, nec non Nævius [3], Lucretius, Accius etiam, Cæcilius, Laberius quoque. Nam præter hos, partim scriptorum animadvertas particulatim elegantis, Novium et Pomponium et id genus in verbis rusticanis et jocularibus

[1] Ita cod. — [2] Cod. *laborum*. — [3] Verba *nec non Nævius* adduntur 2 manu.

philosophie que de l'avoir effleurée à peine, et comme on dit, du bout des lèvres; et que ceux-là deviennent pleins de malice, qui, après avoir séjourné quelque peu dans le vestibule de la science, en sont sortis avant d'avoir pénétré plus avant. Il y a cependant d'autres arts où l'on peut se déguiser, et passer un moment pour habile dans ce qu'on ne sait pas; mais on se fait bientôt reconnaître au choix* et à l'emploi des mots. Nul ne peut long-temps prononcer des mots sans montrer lui-même qu'il ignore les mots, qu'il les apprécie mal, qu'il les choisit au hasard, qu'il les emploie sans goût, et qu'il n'a aucune idée ni de leur valeur, ni de leur acception.

C'est pourquoi fort peu d'anciens écrivains se sont livrés au pénible et périlleux travail de rechercher soigneusement les mots. De tous les orateurs depuis la naissance des hommes, M. Porcius est le seul avec C. Sallustius, son sectateur assidu. Parmi les poètes, Plautus s'y distingue, Ennius plus encore, et L. Cœlius, son imitateur zélé, puis Nævius[174] Lucrétius, Accius, Cæcilius[175] et aussi Labérius. Outre ceux-là, tu trouveras quelques écrivains remarquables pour l'emploi des mots propres dans des sujets particuliers; Novius et Pomponius[176] et autres du même genre dans les sujets rustiques, bouffons et satiriques, Atta[177] dans

* A propos de ces mots *in verbis eligendis*, etc., le scholiaste de Fronto fait cette plaisanterie: *In verbis eligendis verba dare nemo potest.*

ac ridiculariis; Attam in muliebribus, Sisennam in lascivis, Lucilium in cujusque artis ac negotii propriis.

Hic tu fortasse jandudum requiras quo in numero locem M. Tullium, qui caput atque fons romanæ facundiæ cluet. Eum ego arbitror usquequaque verbis pulcherrimis elocutum et ante omnis alios oratores ad ea, quæ ostentare vellet, ornanda, magnificum fuisse. Verum is mihi videtur a quærendis scrupulosius verbis procul afuisse vel magnitudine animi, vel fuga laboris, vel fiducia non quærenti [1] etiam sibi, quæ vix aliis quærentibus subvenirent, præsto adfutura. Itaque conperisse videor, ut qui ejus scripta omnia studiosissime lectitarim, cetera eum genera verborum copiosissime uberrimeque tractasse, verba propria, translata, simplicia, conposita, et quæ in ejus scriptis ubique dilucent, verba honesta, sæpenumero etiam amœna: quom tamen in omnibus ejus orationibus paucissima admodum reperias insperata adque inopinata verba quæ, nonnisi cum studio atque [2] cura atque vigilia adque multa [3] veterum car-

[1] Cod. *quærendi*, addita interpunctione. — [2] Ita rursus cod. per *t*, licet præcedat idem vocabulum cum *d*. — [3] *Multa* additur a manu.

les sujets féminins, Sisenna dans les licencieux, Lucilius dans tout ce qui a rapport aux arts et aux affaires.

Tu me demandes peut-être ici en quel ordre je placerai ce M. Tullius, première et féconde source[178] de l'éloquence romaine? Je pense que jamais homme n'a porté plus loin * que lui la beauté du langage, et qu'il est le premier de tous les orateurs dans l'art de relever par la magnificence des expressions tout ce qu'il veut faire valoir. Il me paraît cependant qu'il est loin d'avoir donné un soin scrupuleux à la recherche des mots, soit par grandeur d'âme, soit par fuite du travail, soit par la confiance que, même sans qu'il cherchât, il s'en offrirait à lui que d'autres ne trouveraient pas même en cherchant. Aussi je crois avoir reconnu, pour avoir lu et relu avec soin tous ses ouvrages, que nul n'est plus riche et plus fécond dans l'emploi de tous les genres de mots, mots propres, figurés, simples, composés, et de ces mots pleins de décence, et de grâce bien souvent, qui brillent en ses écrits. Dans tous ses discours cependant tu ne rencontrerais que très-peu de ces mots inattendus, inopinés, qui ne se trouvent qu'à l'aide de l'étude, du travail, des veilles et d'une mémoire riche d'anciennes

* Aulu-Gelle, liv. XIII, ch. 24, appelle Cicéron *verborum homo diligentissimus*, et saint Augustin, *Cont. Advers. Leg.*, le dit *verborum diligentissimus appensor et mensor.*

minum memoria indagantur. Insperatum autem adque [1] inopinatum verbum [2] appello, quod præter spem atque opinionem audientium aut legentium promitur : ita ut si subtrahas, adque eum qui legat quærere ipsum jubeas, aut nullum, aut [3] non ita significandum adcommodatum [4] verbum aliud reperiat. Quam ob rem te magno opere [5] conlaudo, quod ei rei curam industriamque adhibes, ut verbum ex alto eruas [6] et ad significandum adcommodes. Verum, ut initio dixi, magnum in ea re periculum est, ne minus apte aut parum dilucide aut non satis decore, aut a semidocto conlocetur : namque multo satius est volgaribus et usitatis, quam remotis et requisitis uti, si parum significet.

Haud [7] sciam an utile sit demonstrare quanta difficultas, quam scrupulosa et ancxia cura in verbis probandis adhibenda sit [8], ne ea res animos adulescentium retardet, aut spem adipiscendi debilitet [9]. Una plerumque littera translata aut exempta aut inmutata vim verbi ac venustatem commutat et elegantiam vel scientiam loquentis

[1] *Adque* additur 2 manu. — [2] Cod. *vero*. — [3] Cod. *ut*. — [4] Cod. *aut non ita significandum adcommodandum ;* tum emendatum *adcommodatum*. — [5] Ita 2 manu ; at 1 *magnopere*. — [6] Ita 2 manu. — [7] Cod. *haut*. — [8] Cod. *sint :* tum expuncta *n*. — [9] Ita cod. 2 manu ; at 1 *devilitat*.

poésies. Or, j'appelle mot inattendu et inopiné celui dont l'apparition frappe le lecteur ou l'auditeur au delà de son espoir et de sa croyance; en sorte que si on le retranchait avec l'ordre au lecteur d'en chercher un lui-même, ou il n'en trouverait point, ou celui qu'il trouverait ne se prêterait pas si bien à l'expression de la pensée. C'est pourquoi je te loue infiniment de ce que tu mets tous tes soins et tout ton art à tirer* tes expressions du fond des choses, et à leur donner le tour le plus expressif. Mais, comme je l'ai dit en commençant, il y a grand danger en pareil cas que le demi-savant ne manque dans le choix du mot à la justesse, à la clarté et à l'élégance, car il vaut beaucoup mieux se servir de mots usités et communs que de mots éloignés et recherchés, mais peu expressifs.

Je ne sais s'il est utile de démontrer combien de peines et de soins et de scrupules il faut apporter dans l'appréciation des mots; je craindrais par là de refroidir l'ardeur des jeunes gens, et d'affaiblir en eux l'espérance du succès. Souvent une seule lettre transposée ou supprimée ou changée altère la force ou la grâce d'une expression, et prouve l'ignorance** ou le savoir

* Le manuscrit portait d'abord *erbas* au lieu d'*eruas*; *b* pour *u*: c'est une faute qui se rencontre assez souvent dans le MS.

** Je crois que dans cette phrase *et elegantiam vel scientiam loquentis declarat*, il faut changer *et* en *vel*, et *elegantiam* en *ignorantiam*, et je traduis d'après ce changement.

declarat. Equidem te animadverti quom mihi scripta tua relegeres, adque ego de verbo syllabam permutarem, te id neglegere, nec multum referre arbitrari. Nolim igitur te ignorare syllabæ unius discrimen quantum referat. Os [1] colluere dicam; pavimentum autem in balneis pelluere, non colluere: lacrimis vero genas labere [2] dicam, non pelluere neque colluere; vestimenta autem lavare, non lavere: sudorem porro et pulverem abluere, non lavare; sed maculam elegantius eluere quam abluere. Siquid vero magis heserit [3], nec sine aliquo detrimento exigi possit, plautino verbo elavere dicam. Tum præterea mulsum diluere, fauces proluere, ungulam jumento subluere. Tot exemplis unum adque idem verbum syllabæ adque litteræ commutatione in varium modum adcensum usurpatur: tam hercule quam faciem medicamento litam, cæno corpus oblitum, calicem melle delitum, mucronem veneno, radium visco, inlitum, rectius dixerim.

Haud [4] sciam an quis roget: nam quis me prohibet vestimenta lavere potius quam lavare? sudorem lavare potius quam abluere dicere?

[1] *Os* superadditur 2 manu. — [2] Ita cod. 2 manu pro *lavere*; at 2 *labare* pro *lavare*. — [3] Ita cod. — [4] Cod. *haut*, ut supra.

de celui qui parle, et cependant j'ai remarqué que, lorsque tu me relisais tes compositions, et que je changeais une syllabe d'un mot, tu n'en tenais compte et ne semblais pas y attacher grand intérêt. Je ne veux donc pas te laisser ignorer de quelle importance est le changement d'une syllabe. Je dirai *os colluere*; mais *in balneis pavimentum pelluere*, et non *colluere*. Je dirai *lacrymis genas labere*, et non *pelluere*, ni *colluere*; mais *vestimenta lavare*, non *lavere*; *sudorem et pulverem abluere*, et non *lavare*; mais *maculam eluere* est plus élégant que *maculam abluere*; et si la tache (*macula*) tient davantage, et ne peut s'enlever sans quelque dommage, je me servirai du mot de Plautus, *elavere**. On dit encore *mulsum diluere*, *fauces proluere*, *ungulam jumento subluere*. Dans tous ces exemples, un seul et même mot, par le changement d'une syllabe et d'une lettre prend diversement une acception plus étendue; et c'est si vrai, que je dirai très-bien *faciem medicamento litam*, *cæno corpus oblitum*, *calicem melle delitum*, *mucronem veneno*, *radium visco inlitum*.

On me demandera peut être : Mais qui m'empêche de dire *vestimenta lavere* plutôt que *lavare*? *sudorem lavare* plutôt que *abluere*? Ah ! ce n'est pas toi, que dans

* Ce mot se rencontre plusieurs fois dans Plaute : *Asin.*, act. I, sc. II :

Nam in mari repperi, hic elavi bonis.

Et *Rud.*, act. II, sc. VII.

An te pœnitet
In mari quod elavi, nisi hic in terra iterum eluam.

Tibi vero nemo in ea re intercedere aut modificare jure ullo poterit, qui sis liberis [1] prognatus, et equitum censum prætervehare, et in senatu sententiam rogare: nos vero qui doctorum auribus servituti serviendæ nosmet dedimus, necesse est tenuia [2] quoque ista et minuta summa cum cura persequamur. Verba prosus alii vecte et malleo, ut silices, moliuntur; alii autem cælo et marculo, ut gemmulas exculpunt [3]: te æquius erit ad quærenda sollertius verba, quod correctus sis meminisse, quam quod deprehensus, detractare aut retardari. Nam si quærendo desistes, numquam reperies; si perges quærere, reperies. Denique visus etiam es mihi, insuper habuisse cum ordinem verbi tui immutassem, uti ante tricipitem diceres quam Geryonam nominares. Id quoque ne ignores: pleraque in oratione, ordine inmutato, vel rata verba fiunt vel supervacanea. Navem triremem rite dixerim; triremem navem supervacaneo addiderim. Neque enim periculum est, nequis lecticulam aut redam [4], aut citharam [5] triremem dici arbitretur.

[1] In cod. repetitur *liberis*. — [2] Vox *tenuia* repetitur in margine ut notabilis. — [3] Ita cod. 2 manu; at 1 *exculpent*. — [4] Ita cod. non *rhedam*.—[5] Cod. *chitaram*, quæ scriptura vergit ad vulgarem Italorum pronunciationem *chitarra*. Sed bene superius pag. 120.

un pareil sujet, on pourra influencer ou changer, toi, né de parens libres, toi qui marches en avant de l'ordre des chevaliers, toi qui, dans le sénat, demandes les avis; mais nous, qui nous vouons à un esclavage esclave des oreilles savantes, nous devons rechercher ces petits et minutieux détails avec un soin extrême. Tantôt les mots se travaillent comme les cailloux à l'aide du lévier et du marteau; il en est tantôt comme des pierreries, on les taille avec le ciseau et le maillet. Il sera plus raisonnable pour toi, dans la recherche des mots, de te rappeler une correction et d'en profiter, que de te décourager d'un reproche et de t'arrêter: car si tu cesses de chercher, tu ne trouveras jamais; si tu persistes à chercher, tu trouveras. Enfin je crois avoir remarqué que de plus tu changes l'ordre de tes expressions; que tu dis *le monstre à trois têtes* avant d'avoir nommé Géryon*. N'ignore pas non plus cela, c'est que, la plupart du temps dans un discours, le déplacement d'un mot fait ou détruit sa valeur. Je dirai très-bien un *navire trirème*, mais *navire* après *trirème* serait une addition inutile. Il n'y a pas de danger en effet que quelqu'un pense que *trirème* puisse être suivi des mots *li-*

* Horace a dit, liv. II, ode 14:

. . . . . *Quis ter amplum*
Geryonem, Tityonque tristi
Compescit unda.

Et Virgile:

. . . *Tergemini nece Geryonis spoliis que superbus*
Alcides aderat.

Tum præterea [1] quom commemorares, cur Parthi manuleis laxioribus uterentur, ita, opinor, scripsisti, intervallis vestis æstum ut suspendi diceres. Ain tandem, quo pacto æstus suspenditur? Neque id repræhendo, te verbi translatione audacius progressum: quippe qui Enni sententia oratorem audacem esse debere censeam. Sit sane audax orator, ut Ennius postulat; sed a significando quod volt eloqui, nusquam digrediatur. Igitur voluntatem quidem tuam magno opere probavi laudavique [2] quom verbum quærere adgressus es; indiligentiam [3] autem quæsiti verbi, quod esset absurda, repræhendi: namque manuleorum intervallis, quæ interdum laxata videmus atque fluitantia, suspendi æstus non potest: potest æstus per vestis intervalla depelli, potest degi, potesti demeare, potest circumduci, potest interverti, potest eventilari: omnia denique potius potest, quam posse suspendi; quod verbum suspendi [4] sustineri, non per laxamenta deduci, significat.

Post ita monui quibus studiis, quoniam ita velles, te historiæ scribundæ præparares [5]. Qua de re cum longior sit oratio, ne modum epis-

[1] Cod. *prætereo*. — [2] Cod. *laudabique*. — [3] Ita cod. — [4] Cod. pro *suspendi* habet mendose *super nequit*. — [5] Superadditur *s* finalis.

tière, char ou *cithare.* Plus loin, en rappelant l'usage, chez les Parthes *, des manches très-larges, tu as écrit, je pense, que *leur ampleur suspend la chaleur.* Mais comment peut-on *suspendre la chaleur?* Certes, je ne te reproche pas pour cette métaphore ton audace conquérante, moi qui pense avec Ennius que l'orateur doit être audacieux. Eh bien! oui, que l'orateur soit audacieux, comme l'exige Ennius; mais qu'il ne s'égare jamais dans l'expression de ce qu'il veut dire **. Je t'ai donc approuvé, et je t'ai loué infiniment d'avoir voulu rechercher, d'avoir essayé une expression neuve; mais j'ai blâmé l'expression trouvée : elle est si impropre, qu'elle en est absurde; non, on ne dira jamais que, par l'ampleur de ces manches que nous voyons quelquefois si lâches et si flottantes, la chaleur puisse être *suspendue.* Par l'ampleur des vêtemens, on peut *repousser la chaleur,* on peut la *rejeter,* on peut l'*éloigner,* on peut l'*écarter,* on peut la *détourner,* on peut l'*éventer,* on peut tout enfin plutôt que la *suspendre,* car ce mot *suspendre* a le sens de *soutenir,* et non de *dégager par le vide.*

Je t'ai dit ensuite par quelles études, puisque tu le veux, il faut te préparer à écrire l'histoire. Comme ce sujet exige un trop long discours, pour ne pas dépas-

* Marc Aurèle avait sans doute prononcé, dans le sénat, sur les guerres avec les Parthes, un discours corrigé par Fronto. Nous avons déjà vu dans le livre précédent, page 204, deux mots de ce discours que cite Fronto dans une lettre.

** Le conseil était excellent, surtout à l'époque où Fronto le donnait : le scholiaste le cite à la marge, comme fort remarquable.

tulæ egrediar, finem facio. Si tu de ea quoque re scribi ad te voles, etiam adque etiam admonebis.

EPISTOLA IV.

M. CÆSAR M. FRONTONI, MAGISTRO SUO, SALUTEM.

Postquam vehiculum inscendi, postquam te salutavi, iter non adeo incommodum fecimus, sed paululum pluviæ aspersi sumus. Sed priusquam ad villam venimus, Anagniam devertimus mille fere passus a via. Deinde id oppidum anticum [1] vidimus; minutulum quidem sed multas res in se antiquas habet, ædes sanctasque cærimonias [2] supra modum. Nullus angulus fuit, ubi delubrum aut fanum aut templum non sit; præterea multi libri linitei [3], quod ad sacra adtinet. Deinde in porta cum eximus, ibi scriptum erat bifariam sic [4] : FLAMEN SUME [5] SAMENTUM. Rogavi aliquem ex popularibus quid illud verbum esset. Ait lingua hernica [6] pelliculam de

[1] Ita cod. licet paulo post scribatur *antiquas*. — [2] Cod. *cærimonia* propter sequens *s*. — [3] Ita codex; idque magis servat etymologiam ex *lino* quam *lintei*. — [4] In cod. interpungitur post *bifariam*. — [5] *Sume* superadditur. — [6] In codice interpungitur post *hernica*.

ser les bornes d'une lettre, j'en finis là. Si tu veux que je t'écrive encore sur cette matière, ne crains pas de m'en avertir.

LETTRE IV.

M. CÆSAR A M. FRONTO, SON MAÎTRE, SALUT.

Après être monté en voiture, après t'avoir salué, je partis; notre voyage se fit sans accident; nous fûmes cependant un peu mouillés *. Avant d'arriver à notre villa, nous fîmes un détour d'environ mille pas du côté d'Anagnia **. Nous visitâmes cette ville antique : c'est peu de chose aujourd'hui; mais elle renferme un grand nombre d'antiquités, surtout en monumens sacrés et en souvenirs religieux. Il n'y a pas un coin qui n'ait un sanctuaire, une chapelle, un temple; de plus des livres lintéats consacrés aux choses saintes. En sortant, nous trouvâmes écrite sur la porte, des deux côtés, cette inscription : FLAMINE, PRENDS LE SAMENTUM. Je demandai à un habitant du lieu le sens de ce dernier mot; il me répondit qu'en langue hernique il signifiait un lambeau de peau enlevé à la victime, et

* Dans cette phrase, le mot *pluviæ* est gouverné par *paululum*; c'est une tournure grecque : *pluviâ* serait plus régulier.

** Anagnie, voisine de l'ancienne Préneste, avait été une ville riche et célèbre, *quos dives Anagnia pascit*, a dit Virgile. Antoine y avait fait frapper une médaille en souvenir de son mariage avec Cléopâtre.

hostia, quam in apicem suum [1] flamen cum in urbem introeat inponit. Multa adeo alia didicimus quæ vellemus scire : verum id solum est quod nolimus, cum tu a nobis abes : ea nobis maxima sollicitudo est.

Nunc tu postquam inde profectus es, utrum ne in Aureliam an [2] in Campaniam abisti, fac scribas mihi : et an vindemias inchoaveris, et an ad villam multitudinem librorum tuleris ; et illud quoque an me desideres ; quod ego stulte requiro quom [3] tu per te facis. Nunc tu, si me desideras atque si me amas, litteras tuas [4] ad me frequentes mittes, quod mihi solacium adque fomentum sit. Nam decem partibus tuas litteras legere malim quam omnes marsicos aut gauranos palmites : nam Signini quidem isti nimis rancidos racemos et acidos acinos habent ; quod vinum malim quam mustum bibere. Præterea istas uvas [5] multo commodius passas quam puberes manducare : nam profecto malim eas pedibus calcare, quam dentibus comesse. Sed tamen propitiæ placatæque [6]

[1] Cod. in textu *pacem suum;* tum in margine scribit scholiastes *alibi in apicem*, quæ unice lectio vera est. — [2] Τὸ *an* superadditur 2 manu ; jurene an injuria, nescio. Nam Pii quidem villæ campanæ satis notæ sunt. — [3] Ita 1 manu ; at 2 *quod*. — [4] *Tuas* additur 2 manu. — [5] Cod. v. — [6] Cod. *quæ*.

que le flamine met sur son bonnet lorsqu'il entre dans la ville. Nous avons appris aussi beaucoup d'autres renseignemens que nous voulions savoir; mais la seule chose que nous ne voulions pas savoir, c'est ton absence : elle est pour nous la plus vive peine.

En partant d'ici es-tu allé à Aurélia * ou en Campanie? écris-le moi. As-tu commencé tes vendanges; as-tu emporté à ta villa une grande quantité de livres; et aussi me regrettes-tu? Sotte question, puisque j'en ai déjà la réponse. Pour toi, si tu me regrettes et si tu m'aimes, tu m'enverras souvent de tes nouvelles; elles sont pour moi une consolation, un remède de l'absence. J'aime mieux parcourir ** dix fois tes lettres que toutes les vignes du pays des Marses ou du Gaurus; à Signia *** le raisin est trop rance, le grain trop aigre; j'aimerais mieux boire de son vin que de son vin doux. En outre il est plus agréable de manger ses raisins secs que ses raisins mûrs; et pour moi, j'aimerais mieux les écraser sous mes pieds que sous mes dents. J'invoque

* Aurélia était une des maisons de campagne d'Antonin-le-Pieux.

** Cette lettre et les suivantes contiennent plusieurs jeux de mots intraduisibles.

*** Un passage de Pline l'Ancien et cette épigramme de Martial nous expliquent les plaisanteries de cette lettre :

Potabis liquidum Signina morantia ventrem,
Ne nimium sistant, sit tibi parca sitis.

Lib. XIII, Ep. 116.

sint, et mihi pro istis jocularibus bonam veniam duint.

Vale mihi homo amicissime [1], suavissime, disertissime, magister dulcissime. Quom videbis in dolio mustum fervere, in mentem tibi veniat, mihi sic in pectore tuum desiderium scatere et abundare et spumas facere. Semper vale.

EPISTOLA V.

HAVE MIHI MAGISTER CARISSIME [2].

Nos valemus. Ego hodie ab hora nona noctis in secundam diei bene disposito cibo studivi [3]: a secundo in tertiam soleatus libentissime inambulavi ante cubiculum meum. Deinde calceatus, sagulo sumpto, nam ita adesse nobis indictum erat, abii salutatum dominum meum. Ad venationem profecti sumus, fortia facinora fecimus, apros captos esse fando audimus, nam videndi quidem nulla facultas fuit. Clivom [4] tamen satis arduum successimus: inde post meridiem [5] do-

[1] Cod. *amicissimæ*. Alibi quoque occurrunt hujusmodi vitiosæ diphthongi. — [2] Cod. *gravissime*. Tum in margine est lemma *in alio carissime;* quæ vera lectio est. — [3] Ita cod. pro *studui*, ut *posivi* pro *posui*. Infra tamen *studui*. — [4] Ita cod. — [5] Ita cod. 2 manu; at 1 *postridie*.

cependant leur douce et propice influence; je leur demande grâce pour ces plaisanteries.

Adieu, homme si ami, si tendre, si éloquent, maître si cher. Quand tu verras le vin doux bouillir dans le tonneau, que ce soit pour toi l'image de mon amour: il fermente ainsi dans ma poitrine; il y bouillonne et jette son feu[179]. Encore une fois, adieu.

LETTRE V.

BONJOUR, MON TRÈS-CHER MAÎTRE.

Nous nous portons bien. Pour moi, aujourd'hui, après un bon repas, j'ai étudié depuis la neuvième heure de la nuit jusqu'à la deuxième du jour. De la deuxième à la troisième, j'ai fait une délicieuse promenade en sandales devant ma chambre. Ensuite je me chaussai, je pris le sagum*, car c'est ainsi qu'on nous avait prescrit de nous présenter, et je suis allé saluer mon seigneur. Nous sommes partis pour la chasse; nous avons fait de beaux coups: on a tué des sangliers, du moins nous l'avons entendu dire, car il n'y a pas eu moyen de le voir. Cependant nous avons monté une côte assez escarpée; puis, à midi environ, nous

* Le *sagum*, espèce de saie rouge qui se mettait par-dessus la tunique, était l'habit militaire des Romains. Aussi, dès qu'il y avait une guerre en Italie, chaque citoyen quittait la toge pour prendre le *sagum*. De là: *Est in sagis civitas; ad saga ire; sumere saga;* et *redire ad togas*. Cicér.

mum recepimus. Ego me ad libellos. Igitur calceis detractis, vestimentis positis, in lectulo ad duas horas commoratus sum. Legi Catonis orationem de bonis Dulciæ [1], et aliam qua tribuno diem dixit. Io [2], inquis puero tuo; vade quantum potes, de Apollonis bibliotheca has mihi orationes adporta. Frustra mittis [3]; nam et [4] isti libri me secuti sunt. Igitur Tiberianus bibliothecarius tibi subigitandus est; aliquid in eam rem insumendum, quod mihi ille, ut ad urbem venero, æqua divisione inpertiat. Sed ego orationibus his perlectis paululum, miserere, scripsi quod aut lymphis aut volcano dicarem, ἀληθῶς ἀτυχῶς σήμηρον γέγραπταί μοι, venatoris plane aut vindemiatoris studiolum, qui jubilis suis cubiculum meum perstrepunt, causidicali prosum [5] odio et tedio [6]. Quid hoc dixi? immo recte dixi: nam meus quidem magister orator est. Ego videor mihi perfrixisse, quod mane soleatus ambulavi, an quod male scripsi, non scio. Certe homo alioqui [7] pituitosus [8], hodie tamen multo muc-

[1] Ita cod. 2 manu; at 1 *Pulchræ*. — [2] Ita videtur emendatus codex, quum prius fuisset *ioa*. — [3] *Mittis* additur 2 manu, idque profecto eleganter omitti potuit. — [4] Cod. *it*. — [5] Ita cod. — [6] Ita cod. sine diphth. — [7] Cod. *qui*; tum 2 manu factum *alioqui*. — [8] Vox hæc repetitur in margine ut notabilis.

sommes revenus au palais ; moi à mes livres. Après m'être déchaussé et déshabillé, je suis resté deux heures sur mon lit. J'ai lu le discours de Cato [180] sur les biens de Dulcia, et un autre où il assigne un tribun. Allons, dis-tu à ton esclave, va le plus vite que tu pourras; apporte-moi ces deux discours de la bibliothèque d'Apollon*. Inutile démarche, car ces livres sont venus avec moi. C'est donc au bibliothécaire Tibérianus qu'il te faudra faire ta cour. Tâche aussi qu'il s'arrange de façon qu'à mon retour à Rome il fasse un partage égal. Mais après avoir lu ces discours, pardonne-moi, j'ai écrit quelque chose qui mérite d'être jeté au feu ou à l'eau. Aujourd'hui j'ai été fort malheureux en écrivant; ce sont des essais dignes des chasseurs et des vendangeurs qui ébranlent ma chambre du bruit de leurs chansons; bruit aussi ennuyeux, aussi odieux pour moi que celui du barreau. Mais qu'ai-je dit là ? au contraire, j'ai très-bien dit, car justement mon maître est un orateur. Je crois avoir pris un peu de froid : est-ce pour m'être promené ce matin en sandales, ou pour avoir mal écrit? Je ne sais assurément; moi qui suis d'ailleurs homme à pituite, je trouve que je ne me suis jamais tant mou-

* Ce fut Asinius Pollio qui forma à Rome la première bibliothèque publique. Celle dont parle ici Marc Aurèle fut établie par Auguste sur le mont Palatin : il y en avait encore plusieurs autres à Rome. Le bibliothécaire s'appelait *a bibliotheca ;* Marc Aurèle se sert de *bibliothecarius*, βιβλιοφύλαξ. Nous ne trouvons ce mot dans aucun écrivain avant lui.

culentior [1] mihi esse videor. Itaque oleum in caput infundam et incipiam dormire; nam in lucernam hodie nullam stillam inicere cogito: ita me equitatio et sternutatio defetigavit. Valebis [2] mihi, magister carissime et dulcissime, quem ego, ausim dicere, magis quam ipsam Romam desidero.

EPISTOLA VI.

HAVE MIHI MAGISTER DULCISSIME.

Nos valemus. Ego aliquantum prodormivi propter perfrictiunculam, quæ videtur sedata esse. Ergo ab undecima noctis in tertiam diei partim legi ex agricultura Catonis, partim scripsi; minus, miserere, mehercule [3] quam heri. Inde salutato patre meo, aqua mulsa sorbendo [4] usque ad gulam et rejectanda fauces fovi potius quam dicerem gargarissabi [5]: nam et ad [6] Novium credo, et alibi. Sed faucibus curatis abii ad patrem meum et immolanti adstiti. Deinde ad merendam itum. Quid me censes prandisse? panis

[1] Repetitur in margine cum unica *c.* — [2] Cod. 1 manu *valevis*; at 2 *valebis*. — [3] Ita 2 manu; at 1 *mercule*. — [4] Ita cod. 2 manu; at 1 *sorbemdo*; *m* pro *n*, ut in aliis codd. — [5] Ita cod. — [6] *Ad* pro *apud*.

ché qu'aujourd'hui. Aussi, je vais répandre de l'huile sur ma tête, et me mettre à dormir, car je ne pense pas à en verser aujourd'hui une seule goutte dans ma lampe, tant le cheval et l'éternuement m'ont fatigué. Porte-toi bien pour moi, maître très-doux et très-cher, dont j'ai plus de regret, j'ose le dire, que de Rome elle-même.

LETTRE VI.

BONJOUR, MON TRÈS-DOUX MAÎTRE.

Nous nous portons bien. Moi j'ai peu dormi à cause d'un petit frisson qui cependant paraît calmé. J'ai donc passé le temps depuis la onzième heure de la nuit jusqu'à la troisième du jour, partie à lire l'agriculture de Cato*, partie à écrire, heureusement, à la vérité, moins qu'hier. Puis, après avoir salué mon père, avalant de l'eau miellée jusqu'au gosier et la rejetant, je me suis adouci la gorge plutôt que je ne l'ai gargarisée, car je puis le dire, je crois, d'après Novius et d'autres. Ma gorge restaurée, je me suis rendu auprès de mon père, et j'ai assisté à son sacrifice[181]. Ensuite on est allé manger. Avec quoi penses-tu que j'aie dîné?

* Ainsi l'ouvrage de Caton prenait peut-être aussi le titre de *Agricultura Catonis;* il est plus connu sous celui de : *De Re Rustica*, ou *De Rebus Rusticis*. On n'est pas sûr que le traité qui nous reste soit authentique; la latinité cependant le ferait croire. Nous en citons quelques fragmens dans les notes du second volume.

tantulum; cum conchim [1], cæpas et mænas bene prægnantis alios vorantis viderem. Deinde uvis metendis operam dedimus, et consudabimus [2] et jubilavimus [3], et aliquot, ut ait auctor, *reliquimus altipendulos* [4] *vindemiæ superstites.* Ab hora sexta domum redimus: paululum studui atque id ineptum. Deinde cum matercula mea supra torum sedente multum garrivi. Meus sermo hic erat: Quid existimas modo meum Frontonem facere? Tum illa: Quid autem tu meam Gratiam? Tum ego: Quid autem paserculam [5] nostram Gratiam minusculam? Dum ea fabulamur atque altercamur, uter alterum vestrum magis amaret, discus crepuit, id est pater meus in balneum transisse nuntiatus est. Loti igitur in torculari cenavimus; non loti in torculari, sed loti cenavimus; et rusticos cavillantes audivimus libenter. Inde reversus, prius quam me in latus converto ut stertam, meum pensum explico, et diei rationem meo suavissimo magistro reddo, quem si possem magis desiderare, libenter pluscùlum macerarer. Valebis mihi Fronto, ubi ubi es, mellitissime, meus amor, mea voluptas. Quid mihi tecum est? amo absentem.

[1] Vox hæc repetitur in margine ut notabilis. — [2] Ita cod. — [3] Cod. 1 manu *juvilavimus*. — [4] Cod. *altipedulos;* tum eadem manus superaddidit *n*. — [5] Ita cod. cum unica *s*.

avec un peu de pain, pendant que je voyais les autres dévorer des huîtres, des oignons et des sardines bien grasses. Après nous nous sommes mis à moissonner les raisins; nous avons bien sué, bien crié, et nous avons laissé, comme dit un auteur*, *pendre aux treilles quelques survivans de la vendange.* A la sixième heure nous sommes revenus à la maison. J'ai un peu étudié, et cela sans fruit; ensuite j'ai beaucoup causé avec ma petite mère, qui était assise sur son lit. Voici ce que je disais : Que penses-tu que fasse mon Fronto, à cette heure? Et elle : Que penses-tu que fasse ma Gratia? Qui, répliquai-je? notre fauvette mignonne, la toute petite Gratia? Pendant que nous causions ainsi, et que nous nous disputions à qui des deux aimerait le plus l'un de vous, le disque retentit, c'est-à-dire qu'on annonça que mon père s'était mis dans le bain. Ainsi, nous avons soupé après nous être baignés dans le pressoir; non pas baignés dans le pressoir, mais, après nous être baignés, nous avons soupé, et entendu avec plaisir les joyeux propos des villageois. Rentré chez moi, avant de me tourner sur le côté, pour dormir, je déroule ma tâche, et je rends compte de ma journée à mon excellent maître, que je voudrais, au prix de tout mon embonpoint, désirer encore plus que je ne fais. Porte-toi bien, mon Fronto, qui, en tout lieu, es pour moi ce qu'il y a de plus doux, mon amour, ma volupté. Quel rapport entre toi et moi? J'aime un absent.

* Quel est cet auteur, ce poète dont parle Marc Aurèle? Peut-être encore Novius.

EPISTOLA VII.

HABE [1] MIHI MAGISTER DULCISSIME.

Tandem tabellarius proficiscitur, et ego tridui acta mea ad te tandem possum dimittere. Nec quicquam dico; ita epistulis prope ad [2] xxx dictandis spiritum insumsi. Nam quod proxime tibi de epistulis placuerat, nondum ad [3] patrem meum pertuli. Sed cum, dis juvantibus, ad urbem veniemus, admone me ut tibi aliquid de hac re narrem. Sed quæ tua et mea meteoria [4] est? neque tu me admonebis, neque ego tibi narrabo, atque [5] enim revera opus consulto est. Vale, meum; quid dicam, quidquid dicere satis non est? Vale, meum desiderium, mea (lux, mea) voluptas [6].

EPISTOLA VIII.

MAGISTRO MEO SALUTEM.

Adventum tuum mihi frater tuus nuper εὐηγγελίσατο. Cupio mehercule possis venire, quod

[1] Ita cod. pro *ave*. — [2] *Ad* superadditur 2 manu. — [3] *Ad* superadditur 2 manu. — [4] Vox hæc, ut notabilis, repetitur in margine. — [5] Ita cod. — [6] *Voluptas* scribitur 2 manu.

LETTRE VII.

BONJOUR, MON TRÈS-DOUX MAÎTRE.

Enfin le messager [182] part, et je puis enfin t'envoyer mon travail de trois jours; et ceci n'est point un vain propos : oui, je me suis essoufflé à dicter près de trente lettres. Malgré tout le plaisir que t'ont fait ces lettres, je ne les ai pas encore portées à mon père. Mais, lorsque, avec l'aide des dieux, nous viendrons à la ville, rappelle-moi que j'ai à te raconter quelque chose à ce sujet. Mais quel est ton aveuglement * et le mien? Ni tu ne m'avertiras, ni je ne te raconterai; en effet, cela demande réflexion. Adieu, mon.... que dirai-je? tout ce que je ne puis assez dire, mon désir, ma lumière, ma volupté, adieu.

LETTRE VIII.

A MON MAÎTRE, SALUT.

Ton frère m'a dernièrement annoncé ton arrivée prochaine; je désire bien en vérité que tu puisses ve-

* *Meteoria*, que le scholiaste répète à la marge comme un mot remarquable, se trouve dans Suétone, mais écrit en grec : *In eo mirati sunt homines et oblivionem et inconsiderantiam, vel ut græce dicam*, μετεωρίαν καὶ ἀβλεψίαν. Cl. ch. 39.

salute tua fiat : spero enim fore, ut etiam valetudini meæ conspectus tuus aliquid conferat. Εἰς ὄμματ' εὔνου φωτὸς ἐνβλέψεται, [ait] Εὐριπίδης, ut opinor. Ego inpræsentiarum [1] sic me habeo, ut vel hinc æstimatu facile sit tibi, quod hæc precaria [2] manu scribo. Sane quidem quod ad vires adtinet, incipiunt redire : pectoris etiam dolor nullus residuus; ulcus autem illud ἀπέργασται [3] τῆς ἀρτηρίας. Nos remedia experimur, et nequid opere nostro claudat advigilamus. Neque enim ulla alia re tolerabiliora diuturna incommoda fieri sentio, quam conscientia curæ diligentis et temperantiæ medicis obsequentis. Turpe alioqui fuerit diutius vitium corporis, quam animi studium ad reciperandam sanitatem, posse durare. Vale, mi jucundissime magister. Salutat te mater mea.

EPISTOLA IX.

DOMINO MEO.

Accepi litteras tuas elegantissime scriptas, quibus tu intervallo desiderium litterarum mea-

[1] *In præsentiarum* repetitur in margine. Utrum autem *in* sit separanda nec ne, codex docere nequit, qui litteris continuis semper utitur. — [2] Cod. *præcaria*. — [3] Cod. videtur ἀπέργανται.

nir, et que ce soit pour ta santé; car j'espère même que le plaisir de te voir fera du bien à la mienne. Euripidès, je pense, *regardera dans les yeux d'un mortel bienveillant* [183]. Quant à mon état actuel tu pourras en juger facilement, puisque je me sers d'une main d'emprunt pour t'écrire. Il est vrai que, pour mes forces, elles commencent à revenir; il ne me reste même aucune douleur de poitrine, mais l'ulcération de l'artère est terminée. Nous essayons des remèdes, et nous veillons à ce qu'il n'y manque rien par notre fait; car je pense que rien ne contribue plus à rendre tolérables les longues maladies, que la conscience d'une attention soutenue et d'une docilité parfaite aux médecins. Il serait honteux, d'ailleurs, que la souffrance du corps pût durer plus long-temps que l'effort courageux de l'âme pour recouvrer la santé. Adieu, mon très-agréable maître; ma mère te salue.

LETTRE IX.

A MON SEIGNEUR.

J'ai reçu la lettre si élégamment écrite, où tu me dis que, depuis assez long-temps, tu désires de mes let-

* Je dois cette explication et plusieurs autres à un de nos plus savans médecins. On peut consulter sur le mot *arteria*, trachée-artère, la préface du IVe livre de Celse. Marc Aurèle avait sans doute ce qu'on appelle aujourd'hui une angine laryngée.

rum obortum tibi esse ais. Est igitur vera Socrati [1] opinio, doloribus ferme voluptates conexas esse; cum in carcere dolorem constricti vinculi voluptate resoluti conpensaret. Item profecto in nobis quantum molestiæ absentia, tantum commodi adfert desiderium inritatum. Nam desiderium ex amore est. Igitur amor cum desiderio auctus est, quod est [2] in amicitia multo [3] optimum. Tum quod quæris de valetudine mea, jam prius scripseram tibi, me umeri dolore vexatum ita vehementer quidem, ut illam ipsam epistulam, qua id significabam, scribendo dare operam nequirem; sed uterer contra morem nostrum...

EPISTOLA X.

(CÆSAR FRONTONI.)

. . . . . Mater mea te salutat. Consulem nostrum saluta et matronam nostram.

[1] Ita cas. gen. in *i*, ut sæpe similia nomina apud Cic. — [2] *Est* superadditur 2 manu. — [3] Ita cod. 2 manu; at 1 *multa*.

tres. Elle est donc bien vraie cette pensée de Socratès, que le plaisir a les plus grands rapports avec la douleur; pour lui, dans sa prison[184], la chute de ses fers était un plaisir qui compensait la douleur de leurs étreintes*: ainsi, pour nous, autant l'absence nous fait de peine, autant nous fait de bien le désir provoqué. Car le désir naît de l'amour : aussi ton amour s'est développé avec le désir; ce qui, en amitié, vaut mieux que tout. Quant à ma santé, dont tu t'informes, je t'avais déjà écrit auparavant que j'étais si fort tourmenté d'une douleur de l'épaule qu'il n'y avait pas possibilité pour moi d'écrire la lettre elle-même où je te donne cette nouvelle, et que, contre ma coutume. . . . . .

. . . . . .

LETTRE X.

(CÆSAR, A FRONTO.)

. . . . . .

* « Car, dit Socrate, si le plaisir et la douleur ne se rencontrent »jamais en même temps, quand on prend l'un il faut accepter l'au»tre, comme si un lien naturel les rendait inséparables. Je regrette »qu'Ésope n'ait pas eu cette idée, il en eût fait une fable: il nous »eût dit que Dieu voulut réconcilier un jour ces deux ennemis; mais »que, n'ayant pu y réussir, il les attacha à la même chaîne; et que, »pour cette raison, aussitôt que l'un est venu on voit bientôt arri»ver son compagnon : et je viens d'en faire l'expérience moi-même, »puisqu'à la douleur que les fers me faisaient souffrir à cette jambe »je sens maintenant succéder le plaisir. » *Platon* de M. Cousin, tom. I, p. 191.

EPISTOLA XI.

CÆSAR, FRONTONI.

Volentibus dis spem salutis nancisci videmur: alvi fluxus constitit, febriculæ depulsæ: macies tamen pertenuis et tussiculæ[1] nonnihil restat. Profecto intellegis de parvola nostra Faustina hæc me tibi scribere, pro qua satis egimus. Tibi valetudo an pro meo voto se adcommodet, fac sciam, mi magister.

EPISTOLA XII.

FRONTO, CÆSARI.

Ut ego, di boni, consternatus sum lecto initio epistulæ tuæ! quod ita scriptum fuit, ut tuum aliquod valetudinis periculum significari suspicarer. Postquam deinde illud[2] periculum, quod quasi tuum principio litterarum tuarum acceperam, filiæ tuæ Faustinæ fuisse aperuisti[3], quantum mihi permutatus est pavor! nec per-

[1] Cod. cum unica *s*. — [2] Cod. *illut*. — [3] Cod. *apperuisti*; sed altera *p* deleta videtur. Sane alibi legimus *repperio*.

LETTRE XI.

CÆSAR, A FRONTO.

Par la volonté des dieux, nous croyons retrouver quelque espérance de salut : le cours de ventre s'est arrêté; les accès de fièvre ont disparu; il reste pourtant encore quelque maigreur et un peu de toux. Tu devines bien que je te parle là de notre chère petite Faustina, qui nous a assez inquiétés*. Ta santé répond-elle à mon vœu? Fais-le moi savoir, mon maître.

LETTRE XII.

FRONTO, A CÆSAR.

Dieux bons! comme j'ai été consterné en lisant le commencement de ta lettre! Car il était écrit de manière à me faire soupçonner quelque péril pour ta santé. Mais ce péril que, d'après ton début, j'avais cru être le tien, dès que la suite m'eut appris que c'était celui de ta fille, comme ma frayeur a été changée! et non-seulement elle a été changée, mais même, je ne

* Marc Aurèle perdit, quelque temps après, cette pauvre petite Domitia Faustina, dont il parle si tendrement. Mabillon cite son inscription : DOMITIA FAUSTINA, M. AURELII CÆSARIS FILIA, IMP. ANTONINI, P. P. NEPTIS.

mutatus modo, verum etiam nescio quo pacto nonnihil sublevatus. Dicas licet : Levius ne tibi visum est filiæ meæ periculum quam meum? tibi ne ita visum qui præfers Faustinam id tibi esse quod lucem serenam, quod diem festum, quod spem propinquam, quod votum impetratum, quod gaudium integrum, quod laudem nobilem atque incolumem? Equidem ego quid[1] mihi legenti litteras tuas subvenerit, scio; qua vero id ratione evenerit, nescio; nescio, inquam, cur magis ad[2] tuum quam ad tuæ filiæ periculum consternatus sim : nisi forte, tametsi paria sint, graviora tamen videntur quæ ad aures prius accidunt. Quæ denique hujusce rei ratio, tu facilius scias, qui de natura et sensibus hominum scis amplius aliquid meliusque didicisti. Ego, qui a meo magistro et parente Athenodoto ad exempla et imagines quasdam rerum, quas ille εἰκόνας appellabat, apte animo comprehendundas adcommodandasque mediocriter institutus sum, hanc hujusce rei imaginem repperisse videor, cur meus translatus metus levior sit mihi visus. Simile solere evenire onus grave umero gestantibus, cum illud onus in sinistrum ab dextero umero transtulere; quamquam nihil

[1] Cod. *quit*. — [2] Cod. *at*.

sais comment, un tant soit peu allégée. Tu pourras me dire : Est-ce que le danger de ma fille t'a semblé moins grave que le mien? Comment t'aurait-il semblé moins grave à toi, qui prétends que Faustina est pour toi ce qu'est une lumière sereine, un jour de fête, une espérance prochaine, un vœu exaucé, une joie entière, une gloire noble et sans atteinte? Je répondrai que je sais bien ce que j'ai éprouvé en lisant ta lettre; mais, pourquoi je l'ai éprouvé, c'est ce que j'ignore. J'ignore, dis-je, pourquoi j'ai été plus consterné de ton danger que de celui de ta fille, si ce n'est peut-être que, dans des dangers égaux, ceux-là paraissent les plus grands qui frappent les premiers nos oreilles. Enfin la raison de cette chose, tu la devineras plus facilement, toi qui as fait de plus profondes études, et acquis de plus amples connaissances sur la nature et les sens de l'homme*. Quant à moi, qui n'ai appris que faiblement, de mon maître et père Athénodotus[185], comment il fallait concevoir et former, dans son esprit, certaines idées et représentations des objets, qu'il appelait en grec *images*, je crois en avoir trouvé une qui expliquera pourquoi ma crainte, en changeant d'objet, m'a semblé plus légère; c'est que la même chose arrive à ceux qui portent un pesant fardeau sur leurs épaules, lorsqu'ils le font passer de l'épaule droite sur la gau-

* Je ne suis pas bien sûr que Fronto ne se moque point ici des études philosophiques de Marc Aurèle, comme il le fait dans plusieurs lettres.

de pondere deminutum sit, tamen ut oneris translatio videatur etiam relevatio.

Nunc quoniam prostrema parte epistulæ tuæ, qua meliuscule jam valere Faustinam nuntiasti, omnem mihi prosus[1] metum ac sollicitudinem depulisti; non alienum tempus videtur de meo adversus te amore remissius aliquid[2] tecum et liberalius fabulandi: nam ferme metu magno et pavore relevatis conceditur ludere aliquid[3] atque ineptire. Ego quanto opere[4] te diligam non minus de gravibus et seriis experimentis quam plerisque etiam frivolis sentio. Quæ aut cujusmodi sint hæc frivola, indicabo. Siquando te *somno leni*, ut poeta ait, *placidoque revinctus* video in somnis, numquam est quin amplectar et exosculer: tum pro argumento cujusque somni aut fleo ubertim, aut exulto lætitia aliqua et voluptate. Hoc unum ex annalibus sumptum amoris mei argumentum poeticum et sane somniculosum. Accipe aliud rixatorium jam hoc et jurgiosum. Nonnumquam ego te coram paucissimis ac familiarissimis meis gravioribus verbis absentem insectatus sum: olim hoc[5], cum

[1] Ita cod. 1 manu; at 2 *prorsus*.— [2] Cod. *aliquit;* sed paulo post sequitur *aliquid*. — [3] Cod. 1 manu *aliquod;* haud semel *quod* pro *quid* in codice de Rep., Cic. — [4] Cod. 1 manu *quantopere*. — [5] An dicendum potius *sum olim: hoc est*, etc.

che. Quoiqu'il n'ait rien perdu de son poids, cependant le changement semble un allègement.

Maintenant, puisque, par la dernière partie de ta lettre, où tu m'annonces que Faustina se trouvait déjà un peu mieux, tu m'as délivré de toute crainte et de toute inquiétude, j'imagine qu'il n'y aura pas d'inconvenance à t'entretenir de mon amour pour toi, avec moins de gravité et plus d'abandon; car on passe à ceux qui sortent d'un grand saisissement, de jouer et de divaguer un peu. Souvent ce n'est pas moins par des expériences graves et sérieuses que par de frivoles expériences que je sens combien je t'aime. Je vais t'indiquer quelles et de quelles espèces sont les expériences frivoles. Si quelquefois, *enchaîné par un doux et paisible sommeil*, comme dit le poète*, je te vois en songe, ce n'est jamais sans que je t'embrasse et te couvre de baisers; puis, selon le sujet du songe, ou je pleure abondamment, ou je suis transporté d'un certain saisissement de joie et de plaisir. Voilà la seule preuve poétique et assurément rêveuse, tirée des annales, et que je puisse donner de mon amour pour toi. En voici une autre du genre hargneux et querelleur. Quelquefois, en présence de mes meilleurs amis, en petit nombre, et toi absent**, je t'ai vivement grondé de ce qu'il t'arrivait, cela jadis, de te présenter dans les réu-

* Le poète, c'est Ennius, comme nous l'apprend la phrase suivante.

** Les détails de cette lettre sur le caractère de Marc Aurèle offrent de l'intérêt, et le font mieux connaître que vingt pages oratoires.

tristior quam par erat in cœtu hominum progrederere, vel cum in theatro tu libros vel in convivio lectitabas : nec ego dum tu, theatris, nec dum [1] conviviis, abstinebam. Tum igitur ego te durum et intempestivum hominem, odiosum etiam nonnumquam ira percitus appellabam. Quod [2] siquis alius eodem te convicio audiente me detrectaret, æquo animo audire non poteram. Ita mihi facilius erat ipsum loqui, quam alios de te sequius quid dicere perpeti : ita ut Gratiam meam filiam facilius ipse percusserim quam ab alio percuti viderim. Tertium de meis frivoleis [3] addam. Scis ut in omnibus argentariis mensulis, perguleis, taberneis, protecteis, vestibulis, fenestris, usquequaque, ubique, imagines vestræ sint volgo propositæ, male illæ quidem pictæ pleræque et crassa, lutea immo, Minerva fictæ scalptæve; cum interim numquam tua imago tam dissimilis ad oculos meos in itinere accidit, ut non ex ore meo excusserit rictum osculei et somnum.

Nunc ut frivoleis finem faciem, et convertar ad serium, hæ litteræ tuæ cum primis indicio mihi fuerunt quanto opere [4] te diligam, cum

[1] *Dum* superadditur in cod. — [2] Cod. *quot*. — [3] Ex *eis* feci *is* emendator in hoc et sequentibus aliquot verbis. Ego vero archaismum retineo. — [4] Ita cod. 2 manu ; at 1 *quantopere*.

nions avec plus de sérieux qu'il ne convenait, ou de feuilleter des livres pendant le spectale ou le repas, ce qu'au reste je ne manquais de faire, comme toi, au théâtre et à table. Alors donc je te traitais d'homme dur, intempestif, parfois même d'homme haïssable, lorsque la colère me possédait. Que si, dans le même repas, un autre se permettait en ma présence de médire de toi, je ne pouvais l'entendre de sang-froid. Ainsi il m'était plus facile de parler moi-même que de souffrir qu'un autre proférât le moindre mot contre toi; de même que j'aurais frappé ma fille Gratia plus facilement que je ne l'aurais vu frapper par un autre. Voici ma troisième frivolité. Tu sais comme, sur toutes les tables de changeurs, toutes les boutiques, toutes les tavernes, tous les vestibules, à tous les auvents, toutes les fenêtres, partout et en tout lieu, on voit vos images exposées; la plupart à la vérité mal peintes *, et même en argile grossièrement façonnée ou sculptée. Eh bien! chaque fois qu'en chemin un de ces portraits de toi, si peu ressemblans, est venu frapper mes yeux, je n'ai jamais senti ma bouche s'entr'ouvrir pour un baiser, ni mon esprit tourner à la rêverie.

Maintenant, pour finir ce badinage et revenir au sérieux, ta lettre m'a fait voir, plus que toute autre chose, combien je t'aime, puisque j'ai été plus troublé

* C'est un malheur attaché à la condition des princes, des rois, des empereurs. Alexandre ne put y échapper que par une loi: *Edixit ne quis, præter Apellem, Alexandrum pingeret.*

magis perturbatus sum ad tuum quam ad filiæ tuæ periculum : cum alioqui te quidem mihi, filiam vero tuam etiam tibi, ut par est, superstitem cupiam. Sed heus tu videbis, ne delator existas, neve indicio pareas apud filiam : quasi vero ego te quam illam magis diligam. Nam periculum est, ne ea re filia tua commota, ut[1] est gravis et prisca femina, poscenti mihi manus et plantas ad saviandum ea causa iratior subtrahat aut gravatius porrigat : cujus ego dei[2] boni! manus parvolas plantasque illas pinguiculas tum libentius exosculabor, quam tuas cervices regias, tuumque os probum et facetum.

EPISTOLA XIII.

MAGISTRO MEO.

C. Aufidius animos tollit; arbitratum suum in cœlum fert : negat se hominem justiorem, nequid immoderatius dicam, ex Umbria ullum alium Romam venisse. Quid quæris? judicem se quam[3] oratorem vult laudari : cum rideo, despicit : facile esse ait oscitantem judici assidere;

[1] *Ut* superadditur 2 manu; idque haud scio an elegantius omitti videatur. — [2] Ita cod. 1 manu; 2 *di*. — [3] Ita *quam* non præcedente *potius*.

par l'idée de ton danger, que par celle du danger de ta fille, lorsque d'ailleurs mon vœu le plus ardent est bien que tu me survives à moi; mais aussi que ta fille te survive à toi-même, comme il convient. Cependant, dieux! ne va pas te rendre mon délateur auprès de ta fille, et lui laisser voir[186] que je t'aime plus qu'elle; car il est à craindre que piquée, en femme grave et antique, telle qu'elle est, ta fille, lorsque je lui demanderai ses mains ou ses pieds à baiser, ne les retire de colère, ou ne les tende qu'avec répugnance : elle, bons dieux! dont je baiserais alors les petites mains et les pieds potelés plus volontiers que ta tête royale et ta bouche probe et gracieuse.

LETTRE XIII.

A MON MAÎTRE.

C. Aufidius* s'enfle d'orgueil; il porte au ciel son jugement; il soutient que jamais homme plus juste, pour ne rien dire de plus extravagant, n'est venu de l'Umbrie** à Rome. A quoi prétend-il donc? il veut qu'on vante en lui le juge avant l'orateur. J'en ris : il me méprise; il dit qu'il est facile de voir bâiller auprès

* Nous retrouverons plusieurs fois dans ces lettres, et avec de grands éloges, le nom de cet Aufidius.

** Cette lettre tranche une grave question entre les antiquaires, celle de savoir quelle était la patrie des Aufidius.

ceterum quidem judicare, præclarum opus. Hæc in me. Sed tamen negotium belle se dedit. Bene st[1]; gaudeo. Tuus adventus me cum beat, tum sollicitat : cur beet, nemo quærat; quam ob rem sollicitet, ego medius fidius fatebor tibi. Nam quod scribendum dedisti, ne paululum quidem operæ ei, quamvis otiosus, dedi. Aristonis libri me hac tempestate bene accipiunt, atque idem habent male : cum docent meliora, tum scilicet bene accipiunt; cum vero ostendunt quantum ab his melioribus ingenium meum relictum sit, nimis quam sæpe erubescit discipulus tuus, sibique suscenset, quod viginti quinque natus annos nihil dum bonarum opinionum et puriorum rationum animo[2] hauserim. Itaque pœnas do, irascor, tristis sum, ζηλοτυπῶ[3], cibo careo. His nunc ego curis devinctus obsequium scribendi cotidie in diem posterum protuli. Sed jam aliquid comminiscar; et quod orator quidam atticus Atheniensium contionem monebat, nonnumquam permittendum legibus dormire; libris[4] Aristonis propitiatis paulisper quiescere concedam, meque ad istum histrionum poetam totum convertam; lec-

[1] Ita cod. 1 manu; sed 2 videtur addita *e*. — [2] Cod. *animos*. — [3] Cod. ζελοτυπῶ. — [4] Cod. *in libris;* sed particula *in* videtur deleta.

d'un juge, mais que juger n'en est pas moins une belle œuvre. Voilà ce qu'il dit contre moi; du reste, l'affaire s'est passée le mieux du monde : tout va bien; j'en suis aise. Ton retour fait mon bonheur et mon tourment tout ensemble. Mon bonheur! nul ne demandera pourquoi. Mon tourment! je vais t'en avouer franchement la cause. Tu m'avais donné un sujet à traiter; je n'y ai pas encore touché, et ce n'est pas faute de loisir. Mais l'ouvrage d'Aristo[187] m'occupe en ce moment; il me met tour à tour bien et mal avec moi-même : bien avec moi-même, lorsqu'il m'enseigne la vertu; mais, lorsqu'il me montre à quelle prodigieuse distance je suis encore de ces vertueux modèles, alors, plus que jamais, ton disciple rougit et s'indigne contre lui-même de ce que, parvenu à l'âge de vingt-cinq ans, il n'a pas encore pénétré son âme de ces pures maximes et de ces grandes pensées. Aussi j'en suis bien puni; je m'irrite, je m'afflige, j'envie les autres, je me refuse la nourriture. Et au milieu de toutes ces peines qui enchaînent mon esprit, j'ai remis chaque jour au lendemain le soin d'écrire. Mais il me revient un souvenir. Comme cet orateur d'Athènes qui disait au peuple assemblé qu'on *peut laisser quelquefois sommeiller les lois* *, je laisserai dormir quelque temps Aristo, après lui avoir demandé pardon; et je reviendrai tout entier à ton poète d'histrions **, après avoir lu d'abord

* Marc Aurèle veut citer ici Démosthènes.

** Ce poète comique est sans doute encore Plaute, ou Novius.

teis prius oratiunculeis tullianeis. Scribam autem alterutram partem : nam eadem de re diversa tueri, numquam prosus ita dormiet Aristo, uti permittat. Vale, mi optime et honestissime magister. Domina mea te salutat.

quelques petits discours de Cicéro. Quant au sujet que tu m'as donné, je ne le traiterai que d'une manière; mais défendre à la fois le pour et le contre, Aristo ne dormira jamais assez pour le permettre. Adieu, mon très-bon et très-vertueux maître. Ma souveraine te salue.

M. CORNELII FRONTONIS

EPISTULÆ

AD M. CÆSAREM,

ET INVICEM.

LIBER QUINTUS.

EPISTOLA I.

DOMINO MEO.

Si quicquam nos amas, dormei per istas noctes, ut forti colore in senatum venias, et vehementi latere legas.

EPISTOLA II.

MAGISTRO MEO.

Ego te numquam satis amabo. Dormiam.

LETTRES

DE M. C. FRONTO

A M. CÆSAR,

ET DE M. CÆSAR A M. C. FRONTO.

LIVRE CINQUIÈME.

LETTRE I.

A MON SEIGNEUR.

Si tu nous aimes un peu, dors pendant ces nuits, afin de venir au sénat avec un bon teint, et de lire avec de robustes poumons.

LETTRE II.

A MON MAITRE.

Moi, je ne t'aimerai jamais assez. Je dormirai.

EPISTOLA III.

DOMINO MEO.

Miserere : unum verbum de oratione ablega, et quæso ne umquam eo utaris, dictionem pro oratione[1]. Vale, domine, mea gloria immortalis. Matrem dominam saluta.

EPISTOLA IV.

RESCRIPTUM[2].

Cras me de hoc verbo tibi, si admonueris, defendam. . . . . .
. . . . . .

EPISTOLA V.

(CÆSAR FRONTONI.)

... In viduo[3] nunc si videtur, dentes adprimamus tamen; et quo brevius iter sit tibi, re-

[1] Cod. *orationem;* tum ibidem deleta *m.* — [2] Cod. Ῥ., nempe *rescriptum* hic et aliquoties infra. — [3] An potius legendum... *invi duo?* an *in biduo*, *u* pro *b*? Lib. II, 10, *in biduo* scribitur.

LETTRE III.

A MON SEIGNEUR.

Pardon : efface un mot de ton discours, et, je t'en prie, ne te sers jamais de *dictio* pour *oratio*. Adieu, seigneur, ma gloire immortelle. Salue la souveraine ta mère.

LETTRE IV.

RÉPONSE.

Demain, si tu me rappelles ce mot[188], je le défendrai *. . . . . .

. . . . . .

LETTRE V.

(CÆSAR A FRONTO.)

...[189] Que dans deux jours, aujourd'hui, s'il le faut, nous serrions cependant les dents, et pour que, sortant

* Le MS. s'interrompt ici, mais nous prenons hardiment en main la défense de Marc Aurèle; une grande autorité, Cicéron, a dit : *Etiamsi vehementissime se in subitis dictionibus exercuerit.* De Orat., I, 33. *Dictione persuadere.* De Invent., I., 5.

centi morbo, Caietæ nos opperire. Facio delicias, quod ferme evenit quibus quod cupiunt tandem in manu est, differunt[1], afluunt, gestiunt; ego vero etiam fastidio omnia. Domina mater te salutat, quam ego hodie rogabo ut ad me Gratiam perducat. Vel fumum, inquit patriæ Caius poeta. Vale mi, omnia mea, magister. Amo me quod te visurus sum.

EPISTOLA VI.

DOMINO MEO.

Postquam profecti estis, genus[2] dolore arreptus sum, verum ita modico ut et ingrederer pedetemptim et vehiculo uterer. Hac nocte vehementior dolor invasit, ita tamen ut jacens facile patiar, nisi quid amplius ingruerit. Augustam tuam vexatam audio. Diis equidem salutem ejus commendo. Vale, domine dulcissime. Dominam saluta.

[1] Ita cod. hic in ordine seu textu; at in margine *statim diffluunt*. — [2] Hujus declinationis auctorem habet locupletem Fronto ipsum Tullium, teste Servio ad Æn. III, 22 : *Cicero in Arato, hujus* genus *pro* genu.

de maladie, tu n'aies pas tant de chemin à faire, attends-nous à Caiëte. Je fais l'indifférent de ce qui arrive à presque tous ceux qui tiennent enfin ce qu'ils désirent; ils le publient*; ils se montrent; ils se réjouissent : pour moi, je suis dédaigneux de tout. La souveraine ma mère te salue. Je vais la prier de m'amener Gratia[190]. *Tout n'est que fumée*, comme dit le poète de la patrie, Caius. Adieu, mon maître, mon tout. Je m'aime de ce que je vais te voir.

LETTRE VI.

A MON SEIGNEUR.

Après votre départ, j'ai été saisi d'une douleur au genou, à la vérité si peu vive, qu'il m'était encore possible de faire quelques pas, et de me servir de voiture. Cette nuit la douleur est devenue plus violente, de façon néanmoins que je l'endurerai facilement, en me tenant au lit, à moins qu'il ne survienne quelque chose de plus grave. J'apprends que ton Augusta[191] est incommodée. Je recommande bien aux dieux son salut. Adieu, très-doux seigneur. Salue la souveraine.

* *Differunt*, ils le portent çà et là, ils le répandent. Tacite l'emploie dans ce sens : *Pars multo maxima imminentes dominos variis rumoribus differebant.* Ann., liv. I, ch. 4.

EPISTOLA VII.

MAGISTRO MEO.

Ludis tu quidem : at mihi peramplam anxietatem et summam ægritudinem, dolorem et ignem flagrantissimum [1] litteris his tuis misisti; ne cenare, ne dormire, ne denique studere libeat. Verum tu orationis hodiernæ tuæ habeas aliquod solacium; at ego quid faciam? qui et auditionis omnem jam voluptatem consumpsei [2], et metuo ne Lorium tardiuscule venias, et doleo quod interim doles. Vale, mi magister, cujus salus meam salutem inlibatam et incolumem facit.

EPISTOLA VIII.

MAGISTRO MEO.

Ego dies istos tales transegi. Soror dolore muliebrium partium ita correpta est repente, ut faciem horrendam viderim : mater autem mea in ea trepidatione inprudens angulo parietis

[1] Ita cod. *flagr.* etsi alibi non semel *fragl.* — [2] Emendator delevit *e*.

LETTRE VII.

A MON MAITRE.

Tu te joues, toi, pendant que, par ta lettre, tu m'as transmis une immense anxiété, une peine inexprimable, une douleur, un feu brûlant, au point que je ne puis ni manger, ni dormir, ni même étudier. Tu tires quelque soulagement de ton discours d'aujourd'hui; mais que ferai-je, moi, qui ai déjà épuisé tout le plaisir de l'ouïe, et crains encore que tu ne viennes trop tard à Lorium, et souffre de te savoir souffrant. Adieu, mon maître, dont la santé rend ma santé parfaite et inaltérable.

LETTRE VIII*.

A MON MAITRE.

Voici comment j'ai passé ces derniers jours. Ma sœur[192] a été saisie tout à coup d'une douleur si violente que sa figure était horrible à voir. Ma mère, dans son trouble et l'agitation de cet évènement,

* Il faut remarquer dans cette lettre *occupavi occidere*, qui est une tournure grecque, et *mater jam levior est, ma mère se porte mieux*, premier exemple de *levior* pris dans ce sens.

costam inflixit : eo ictu graviter et se et nos adfecit. Ipse cum cubitum irem, scorpionem in lecto offendi : occupavi tamen eum occidere prius quam supra accumberem. Tu si rectius vales, est solacium. Mater jam levior est, deis volentibus. Vale, mi optime, dulcissime magister. Domina mea te salutat.

EPISTOLA IX.

DOMINO MEO.

Quom te salvum et inlæsum dei præstiterunt, maximas deis gratias ago. Te certum habeo, cum tua instituta reputo, haud perturbatum : ego, quam libet vos sapientes me inrideatis, consternatus equidem sum. Vale, domine dulcissime, et deis curæ esto. Dominam saluta.

EPISTOLA X.

DOMINO MEO.

Modo mihi Victorinus indicat dominam tuam magis valuisse[1] quam heri. Gratia leviora omnia

[1] Cod. *maluisse.*

s'est froissé une côte contre l'angle du mur : le même coup nous a frappés aussi douloureusement qu'elle. Moi-même, lorsque j'allais me coucher, j'ai trouvé un scorpion dans mon lit; mais je me suis empressé de le tuer, avant de m'étendre dessus. Toi, si tu te portes mieux, c'est une consolation. Ma mère, grâce aux dieux, se porte mieux. Adieu, mon très-bon et très-doux maître. Ma souveraine te salue.

LETTRE IX.

A MON SEIGNEUR.

Puisque les dieux t'ont préservé de tout mal, de toute blessure, je rends aux dieux les plus grandes grâces. Je suis sûr, quand je pense à tes maximes, que tu n'as éprouvé aucun trouble. Pour moi, dussé-je me faire moquer de vous autres sages*, j'avoue que j'ai été consterné. Adieu, très-doux seigneur; et que les dieux veillent sur toi. Salue la souveraine.

LETTRE XI.

A MON SEIGNEUR.

Victorinus me fait dire à l'instant que ta mère s'est sentie plus forte qu'hier. Gratia m'annonçait un mieux

* Ici, pour le coup, Fronto se moque du stoïcisme et des stoïciens.

nuntiabat. Ego te idcirco non vidi, quod ex gravidine sum inbecillus. Cras tamen mane domum ad te veniam. Eadem, si tempestivom erit, etiam dominam visitabo.

EPISTOLA XI.

MAGISTRO MEO.

Caluit et hodie Faustina : et quidem id ego magis hodie videor mihi depræhendisse. Sed, deis juvantibus, æquiorem animum mihi facit ipsa, quod se tam obtemperanter nobis accommodat. Tu, si potuisses, scilicet venisses. Quod jam potes, et quod venturum promittis, delector, mi magister. Vale, mi jucundissime magister.

EPISTOLA XII.

DOMINO MEO.

Quomodo manseris domi, nescire cupio. Ego cervicum dolore arreptus sum. Vale, domine. Dominam saluta.

général. Si je ne t'ai pas vu, c'est que je suis abattu par une pesanteur de tête. Cependant j'irai te voir demain matin; et, si je le puis sans indiscrétion, je visiterai aussi la souveraine.

LETTRE XI.

A MON MAITRE.

Faustina a eu aujourd'hui de la fièvre : je crois aussi en avoir ressenti davantage aujourd'hui. Mais, les dieux aidant, elle me rend elle-même mon état plus supportable, en s'y conformant avec tant de complaisance. Pour toi, si tu l'avais pu, tu serais venu, sans doûte. Tu le peux à présent, tu promets de venir, j'en suis charmé, mon maître. Adieu, mon très-aimable maître.

LETTRE XII.

A MON SEIGNEUR.

Pourquoi tu auras gardé la maison, c'est ce que je ne veux pas savoir. Moi, j'ai été saisi de maux de tête. Adieu, seigneur. Salue la souveraine.

EPISTOLA XIII.

MAGISTRO MEO SALUTEM.

Noctem sine febri videor transmisisse : cibum non invitus cepi : nunc ago levissime : nox quid ferat, cognoscemus. Sed, mi magister, cervicum dolore te arreptum quo animo didicerim, profecto ex tua proxima sollicitudine metiris. Vale, mi jucundissime magister. Mater mea salutat te.

EPISTOLA XIV.

DOMINO MEO.

Cervicum, domine, dolore gravi sum correptus, de pede dolor decessit. Vale, domine optime. Dominam saluta.

EPISTOLA XV.

MAGISTRO MEO SALUTEM.

Cervicum dolores si tertia quoque die remiserint, erit quod meam redeuntem valetudinem

LETTRE XIII.

A MON MAITRE, SALUT.

Je crois avoir passé la nuit sans fièvre. J'ai pris de la nourriture sans répugnance. Je me trouve à présent un peu mieux. Nous verrons ce que la nuit apportera. Mais, mon maître, tu mesures sans doute sur ta dernière inquiétude celle que je dois avoir éprouvée en apprenant tes maux de tête. Adieu, mon très-aimable maître. Ma mère te salue.

LETTRE XIV.

A MON SEIGNEUR.

J'ai été saisi, seigneur, d'un cruel mal de tête. La douleur de pied s'en est allée. Adieu, très-bon seigneur. Salue la souveraine.

LETTRE XV.

A MON MAITRE, SALUT.

Si tes douleurs de tête te laissent du relâche le troisième jour, rien ne servira plus, mon maître, à

majorem in modum adjuvet, mi magister. Lavi et [1] hodie et ambulavi paulum, cibi [2] paulo plus sumpsi, nondum tamen libente stomacho. Vale, mi jucundissime magister. Mater mea te salutat.

EPISTOLA XVI.

MAGISTRO MEO SALUTEM.

Quom tibi etiam tum cervices doluerint quo [3] mihei [4] scriberes, non possum æquo animo ferre, neque sane volo aut debeo. Ego autem, juvantibus votum tuum deis, lavi hodie et cibi [5] quantum sat erit cepi: vino etiam libenter usus sum. Vale, mi jucundissime magister. Mater mea te salutat.

EPISTOLA XVII.

DOMINO MEO.

Dolores quidem cervicum nihil remiserunt; sed animo bene fuit, qum [6] te balneo et vino libenter usum cognovi. Vale, domine. Dominam saluta.

[1] *Et* videtur deletum. — [2] Cod. pro *cibi* habet *aut*. — [3] Ita videtur cod. non *quom*. — [4] Ita cod. — [5] *Civi* cod. — [6] Ita cod. quæ scriptura non semel occurrit in cod. Cic., de Rep., lib. III.

accélérer le retour de ma santé. Je me suis baigné aujourd'hui, et j'ai marché un peu; j'ai pris un peu plus de nourriture, sans cependant beaucoup d'appétit. Adieu, mon très-aimable maître. Ma mère te salue.

LETTRE XVI.

A MON MAITRE, SALUT.

Que les douleurs de tête t'aient pris pendant que tu m'écrivais, c'est ce que je ne puis, ni ne veux, certes, ni ne dois supporter sans peine. Pour moi, les dieux secondant tes vœux, je me suis baigné aujourd'hui, et j'ai pris suffisamment de nourriture; j'ai même fait usage de vin avec plaisir. Adieu, mon très-aimable maître. Ma mère te salue.

LETTRE XVII.

A MON SEIGNEUR.

A la vérité le mal de tête ne m'a laissé aucun relâche; mais ce qui m'a fait du bien à l'âme, ç'a été d'apprendre que tu avais usé du bain et du vin avec plaisir. Adieu, seigneur. Salue la souveraine *.

* J'ai toujours traduit dans ces lettres *dominam* par *souveraine*. Si je m'étais servi du mot *madame*, j'aurais été souvent obligé de dire : *Salue madame mère ;* ce qui n'a pas l'air d'une forme antique.

EPISTOLA XVIII.

DOMINO MEO.

Gravissimo dolore inguinis sum arreptus, quo omnis dolor a dorso et lumbis incubuit. Vale, domine. Dominam saluta.

EPISTOLA XIX.

MAGISTRO MEO SALUTEM.

Doluisse te inguina cognosco, mi magister; et cum recordor quantam vexationem tibi iste dolor adferre soleat, gravissimam sollicitudinem patior. Sed me levat, quod spero illo spatio, quo perferebatur hic nuntius, potuisse cedere fomentis et remediis omnem illam vim doloris. Nos æstivos calores adhuc experimur: sed cum parvolæ nostræ, dixisse liceat, commode valeant, mera salubritate et verna temperie frui nos existimamus. Vale, mi optime magister.

LETTRE XVIII.

A MON SEIGNEUR.

J'ai été saisi d'une douleur très-vive à l'aine, sur laquelle tout mon mal de dos et de reins s'est jeté. Adieu, seigneur. Salue la souveraine.

LETTRE XIX.

A MON MAITRE, SALUT.

J'apprends, mon maître, que tu as eu des douleurs à l'aine; et, quand je me représente ce que tu souffres ordinairement dans cet état, je suis tourmenté d'une bien grande inquiétude. Mais je me rassure un peu en pensant que, dans l'intervalle où l'on m'apportait cette nouvelle, toute cette vive douleur a pu céder aux fomentations et autres remèdes. Pour nous, nous éprouvons encore les chaleurs de l'été; mais comme nous pouvons dire que nos petites se portent bien, nous croyons jouir d'un air pur et salubre et de la température du printemps. Adieu, mon très-bon maître.

EPISTOLA XX.

DOMINO MEO.

Patri tuo fac notum de infirmitate mea. An me quoque scribere ei debere putes, scribe mihi.

EPISTOLA XXI.

RESCRIPTUM.

Statim, mi magister, indicabo domino meo necessitatem hujus quietis tuæ : velim tamen et a te scribi. Vale, mi optime et jucundissime magister.

EPISTOLA XXII.

DOMINO MEO.

Ego prodormii. Materiam misi tibi : res seria est. Consul populi romani, posita prætexta, manicam induit, leonem inter juvenes quinquatribus percussit, populo romano spectante. Apud censores expostulat. Διασκεύασον, αὔξησον. Vale, domine jucundissime. Dominam saluta.

LETTRE XX.

A MON SEIGNEUR.

Donne connaissance à ton père de mon infirmité, et fais-moi savoir si tu penses que je doive aussi lui écrire.

LETTRE XXI.

RÉPONSE.

Je vais, mon maître, faire connaître à mon seigneur la nécessité de ce repos pour toi. Je désire cependant que tu lui écrives aussi. Adieu, mon très-bon et très-aimable maître.

LETTRE XXII.

A MON SEIGNEUR.

J'ai très-bien dormi. Je t'ai envoyé une matière : la chose est sérieuse. Un consul romain, aux Quinquatries, ayant déposé la prétexte, et revêtu la cotte de mailles, a, parmi les jeunes gens, frappé le lion, en présence du peuple romain. Ceci est du ressort des censeurs. Dispose, développe. Adieu, très-aimable seigneur. Salue la souveraine.

EPISTOLA XXIII.

RESCRIPTUM.

Quando id factum? et an Romæ? Num illud dicis in Albano factum sub Domitiano? Præterea in hac materia diutius laborandum est, ut factum credatur, quam ut irascatur[1]. Ἀπίθανος ὑπόθεσις[2] videtur mihi, quod plane baluceis[3], qualem petieram. Rescribe statim de tempore.

EPISTOLA XXIV.

MAGISTRO MEO SALUTEM.

Vindemias lætas[4] quam firmissimo corpore agere te, mi magister, opto. Me adlevant nuntii de Domnula mea commodiora deis juvantibus indicantes. Vale, mi jucundissime magister.

[1] Ita cod. passivo, ut puto, sensu, quomodo antiqui interdum locuti sunt. — [2] Cod. ἀπόθεσις. — [3] Ita evidenter cod. Videtur autem manifesta corruptio, cui certam medicinam facere nequeo. Num scribendum *clamosa* (confer ep. XXVIII), aut aliquod verbum græcum? Prodigiosam aliam corruptionem vidimus, *super nequit* pro *suspendi*. — [4] Cod. *lætasque*.

LETTRE XXIII.

RÉPONSE.

Quand cela est-il arrivé ? est-ce à Rome même ? ne veux-tu pas parler de ce qui s'est passé à Albanum*, sous Domitianus ? Il faut en outre travailler long-temps sur ce sujet, plutôt pour le croire que pour s'en fâcher, c'est un sujet invraisemblable [193]. . . . . Réponds de suite sur l'époque.

LETTRE XXIV.

A MON MAITRE, SALUT.

Je souhaite, mon maître, qu'une santé bien affermie te permette des vendanges joyeuses. Les nouvelles que je reçois de ma petite Domnula [194], et qui m'annonçent que, les dieux aidant, elle se rétablit, me soulagent beaucoup. Adieu, mon très-aimable maître.

* C'était la maison d'Albe de Domitien. Suétone, liv. XII, ch. V, donne de longs détails sur les jeux que ce prince faisait célébrer tous les ans aux fêtes de Minerve : *Collegio constituerat, ex quo sorte ducti magisterio fungerentur, ederentque eximias venationes....*

EPISTOLA XXV.

DOMINO MEO.

In hortis vindemias ago : commode valeo : ægre tamen insisto [1] dolore digitorum in sinistro pede. Pro Faustina mane cotidie deos appello : scio enim me pro tua salute optare ac precari [2]. Vale, domine dulcissime. Dominam saluta.

EPISTOLA XXVI.

DOMINO MEO.

Tardius tibi, domine, rescribo; tardius enim libellum tuum aperui, quoniam ad agendum ad forum ibam. Ego commodius me habeo; tamen ulcusculum adhuc altius est. Vale, domine dulcissime. Dominam saluta.

M. Lucilius tribunus pl. hominem liberum civem romanum, cum collegæ mitti juberent, adversus eorum sententiam ipsus [3] vi in carcerem compegit. Ob eam rem a censoribus notatur. Divide primum causam : εἶτα εἰς ἑκάτερα τὰ

[1] Ita cod. 2 m. ; at *in isto* 1 m. — [2] Cod. *præcari*. — [3] Ita cod.

LETTRE XXVI.

A MON SEIGNEUR.

Je vendange dans mes jardins. Je me porte assez bien. Cependant la douleur que j'éprouve aux doigts du pied gauche fait que j'ai peine à me tenir sur le pied. Tous les matins j'invoque les dieux pour Faustina, car je sais que c'est faire des vœux et des prières pour ta santé. Adieu, très-doux seigneur. Salue la souveraine.

LETTRE XXVII.

A MON SEIGNEUR.

Je te réponds un peu tard, seigneur, ayant ouvert un peu tard ton billet, parce que j'allais au forum pour plaider. Je me porte mieux; cependant le petit ulcère est encore assez profond. Adieu, très-doux seigneur. Salue la souveraine.

M. Lucilius, tribun du peuple, a envoyé un homme libre, un citoyen romain en prison, de sa propre autorité, contre l'avis de ses collègues, qui l'acquittaient. Et pour cela il est noté * par les censeurs. Commence par diviser la cause, ensuite développe-la, pour et

* Cette note s'inscrivait sur des tablettes de cire ; de là *cærite, cerâ dignus.*

μέρη ἐπιχείρησον καὶ κατηγορῶν καὶ ἀπολογούμενος. Vale, domine, lux omnium tuorum. Matrem dominam saluta.

EPISTOLA XXVII.

MAGISTRO MEO.

Ego adeo perscripsi; et [1] mitte aliud quod scribam : sed librarius meus non præsto fuit qui transcriberet. Scripsi autem non ex mea sententia; nam et festinavi, et tua ista valetudo aliquantulum detrivit mihi. Sed veniam cras petam, cum mittam. Vale, mi dulcissime magister. Domina mea mater salutem tibi dicit. Nomen tribuni plebis, cui inposuit notam [2] Acilius censor, quem scripsi, mitte mihi.

EPISTOLA XXVIII.

MAGISTRO MEO.

Dies mihi totus vacuus erit. Siquid umquam me amasti hodie ama; et uberem mi materiam mitte, oro et rogo καὶ ἀντιβολῶ, καὶ δέομαι, καὶ ἱκε-

[1] Cod. *ut* pro *et*. — [2] Cod. *tam*. Sed enim in seq. ep. tribunus *notatur*.

contre, comme accusateur et comme défenseur. Adieu, seigneur, lumière de tous les tiens. Salue la souveraine ta mère.

LETTRE XXVII.

A MON MAÎTRE.

J'ai tout écrit : envoie-moi autre chose à écrire; mais je n'ai pas eu mon copiste sous la main pour transcrire. Je n'ai pas écrit non plus comme j'aurais voulu, car je me suis pressé, et j'ai été un peu dérouté par l'idée de ta maladie; mais à demain les excuses, lorsque j'enverrai. Adieu, mon très-doux maître; la souveraine ma mère te salue. Envoie-moi le nom de ce tribun du peuple qu'avait noté le censeur Acilius, que j'ai écrit.

LETTRE XXVIII.

A MON MAÎTRE.

Je serai libre toute la journée; si jamais tu as aimé, aime-moi aujourd'hui, et envoie-moi une matière féconde, je t'en prie* et t'en supplie et t'invoque et

* Le MS. porte ἀντιδόμου; les différentes formes du μ et de l'ω divisé en deux *oo* trompent souvent dans les MSS.

τεύω [1]. In illa enim centumviralei non inveni præter ἐπιφωνήματα. Vale, optime magister. Domina mea te salutat. Volebam aliquid, ubi clamari debeat, scribere. Fave mi, et quære clamosam ὑπόθεσιν.

EPISTOLA XXIX.

DOMINO MEO.

Perendie, domine, te videbo: sum enim adhuc a cubito et cervice infirmus [2]. Ferme, obsecro, nimia et ardua a te postulantem ita in animum meum induxi posse efficere quantum contenderis. Nec deprecor [3] quin me oderis, nisei [4] quantum postulo perfeceris, si, ut facis, animum et studium accommodaveris. Vale, domine, anima mea mihi potior. Dominam matrem saluta.

[1] Cod. καικετεύω. Hæc autem coacervatio verborum idem significantium catoniana est, teste Gellio XIII, 24. — [2] Ita in cod. interpungitur post *infirmus*. — [3] Cod. *deprœcor*. — [4] Ita scripsit 1 manus; sed 2 delevit *e*.

t'implore et te conjure. Car, dans cette cause centumvirale*, je n'ai trouvé autre chose que des exclamations. Adieu, maître très-bon. Ma souveraine te salue. Je voulais écrire quelque chose, par exemple, où il eût fallu crier. Favorise-moi, et cherche une cause bien criarde.

LETTRE XXIX.

A MON SEIGNEUR.

Je ne pourrai te voir que demain, seigneur, car je souffre encore du coude et de la tête. Quand je te demande du trop et du trop difficile, c'est que je me suis mis dans l'esprit que tu n'avais qu'à vouloir pour réussir; et je consens que tu me haïsses, si, en voulant et en t'appliquant comme tu sais faire, tu ne fais pas autant que je demande. Adieu, seigneur, toi que j'aime plus que ma vie. Salue la souveraine ta mère.

* Les *centumvirs* étaient des magistrats inférieurs à peu près comme nos commissaires de police, nos juges de paix; on les choisissait parmi les trente-cinq tribus. *Fest.* Après le règne d'Auguste, ils formèrent le conseil du préteur; leur nombre fut porté jusqu'à cent quatre-vingts. On peut voir, *de Oratore*, I, 38, l'énumération de toutes les causes centumvirales.

EPISTOLA XXX.

DOMINO MEO.

Annum novum faustum tibi, et ad omnia, quæ recte cupis, prosperum, cum tibi tum domino nostro patri tuo et matri et uxori et filiæ ceterisque omnibus, quos merito diligis, precor[1]. Metui ego, invalido adhuc corpore turbæ et impressioni me committere. Si dei juvabunt, perendie vos vota nuncupantis videbo. Vale, mi domine dulcissime. Dominam saluta.

EPISTOLA XXXI.

MAGISTRO MEO SALUTEM.

Et ipse prospere sis ingressus annum. Omne votum tuum dei tibi ad usum tuum, qui noster idem erit, devertant; atque, ut facis, pro amicis bene optes, ceteris bene velis. Quæ pro me precatus[2] es, scio te precatum. Quod a turba cavisti, tibi et meæ curæ consuluisti. Quietius idem fiet perendie, si dei[3] *dent*. *Gratia*[4] tua

[1] Cod *præcor*. — [2] Cod. *præcatus* et mox *præcatum*. — [3] Ita cod. 1 manu; 2 *di* vel *dii*. — [4] Tantum spatii est in codice oblitterato. Et sic infra.

LETTRE XXX.

A MON SEIGNEUR.

Bonne année, accomplissement de tout ce que tu peux légitimement désirer, voilà ce que je te souhaite à toi, à notre seigneur ton père, à ta mère, à ton épouse, à ta fille *, et à tous ceux qui méritent que tu les aimes. J'ai craint, faible comme je le suis, de m'exposer à la foule et à la presse. Demain, s'il plaît aux dieux, je vous verrai prononcer les vœux. Adieu, mon très-doux seigneur, salue la souveraine.

LETTRE XXXI.

A MON MAÎTRE, SALUT.

Et toi aussi, puisses-tu entrer heureusement dans cette année ! que les dieux fassent tourner entièrement ton vœu à ton avantage, qui sera également le nôtre ! Continue de faire des souhaits pour tes amis, et de vouloir du bien aux autres ! Je sais avec quelle ardeur tu as prié pour moi. En te gardant de la foule, tu as fait ton bien et le mien. La journée d'après-demain sera encore une journée de calme, s'il plaît aux dieux,

* Ce mot est une date pour cette lettre ; ainsi, à l'époque où Fronto l'écrivait, Marc Aurèle n'avait encore qu'une fille, qui s'appelait Lucilla.

officio functa est. Nescio an *dominam* suam salutaverit. Vale mi dulcissime magister. Mater mea te salutat.

EPISTOLA XXXII.

MAGISTRO MEO.

Et nunc sanus et deinceps validus, lætus, compos omnium votorum agas [1] diem natalem, mi magister; quæ mea precatio [2] sollemnis semper auctior fit, quanto magis accedit et mihi firmitas ad deligendum [3] et ætas suavissimæ familiaritatis nostræ. Vale, mi magister jucundissime mihi. Mater mea te salutat. Gratiæ salutem dic.

EPISTOLA XXXIII.

(DOMINO MEO.)

Quæcumque mihi præ(cari) *solitus sum* [4], in tua salute locata sunt: mihi sanitas, bona valetudo, lætitia, res prosperæ meæ ibi sunt, cum

[1] God. pro *agas* habet *magis*. — [2] God. *præcatio*. — [3] Ita cod. — [4] Tantum fere spatii est in codice oblitterato.

Ta Gratia s'est acquittée de son devoir. Je ne sais si elle aura salué sa souveraine. Adieu, mon très-doux maître; ma mère te salue.

LETTRE XXXII.

A MON MAITRE.

Qu'aujourd'hui avec de la santé, de la force, de la joie et de l'entière jouissance de tes désirs, tu célèbres, ô mon maître, l'anniversaire de ta naissance. Cette prière solennelle devient toujours plus fervente, à mesure que j'acquiers plus de fermeté pour aimer, et d'âge pour goûter pleinement les douceurs de notre familiarité. Adieu, mon très-aimable maître, ma mère te salue. Salue Gratia *.

LETTRE XXXIII.

(A MON SEIGNEUR.)

Je ne fais pas de prières pour moi qu'il n'en soit une pour ta conservation. La santé, la vigueur, la joie, la prospérité sont pour moi à te voir sain de corps et

* Cette lettre avait un post-scriptum de deux lignes qu'on ne peut pas lire dans le manuscrit ; le post-scriptum chez les anciens, quand la page était remplie, s'écrivait en travers sur la marge. Cic., *ad Att.*, V.

tu corpore, animo, rumore tam incolumi uteris, tam carus patri, tam dulcis matri, tam sanctus uxori, tam fratri bonus ac benignus. Hæc sunt quæ me cum hac valetudine tamen cupientem vitæ faciunt. Absque te, satis superque et ætatis et laboris et artis et gloriæ; dolorum vero et ægritudinum aliquanto plus quam satis superque. Filiæ meæ jussu tuo osculum tuli: numquam mihi tam suavis tamque saviata visa(est). Dominam saluta, domine dulcissime. Vale et fer osculum matronæ tuæ.

EPISTOLA XXXIV.

DOMINO MEO.

Sænius Pompeianus in plurimis causis a me defensus, postquam publicum Africæ redemit, plurimis causis rem familiarem nostram adjuvat. Commendo eum tibi, cum ratio ejus a domino nostro patre tuo tractabitur, benignitatem ingenitam tibi, quam omnibus ex more tuo tribuis, ut huic et mea commendatione et tua consuetudine ductus inpertias. Vale, domine dulcissime.

d'esprit, de renommée, toujours aussi cher à ton père, aussi doux à ta mère, aussi saint pour ton épouse, aussi bon et bienveillant pour ton frère. Voilà ce qui, avec ma déplorable santé, me fait cependant désirer de vivre. Sans toi, assez et trop pour moi d'âge, de travail, d'art et de gloire, et surabondance de douleurs et de peines. J'ai donné, d'après ton ordre, un baiser à ma fille; jamais baiser ne m'a paru si suave et n'a été si bien appliqué. Salue la souveraine, très-doux seigneur; adieu, et donne un baiser à ton épouse.

LETTRE XXXIV.

A MON SEIGNEUR.

Sænius Pompéianus, que j'ai défendu dans plusieurs causes, après son administration en Afrique, m'est utile pour plusieurs causes dans mes affaires domestiques. Je te le recommande lorsque sa gestion sera examinée par notre seigneur ton père. Je désire que, cédant à ma recommandation et à ton propre penchant, tu lui accordes cette bienveillance innée en toi, et que tu n'es jamais d'humeur à refuser. Adieu, très-doux seigneur.

EPISTOLA XXXV.

RESCRIPTUM.

Pompeianus meritis isdem, quibus te sibi conciliavit, me quoque promeruit. Quare cupio omnia ei ex indulgentia domini mei patris obsecundare. Nam ea quæ tibi ex sententia procedunt, gaudia sunt mea. Vale, mi magister jucundissime. Faustina et parvolæ nostræ te salutant.

EPISTOLA XXXVI.

MAGISTRO MEO.

Si te in provincia, mi magister, adierit Themistocles quidam, qui se Apollonio magistro meo dicat philosophiæ[1] cognitum, eum esse[2] qui hac hieme Romam venerit et mihi voluntate[3] magistri per filium Apollonium sit demonstratus; ei tu, mi magister, velim quod possis bene facias, bene suadeas. Nam jus et

[1] Ita cod. non *philosophiæ dicat*. — [2] Cod. *sese* vitiosa metathesi, cui contrariam aliam notavi in codice Ciceronis de Rep. II, 25. — [3] Cod. *voluptate:* quod ipsum fortasse est mendum etiam in cod. de Rep. 1, 2, p. 9, v. 4.

LETTRE XXXV.

RÉPONSE.

Pompéianus m'a gagné aussi par les mêmes mérites qui lui ont valu ton affection. C'est pourquoi je désire que le seigneur mon père use envers lui de son indulgence accoutumée, car mes joies sont que tout succède à ton gré. Adieu, mon très-aimable maître; Faustina et nos petites te saluent.

LETTRE XXXVI.

A MON MAITRE.

Si, dans la province, il se présente à toi, mon maître, un certain Thémistoclès qui se dise connu d'Apollonius*, mon maître de philosophie [196], et être celui qui est venu cet hiver à Rome, et qui m'a été présenté par Apollonius le fils, par ordre de mon maître, je te prie, mon maître, de lui faire tout le bien que tu pourras, et de le bien conseiller. Ce qui sera juste et

* C'est l'Apollonius de Thomas : « Tout à coup un vieillard s'avança dans la foule; sa taille était haute et vénérable; tout le monde le reconnut, c'était Apollonius, philosophe stoïcien, estimé dans Rome, et plus respecté encore par son caractère que par son grand âge. » *Éloge de M. Aurèle.*

æquom omnibus Asianeis [1] erit apud te paratissimum : sed consilium, comitatem, quæque amicis sine ullo quoiusquam incommodo propria [2] inpertire fides ac religio proconsulis permittit, peto Themistocli libens impertias [3]. Vale, mi jucundissime magister. Rescripto nihil opus est.

EPISTOLA XXXVII.

DOMINO MEO.

Aridelus iste, qui tibi litteras meas reddit, a pueritia me curavit a studio perdicum usque ad seria officia. Libertus vester est; procuravit [4] vobis industrie; est enim homo frugi et sobrius et acer et diligens. Petit nunc procurationem ex forma [5] suo loco ac justo tempore. Faveto ei, domine, quod poteris. Si formam non cognosces hominis, ubi ad nomen Arideli ventum fuerit, memento a me [6] tibi Aridelum commendatum. Vale, domine dulcissime. Dominam saluta.

[1] Ita 1 manu; 2 delevit *e*. — [2] Ita 1 manu; at 2 *proprio*. — [3] Ita cum *m*; at ep. XXXIV, cum *n*. — [4] An potius dicendum *procurabit?* — [5] Ita cod. 2 manu; at 1 *ea orma*. — [6] Cod. *me* sine præpositione.

convenable, tu seras toujours prêt à le faire, pour tous les Asiatiques; mais le conseil, le bon accueil, tout ce que la fidélité et la religion permettent à un proconsul* d'accorder à des amis sans nuire à personne, je te demande de l'accorder de bonne grâce à Thémistoclès. Adieu, mon très-aimable maître. Il n'est pas besoin de réponse.

LETTRE XXXVII.

A MON SEIGNEUR.

Cet Aridélus qui te rend ma lettre m'a soigné dès l'enfance, depuis la passion des perdrix jusqu'aux occupations sérieuses. Il est votre affranchi; il fera très-bien vos affaires, car c'est un homme honnête, sobre, diligent, exact. Il demande maintenant une procurature, selon la forme[496], en son rang et en son temps. Favorise-le, seigneur, de tout ton pouvoir. Si tu ne connais pas sa figure, souviens-toi, lorsqu'on sera venu au nom d'Aridélus, qu'Aridélus t'a été recommandé par moi. Adieu, très-doux seigneur, salue la souveraine.

* Marc Aurèle recommande ici Thémistoclès à Fronto, comme si celui-ci partait pour son proconsulat d'Asie. Il en fut empêché par sa mauvaise santé.

EPISTOLA XXXVIII.

DOMINO MEO.

Utrum facti virtus ornaverit orationem, an oratio factum nobilissimum æquiparaverit, incertus sum : certe quidem ejusdem dicta, cujus illa facta. Sed et fratris tui oratio me delectavit : nam et ornata fuit et cordata : et certum habeo eum minimum spatii habuisse ad meditandum.

EPISTOLA XXXIX.

RESCRIPTUM.

Reversus a convivio patris libellum tuum accepi, dimisso jam, ut cognosco, eo per quem fuerat allatus. Rescribo igitur vespera multa quod tu legas die crastino: Orationem patris mei parem materiæ suæ visam tibi, nihil mirum est, mi magister. Fratris autem mihi gratiarum actio eo laudabilior est, quo minus ad meditandum, ut conjectas, habuit spatii. Vale, mi jucundissime mihi magister. Mater mea te salutat.

LETTRE XXXVIII.

A MON SEIGNEUR.

Le mérite de l'action a-t-il embelli le discours[197], ou le discours a-t-il égalé une action aussi noble? je l'ignore; mais je sais que l'auteur d'un tel discours devait l'être d'une telle action. La réponse de ton frère m'a fait aussi un grand plaisir; elle est pleine d'élégance et d'âme, et je suis sûr qu'il a eu très-peu de temps pour se préparer.

LETTRE XXXIX.

RÉPONSE.

En revenant du souper de mon père, j'ai reçu ton billet, et j'apprends que le messager qui l'a apporté est déjà reparti. Je t'écris ce soir assez tard, et tu ne liras cette réponse que demain. Le discours de mon père t'a paru digne du sujet; ce n'est point étonnant, ô mon maître! Quant à l'action de grâces de mon frère, elle mérite d'autant plus d'éloges qu'il a eu, comme tu l'imagines, moins de temps pour s'y préparer. Adieu, mon très-aimable maître; ma mère te salue.

EPISTOLA XL.

DOMINO MEO.

Cholera usque eo adflictus sum, ut vocem amitterem, singultirem, suspirio tum agerer, postremo venæ deficerent, sine ullo pulsu venarum animo male fieret: denique conclamatus sum nostris; neque sensi aliquandiu: ne balneo[1] quidem aut frigida, aut cibo recreandi me ac fovendi medicis tempus aut occasio data; nisi post vesperam micularum minimum cum vino destillatum gluttivi. Ita focilatus[2] totus sum[3]. Postea per continuum triduum vocem non reciperavi. Sed nunc, deis juvantibus, commodissime valeo, facilius ambulo, clarius clamito: denique, si dei juvabunt, cras vehiculo vectari destino. Si facile silicem toleravero, quantum pote ad te curram: tum vixero cum te videro. Ad VII. kal. Roma[4] proficiscar, si dei juvabunt. Vale, domine dulcissime, desiderantissime, causa optima vitæ meæ. Dominam saluta.

[1] Cod. *valneo*. — [2] Ita cod. cum unica *l*. — [3] Cod. *sum totus sum*, sed prius *sum* videtur deletum. — [4] Cod. *Romæ*.

LETTRE XL.

A MON SEIGNEUR.

J'ai été tellement déchiré par une colique que j'en perdais la voix; je sanglotais, puis j'étouffais. Le sang s'arrêtait dans mes veines; j'étais sans pouls et le cœur défaillant; enfin les nôtres m'avaient appelé à haute voix comme un mort. Je restai quelques instans sans rien sentir; les médecins n'ont trouvé ni le temps ni l'occasion de me faire revenir et de me raviver par le bain, l'eau froide, ou de la nourriture. Ce n'est que sur le soir que j'ai pu prendre quelques miettes trempées dans du vin. Je me suis ainsi entièrement remis. Après cela, j'ai été trois jours de suite sans recouvrer la voix; mais aujourd'hui, les dieux aidant, je me trouve très-bien; je marche avec plus d'aisance; j'ai la voix plus claire. Enfin, avec l'aide des dieux, je compte sortir demain en voiture; si je supporte aisément le pavé*, de tout ce que je pourrai je courrai vers toi! Je vivrai alors seulement quand je te verrai. Le VII des kal., je partirai de Rome, avec l'aide des dieux. Adieu, seigneur très-doux, très-désiré, source la meilleure de ma vie. Salue la souveraine.

* Le *silex* pavait si solidement les voies romaines qu'aujourd'hui, après 2,000 ans, on peut encore admirer, sur le chemin de Rome à Brindes, les restes de la *regina viarum*.

EPISTOLA XLI.

MAGISTRO MEO SALUTEM.

Post tempus te videre cupiebam. Quid tu censes? post periculum quod suffugisse te, mi magister, iterum deis ago gratias, lectis litteris tuis, quæ me rursum quasi renovant, cum commemorares quo in loco fueris, consternarunt. Sed habeo te, deis[1] volentibus; et, ut promittis, propediem videbo: et bene spero de bona longa valetudine. Salutat te mater mea. Vale, mi jucundissime magister.

EPISTOLA XLII.

DOMINO MEO.

Plurimos natales dies liberum tuorum prosperis tuis rebus ut celebres, parentibus probatus, populo acceptus, amicis probatus[2], fortuna et genere et loco tuo dignus, omni vita mea redemisse cupiam, non hac modo exigua

[1] *Dehis* 1 m.; 2 m. delevit *eh.* — [2] Vix dubito quin hic vel supra librarius peccaverit bis inculcando *probatus* pro alio vocabulo.

LETTRE XLI.

A MON MAÎTRE, SALUT.

Depuis long-temps je désirais te voir. Dis-moi, après le danger auquel je remercie encore les dieux de t'avoir fait échapper, ne juges-tu pas quelle a dû être ma consternation à la lecture de la lettre où tu me fais le détail des extrémités dont tu sors à peine? Mais, grâce aux dieux, je te possède, et je te verrai au premier jour, ainsi que tu me le promets, et je compte bien sur une longue santé. Ma mère te salue. Adieu, mon très-aimable maître.

LETTRE XLII.

A MON SEIGNEUR.

Pour te voir célébrer le plus grand nombre possible d'anniversaires de tes enfans, toujours heureux, estimé de tes parens, cher au peuple, estimé de tes amis*, et toujours digne de ta fortune, de ta naissance et de ton rang, je livrerais volontiers toute ma vie,

* Fronto n'aurait pas, je crois, répété deux fois le même mot dans la même ligne; il faudrait peut-être remplacer le premier ou le second *probatus* par *gratus*, ou tout autre mot.

vita quæ mihi superest, sed illa etiam quam vixi, siquo modo [1] integrum redigi, ac pro te tuisque ac liberum tuorum commodis insolutum [2] dependi potest. Si facile ingredi possem, hic erat dies quo cum primis conplecti te cuperem : sed concedendum est pedibus scilicet, quando ipsi parum procedunt. Ego de aquarum usu delibero. Si certius quid statuero, faciam tibi [3] notum. Vale, mi domine dulcissime. Faustinam tuam meis verbis appella et gratulare, et matronas nostras meo nomine exosculare; sed uti ego soleo cum plantis illis et manibus. Dominam saluta.

EPISTOLA XLIII.

MAGISTRO MEO SALUTEM.

Salvos [4] esto nobis, salva sit tibi domus tua, salva nostra; quæ si animum nostrum spectes, una est domus. Recte scio autem, si vel difficulter ingredi posses, venturum te ad nos fuisse.

[1] Ante *integrum* utrum in codice fuerit *in*, nescio; quamquam aliquod vestigium fortasse superest. — [2] Ita evidenter codex. Ceteroqui malim *in solidum*. — [3] *Tibi* superadditur. — [4] Ita hic, et in ind. sed hic videtur postea emendatum *salvus*.

non pas seulement cette courte vie qui me reste à vivre, mais encore toute celle que j'ai vécu, si je pouvais en refaire un tout, et la dépenser intégralement pour toi, tes intérêts et ceux de tes enfans. Si je pouvais marcher aisément, c'est surtout en ce jour que je voudrais t'embrasser; mais il faut céder aux pieds quand eux-mêmes ils ont peine à avancer *. Je balance si je ferai usage des eaux ** : si je prends un parti, j'aurai soin de t'en informer. Adieu, mon très-doux seigneur. Parle comme je parle à ta Faustina, félicite-la, et baise pour moi nos dames, mais comme j'ai coutume de faire, aux pieds et aux mains. Salue la souveraine.

LETTRE XLIII.

A MON MAÎTRE, SALUT.

Que tu sois sauvé pour nous, que soit sauvée pour toi ta famille, sauvée la nôtre, qui, par le cœur, n'en fait qu'une avec la tienne. Je sais bien que, si tu avais pu marcher, même difficilement, tu serais

* Encore un jeu de mots intraduisible ; il y en a beaucoup de ce genre dans ce cinquième livre.

** Ce qui rappelle cette phrase de Marc Aurèle dans une lettre à son maître, page 52 : *Et si ad aquas proficisceris, et quando?*

Sed venies sæpe, et tecum celebrabimus, si dei volent, omnia festa nostra. Vale, mi magister jucundissime. Mater mea te salutat.

EPISTOLA XLIV.

DOMINO MEO.

Pueri dum e balneis me sellula, ut adsolent, advehunt, imprudentius ad ostium balnei fervens adflixerunt. Ita genum mihi simul abrasum et ambustum est: postea etiam inguem ex ulcere extitit. Visum medicis ut lectulo me tenerem. Hanc causam, si tibi videbitur, etiam domino patri tuo indicabis, si tamen videbitur. Etiam cras mihi adsistendum erit familiari. Hodierno igitur otio et quiete labori me crastino præparabo. Victorinus noster aget, ne me acturum putes. Vale, domine dulcissime. Dominam saluta.

EPISTOLA XLV.

MAGISTRO MEO SALUTEM.

Auxisti curas mihi, quas opto quam primum releves, sedatis tibi doloribus genus et ingui-

venu nous voir; mais tu viendras souvent, et, s'il plaît aux dieux, nous célébrerons toutes nos fêtes avec toi. Adieu, mon très-aimable maître; ma mère te salue.

LETTRE XLIV.

A MON SEIGNEUR.

Pendant que les esclaves me ramenaient du bain, comme à l'ordinaire, sur ma petite chaise, ils m'ont heurté par mégarde contre la porte du bain, qui était brûlante, en sorte que j'ai eu le genou écorché à la fois et brûlé. L'inflammation ensuite a gagné jusqu'à l'aine. Les médecins m'ont ordonné de me tenir au lit. Tu pourras, si tu le juges à propos, alléguer aussi cette raison au seigneur ton père; je dis : si tu le juges à propos. Il me faudra encore demain défendre un ami. Je me préparerai ainsi, par le loisir et le repos d'aujourd'hui, au travail de demain. Notre Victorinus plaidera : ne va pas croire que je plaiderai. Adieu, très-doux seigneur. Salue la souveraine.

LETTRE XLV.

A MON MAITRE, SALUT.

Tu as redoublé mes inquiétudes, et je désire que tu les calmes le plus tôt possible en m'apprenant que tes

nis. Me autem infirmitas dominæ meæ matris quiescere non sinit. Eo accedit adpropinquatio partus Faustinæ. Sed confidere dis debemus. Vale, mi magister jucundissime mihi. Mater mea te salutat.

EPISTOLA XLVI.

DOMINO MEO.

Ipsa die, qua proficisci destinabam, genus dolorem sensi. Spero in paucis diebus me recte fore. Vale, domine optime. Dominam saluta.

EPISTOLA XLVII.

MAGISTRO MEO SALUTEM.

Nunc denique opto, mi magister, jucundiora indices: nam doluisse te in id tempus quo mihi scribebas, litteræ declarant. Hæc obambulans dictavi. Nam eum motum in præsentia ratio corpusculi desiderabat. Vindemiarum autem gratiam nunc demum integram sentiam, cum tua valetudo placatior esse nobis cœperit. Vale, mi jucundissime magister.

douleurs du genou et de l'aine sont apaisées. D'un autre côté, la maladie de la souveraine ma mère ne me laisse pas de repos : ajoute l'approche des couches de Faustina; mais nous devons confiance aux dieux. Adieu, mon très-aimable maître; ma mère te salue.

LETTRE XLVI.

A MON SEIGNEUR.

Le jour même où je comptais partir, j'ai senti de la douleur au genou. J'espère que dans peu de jours* je serai mieux. Adieu, très-bon seigneur. Salue la souveraine.

LETTRE XLVII.

A MON MAÎTRE, SALUT.

Maintenant enfin je désire, mon maître, que tu m'apprennes de meilleures nouvelles, car je vois, par ta lettre, que tu souffrais encore pendant le temps que tu m'écrivais. J'ai dicté ceci en me promenant, le soin de ma santé exigeant alors que je fisse cet exercice. Je ne goûterai bien pleinement le plaisir des vendanges que lorsque ta santé aura commencé à s'améliorer. Adieu, mon très-aimable maître.

* On n'aurait pas écrit au siècle d'Auguste *in paucis diebus*, mais *post paucos dies*.

EPISTOLA XLVIII.

DOMINO MEO.

Plantæ, domine, dolore impedior : ideo vos per istos dies non salutavi. Vale, domine optime. Dominam saluta.

EPISTOLA XLIX.

MAGISTRO MEO.

Quom[1] salubre tibi est facile progredi, tunc et nobis conspectus tuus erit jucundus. Id ut quam primum eveniat, et dolor plantæ quiescat, di juvent. Vale, mi optime magister.

EPISTOLA L.

DOMINO MEO.

Ego gravissime arreptus sum iterum ab altero inguine

[1] In cod. deletur *q* et *o*, fortasse ut fiat *cum*.

LETTRE XLVIII.

A MON SEIGNEUR.

Je suis retenu, seigneur, par une douleur à la plante du pied : voilà pourquoi je ne vous ai pas salués ces jours-ci *. Adieu, très-bon seigneur. Salue la souveraine.

LETTRE XLIX.

A MON MAÎTRE.

Lorsqu'il te sera salutaire et facile de marcher **, alors aussi ta présence nous sera agréable. Plaise aux dieux que cela soit le plus tôt possible, et que ta douleur à la plante du pied se calme. Adieu, mon très-bon maître.

LETTRE L.

A MON SEIGNEUR.

Je viens d'être encore sérieusement entrepris de l'autre aine.

* Fronto dans cette lettre veut parler d'Antonin et de Marc Aurèle.

** Je proposerais de lire ainsi cette phrase : *Quum salubre tibi erit et facile progredi*, etc...

EPISTOLA LI.

RESCRIPTUM.

Quom[1] hæc scribas mihi, magister, credo intelligis sollicitissimum me vota facere pro salute tua: cujus, dis juvantibus, cito compotes erimus. Vale, mi magister jucundissime.

EPISTOLA LII.

DOMINO MEO.

Decem tanta te amo. Filiam tuam vidi. Videor mihi te simul et Faustinam infantes vidisse: tantum boni ex utriusque vultu est commixtum! Decem tanta te amo. Vale, domine dulcissime. Dominam saluta.

EPISTOLA LIII.

MAGISTRO MEO.

Et nos Gratiam, quod tui similis est, magis amamus. Facile ergo intellegimus quanta apud

[1] In indice *cum*. Jam promiscuus usus *q* et *c* viget adhuc in hispanica lingua.

LETTRE LI.

RÉPONSE.

Lorsque tu m'écris cela, mon maître, je pense bien que tu te représentes mon empressement à faire des vœux pour ta santé, qu'avec l'aide des dieux nous verrons bientôt rétablie. Adieu, mon très-aimable maître.

LETTRE LII.

A MON SEIGNEUR.

Je t'en aime dix fois autant *. J'ai vu ta fille. Il m'a semblé que je vous voyais enfans toi et Faustina, tant elle est un heureux mélange de vos deux physionomies! Je t'en aime dix fois autant. Adieu, très-doux seigneur. Salue la souveraine.

LETTRE LIII.

A MON MAÎTRE.

Et nous, nous aimons Gratia [199] d'autant plus qu'elle te ressemble davantage. Nous comprenons donc

* La singulière expression de *decem tanta te amo* était sans doute usitée du temps de Fronto, puisqu'il ne craint pas de s'en servir deux fois dans la même lettre.

te sit filiolæ nostræ conciliatrix similitudo utriusque nostri: et omnino quod eam vidisti est jucundum mihi. Vale, mi optime magister.

EPISTOLA LIV.

DOMINO MEO.

Tertius est dies, quod per noctem morsus ventris cum profluvio patior. Hac vero nocte ita sum vexatus, uti prodire non potuerim, sed lectulo me teneam. Medici suadent balneo uti. Multos nataleis tuos ut celebres a dis precatus sum. Vale, domine. Dominam saluta.

EPISTOLA LV.

MAGISTRO MEO.

Tu quoque intellegis, mi magister, quid ego pro me optem: sanum et validum te deinceps, et nunc diem tuum solemnem, et ceteros vel nobiscum vel nobis utique securis pro te quam diutissime celebrare. Ceterum ego conjectavi statim fuisse ejusmodi aliquid quam ob rem te non viderim. Et, si dicendum est, delector potius talem querelam corpusculi, quam dolores

facilement combien la ressemblance de notre petite fille avec nous peut te donner d'affection pour elle; c'est bien aussi une joie pour moi que tu l'aies vue. Adieu, mon très-bon maître.

LETTRE LIV.

A MON SEIGNEUR.

Voilà trois jours que je suis tourmenté de la colique et d'un flux de ventre. Mais cette nuit j'ai tellement souffert que je ne pourrai sortir, et que je me tiendrai au lit. Les médecins me conseillent l'usage du bain. J'ai demandé aux dieux que tu puisses célébrer de nombreux anniversaires de naissance. Adieu, seigneur. Salue la souveraine.

LETTRE LV.

A MON MAÎTRE.

Tu comprends aussi, mon maître, ce que je souhaite pour moi : c'est que, pourvu d'une santé ferme et robuste, tu célèbres le plus long-temps possible et le jour de ta fête et les autres, soit avec nous, soit pour nous, désormais tranquilles sur ton état. Du reste j'ai conjecturé tout de suite que quelque chose de semblable avait empêché que je ne te visse; et, s'il faut le dire, j'aime mieux que ce soit ce petit dérangement

aliquos intercessisse. Præterea de profluvio isto bene spero: nam et si nunc te exhauserit, tamen, dis volentibus, confido salubriter sponte provenisse alvum tibi verno tempore, quom alii consulto movent et machinantur. Vale, mi jucundissime magister. Mater mea te salutat.

EPISTOLA LVI.

DOMINO MEO.

Fauces miseras habeo; unde etiam calui per noctem. In genu dolor est modicus. Vale, domine. Dominam saluta.

EPISTOLA LVII.

MAGISTRO MEO.

Jam habeo quod primum et præcipuum desiderabam: desisse febriculam colligo ex litteris tuis. Nunc, mi magister, quod ad fauces adtinet, brevi[1] temperantia appelletur[2]; et mihi at[3] plenior nuntius veniet. Vale, mi magister jucundissime mihi. Mater mea te salutat.

[1] Cod. 1 m. *brebi*, sed 2 *brevi*. — [2] Ita evidenter codex. — [3] Ita cod.

que quelques douleurs. Il y a plus, c'est que j'espère bien de ce flux : car, s'il t'a épuisé pour le moment, néanmoins, avec l'aide des dieux, j'ai confiance que c'est pour ta santé que ce cours de ventre t'est venu de lui-même au printemps où les autres se mettent en peine et en travail pour s'en donner. Adieu, mon très-aimable maître. Ma mère te salue.

LETTRE LVI.

A MON SEIGNEUR.

J'ai un mal de gorge tel que j'en ai eu la fièvre toute la nuit. Ma douleur de genou est peu de chose. Adieu, seigneur. Salue la souveraine.

LETTRE LVII.

A MON MAÎTRE.

J'obtiens enfin ce que je désirais avant tout et surtout. Je crois, par ta lettre, que la fièvre t'a quitté. Maintenant, mon maître, pour ce qui regarde la gorge, qu'un peu de ménagement survienne et j'attends de toi * de meilleures nouvelles. Adieu, mon très-aimable maître. Ma mère te salue.

* Le manuscrit porte ici *at* ; mais c'est évidemment *a te* qu'il faut lire.

EPISTOLA LVIII.

DOMINO MEO.

Vexatus sum, domine, nocte diffuso dolore per umerum et cubitum et genu et talum. Denique id ipsum tibi mea manu scribere non potui.

EPISTOLA LIX.

HAVE, MI MAGISTER OPTIME.

Ego ne ut studeam cum tu doleas? præsertim cum mea causa doleas? non me omnibus incommodis sponte ipse adflictem? merito hercule. Quis enim tibi alius dolorem genus, quem scribis nocte proxuma auctum, quis alius eum suscitavit, nisi Centumcellæ, ne me dicam? Quid igitur faciam, qui nec te video, et tanto angore discrucior? Adde eo quod etiamsi libeat studere, judicia prohibent, quæ, ut dicunt qui sciunt, dies totos eximent[1]. Misi tamen tibi hodiernam γνώμην, et nudiustertianum locum com—

[1] In ordine scribitur *exhibent*. Tum in margine scholium est *in alio eximent*; quæ reapse justior lectio est.

LETTRE LVIII.

A MON SEIGNEUR.

Seigneur, j'ai été tourmenté cette nuit d'une douleur qui s'étend à l'épaule, au coude, au genou et au talon; c'est au point que ceci même, je n'ai pu te l'écrire de ma main.

LETTRE LIX.

BONJOUR, MON TRÈS-BON MAÎTRE.

Qui! moi! que j'étudie lorsque tu souffres et surtout lorsque tu souffres à cause de moi! Ne devrais-je pas plutôt m'accabler moi-même de toutes tes souffrances? Oui, sans doute; car quel autre t'a causé ce redoublement de douleur au genou que tu m'écris avoir éprouvé la nuit dernière? quel autre que Centumcellæ, pour ne pas dire moi? Que ferai-je donc, moi qui ne te vois plus et que déchirent tant d'angoisses? Ajoute à cela qu'avec le plus vif désir d'étudier, j'en suis empêché par les jugemens qui, comme le disent ceux qui le savent, emportent des jours entiers. Je t'envoie pourtant une *pensée** que j'ai développée ce

* Γνώμη, *sententia*; l'auteur *ad Herennium* en donne la définition, liv. IV, c. 17.

munem. Heri totum diem in itinere adtrivimus: hodie difficile est ut, præter vespertinam γνώμην, quicquam agi possit. Nocte, inquis, tam longa dormis? Et dormire quidem possum, nam sum multi somni; sed tantum frigoris est in cubiculo meo, ut manus vix exseri possit. Sed revera illa res maxime mihi animum a studiis depulit, quod dum nimium litteras amo, tibi incommodus apud Porcium fui, ut res ostendit. Itaque valeant omnes Porcii et Tullii et Crispi, dum tu valeas, et te vel sine libris firmum tamen videam. Vale, præcipuum meum gaudium, magister dulcissime. Domina mea te salutat. Γνώμας tres et locos communes mitte.

matin, et un lieu commun d'avant-hier. Hier, toute la journée nous avons battu les chemins; aujourd'hui il sera difficile de pouvoir faire autre chose que la *pensée* du soir. Quoi ! vas-tu dire, dormiras-tu toute une nuit si longue ? Oui, je puis la dormir, car je suis un grand dormeur; mais il fait si froid dans ma chambre qu'à peine je puis mettre ma main à l'air. Mais ce qui me détourne surtout l'esprit de l'étude, c'est de t'avoir, par mon extrême amour des lettres, porté malheur avec mon Porcius, comme l'évènement le prouve. Adieu donc tous les Porcius, tous les Tullius, tous les Crispus, pourvu que tu te portes bien, et que, même sans livres, je te voie ferme et debout. Adieu, ma première joie, mon très-doux maître. Ma souveraine te salue. Envoie-moi trois *pensées*[200] et des lieux communs.

NOTES.

NOTES.

1. — *Titus Aurelius Fulvius Antoninus Pius,* né à Lavinium l'an 86, fut nommé consul l'an 120, puis proconsul d'Asie, et surpassa dans cette charge la réputation que son aïeul Arius, ami de Pline le Jeune, y avait laissée. Adrien l'adopta en 138, et l'année même de son adoption il parvint à l'empire. Antonin mourut à sa villa de Lorium en 161. La colonne Antonine que Marc Aurèle et le sénat lui élevèrent subsiste encore.

2. — Le titre de *Cæsar* fait croire à M. Niebuhr que cette lettre et la suivante ont été écrites pendant les trois ou quatre mois qui séparent l'adoption d'Antonin de la mort d'Adrien. M. Niebuhr reproche alors à M. Mai d'avoir mis en tête de la lettre *Imperatori Antonino Pio Augusto :* je ne sais si le reproche est bien juste. D'abord ce titre de *Cæsar,* qui s'applique ordinairement, il est vrai, au successeur désigné, se donne aussi à l'empereur. Pline, comme le sait fort bien M. Niebuhr, en s'adressant à Trajan, et même dans le récit, l'appelle *Cæsar.* Enfin, dans les dernières lignes de sa lettre, Antonin parle de Faustine, dont il regrette la perte, et Faustine ne mourut qu'après l'avènement d'Antonin.

3. — C'est Heindorf qui a rempli ainsi cette lacune : Desiderio quodam *dicendi* quæ distule*ram* senatu frequentiore *executus* sum.

4. — Eumène *in Panegyr.*, *c.* 14, cite ce panégyrique d'Antonin par Fronton : *Fronto quum belli in Britannia confecti laudem Antonino principi daret, quamvis ille in ipso urbis palatio residens gerendi ejus mandasset auspicium, veluti longæ navis gubernaculis præsidentem totius velificationis et cursus gloriam meruisse testatus est.* On trouve dans une lettre de Fronton *ad M. Cæsarem*, page 113, deux courts passages de ce panégyrique, qui n'était peut-être que le discours que Fronton, nommé consul, prononça, à l'exemple de Pline, pour remercier l'empereur.

5. — Il est question de cette lettre au livre II *ad M. Cæsarem : Quum domini ad te epistulam mitterem tam benignam,* dit Marc Aurèle à Fronton.

6. — Ici, comme dans la lettre précédente, la première écriture du MS. est tellement effacée, qu'il est impossible de déchiffrer la plupart des mots. Je voulais retrancher de cette édition tous les passages mutilés, inintelligibles ; mais d'après le conseil de plusieurs personnes, je me suis décidé à les conserver, et même à ne rien changer à l'orthographe ; cette édition reproduit fidèlement le MS. — Je crois, à l'aide des mots qui restent, comprendre le commencement de cette réponse d'Antonin. Après avoir remercié Fronton, Antonin, pour le remercier encore, ajoute : *En vérité, je m'étonne que tu aies trouvé quelque chose de nouveau à dire sur moi ; c'est un sujet que tu as tant de fois remanié et rebattu.....*

7. — *Salva sanitate,* style sain et par cela même fort. Ci-

céron explique très-bien ces expressions dans le *Brutus*, et son explication ne laisse plus d'équivoque sur le vrai sens du mot de Macrobe : *Siccum genus Frontoni adscribitur.* — *Civilius*, πολιτικοτέρον : c'est le langage du publiciste, des délibérations politiques, c'est l'éloquence de Démosthènes. « Il ne cherche point le beau...; il se sert de la parole » comme un homme modeste, de son habit pour se cou» vrir...; j'avoue que je suis moins touché de l'art infini » et de la magnifique éloquence de Cicéron, que de la ra» pide simplicité de Démosthènes. » FÉNELON, *Lettre sur l'Éloquence.*

8. — Jusque-là, *conciliator* avait été pris en mauvaise part, *conciliator furti, seditionis*, complice d'un vol, d'une sédition.

9. — *Annia Galeria Faustina*, surnommée *Faustina Major* pour la distinguer de *Faustina Minor*, sa fille, était femme d'Antonin. Elle poussa bien loin la débauche, et les regrets touchans que sa mort inspire ici à Antonin auraient de quoi nous surprendre si nous ne savions déjà de Julius Capitolinus qu'après la mort de Faustine Antonin lui éleva des autels et un temple, et qu'il institua, pour honorer sa mémoire, les *vierges Faustiniennes*, *puellæ Faustinianæ*. De tous ses enfans, un seul lui survécut. Ce fut *Faustina Minor*, que Marc Aurèle épousa. *Faustina Major* mourut au mois de mai 140.

10. — *Aude aliquid brevibus Gyaris et carcere dignum*
Si vis esse aliquid.

JUV., *Sat.* 1.

C'est une des îles de l'Archipel appelée aujourd'hui Joura. On y déportait les condamnés. Tac., *Annal.*, 3.

11. — Je ne sais pas ce que fut Niger; mais Fronton le fait aimer; il parle de lui comme La Fontaine parlait de Fouquet. Ovide avait dit :

Vel miser et nomen fratris amicus habet.

Un ami malheureux n'en est pas moins un frère.

et La Fontaine :

Si le long de ces bords Louis porte ses pas,
Tâchez de l'adoucir, fléchissez son courage.
Il aime ses sujets; il est juste, il est sage;
Du titre de clément rendez-le ambitieux :
C'est par là que les rois sont semblables aux dieux.
. . . . . .
Oronte est à présent un objet de clémence.
S'il a cru les conseils d'une aveugle puissance,
Il est assez puni par son sort rigoureux;
Et c'est être innocent que d'être malheureux.

12. — *Idem multarum rerum....* C'est un génitif pour un ablatif. Ainsi vous trouvez dans Cicéron, *pro Quint.*, 3 : *Cæterarum rerum* pour *cæteris rebus*, ou *cætera*. Fronton se sert du même tour, liv. II, *ad Marcum : Omnium rerum sanus.*

13. — *Marcus Livianus Turbo* avait été préfet du prétoire sous Adrien, et ses talens militaires l'avaient rendu célèbre. Rein., *ad Dion.*, 69, et Spart., *in Adrian.*

14. — *Erucius Clarus*, un des généraux de Trajan. Il prit et brûla Séleucie. Dion., 68, 30; Aul. Gell., 6 et 13; enfin Pline, liv. II, *lett.* IX, en parlent avec éloge.

15. — On peut consulter Spart., *in Adrian.* IV.

16. — Il faut probablement lire : *Deinde* permultum refert

improbes aliquid an oderis *ipsum hominem. Amicorum officiis* et consiliis indigebat.

17. — L'hérédité, appelée chez les Romains AS, expression qui désignait le dividende, se partageait ordinairement en douze parties égales qu'on appelait *onces*. On avait donné des noms particuliers aux fractions formées de la réunion de plusieurs douzièmes ou onces.

2 onces ou $\frac{2}{12}$, $\frac{1}{6}$ *dextans*.
3 onces ou $\frac{3}{12}$, $\frac{1}{4}$ *quadrans*.
4 onces ou $\frac{4}{12}$, $\frac{1}{3}$ *triens*.
6 onces ou $\frac{6}{12}$, $\frac{1}{2}$ *semis*.
8 onces ou $\frac{8}{12}$, $\frac{2}{3}$ *bes*.
9 onces ou $\frac{9}{12}$, $\frac{3}{4}$ *dodrans*.
10 onces ou $\frac{10}{12}$, $\frac{5}{6}$ *dextans*.
11 onces ou $\frac{11}{12}$, $1\frac{1}{12}$ *deunx*.

Les fractions de cinq et de sept douzièmes ou onces s'exprimaient par leur nom numérique, sauf une légère contraction, *quinc-unx* et *sept-unx*.

18. — *Cavius Maximus* fut pendant vingt années préfet du prétoire sous Antonin le Pieux. C'était un homme de mœurs graves et austères, un Romain des anciens jours. Cap., *in Vit. Ant. Pii.* On lit ici dans le manuscrit *Cavius :* une inscription (*Grut.*, CCLVIII, n° 8) porte *Gavius*, qui se trouve dans Capitolinus.

19. — *Ut te complecterer felicissimo...* Il faut remarquer ces expressions ; elles sont curieuses pour l'étude des mœurs romaines.

20. — Ce mot *umeri* se trouve écrit encore de la même manière dans *l'épître Alsienne.* Ce n'est probablement pas

une faute du copiste, mais l'orthographe même de Fronton. Quintil., liv. I, 5, nous dit : *Parcissime littera* H *usi veteres etiam in vocalibus cum* ædos ircos*que dicebant.* On trouve dans tous les anciens MSS. *ortus, ospitium, erus,* pour *hortus, hospitium, herus.*

21. — On a confondu quelquefois à tort les lares et les pénates. Les *lares* étaient les manes des ancêtres; on les appelait dans la loi des douze tables : DEIVEI PARENTUM. Aux jours de fêtes, on les couronnait de fleurs, on leur faisait même des sacrifices. Cornélie disait à C. Gracchus : « Quand » je serai morte, tu m'offriras le culte des aïeux, et tu invo- » queras la divinité de ta mère. » *Ubi mortua ero, parentabis mihi et invocabis deum parentem.* Virg., *En.* 9; Plaute, *Trin.* I, et Suét. *Aug.* 31. Les *pénates* avaient une origine divine; c'étaient, nous dit Servius, *Comm., En.*, liv. II, 296, les grands dieux, *magni dii.* On les adorait dans la partie la plus secrète de la maison. Il y avait encore à Rome les pénates publics, les pénates de la patrie, *publici, patrii penates;* c'étaient les dieux apportés de Troie par Énée. On les gardait au Capitole. Cicér., *pro Domo*, 57.

22. — Cette réponse d'Antonin est d'un style naturel et facile : il parle bien simplement de la pourpre qu'il avait long-temps refusée; *hanc stationem :* c'est l'empire. Il faut ajouter ici, je crois, le mot *dis; Quo me suscipere hanc stationem dis placuit.* On peut aussi lire autrement la phrase précédente; au lieu de *tum et ex animo... tum et ex litteris tuis animo meo non difficile persuasi.*

23. — Capitolinus, *in Vita M. Aurel.*, dit que Proculus le grammairien, maître de Marc Aurèle, fut proconsul; mais il ne parle point du proconsulat de Fronton. Les let-

tres suivantes nous apprennent que Fronton avait été désigné proconsul d'une province d'Asie, mais que sa mauvaise santé l'empêcha de remplir cette charge.

24. — Ce fameux *jus liberorum* accordait aux citoyens de Rome qui avaient trois enfans, et à ceux des provinces qui en avaient cinq, plusieurs priviléges et immunités, comme l'affranchissement des droits de tutelle, un droit de préférence à la nomination des emplois, une triple portion de blé : il en est question à chaque instant dans Pline, Martial, Suétone.

25. — *Domo accivi*, c'est-à-dire, à Cirta, patrie de Fronton. — Quelques lignes plus haut, *post illa* pour *postea*. Cette expression se retrouve deux fois dans l'*Arion* de Fronton.

26. — Cette lettre ne porte pas de titre dans le MS., c'est M. Mai qui lui a donné celui qu'elle a. M. Niebuhr pense qu'elle n'était pas adressée à Antonin, mais à Marc Aurèle ou à Lucius Vérus.

27. — On lit au Digeste, liv. XL, tit. I, 8, un rescrit d'Antonin à Calpurnius. Il est fait aussi mention d'un Calpurnius dans une des lettres du livre à L. Vérus; dans une lettre de Faustine, *Vit. Cass.*, c. 10; enfin, *in Vit. Marci*, c. 8.

28. — On trouvera dans le premier livre *ad Amicos* des lettres inédites de Fronton et d'Appien, qui prouvent combien ils furent amis. Né à Alexandrie, Appien vécut à Rome aux temps de Trajan, d'Adrien et d'Antonin; c'est sous le règne de ce dernier qu'il écrivit son Histoire romaine, Ἀππιανοῦ Ἀλεξανδρέως Ῥωμαικά. Elle était divisée en vingt-quatre livres. Il ne reste entiers que les VI, VII, VIII, XII,

XIII, XVII et XXIII^e^ livres, qui renferment les guerres puniques, les guerres de Mithridate, et les guerres civiles jusqu'à la mort du jeune Sextus Pompée. Cette histoire des guerres civiles est la meilleure partie de l'ouvrage d'Apien; il expose simplement et énergiquement ces luttes terribles où périt l'aristocratie romaine; et il raconte la corruption de ces temps avec des paroles si élevées, que Montesquieu n'a pas été au delà. Je n'en citerai qu'un seul exemple : après avoir longuement retracé tous les crimes des guerres civiles, il s'arrête tout d'un coup, et se demande si cependant quelques pures et nobles actions n'empêchaient pas alors de désespérer de la vertu romaine, et après avoir cherché parmi les premières familles de la république, il ne trouve à louer dans Rome tout entière que quelques pauvres femmes et quelques pauvres esclaves, liv. IV, c. 6. Appien ne suit pas l'ordre chronologique; quand il a commencé l'histoire d'un pays, il l'achève sans s'interrompre. Les détails géographiques qu'il donne sont un des intérêts de son livre. Sa partialité en faveur de Rome est le plus grand reproche qu'on puisse lui faire.

29.— Appien plaida long-temps à Rome avant d'être procurateur; c'est lui-même qui nous l'apprend dans les dernières lignes de la préface de son Histoire. « Quant à celui » qui a écrit ce livre, dit-il, beaucoup le connaissent, et lui-» même s'est nommé. Mais à parler plus clairement, né à » Alexandrie, et des premiers de sa patrie, il plaida dans » Rome devant les empereurs jusqu'au moment où il leur » parut digne d'être leur procurateur. » Τίς δὲ ὢν ταῦτα συνέγραψα, πολλοὶ μὲν ἴσασι καὶ αὐτὸς προέφηνα · σαφέστερον δ' εἰπεῖν, Ἀλεξανδρεύς, ἐς τὰ πρῶτα ἥκων ἐν τῇ πατρίδι, καὶ δίκαις

ἐν Ῥώμῃ συναγορεύσας ἐπὶ τῶν Βασιλέων, μέχρι με σφῶν ἐπιτροπεύειν ἠξίωσαν.

30. — La fin de cette lettre était assez difficile à comprendre; Buttmann l'a fort bien expliquée. L'empereur avait dit que s'il accordait cette charge à Appien, il allait se voir assiégé de demandeurs, et il avait cité entre autres un Grec auquel il ne pourrait guère refuser. — Eh bien! qu'à cela ne tienne, répond Fronton, ne refuse pas à ce Grec, et accorde à Appien. Puis il ajoute en riant : Tu peux bien faire quelque chose pour cet homme qui t'a sollicité comme moi durant deux années. S'il trouve par hasard qu'il est devenu trop vieux pour remplir cette charge, alors traite-le comme tu m'as traité, lorsque je te priai d'agréer le refus que je faisais du proconsulat obtenu après deux années d'attente.

31. — Ces deux fragmens sont pages 170 — 174 de l'édition de Rome, sous ce titre, *ad Verum*. M. Mai déclare que ce premier fragment se trouve sur la page même du manuscrit où commence le livre des lettres à l'empereur L. Vérus, et que le second fragment consiste en quatre pages qui se suivent sans aucune lacune, et tiennent aux lettres adressées à Lucius. Je pense, malgré tout, que ces deux lambeaux, dont le second ne manque pas d'intérêt, ont dû faire partie d'un recueil de lettres à Annius Vérus; c'était, comme on sait, le nom que portait Marc Aurèle avant qu'Antonin l'eût adopté. Marc Aurèle était élevé à la cour d'Adrien; et c'est à cette époque que Fronton, son maître, lui écrivait ces lettres.

32. — Suétone, que les Latins appelaient *Caius Suetonius Tranquillus*, naquit sous Vespasien. On le croit originaire de la Gaule Cisalpine, comme Pline le jeune. Ce dernier, qui

lui a adressé plusieurs lettres, en a fait ce portrait : *Suetonium Tranquillum, probissimum, honestissimum, eruditissimum virum jampridem in contubernium accepi, tantoque magis diligere cœpi quanto hunc propius inspexi.* Il reste de lui quelques biographies de grammairiens, de rhéteurs et de poètes; mais c'est son histoire des douze Césars qui a conservé son nom. Suétone est un historien de bon sens et de bonne foi : il raconte avec simplicité, quelquefois avec grandeur, des faits qu'il a étudiés dans les mémoires du temps et dans les archives du Palais qui lui furent ouvertes sous Adrien; et son livre donne plus l'intelligence de l'empire que le récit poétique de Tacite. Lisez sa Vie de César; il y manque sans doute bien des choses, et cependant ce récit mieux qu'aucun autre montre César ce qu'il fut : l'homme le plus complet de l'histoire.

33. — Phidias, athénien, fut le chef d'une école qui donna à la sculpture plus de hardiesse et de naïveté. Ses statues de la *Minerve Area*, de la *Minerve Poliade*, de la *Minerve Lemnienne*, et surtout de la Minerve du Parthénon et du Jupiter Olympien, révélaient une haute inspiration poétique. Un jour son frère Panœnus lui demandait où il avait pris l'idée de son Jupiter Olympien; pour toute réponse il lui récita ces vers d'Homère :

Ἦ, καὶ κυανέῃσιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων.
Ἀμβρόσιαι δ' ἄρα χαῖται ἐπερρώσαντο ἄνακτος
Κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο· Μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὄλυμπον.

Il dit, et de ses noirs sourcils le Saturnien fit un signe : la divine chevelure du maître s'agita sur sa tête immortelle, et il ébranla le grand Olympe.

Cette réponse conservée en apprend plus sur Phidias que sa vie par un rhéteur.

34. — Canachus, sculpteur grec de Sicyone, était un élève de l'école de Polyclète. Pausanias cite parmi les ouvrages de Canachus un statue d'*Apollon Didyme*, d'*Apollon Isménien*, une *Vénus assise* en or et en ivoire, la statue de *Bycellus* le pugile, enfin une *Muse* et trente statues de bronze en l'honneur des vainqueurs d'Ægos Potamos.

35. — Calamis, sculpteur et ciseleur grec, réussissait surtout à représenter des chevaux.

Exactis Calamis se mihi jactet equis,

dit Properce. Il avait fait un colosse d'Apollon que Lucullus transporta à Rome.

36. — Il y eut deux Polyclètes statuaires : le fameux, vivait dans la 90e olympiade. Sa statue de la *Junon Argienne* avait plus de trente pieds de hauteur. Son plus bel ouvrage était le *Canon* ou règle de l'art, qui représentait un homme dans la force de la jeunesse.

37. — Parrhasius, d'Éphèse, fut le rival de Zeuxis. On vantait son imagination, et surtout son talent à saisir et à rendre les traits variés et mobiles de la figure de l'homme, qu'il appellait le *plus expressif des symboles de la nature.* Dans un concours dont le sujet était *Ajax disputant à Ulysse les armes d'Achille*, il eut le dessous. Comme un de ses amis cherchait à le consoler : « Ce n'est pas moi qu'il faut plaindre, lui dit-il, mais ce pauvre Ajax, dont la destinée est d'être toujours victime de la sottise de ses juges. »

38. — Apelles (110e olympiade) fut surnommé le *prince des peintres.* Tout le monde sait de la vie d'Apelles

l'histoire du cordonnier, *sutor, ne ultra crepidam;* de la visite à Protogène ; le mot à son élève : *Tu n'as pu la faire belle, tu l'as faite riche.* Ce fut lui qui découvrit Laïs toute jeune, ignorée, puisant de l'eau à une fontaine, et qui devina tout ce qu'il y avait en elle d'avenir. On cite de lui un mot charmant; Alexandre parlait de peinture dans son atelier : « Prenez garde, et parlez plus bas, lui dit Apelles, les enfans qui broient mes couleurs pourraient vous entendre. » Il se servait de quatre couleurs dont Pline explique la composition.

39.—Néalcès, peintre grec (133ᵉ olympiade), avait assez d'esprit, mais peu d'imagination.

40.—Nicias l'athénien (112ᵉ olympiade) fut élève d'Antidote, qui avait eu pour maître Euphranor. Son plus bel ouvrage représentait une pythonisse évoquant les ombres.

41.—Dionysius de Colophon (92ᵉ olympiade) fut l'imitateur servile de Polygnote, son contemporain.

42.—Euphranor (104ᵉ olympiade), né à Corinthe, fonda une école de peinture à Athènes. Il fut aussi grand sculpteur.

43.—Pausias, de Sicyone (705ᵉ olympiade), fut, comme Apelles, un élève de Pamphile. Il introduisit l'usage de décorer de peintures les plafonds. Il peignait de préférence des enfans et de petits tableaux de fleurs avec une rare élégance. L'édile Scaurus fit transporter à Rome tous ses tableaux comme garantie d'une dette communale contractée par Sicyone. C'était un moyen à l'usage des Romains pour dépouiller les villes vaincues.

On trouve au trente-cinquième livre de Pline de curieux

renseignemens sur la plupart de ces peintres et sur la peinture en Grèce et en Italie. Le luxe sans goût et sans pudeur des courtisans de l'empire lui fait regretter les mœurs austères de Rome républicaine et pauvre. L'éloquence de Pline, quelquefois déclamatoire et de mauvais goût, a souvent, comme ici, beaucoup de force et d'éclat.

Aliter apud majores in atriis hæc erant quæ spectarentur, non signa externorum artificum, nec æra, aut marmora : expressi cera vultus singulis disponebantur armariis, ut essent imagines, quæ comitarentur gentilia funera; semperque defuncto aliquo, totus aderat familiæ ejus, qui unquam fuerat populus. Aliæ foris et circa limina domitarum gentium imagines erant, affixis hostium spoliis, quæ nec emptori refigere liceret; triumphabantque etiam dominis mutatis ipsæ domus : et erat hæc stimulatio ingens, exprobantibus tectis quotidie imbellem dominum intrare in alienum triumphum.

« D'autres spectacles s'offraient aux regards dans les » galeries de nos aïeux ; point de statues de la main » d'artistes étrangers, point de bronzes ou de marbres ; des » figures moulées en cire étaient disposées chacune dans » une case particulière, afin qu'il y eût des images pour ac- » compagner les funérailles des familles ; et toujours à la » mort d'un citoyen, le peuple de ses aïeux tout entier » était là. Dehors, et autour des portes étaient les images des » nations vaincues ; on attachait là les dépouilles ennemies, » qu'un acheteur n'avait pas le droit de déplacer, et les » maisons elles-mêmes triomphaient encore après avoir » changé de maître. C'était là une émulation puissante, » les murs reprochant chaque jour à un maître sans » gloire d'entrer dans un triomphe qui n'était pas le sien. »

Avant de rassembler ici, en les traduisant pour la première fois, les fragmens épars des vieux poètes, des vieux historiens, des vieux orateurs de Rome au siècle des Scipions, je dirai quelques mots des premiers monumens de la langue latine et du génie latin, dont l'étude m'occupe depuis plusieurs années. Il est d'ailleurs assez intéressant, je crois, de voir au milieu des langes qui l'enveloppent, mais dont elle se débarrasse d'année en année, cette langue que nous allons trouver si jeune, et si riche, quand nous l'entendrons parler par Ennius, Gracchus et Caton, et qui nous apparaît dans ces lettres de Marc Aurèle et de Fronton si appauvrie, si détruite; il ne faudrait plus que rappeler à sa mémoire la prose de César, de Cicéron, et les vers de Virgile, pour avoir toute l'histoire de cette belle langue, qui fut encore une puissance quand Rome n'en fut plus une.

On a fait bien des systèmes sur l'origine de la langue latine, depuis Varron, Funccius, Lanzi, Heyne, Terrasson, Swinton, jusqu'à Mazzochi : ce dernier croyait avoir découvert l'étymologie d'*Eridanus* dans le mot hébreu ERAZ cèdre, et disait avec une rare candeur : *Confesso ingenuamente che questa etimologia mi è sempre piaciuta assai.* Des deux opinions qui avaient prévalu, l'une faisait venir la langue latine du celte, greffé sur le grec; l'autre, du grec greffé sur les divers dialectes de la langue étrusque, répandue en Italie lors de la fondation de Rome. La science, au commencement de ce siècle, a remonté plus haut encore; un nouveau système, après avoir établi de nombreux rapports entre les langues classiques de l'Europe et plusieurs anciens idiômes de l'Asie

orientale, a démontré l'analogie du grec et du latin avec le sanscrit, et fait des langues grecque et latine les deux sœurs d'une même mère *.

Les inscriptions étrusques qui nous restent sont inintelligibles ; on croit cependant y comprendre deux mots AVIL RIL, *vixit annos*, et encore, rien ne prouve que RIL signifie *année ;* Suétone nous apprend, dans la vie d'Auguste, que *Dieu* se disait ÆSAR en étrusque. La voyelle *o* était étrangère à cette langue, qui de plus omettait les voyelles brèves, et redoublait les consonnes ; ce qui la rendait fort rude ! L'étrusque s'écrivait de droite à gauche. Le mot HERNÆ est un mot sabin et marse qui signifie *rocher*. EMBRATUR, dont les Romains ont fait *imperator*, est un mot samnite. On a quelquefois confondu les langues volsque et osque ; mais le poète comique Titinius nous apprend, dans Fes-

* Un jeune savant, M. Eichoff, déjà connu par ses *Études grecques sur Virgile*, va publier un grand ouvrage *sur le Sanscrit dans ses rapports avec les langues européennes ;* c'est un curieux travail d'érudition et de sagacité. Je lui dois de pouvoir distinguer les formes et les mots empruntés au sanscrit par l'idiôme latin. Qu'il me suffise d'indiquer ici, en passant, quelques rapports entre les deux langues : — Qui ne reconnaîtra dans les désinences latines de rôs-*a*, rôs-*am*, ros-*arum*, ros-*as*, les désinences sanscrites Â, ÂM, ÂNÂM, ÂS ; — dans *ego*, *me*, *nos*, *tu*, *te*, *vos*, *suus*, *sua*, *suum* : AHAM, MÂ, NAS, TVAM, TVÂ, VAS, SVAS, SVÂ, SVAM ; — dans *sum*, *es*, *est*, *sumus*, *estis*, *sunt* : ASMI, ASI, ASTI, SMAS, STHA, SANTI ; — dans *sim*, *sis*, *sit*, *simus*, *sitis*, *sint*, *esto*, *sunto* : SYÂM, SYÂS, SYÂT, SYÂMA, SYÂTA, SYUS, ASTU, SANTU ; — dans *ans*, *tus*, *ta*, *tum* : ÂN, TAS, TÂ, TAM. Le sanscrit a un duel, et prend un augment à l'imparfait comme en grec, et un redoublement au parfait comme en grec et en latin dans les verbes *cado*, *cecidi*, *pendo*, *pependi*.....

tus, qu'il faut les distinguer : *Osce et volsce fabulantur, nam latine nesciunt.* On mettait dans la langue osque un *p* au lieu d'un *q :* on disait *pid* pour *quid.*

Je citerai quelques mots d'inscriptions volsques et osques retrouvées dans le siècle dernier.

Inscription volsque. (1784.)

DEVE. DECLUNE. STATOM. SEPIS. ATAHUS. PIS. VELESTROM. FAKA. ESARISTROM. SE. BIM. ASIF. VESCLIS. VINU.

Inscription osque.

EKKUMA... TRIBALAK... LIIMIT... MEFA... IST... ENTRAR...
Ecce.. tribus.. limites.. demensa.. est.. intrà..

FEINUSS... PU... AMF... PERT... VIAM... PUSSTIS... PAI...
fines.. post.. circum.. per.. viam.. posticam.. per..

IPISI... SLACI... SENATEIS... INIM... IUK... TRIBARAKIUF...
ipsius.. loci.. senatus.. unum.. jugum.. tria brachia..

ANFRET... PUCCAHF... SEKSS... PURANTER... TEREMSS... IRIK.
auferet.. pauca.. sex.. puriter.. termini.. hircus..

Les mots osques AKERA, ANTER, PHAISNAM, TESAUR, FAMEL, SOLUM, sont restés, dans la langue latine, *acerra, inter, fanum, thesaurus, famulus, solus.*

La critique moderne n'a laissé aucun doute sur l'existence de chants héroïques, expression du génie patriotique et poétique des premiers Romains : M. Niebuhr a exposé ce système avec beaucoup de sagacité, mais trop d'assurance peut-être; il parle de ces chansons nationales romaines comme s'il les avait entendues. De toutes les poésies pri-

mitives des Romains il ne reste que cette chanson des *Fratres Arvales*, qui remonte au premier siècle de Rome :

ENOS. LASES. JUVATE.
Nos, lares, juvate :

NEVE. LUERVE. MARMAR. SINS. INCURRERE. IN. PLEORIS.*
Neve luem, mamuri, sinas incurrere in plures.

SATUR. FUFERE. MARS. LUMEN. SALI. STA. BERBER.**
Satur fueris, Mars. limen sali sta berber.

SEMUNES. ALTERNEI. ADVOCAPIT. CONCTOS.
Semones alterni advocate cunctos.

ENOS. MAMOR. JUVATO.
Nos, mamuri, juvato.

TRIUMPE. TRIUMPE. TRIUMPE. TRIUMPE.
Triumphe, triumphe, triumphe, triumphe.

(Découv. en 1778.)

Varron nous a conservé quelques mots du *Carmen Saliare*.

DIVUM EXTA CANTE, DIVUM DEO SUPPLICE CANTE.
Divum exta canite, deum Janum suppliciter canite.

. . . . . OMNIA.
omnia.

DAPATILIA COMISSE JANI CUSIONES.
Dapalia comedisse Jani curiones.

* SCHOEL donne pour traduction de INCURRERE IN PLEORIS : SATUR FUFERE MARS : *incurrere in flores : ador fieri Mars.* Nous croyons la traduction d'HERMANN plus exacte. Mamurius était le nom de l'artiste qui avait fait les *Ancilia*. A cette époque, à ce qu'il paraît, l's s'employait pour l'*r*, *lases*; la diphthongue *ei* se mettait pour l'*i*, et le *p* remplaçait l'*f* ou le *ph*.

** Dans les *tables Eugubines* (Gubbio 1444), on lit ces deux mots ombriens MARTIER BERATER, *Mars Belliqueux*; c'est sans doute la même épithète que *berber*.

DUONUS CERUSES DIVIUS JANUS QUE VENIT.
Bonus creator divius Janus que venit.

Voici un fragment des lois de Numa qui se trouve dans Festus :

SEI HEMONEM FULMIN JOBIS OCCISIT NEI SUPERA CENUA TO-
Si hominem fulmen Jovis occisit, ne supra genua tol-
LITOD : HEMO SEI FULMINED OCISUS ESCIT OLOE IOUSTA NULA
lito : homo si fulmine occisus est, illi justa nulla
FIERI OPORTETOD.
fieri oportet.

Nous devons aussi à Festus une loi de Servius :

SEI PARENTEM PUER VERBERIT AST OLOE PLORASIT PUER DI-
Si parentem puer verberet, at ille plorarit puer di-
VEIS PARENTUM SACER ESTO SEI NURUS SACRA DIVEIS PARENTUM
vis parentum sacer esto ; si nurus, sacra divis parentum
ESTO.
esto.

Les *Lois des XII Tables*, postérieures d'un siècle à Servius Tullius, sont le cinquième monument de la langue latine ; mais est-ce un monument bien authentique ? Les écrivains, en les citant, n'en ont-ils pas altéré l'orthographe ? Elles sont encore singulièrement elliptiques dans l'expression.

S'IN JUS VOCAT QUEAT.
Si quis in jus aliquem vocet, vocatus eat.

QUI MEMBRUM RUPSIT, NI CUM EO PASCIT, TALIO ESTO.
Qui membrum alteri ruperit, ni cum eo paciscatur, talio sit.

Il ne reste, pendant les deux siècles suivans, aucune trace de la langue latine avant l'inscription duilienne, et les trois épitaphes des Scipions : ces quatre monumens sont du cinquième et sixième siècles.

Colonne Rostrale.

C. BILIOS. EXEMET. LECIONEIS. MAXIMOS. QUE. MACISTRATOS.
C. Duilius exemit legiones maximus que magistratus

NOVEM. CASTREIS. EXFOCIONT. MACELAM. PUCNANDOD. CEPET.
novem castris effugiunt, macellam pugnando cepit

ENQUE. EODEM. MACISTRATOD. REM. NAVEBOS. MARID. CONSOL.
inque eodem magistratu rem navibus mari consul

PRIMOS. CESET. CLASES. QUE. NAVALES. PRIMOS. ORNAVET.
primus gessit, classes que navales primus ornavit;

CUMQUE. EIS. NAVEBOS. CLASCEIS. POENICAS. OMNES. SUMAS.
cumque iis navibus classes Punicas omnes summas

COPIAS. CARTACINIENSIS. PRÆSENTED. DITATORED. OLORUM.
copias Carthaginienses præsente dictatore illorum

IN. ALTOD. MARID. PUCNANDOD. VICET. TRIGENTA. QUE. NAVEIS.
in alto mari pugnando vicit, triginta que naves

CEPET. CUM. SOCIEIS. SEPTEM. TRIRESMOS. QUE. NAVEIS XX.
cepit cum sociis septem triremos que naves xx

CAPITOM. NUMEI. D. C. C.. CAPTOM. ÆS. NAVALED. PRÆDAD.
captum nummi d. c. c. captum æs navali præda

POPLOM.
populo donavit. *

* La *Bibliothèque latine* de Fabricius; le *Traité sur la langue latine* de Funccius; l'*Histoire de la Littérature romaine* de SCHOEL, celle de DUNLOP, l'*Histoire romaine* de NIEBUHR, m'ont beaucoup servi dans ces études; mais c'est aux leçons et aux conseils de M. J. V. LECLERC que je dois le plus, et c'est un besoin pour moi de lui en exprimer encore ici ma reconnaissance.

Les deux inscriptions suivantes, gravées sur les tombeaux de Lucius Scipion Barbatus et de son fils Lucius Scipion, sont, à quelques années près, de la même époque que la *Colonne Rostrale* (480—510). Elles offrent de l'intérêt; d'abord, elles servent à l'histoire de la langue latine, et peuvent être ensuite regardées comme les premiers monumens de l'éloquence romaine. Mais, ainsi que l'a fait remarquer M. Niebuhr, ces deux inscriptions sont encore deux souvenirs de la poésie populaire romaine, deux de ces *Nénies*, qui se chantaient aux funérailles. Sur le cercueil de Lucius Barbatus, chaque vers est séparé d'une manière distincte par un trait.

Première Inscription.

CORNÉLIU'. LÓCIU'. SCÍPIO. BARBÁTUS.
Cornelius Lucius Scipio Barbatus,

GNAÍVOD. PROGNÁTU'. FORTIS. VÍR. SAPIÉNS. QUE.
Cneio prognatus fortis vir sapiens que

QUOIU'. FORMA. VIRTUTI. PARÍSSUMA. FUIT.
Cujus forma virtuti maxime par fuit.

CONSÓL. CENSOR. AÉDILIS. QUEI. FUIT. APUD. VOS.
Consul, censor, ædilis qui fuit apud vos

TAURÁSIA. CESÁUNA. SAMNIO. CEPIT.
Taurasiam, Cisaunam, Samnio, cepit.

SUBICIT. OMNE. LOUCÁNAA.,
Subjicit omnem Lucaniam,

OPSIDES. QUE. ABDOUCIT.
Obsides que abducit.

Seconde Inscription.

HONCOINO. PLOÍRUME. COSÉNTIONT. R(*omani*),
Hunc unum plurimi consentiunt Romani.

DUONÓRO. OPTUMO. FÚISE. VIRÓ.
Bonorum optimum fuisse virum.

LUCIOM. SCIPIÓNE. FÍLIOS. BARBATI.
Lucium, Scipionem filium Barbati,

CONSOL. CENSOR. AÉDILIS. HÍC. FUET. APÙD. VOS.
Consul, censor, ædilis hic fuit apud vos.

HEC. CÉPIT. CÓRSICA. ALÉRIA. QUE. ÚRBE.
Hic cepit Corsicum Aleriam que urbem

DÉDET. TEMPESTÁTEBUS. AEDE. MÉRETO.
Dedit tempestatibus ædem merito.

Ces deux inscriptions en apprennent plus que bien des pages de Tite-Live sur la langue et le génie des Romains de cet âge.

M. Niebuhr, après avoir cité une troisième inscription des Scipions, fait une observation très-ingénieuse : « On »trouve, dit-il, dans ces épitaphes un caractère propre à »toute poésie populaire, mais qui se révèle surtout avec »clarté dans les chants de la Grèce moderne : c'est que »des pensées, c'est que des vers entiers deviennent, »comme les mots eux-mêmes, des élémens de la lan»gue poétique. On les voit passer de pièces anciennes et »connues dans des pièces nouvelles; et, lors même que le »chantre ne suffit pas à un sujet élevé, ils donnent à ces »chants une couleur et un tour poétiques. C'est ainsi que »Cicéron (*de Senect.*, 17) lisait sur le tombeau de Calati-

»nus les mots : *Hunc plurimæ consentiunt gentes populi »primarium fuisse virum* que nous trouvons sur celui de »Scipion fils de Barbatus. » Poursuivant toujours son système de ne voir dans l'histoire des rois de Rome qu'une grande épopée, M. Niebuhr tâche d'établir que ces chansons populaires ont passé altérées dans la prose de l'histoire; que, cependant, quelquefois le mètre a été respecté; que, par exemple, Tite-Live nous a conservé intact et dans la mesure lyrique de l'ancien vers romain tout un fragment de poème, l'*Horrendum Carmen*.

DUÚMVIRI PÉRDUELLIÓNEM JÚDICENT
SI A DUÚMVIRIS PROVOCÁRIT,
PROVOCÁTIÓNE CERTÁTO :
SI VÍNCENT, CAPUT ÓBNÚBITO;
INFÉLICI ÁRBORE RÉSTE SUSPÉNDITO :
VÉRBERATO ÍNTRA VEL ÉXTRA POMOÉRIUM.

On peut trouver M. Niebuhr trop subtil, souvent obscur; mais il est impossible de ne pas l'admirer lorsque, sceptique et audacieux, il défait et refait ainsi le passé.

Soixante ans environ après la mort de P. Scipion (568) fut rendu un sénatus-consulte sur *les Bacchanales*. On a trouvé dans un village de la Calabre, en 1692, sculpté sur une table d'airain, ce sénatus-consulte : il nous fera juger des progrès de la langue.

Q. MARCIUS L. F. S. POSTUMIUS L. F. COS. SE-
Q. Marcius, Lucii filius S. Posthumius, Lucii filius consules se-
NATUM CONSOLUERUNT N. OCTOB. APUD ÆDEM DUELONAI
natum consaluerunt nonis octobris apud ædem Bellonæ,

SC. ARF. M. CLAUDM M. L. VALERIS P. F. scribendo adfuerunt, M. Claudius M. F. Valerius P. filius,

Q. MINUCI C. F. DE BACANALIBUS QUEI FOIDERATEI ES- Q. Minucius, Caii filius, de bacchanalibus qui fœderati es-

SENT ITA EXDEICENDUM CENSUERE NEI QUIS EORUM BACA- sent; ita edicendum censuere: ne quis eorum baccha-

NAL HABUISSE VELET SEI QUES ESENT QUEI SIBEI DEICERENT nalia habuisse vellet. Si qui essent qui sibi dicerent

NECESUS ESE BACANAL HABERE EEIS UTEI AD PR. UR- necesse esse bacchanalia habere, iis ut ad prætorem ur-

BANUM ROMAM VENIRENT DE QUE EEIS REBUS UBEI EORUM VER- banum Romam venirent, de que iis rebus ubi eorum ver-

BA AUDITA ESENT UTEI SENATUS NOSTER DECERNERET DUM NE ba audita essent, ut senatus noster decerneret, dum ne

MINUS SENATORBUS C. ADESENT Q. EA RES CONSOLERE- minus senatoribus centum adessent, cum ea res consulere-

TUR BACAS VIR NE QUIS ADIESE VELET CEIVIS ROMANUS, tur. Bacchas vir ne quis adesse vellet civis romanus,

NEVE NOMINUS LATIN NEVE SOCIUM QUISQUAM NISEI PR. neve nominis latini, neve sociorum quisquam, nisi prætorem

URBANUM ADIESENT IS QUE DE SENATUOS SENTENTIAD DUM NE urbanum adessent, is que de senatus sententia, dum ne

MINUS SENATORIBUS C. ADESENT QUOM EA RES CONSOLE- minus senatoribus centum adessent, quum ea res consule-

RETUR IOUSISENT CENSUERE SACERDOS NE QUIS VIR ESET retur, jussissent, censuere. Sacerdos ne quis vir esset

MAGISTER NEQUE VIR NEQUE MULIER QUISQUAM ESET, NEVE PE- magister, neque vir neque mulier quisquam esset, neve pe-

CUNIAM QUISQUAM EORUM COMOINEM ABUISE VELET NEVE cuniam quisquam eorum communem habuisse vellet, neve

MAGISTRATUM NEVE PRO MAGISTRATUO NEVE VIRUM NEVE
magistratum neve pro magistratu, neve virum, neve
MULIEREM QUISQUAM FECISE NEVE POSTHAC INTER SED CONIOU-
mulierem quisquam fecisse, neve posthca inter se conju-
RASE NEVE COMUOVISE NEVE CONSPONDISE NEVE COMPRO-
rasse, neve commovisse, neve conspondisse, neve compro-
MESISE VELET NEVE QUISQUAM FIDEM INTER SED DEDISE VELET
misisse vellet, neve quisquam fidem inter se dedisse vellet,
SACRA IN DQUOLTOD NE QUISQUAM FECISE VELET NEVE IN PO-
sacra in occulto ne quisquam fecisse vellet neve in pu-
PLICOD NEVE IN PREIVATOD NEVE EXTRAD URBEM SACRA QUIS-
blico, neve in privato, neve extra urbem sacra quis-
QUAM FECISE VELET NISEI PR. URBANUM ADIESET IS QUE
quam fecisse vellet, nisi prætorem urbanum adisset, is que
DE SENATUOS SENTENTIAD DUM NE MINUS SENATORIBUS C.
de senatus sententia, dum ne minus senatoribus centum
ADESENT QUOM EA RES CONSOLERETUR IOUSISENT CENSUERE
adessent, quum ea res consuleretur, jussissent, censuere,
HOMINES PLOUS V. OINUORSEI VIREI ATQUE MULIERES SA-
homines plus quinque universi viri atque mulieres sa-
CRA NE QUISQUAM FECISE VELET NEVE INTER IBEI VIREI PLOUS
cra ne quisquam fecisse vellet, neve inter ibi viri plus
DUOBUS MULIERIBUS PLOUS TRIBUS ARFUISE VELENT NISEI DE
duobus, mulieribus plus tribus adfuisse vellent, nisi de
PR. URBANI SENATUOS QUE SENTENTIAD UTEI SUPRAD SCRIP-
prætoris urbani senatus que sententia, ut suprà dic-
TUM EST. HAICE UTEI IN CONVENTIONID EXDEICATIS NE MINUS
tum est. Hæcce uti in concionibus edicatis ne minus
TRINUM NOUNDINEM SENATUOS QUE SENTENTIAM UTEI SCIENTES
trinum nundinum, senatus que sententiam uti scientes

ESETIS EORUM SENTENTIA ITA FUIT SEI QUES ESENT QUEI AR-
essetis, eorum sententia ita fuit. Si qui essent qui ad-
VORSUM EAD FECISENT QUAM SUPRAD DICTUM EST EEIS REM CA-
versum ea fecissent quam supra dictum est, iis rem ca-
PUTALEM FACIENDAM CENSUERE ATQUE UTEI HOCE IN TABOLAM
pitalem faciendam censuere, atque uti hocce in tabulam
AHENAM INEIIDERETIS. ITA SENATUS AIQUOM CENSUIT UTEI QUE
œneam incideretis. Ita senatus æquum censuit, uti que
EAM FIGIER IOUBEATIS UBEI FACILUMED GNOSCIER POTISIT AT-
eam figi jubeatis ubi facillime nosci possit, at-
QUE UTEI EA BACANALIA SEI QUA SUNT EXTRAD QUAM SEI
que uti ea bacchanalia, si qua sunt, extra quam si
QUID IBEI SACRI EST ITA UTEI SUPRAD SCRIPTUM EST IN DIE-
quid ibi sacri est, ita uti supra scriptum est, in die-
BUS X QUIBUS VOBEIS TABELAÏ DATAÏ ERUNT FACIATIS UTEI
bus decem quibus vobis tabellæ datæ erunt, faciatis, uti
DISMOTA SIENT IN AGRO TEURANO.
dimota sint in agro Teurano.

Lors de la publication de ce sénatus-consulte, Ennius habitait déjà Rome, Plaute avait fait jouer la plupart de ses pièces, et Térence était né (*Schoell.*). Nous pourrons maintenant étudier la langue latine dans les ouvrages des écrivains cités par Marc Aurèle et Fronto.

44. — *Caius Lucilius*, chevalier romain, oncle de Lucilia, mère de Pompée, naquit en 605 dans le Latium, à Suessa, ville des Aurunces :

Per quem magnus equos Auruncæ flexit alumnus.

JUV., *Sat.* 1.

Il servit au siége de Numance avec Marius et Jugurtha, sous les ordres de P. Scipion l'Africain, et depuis resta toujours son ami; il mourut en 660 environ. On a recueilli d'assez longs fragmens des trente satires qu'il avait composées. Bien que Lucilius n'eût fait que donner à la satire une forme nouvelle, il en fut regardé comme l'inventeur.

La satire, *satura* (*lanx*), vient d'un mot sabin qui signifiait un plat rempli de toute espèce de fruits offerts aux dieux des champs; ce mot avait aussi passé dans le droit, où on appelait *leges saturæ* les lois formées de plusieurs titres. On peut répéter après Quintilien que la satire est une œuvre toute romaine, sans croire pour cela qu'elle fut ignorée des Grecs. Il s'en faut de beaucoup; car ils la connurent sous trois formes, créées par Sosithée, Timoclès et Timon le Pyrrhoniste : sous la forme tragique, sous la forme comique et sous la forme lyrique. La satire romaine, toute didactique, ne ressembla point à la satire (σάτυρος) grecque, qui fut toute dramatique. Elle ne mit jamais en scène ni les faunes, ni les satyres; on commença par la chanter ou la réciter. D'abord inoffensive, elle devint bientôt hardie et âpre :

In rabiem cœpit verti jocus; et per honestas
Ire domos impune minæ.

HOR.

Les décemvirs, par une loi, y mirent ordre : *Si quis occentassit malum carmen, sive condidisit, quod infamiam faxit flagitiumve alteri, fusto ferito.* La crainte de cette peine infamante arrêta les satiriques; et la satire tombait, lorsqu'un ami des grands de Rome, Ennius, la

releva ; mais alors elle ne fut plus faite que pour être lue. Pacuvius suivit l'exemple d'Ennius : Lucilius vint après lui. Jamais siècle ne prêta plus que le sien à la satire : au milieu des luttes terribles entre l'esprit nouveau et l'esprit ancien, le luxe, la corruption et tous les vices d'une société qui s'affaiblit, se développaient vite, et le satirique avait le droit de regretter les mœurs antiques. Aussi Lucilius vanta le bon vieux temps; et, accusateur de son siècle, il lui dit, le plus haut qu'il put, ses vérités. Il ne ménagea personne, ni Q. Opimius le Victorieux, ni Métellus le Macédonien, ni le prince du sénat, ni ses devanciers Ennius, Pacuvius, Attius. On trouve dans les fragmens conservés de ses satires les noms de soixante Romains qu'il attaquait; la protection de Lælius et de Scipion l'encourageait :

Cujus non audeo dicere nomen?
Quid refert dictis ignoscat Mutius, an non?

Il n'épargnait pas même les dieux; il se moqua du nom de *père* qu'on leur donnait. Dans un conseil tenu par Jupiter, il lui fait dire avec dérision :

Ut nemo sit nostrum quin pater optumus divum;
Ut Neptunus pater, Liber, Saturnus pater, Mars,
Janus, Quirinus pater, nomen dicatur ad unum.

Horace, Juvénal et Perse ont imité Lucilius dans les sujets de leurs satires; quelquefois même ils l'ont copié dans les détails. Ces vers de Perse :

Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter...
Quis leget hæc?—min' tu istud ais?—nemo, Hercule.—Nemo....

se trouvent dans Lucilius :

Ut me scire volo mihi conscius sum, ne
Damnum faciam. Scire hoc se nescit nisi alios id scire sciret.....
Quis leget hæc?—min' tu istud ais?—nemo, Hercule.—Nemo.

Le demi-vers de Virgile :

. . . . . *Non omnia possumus omnes,*

appartient au vieux satirique ; il avait dit :

Major erat natu : non omnia possumus omnes.

L'antiquité jugea diversement Lucilius ; Scipion et Lælius l'admiraient comme un élève élégant de la Grèce ; Cicéron l'aimait (*de Orat.*). Au siècle d'Auguste, Horace disait de lui :

Cum flueret lutulentus, erat quod tollere velles.

Horace était trop sévère : mais alors, par esprit d'opposition, on ne mettait personne au-dessus de Lucilius. Pline l'Ancien fait son éloge. On sait les beaux vers de Juvénal, *Sat.* 1 :

Ense velut stricto quoties Lucilius ardens
Infremuit, rubet auditor cui frigida mens est
Criminibus, tacita sudant præcordia culpa :
Inde iræ et lacrymæ.

Toutes les fois que l'ardent Lucilius, comme armé d'un glaive tiré, frémit, l'auditeur, dont l'âme est refroidie par le crime, rougit ; son cœur sue complice de sa faute : de là les colères et les larmes.

Quintilien blâme la sévérité d'Horace, et loue le *mer-*

veilleux savoir de Lucilius : Fronton le trouve *maigre ;* Macrobe l'appelle *âpre* et *violent*. Le style de Lucilius, d'après les fragmens qui nous restent, nous paraît plus souple, plus élégant, et tout aussi énergique que celui d'Ennius. Deux ou trois citations le prouveront suffisamment ; il parle de la vie des Romains :

Nunc vero a mane ad noctem, festo atque profesto,
Totus idem pariterque dies ; populusque patresque
Jactare indu foro se omnes, decedere nusquam ;
Uni se atque eidem studio omnes dedere et arti ;
Verba dare ut caute possint, pugnare dolose ;
Blanditiis certare, bonum simulare virum se,
Insidias facere, ut si hostes sint omnibus omnes.

Mais à présent, du matin à la nuit, le jour de fête, et le jour de travail, car pour eux tous les jours sont égaux et se ressemblent, peuple et sénateurs s'agitent tous au Forum, et n'en sortent point. Tous se livrent à une seule et même étude, à un seul art, celui de tromper par d'adroites paroles, de combattre par la ruse, de faire assaut de flatteries, de se feindre honnête homme, et de se dresser des embûches, comme si tous à tous étaient des ennemis.

Il se moque ailleurs des adorateurs d'idoles, avec une verve éloquente qu'Horace n'a pas retrouvée :

Terriculas lamias, Fauni quas Pompiliique
Instituere Numæ, tremit has, hic omnia ponit :
Ut pueri infantes credunt signa omnia ahena
Vivere et esse homines, et sic isti omnia ficta
Vera putant ; credunt signis cor inesse ahenis :
Pergula pictorum, veri nihil, omnia ficta.

Ces lamies difformes, ces inventions des Faunes et des Numa Pompilius, il en a peur ; et c'est tout pour lui. Comme les petits enfans, qui croient que tous ces simulacres d'airain vivent et sont

hommes ; ainsi, eux, ils prennent pour des vérités toutes ces fictions ; ils croient qu'il y a une âme en ces simulacres d'airain ; galerie de peintre, où rien n'est vrai, où tout est mensonge.

Lactance remarque, à propos de ce passage, que les petits enfans ont encore plus de raison que les idolâtres ; car ceux-là ne prennent les statues que pour des hommes, tandis que ceux-ci les prennent pour des dieux.

Au milieu de ses attaques, il ne respecta que Scipion, Lælius et l'orgueil romain :

Ut populus Romanus victus vi et superatus præliis
Sæpe est multis, bello vero nunquam ; in quo sunt omnia.

Le peuple romain, vaincu par la force et souvent surpassé dans de nombreux combats, ne le fut jamais dans une guerre ; et tout est là.

Je finirai par un passage de Lucilius, de la morale la plus austère et la plus élevée ; c'est sa définition de la vertu, de la sagesse :

Virtus, Albine, est pretium persolvere verum,
Queis inversamur, queis vivimus, rebus potesse :
Virtus est homini, scire id quod quæque habeat res;
Virtus scire homini rectum, utile, quid sit honestum,
Quæ bona, quæ mala item, quid inutile, turpe, inhonestum :
Virtus quærendæ finem rei scire modumque.
Virtus divitiis pretium persolvere posse :
Virtus id dare quod re ipsa debetur honori ;
Hostem esse atque inimicum hominum morumque malorum,
Contrà, defensorem hominum morumque bonorum,
Magnificare hos, his bene velle, his vivere amicum :
Commoda præterea patriæ sibi prima putare,
Deinde parentum, tertia jam postremaque nostra.

La vertu, Albinus, est de pouvoir apprécier au vrai les accidens et les choses ordinaires de la vie ; la vertu pour l'homme est de savoir

ce que pèse chaque chose; la vertu pour l'homme est de savoir ce qui est droit, utile, ce qui est honnête, et aussi ce qui est bien, ce qui est mal, ce qui est inutile, honteux, malhonnête; la vertu est de savoir le but et la mesure de ce qu'on veut chercher; la vertu est de pouvoir apprécier au vrai les richesses; la vertu est de donner à l'honneur ce qui lui est vraiment dû; d'être l'ennemi public et privé des hommes mauvais et des mauvaises mœurs, et au contraire le défenseur des hommes bons et des bonnes mœurs, de glorifier ceux-ci, de leur vouloir du bien, de vivre leur ami; outre cela de mettre au premier rang les intérêts de la patrie, au second ceux de la famille, au troisième et dernier les nôtres.

45. — *Albucius*, poète satirique, fut le contemporain de Lucilius : on sait fort peu de chose de sa vie : et, malgré mes recherches, je n'ai pu trouver un seul vers de lui à citer.

46.—La vie et les fragmens de Lucrèce se trouvent dans les notes du second volume.

47. — *Marcus Pacuvius*, neveu d'Ennius (Plin., *Hist. Nat.*, liv. XXXV), naquit à Brindes, l'an de Rome 534; Cicéron, dans le traité *de l'Amitié*, nous apprend qu'il fut l'hôte et l'ami de Lælius. Pacuvius avait d'abord été peintre; il avait orné de peintures le temple d'Hercule, dans le *forum boarium*. Il publia sa dernière tragédie à l'âge de quatre-vingts ans, puis se retira à Tarente, où il mourut dans sa quatre-vingt-dixième année. Pacuvius fit lui-même son épitaphe : elle est simple et touchante :

Adolescens, tametsi properes, hoc te saxum rogat
Uti ad se aspicias deinde quod, scriptum est legas.
HIC SUNT POETÆ MARCEI PACUVIEI SITA
OSSA : *hoc volebam nescius ne esses. Vale.*

Jeune homme, quelque pressé que tu sois, cette pierre te demande de jeter sur elle un regard, et de lire ce qui est écrit : LES REPOSENT

LES OS DU POÈTE MARCUS PACUVIUS. Je ne voulais pas te le laisser ignorer. Adieu.

Cicéron blâme le style de Pacuvius, et dit que c'est un poète qui parlait mal : *male locutum.* Il loue cependant sa versification savante; c'est aussi l'éloge qu'en fait Horace:

. . . . . *Aufert*
Pacuvius docti famam senis, Attius alti.

Quintilien en parle de même (*Inst. Orat.*, liv. x, c. 1).

On a conservé les noms d'une vingtaine de pièces de Pacuvius :

Anchises. — *Antiope.* — *Armorum Judicium.* — *Atalanta.* — *Chryses.* — *Dulorestes.* — *Hermione.* — *Iliona.* — *Medum.* — *Medea.* — *Niptris.* — *Orestes et Pylades.* — *Paulus.* — *Peribœa.* — *Plinis.* — *Pseudo.* — *Tantalus.* — *Teucer.* — *Thyestes.*

Toutes ces pièces étaient des traductions ou des imitations du grec; *Paulus* (sans doute Paul Émile, vainqueur de Persée) fut le seul sujet romain traité par lui; il en reste ces vers :

Pater suprem nostræ progenii patris,
Nunc ted obtestor, celere sancto subveni
Censori.

Père suprême du père de notre race, je t'invoque à présent! secoure au plus tôt le censeur qui te révère!

Voici les deux plus longs fragmens conservés de Pacuvius; le premier est tiré d'*Hermione*, le second de *Dulorestes :*

Fortunam insanam esse et cæcam et brutam perhibent philosophi,
Saxoque illam instare globoso prædicant volubilem :
Ideo, quo saxum impulerit fors, cadere eo fortunam autumant.

Cæcam ob eam rem esse iterant, quia nihil cernat quo sese applicet;
Insanam autem aiunt quia atroæ, incerta, instabilisque sit;
Brutam, quia dignum atque indignum nequeat internoscere;
Sunt autem alii philosophi, qui contra fortuna negent
Miseriam esse ullam, sed temeritate omnia regi: id magis
Verisimile aiunt; quod usus reapse experiundo edocet:
Velut Orestes modo fuit reæ, modo mendicus factus est;
Naufragio res contigit; nempe ergo haud fortuna obtigit.

Les philosophes prétendent que la Fortune est insensée, aveugle et stupide; ils la représentent placée sur un globe de pierre qui roule au hasard, et pensent qu'elle tombe où le sort pousse cette pierre. Elle est aveugle, continuent-ils, parce qu'elle ne voit pas où elle se fixe; insensée, parce qu'elle est cruelle, capricieuse et inconstante; stupide, parce qu'elle ne peut distinguer l'homme digne de l'homme indigne. D'autres philosophes, au contraire, soutiennent que nul malheur ne vient de la Fortune; mais que la témérité gouverne tout : opinion plus vraisemblable, appuyée de l'enseignement de l'expérience; témoin Orestès : de roi qu'il était il devint tout d'un coup mendiant. Mais ce fut la faute du naufrage, la Fortune n'y fut pour rien.

Interea, prope jam occidente sole, inhorrescit mare;
Tenebræ conduplicantur, noctisque et nimbum occæcat nigror;
Flamma inter nubes coruscat, cælum tonitru contremit;
Grando, mista imbri largi-fluo, subita turbine præcipitans cadit;
Undique omnes venti erumpunt, sævi existunt turbines,
Fervet æstu pelagus.

Cependant, vers le déclin du jour, la mer se hérisse; les ténèbres redoublent, et la nuée s'obscurcit encore de l'ombre noire de la nuit. La flamme brille au milieu des nuages; le ciel tremble aux coups du tonnerre. Soudain la grêle, mêlée aux larges torrens de la pluie, tourbillonne, se précipite et tombe. Tous les vents de partout se déchaînent; de violens tourbillons s'élèvent; la mer au loin s'enfle et bouillonne.

C'est aussi dans l'*Oreste esclave* (*Dulorestes*) que se trouve ce vers souvent cité :

Utinam nunc maturescam ingenio, ut meum patrem
Ulcisci queam !

Oh ! que mûrisse à présent mon âme, afin que je puisse venger mon père !

L'*Antiope* était le chef-d'œuvre de Pacuvius : Cicéron disait qu'il n'y *avait qu'un ennemi du nom Romain qui pût mépriser* (spernere) *l'Antiope*. Perse s'en est moqué malgré l'anathème :

Sunt quos Pacuviusque et verrucosa moretur
Antiopa, ærumnis cor luctificabile fulta.

Il en est qui s'attachent à Pacuvius et à sa raboteuse Antiope, dont l'âme lamentable est étayée de douleurs.

Du reste, Pacuvius, de son temps, n'avait pas de popularité. La lutte des patriciens et des plébéiens, au forum, intéressait plus le peuple romain que les malheurs d'Antiope ou d'Électre.

48. — *Lucius Accius*, ou plutôt *Attius*, pour lui rendre son vrai nom, naquit à Rome, d'un affranchi, en 684. Il fut l'ami du consul Décimus Brutus, et, comme Ennius, aimé et respecté des Romains. Cicéron raconte qu'il l'entendit vanter l'éloquence de Décimus Brutus et de plusieurs autres orateurs. Sa visite à Tarente, chez Pacuvius (Aul.-Gell., liv. XXXIII, ch. 2), est aussi célèbre que son amour-propre (Plin., *Hist. nat.*, liv. XXXIV). Ces vers d'Ovide (*Trist.*, liv. II) :

Nec liber indicium est animi, sed honesta voluntas,
Plurima mulcendis auribus apta refert.

Attius esset atrox, conviva Terentius esset,
Essent pugnaces qui fera bella canunt;

nous apprennent qu'Attius choisissait toujours les sujets les plus tragiques, les plus atroces, *Médée, Atrée, Thyeste:* ce fut le Crébillon romain. Ovide fait l'éloge de sa verve; Horace de son élévation. Perse s'en est moqué comme de Pacuvius. Dans sa *Médée*, un berger exprimait ainsi son étonnement à la vue d'un vaisseau :

. . . . . *Tanta moles labitur*
Fremebunda ex alto, ingenti sonitu et spiritu;
Præ se undas volvit, vortices vi suscitat,
Ruit prolapsa, pelagus respergit, refluit;
Ita dum interruptum credas nimbum volvier,
Dum quod sublime ventis expulsum rapi,
Saxum aut procellis vel globosos turbines
Exsistere ictos, undis concursantibus:
Nisi quas terrestres pontus strages conciet:
Aut forte Triton fuscina evertens specus,
Subter radices penitus undanti in freto
Molem ex profundo saxeam ad cœlum vomit.

Une masse immense arrive frémissante du milieu des mers, à grand bruit et à grand souffle; elle roule les flots devant elle; de son poids creuse des gouffres, s'y enfonce en glissant; la vague rejaillit, se refoule : vous croiriez voir tournoyer un nuage détaché, ou quelque haut rocher chassé par les vents ou entraîné par les orages, ou des trombes tourbillonner et surgir, battues par les bouillons des ondes; à moins que ce ne soit comme ces déchaînemens des flots qui ravagent les terres; ou, peut-être, Triton, qui, de sa fourche entr'ouvrant les cavernes et les profondeurs des mers ondoyantes, lance du creux des abîmes une masse de pierre contre les cieux.

Il est curieux de comparer à ces vers d'Attius les vers du fameux poète anglais Spenser, qui dans l'*Epilogue du*

Calendrier du Berger, fait ainsi raconter à un pâtre sa surprise à la vue d'un vaisseau :

For as we stood there waiting on the strand,
Behold a huge great vessel to us came,
Dancing upon the waters back to land,
As if it scorn'd the danger of the same.

Yet was it but a wooden frame, and frail,
Glued together with some subtle matter;
Yet had it arms, and wings, and head, and tail,
And life, to move itself upon the water.

Strange thing! how bold and swift the monster was!
That neither cared for wind, nor hail, nor rain,
Nor swelling waves, but thorough them did pass
So proudly, that she made them roar again.

Comme nous étions debout, attendant sur le rivage, nous vîmes un immense vaisseau venir à nous, dansant sur les flots, en se dirigeant vers la terre, et comme s'il méprisait le danger.

Cependant ce n'était qu'une forme de bois, fragile, attachée par quelque subtile matière; mais elle avait des bras, et des ailes, et une tête, et une queue, et de la vie pour se mouvoir sur les flots.

Étrange chose! Combien audacieux et léger était le monstre! il n'avait souci ni de la grêle, ni du vent, ni de l'orage, ni des vagues houleuses, mais il passait au travers si fièrement qu'elles en rugissaient derrière lui.

Attius avait fait deux tragédies nationales : *Brutus* et *Décius*. Le sujet de Brutus était l'expulsion des rois : le *Rêve de Tarquin* a été conservé.

Quum jam quieti corpus nocturno impetu
Dedi, sopore placans artus languidos,
Visum est in somneis pastorem ad me appellere;
Duos consanguineos arietes inde eligi,

Pecus lanigerum eximia pulchritudine :
Præclarioremque alterum immolare me :
Deinde ejus germanum cornibus connitier
In me arietare, eoque ictu me ad casum dari :
Exin prostratum terra, graviter saucium,
Resupinum, in cælo contueri maximum
Ac mirificum facinus, dextrorsum orbem flammeum,
Radiatum solis liquier cursu novo.
Rex, quæ in vita usurpant homines, cogitant, curant, vident,
Quæque agunt vigilantes, agitantque, ea si cui in somno accidunt,
Minus mirum est : sed in re tanta haud temere visa offerunt.
Proin vide ne, quem tu esse hebetem deputes æque ac pecus,
Is sapientia munitum pectus egregium gerat,
Teque regno expellat : nam id quod de sole ostentum est tibi,
Populo commutationem rerum portendit fore
Perpropinquam ; hæc bene verruncent populo. Nam quod ad dexteram
Cepit cursum ab læva signum præpotens, pulcherrime
Auguratum est, rem Romanam publicam summam fore....
Qui recte consulat, consul fiat.

Pendant qu'au milieu de la nuit profonde je livrais mon corps au repos, pour donner, par le sommeil, du calme à mes membres fatigués, je vis un pâtre venir à moi, puis choisir deux béliers du même sang et d'une éclatante blancheur : j'immole le plus beau ; son frère ensuite se jette sur moi, me heurte de ses cornes, et de ce coup me fait tomber. Renversé alors à terre, grièvement blessé, étendu sur le dos, j'aperçus dans le ciel une grande et merveilleuse chose : le globe enflammé du soleil abandonner sa route pour une route nouvelle, vers la droite. — Roi, tout ce qui fait la matière de la vie des hommes, leurs pensées, leurs soins ; ce qui frappe leur vue, leurs travaux, leurs actions du jour leur reviennent en songe : Rien là ne doit surprendre ; mais, dans ces graves intérêts, ce n'est point sans raison que ce rêve s'est offert. Prends donc garde que celui qui te semble aussi stupide que la brute ne porte en lui une grande âme, fortifiée par la sagesse, et ne te chasse de ton royaume ; car le prodige qui t'a été révélé par le soleil présage une révolution très-prochaine dans le peuple. Puisse-t-elle être profitable au peuple!

Car la marche que cet astre tout-puissant a prise de la gauche à la droite, est le plus heureux de tous les augures : elle annonce que la chose publique de Rome sera grande..... Que celui qui consulte la raison soit consul.

Virgile a dit :

Disce, puer, virtutem ex me verumque laborem,
Fortunam ex aliis.

Attius avait dit avant lui :

Virtutis sis par, dispar fortunis patris.
Oderunt dum metuunt,

lui appartient; il se trouve dans l'*Atrée.*

49. — La vie et les fragmens d'*Ennius* sont aux notes du second volume.

50. — *C. Sallustius Crispus.* Voir aux notes du second volume.

51. — *Quintus Fabius Pictor* fut le premier historien latin en prose; *scriptorum antiquissimus*, comme l'appelle Tite-Live. Il servit, en 528, sous le consul Lucius Æmilius, dans la guerre contre les Gaulois; il se trouva, dans la seconde guerre punique, à la bataille de Thrasymène. Après la défaite de Cannes, il fut envoyé à Delphes pour consulter l'oracle sur l'issue de la guerre, et apprendre le moyen d'apaiser la colère des dieux. Les *Annales* de Fabius commençaient à la fondation de Rome, et se terminaient à la fin de la seconde guerre punique. Denys d'Halycarnasse lui reproche sa crédulité, de nombreuses contradictions et beaucoup d'erreurs chronologiques; et Plutarque nous raconte, mais sans autorité, que *Fabius* avait puisé dans un écrivain grec, Dioclès de Péparèthe,

toutes les fables qu'on donne depuis deux mille ans pour de l'histoire : *Romulus*, *Rémus*, *Numa*. Il ne fut pas plus exact pour l'histoire contemporaine ; et Polybe déclare qu'on ne peut se fier à lui, tant il altère les faits et tant il est partial pour Rome et injuste pour Carthage. *Fabius* citait la formule prononcée par le souverain pontife à l'inauguration d'une vestale :

SACERDOTEM. VESTALEM. QUÆ. SACRA. FIAT. IOUS. SIET. SACERDOTEM. VESTALEM. FACERE. PRO. POPOLO. ROMANO. QUIRITIBUS. Q. UTEI. QUOD. OPTUMA. LEGE. FIAT. ITA. TE. AMATA. CAPIO.

Amata, je te prends pour prêtresse de Vesta, chargée du soin des choses sacrées, et, suivant le droit de la prêtresse de Vesta, de la garde du peuple romain et des Quirites; que cela s'accomplisse selon la très-bonne loi !

Les autres fragmens de Fabius sont des récits de loups-garous, et des contes de fées.

52. — *Quintus Claudius Quadrigarius*, contemporain de Marius, laissa une histoire en vingt-quatre livres, et non en cent-cinquante, comme on l'a dit, trompé par cette abréviation d'un MS. d'Aulu-Gelle, *CL*, qu'on avait prise pour un signe numérique, et qui ne signifiait que *in Claudio*. Cet ouvrage n'était pas encore perdu au douzième siècle ; car Jean de Salisbury le cite dans son livre *de Nugis Curialibus*. L'histoire de Claudius commençait à l'invasion des Gaulois : c'est de lui l'expression *verba gallis dedit*. Aulu-Gelle nous a conservé plusieurs fragmens de cet historien, entre autres son portrait de Manlius Capitolinus, et le récit du combat de Torquatus et du Gaulois; il a peut-être plus de naturel et de force que Tite-Live.

M. Manlius quem Capitolium servasse a Gallis supra ostendi, cujusque operam cum M. Furio dictatore apud Gallos cumprime fortem atque exsuperabilem respublica sensit, simul forma, factis, eloquentia, dignitate, acrimonia, confidentia pariter antecellebat; ut facile intelligeretur magnum viaticum ex se atque in se ad rempublicam evertendam habere.

AUL.-GELL., lib. XVII, c. 2.

Manlius Capitolinus, qui préserva des Gaulois le Capitole, comme je l'ai montré plus haut, et dont l'activité, secondée par M. Furius, dictateur, se déploya merveilleusement forte et insurmontable contre les Gaulois et au profit de la république, se faisait également remarquer par sa taille, sa bravoure, son éloquence, sa dignité, sa sévérité et son assurance, en sorte qu'il était facile de comprendre qu'il avait par lui et en lui de puissantes ressources pour le renversement de la république.

Cum interim Gallus quidam nudus, præter scutum et gladios duos, torque atque armillis decoratus processit, qui et viribus et magnitudine et adolescentia simulque virtute cæteris antistabat. Is maxime prælio commoto, atque utrisque summo studio pugnantibus, manu significare cœpit utrinque quiescerent pugnæ. Facta pausa est. Extemplo silentio facto, cum voce maxima conclamat, si qui secum depugnare vellet, uti prodiret. Nemo audebat propter magnitudinem atque immanitatem facies. Deinde Gallus irridere atque linguam exertare. Id subito perdolitum est cuidam T. Manlio, summo genere nato, tantum flagitium civitati accidere, ex tanto exercitu neminem prodire. Is, ut dico, processit, neque passus est virtutem romanam ab Gallo turpiter spoliari. Scuto pedestri et gladio hispanico cinctus contra Gallum constitit. Metu magno ea congressio in ipso ponte, utroque exercitu inspectante, facta est. Ita, ut ante dixi, constiterunt; Gallus, sua disciplina scuto projecto cantabundus; Manlius, animo magis quam arte confisus, scuto scutum percussit; atque statum Galli conturbavit. Dum se Gallus iterum eodem pacto constituere studet, Manlius iterum scutum scuto percutit, atque de loco

iterum dejecit : eo pacto ei sub gallicum gladium successit, ne Gallus impetum icti haberet, atque hispanico pectus hausit ; dein continuo humerum dexterum eodem concæsu incidit ; neque recessit donec subvertit. Ubi eum evertit, caput præcidit ; torquem detraxit, eamque sanguinolentam sibi in collum imponit. Quo ex facto ipse posterique ejus Torquati sunt cognominati.

Id., lib. IX, c. 13.

Cependant un Gaulois, nu, sans rien qu'un bouclier et deux épées, un collier et des bracelets pour parure, s'avance, qui, par sa vigueur, sa taille, sa jeunesse et sa bravoure, surpassait tous les autres. Au moment le plus animé du combat, au milieu du choc le plus terrible des armées, il se met à faire signe de la main que de part et d'autre on suspende le combat. On s'arrête ; on fait silence, et, à l'instant, il demande à haute voix que, si quelqu'un veut combattre avec lui, celui-là paraisse. Personne n'osait, vu sa taille et la férocité de son visage. Alors le Gaulois de rire et de tirer la langue. Cela soudain blessa dans l'âme un certain Manlius, issu d'une noble race, qu'un si grand affront advînt à sa ville, et que, d'une si grande armée, pas un ne s'avançât. Lui donc sortit des rangs, et ne souffrit pas que la vertu romaine devînt honteusement la dépouille du Gaulois. Armé d'un bouclier de fantassin et d'une épée espagnole, il se plaça en face du Gaulois. La lutte s'engagea sur le pont même, à la vue et à la grande frayeur de l'une et l'autre armée. Les voilà donc face à face, comme je l'ai dit : le Gaulois, à sa manière, présente son bouclier en chantant. Manlius, plus confiant en son courage qu'en son adresse, frappe du bouclier le bouclier du Gaulois et le fait reculer. Pendant que le Gaulois cherche à se remettre, Manlius frappe encore de son bouclier le bouclier du Gaulois, rejette encore son homme en arrière ; alors il se glisse sous l'épée du Gaulois, et, pour prévenir son choc impétueux, il lui plonge au cœur son épée espagnole ; puis, d'un même coup, lui fend l'épaule droite, et ne se retire point avant de l'avoir terrassé. Dès qu'il l'a renversé, il lui coupe la tête, détache le collier et le met tout saignant à son cou. De cette action, lui et ses descendans eurent le surnom de Torquati.

Purissime atque illustrissime simplicique et incompta orationis antiquæ suavitate descripsit. Quem locum Favorinus cum legeret, non minoribus quasi afficique animum suum motibus pulsibusque dicebat quam si ipse coram depugnantes eos spectaret.

« Ce récit (dit Aulu-Gelle) a la pureté, la clarté et la grâce » simple et naïve du langage antique. Favorinus, en lisant » ce passage, disait qu'il se sentait aussi violemment ému » et agité que s'il eût vu lui-même et de près le combat. »

Au troisième livre, où commençait la guerre de Pyrrhus, se trouvait cette admirable lettre des deux consuls romains, Fabricius et Æmilius, à Pyrrhus; c'est un des plus beaux exemples de la vertu et de l'éloquence de ces fiers républicains.

Consules romani salutem dicunt Pyrrho regi.

Nos, pro tuis continuis injuriis animotenus commoti, inimiciter tecum bellare studemus. Sed communis exempli et fidei visum est, uti te salvum velimus, ut esset quem armis vincere possimus. Ad nos venit Nicias familiaris tuus, qui sibi pretium a nobis peteret, si te clam interfecisset: id nos negavimus velle: neve ob eam rem quidquam commodi exspectaret; et simul visum est ut te certiorem faceremus, ne quid ejusmodi si accidisset, nostro consilio civitates putarent factum; et quod nobis non placet pretio, aut præmio, aut dolo pugnare. Tu, nisi caves, jacebis.

AUL.-GELL., lib. III, cap. 8.

Les consuls romains saluent Pyrrhus roi.

Blessés jusqu'à l'âme par tes continuels outrages, nous t'avons juré une guerre à mort; mais, pour l'exemple commun et le respect de la foi, il nous convient de vouloir ton salut, afin d'avoir encore un ennemi à vaincre par les armes. Nicias, ton familier, est venu nous demander un salaire pour te tuer en secret : nous lui avons répondu que nous ne le voulions point, et qu'il n'avait rien à attendre de nous

pour une pareille chose ; et, en même temps, il nous a convenu de t'en instruire, de peur que, s'il arrive rien de semblable, les cités ne l'imputent à notre conseil. Aussi-bien, nous ne voulons, pour vaincre, ni séduire, ni payer, ni trahir*. Toi, si tu n'y prends garde, tu es mort.

Plutarque, dans la vie de Pyrrhus, cite cette lettre en l'altérant un peu :

Γάϊος Φαβρίκιος καὶ Κόιντος Αἰμύλιος ὕπατοι Ῥωμαίων, Πύῤῥῳ βασιλεῖ χαίρειν.

Οὔτε φίλων εὐτυχὴς ἔοικας εἶναι κριτὴς, οὔτε πολεμίων. Γνώσῃ δὲ τὴν πεμφθεῖσαν ἐπιστολὴν ἀναγνούς, ὅτι χρηστοῖς καὶ δικαίοις ἀνδράσι πολεμεῖς, ἀδίκοις δὲ καὶ κακοῖς πιστεύεις. Οὐδὲ γὰρ ταῦτα σῇ χάριτι μηνύομεν ἀλλ' ὅπως μὴ τὸ σὸν πάθος ἡμῖν διαβολὴν ἐνέγκῃ, καὶ δόλῳ δόξωμεν, ὡς ἀρετῇ μὴ δυνάμενοι, κατεργάσασθαι τὸν πόλεμον.

La voici de la traduction d'Amyot :

Caius Fabricius et Quintus Æmilius consulz des Romains au roy Pyrrhus, salut.

Tu as fait malheureuse élection d'amis aussi bien que d'ennemis ; ainsi que tu pourras cognoistre en lisant la lettre qui nous a esté escrite par un de tes gens ; pour ce que tu fais la guerre à hommes justes et gens de bien, et te fies à des déloyaux et méchans. De quoy nous t'avons bien voulu advertir, non pour te faire plaisir, mais de peur que l'accident de ta mort ne nous face calumnier, et que l'on n'estime que nous ayons cherché de terminer cette guerre par un tour de trahison, comme si nous n'en puissions venir à bout par vertu.

L'histoire contemporaine commençait au XIX^e^ ou XX^e^ livre. Claudius racontait avec détail le siége d'Athènes et la défense du Pirée contre Sylla par Archélaüs, un des généraux de Mithridate. (Senec. *Benef.*)

* *Pretium*, c'est le marché ; *præmium*, c'est le paiement ; on pourrait traduire encore : *parce qu'il ne nous plaît ni d'acheter, ni de payer, ni de dérober la victoire* ; mais la phrase latine est plus simple.

Quadrigarius avait dit au XIII^e^ livre de ses *Annales :*

Concione dimissa, Metellus in Capitolium venit cum mortalibus multis. Inde domum proficiscitur ; tota civitas eum reduxit.

L'assemblée congédiée, Métellus vient au Capitole avec beaucoup de mortels. De là il se rend à sa maison ; toute la ville le reconduisit.

Aulu-Gelle, à propos de cette phrase, cite une anecdote curieuse, surtout pour les commentateurs de Fronton. « Un jour qu'on lisait ce passage chez M. Fronton, un » savant dit que cette expression de *beaucoup de mortels* au » lieu de *beaucoup d'hommes* lui avait toujours paru dépla- » cée, froide dans l'histoire, et trop poétique. Est-ce bien » à toi, lui dit Fronton, homme d'un goût si pur en toute » autre chose, que cette expression *beaucoup de mortels* » peut paraître déplacée et froide ? Ne penses-tu pas que » cet écrivain simple, d'un langage pur et presque fami- » lier, avait une raison pour mieux aimer dire *mortels* que » *hommes?* Crois-tu qu'il aurait exprimé la même multi- » tude s'il eût dit *avec beaucoup d'hommes* au lieu de *avec* » *beaucoup de mortels ?* Pour moi, à moins que mon amour » et ma vénération pour cet écrivain et pour toute notre » littérature antique ne m'aveugle en mon jugement, j'es- » time que, pour exprimer la multitude de presque toute une » cité, il y a plus, beaucoup plus d'amplitude, de grandeur » et de force dans le mot de *mortels* que dans celui d'*hommes.* » Car l'expression *beaucoup d'hommes* peut ne contenir, ne » renfermer qu'un assez faible nombre ; mais *beaucoup de* » *mortels*, par je ne sais quelle acception, quel sens ineffable, » comprend l'ensemble de tous les membres d'une cité, » de tous rangs, de tout âge, de tout sexe. C'est pour cela » que Quadrigarius, voulant peindre, ce qui était en effet,

» une immense et confuse multitude, a dit que Métellus » vint au Capitole avec *beaucoup de mortels*, ce qui est plus » expressif que s'il eût dit, *avec beaucoup d'hommes*. Gar- » dez-vous cependant de croire qu'il faille dire à tout propos » et en toute occasion *beaucoup de mortels* au lieu de *beau- » coup d'hommes*, pour qu'on ne vous applique pas le pro- » verbe de la satire de Varron : *Du parfum sur des len- » tilles.* »

Ain tu, inquit Fronto, aliarum homo rerum judicii elegantissimi, mortalibus multis *ineptum tibi videri et frigidum? Nihil autem arbitrare causæ fuisse, quod vir modestus atque puri ac prope quotidiani sermonis* mortalibus *maluit quam* hominibus *dicere? eamdemque credis futuram fuisse multitudinis demonstrationem, si* cum multis hominibus, *ac non,* cum multis mortalibus *diceret? Ego quidem sic existimo, nisi si me scriptoris istius omnisque antiquæ orationis amor atque veneratio cæco esse judicio facit, longe atque longe esse amplius, prolixius, fortius, in significanda totius prope civitatis multitudine* mortales *quam* homines *dixisse. Namque* multorum hominum *appellatio intra modicum quoque numerum cohiberi atque includi potest.* Multi *autem* mortales, *nescio quo pacto et quodam sensu inenarrabili, omne fere genus quod in civitate est et ordinum, et ætatum, et sexus comprehendunt. Quod scilicet Quadrigarius, ita ut res erat, ingentem atque promiscuam multitudinem volens ostendere, cum* multis mortalibus *Metellum in Capitolium venisse dixit,* Ἐμφατικώτερον *quam si* cum multis hominibus *dixisset. Videte tamen ne existimetis semper atque in omni loco* mortales multos *pro* multis hominibus *esse dicendum, ne plane fiat græcum illud de Varronis satira proverbium:* Τὸ ἐπὶ τῇ φακῇ μύρον.

AUL-GELL., lib. XIII, c. 28.

53. — *Quintus Valerius Antias*, d'Antium, sa patrie, laissa des *Annales* dont Aulu-Gelle cite le LXXV^e^ livre : elles commençaient à la fondation de Rome. Arnobe, dans son ouvrage *Adversus Gentes*, nous a conservé du second livre de Valérius une fable absurde et curieuse sur le compte de Numa :

Numam illum regem, cum procurandi fulminis scientiam non haberet, essetque illi cupido noscendi, Egeriæ monitu, castos duodecim juvenes apud aquam celasse cum vinculis, ut cum Faunus et Martius Picus ad id locorum venissent haustum, invaderent, constringerent, colligarent; sed quo res fieri expeditius foret, regem pocula non parvi numeri vino mulsoque complesse, circaque accessus fontis insidiosam venturis apposuisse fallaciam. Illos more de solito bibendi appetitione correptos ad hospitia nota venisse, sed cum liquoribus odoratis offenderent vetustioribus anteposuisse res novas, invasisse aviditer, dulcedine potionis captos hausisse plus nimio, obdormivisse factos graves : tum bis senos incubuisse sopitis, injecisse madidatis vincla; expergitosque illos statim perdocuisse regem quibus ad terras modis Jupiter posset sacrificiis elici, et accepta regem scientia rem in Aventino fecisse divinam, elexisse ad terras Jovem, ab eoque quæsisse ritum procurationis. Jovem diu cunctatum : Expiabis, dixisse, capite fulgurita; regem respondisse, cæpitio; Jovem rursus, humano; retulisse regem, sed capillo; deum contra, anima; subjecisse Pompilium, piscis? Tunc ambiguis Jovem propositionibus captum extulisse hanc vocem : Decepisti me, Numa, nam ego humanis capitibus procurari constitueram fulgurita, non capillo cæpitio : quoniam me tamen tua circumvenit astucia, quem voluisti habeto morem, et his rebus quas pactus es, procurationem semper suscipies fulguritorum.

Le roi Numa, ignorant le moyen de se purifier de la foudre, et ayant envie de le connaître, cacha auprès de la fontaine, par le conseil d'Égéria, douze jeunes gens chastes, et leur donna des liens afin de

saisir, d'enlacer, d'enchaîner Faunus et Martius Picus lorsqu'ils viendraient boire en cet endroit. Mais, pour rendre la chose plus facile, le roi remplit de vin et de miel un grand nombre de coupes, et plaça près de la fontaine cet appât perfide qui devait s'offrir à leur vue. Attirés par la soif, ils vinrent, selon leur habitude, à cette source hospitalière et connue. Le parfum de cette liqueur leur fit préférer la nouvelle à l'ancienne ; ils se jetèrent dessus avec avidité, et, épris de la douceur de ce breuvage, ils en burent à l'excès et s'endormirent d'appesantissement. Alors les douze jeunes gens se précipitèrent sur eux, et, profitant de leur engourdissement et de leur ivresse, les chargèrent de chaînes. Réveillés, ils révélèrent aussitôt au roi les moyens d'attirer Jupiter sur la terre dans les sacrifices. Une fois possesseur de cette science, le roi fit un sacrifice sur le mont Aventin, attira Jupiter sur la terre, et lui demanda le rite de la purification. Après avoir long-temps hésité : Tu purifieras, dit Jupiter, les lieux frappés de la foudre avec une tête... — D'oignon, répondit le roi. — D'homme, ajouta Jupiter. — Avec un cheveu, reprit le roi. Le dieu : Avec une âme. — De poisson, répliqua Pompilius. Jupiter, embarrassé par ces réponses équivoques, s'écria : Tu m'as trompé, Numa ; j'avais résolu qu'on purifierait les lieux frappés de la foudre avec des têtes d'homme et non avec des têtes d'oignons. Cependant, puisque je me suis laissé prendre à ta ruse, adopte la pratique que tu as désignée, et avec les moyens que tu as choisis, tu pourras toujours faire la purification des lieux frappés de la foudre.

On peut lire le même récit dans Plutarque, Vie de Numa.

Valérius, dans son ouvrage, ne ménageait point les plus nobles familles ; il osa même attaquer le premier Scipion. « Il écrivit, dit Aulu-Gelle, que Scipion ne »rendit point la jeune captive, mais qu'il la garda pour »lui, et en fit ses délices et ses amours. » *Eam puellam captivam non redditam scripsit, sed retentam a Scipione atque in deliciis amoribusque ab eo usurpatam.* C'est une ca-

lomnie; comment croire que Scipion, sous les yeux de son armée, en présence de deux grandes nations rivales, ait pu s'oublier ainsi? *Valérius* copiait ici Nævius, qui avait dit dans une satire, en parlant de Scipion, alors jeune homme :

Etiam qui res magnas manu sæpe gessit gloriose;
Cujus facta viva nunc vigent; qui apud gentes solus
Præstat; eum suus pater cum pallio uno ab amica abduxit.

Tite-Live a cité fort souvent *Valérius;* il lui reproche de l'exagération et un penchant à mentir outre mesure. C'était, du reste, un historien indépendant, et qui, sous ce rapport, différait bien de Sisenna.

54. — *Lucius Cornelius Sisenna,* orateur et historien, (Cic. *Brutus,* 63,) contemporain de Valérius et de Quadrigarius, était de la famille de Sylla, le dictateur, et descendait de Sisenna, préteur en 570; il remplit lui-même cette charge en Achaïe. Son histoire, qui était, à ce que l'on suppose, en XXII livres, ne commençait qu'après la prise de Rome par les Gaulois, et finissait avec les guerres de Marius et de Sylla, dont le récit occupait sans doute la plus grande partie de son ouvrage, puisque Velléius Paterculus l'appelle *opus belli civilis sullani* (*lib.* II, *cap.* 8). Le style de *Sisenna* avait de l'élégance et de l'éclat; on en vantait l'originalité et l'harmonie : mais le grand reproche que lui adressèrent ses contemporains et Cicéron et Salluste lui-même, qui certes n'en avait pas le droit, c'était d'avoir manqué d'indépendance, et d'avoir flatté l'heureux Sylla. Aulu-Gelle a conservé cette phrase du VI^e^ livre :

Nos una æstate in Asia et Græcia litteris gesta idcirco continentia mandavimus, ne vellicatim aut saltuatim scribendo lectorum animos impediremus.

GELL., X, c.

Nous, durant un seul été, en Asie et en Grèce, nous avons écrit ces faits de suite et sans interruption, pour ne pas embarrasser l'esprit des lecteurs par un style inégal et saccadé.

Sisenna avait fait une traduction des fables milésiennes d'Aristide de Milet : Ovide en parle souvent, et Charisius en a cité quelques mots. Je me souviens d'avoir entendu, il y a quelques années, à la Faculté des Lettres, M. J.-V. Leclerc prouver d'une manière ingénieuse, à propos de Sisenna, que le roman, qu'on ne fait remonter qu'au troisième ou au quatrième siècle de notre ère, datait de bien plus loin.

55. — *Marcus Porcius Caton** (du mot sabin *catus*, sage), que l'histoire appelle Caton le *Censeur*, naquit l'an de Rome 519, à Tusculum, au pays des Sabins, près de l'humble cabane de Curius Dentatus. La vie publique de Caton commença vers le temps où Annibal semblait devoir en finir avec la fortune de Rome : il fit ses premières armes au siége de Capoue, sous Fabius Maximus, à l'âge de dix-sept ans, et servit ensuite au siége de Tarente. Après la guerre, de retour à Tusculum, il s'occupa de

* Le premier nom de Caton fut *Marcus Porcius Priscus* : c'est ici l'occasion de rappeler avec M. Niebuhr qu'on s'est trompé en traduisant Tarquinius Priscus, Cato Priscus, par Tarquin l'*Ancien*, Caton l'*Ancien*. *Priscus* est un nom de peuple comme *Cascus*, *Tuscus*, *Opscus*; les *Prisci* et les *Latini* formaient deux peuples : ce mot eut depuis la signification de chose vieillie, surannée. Il faut traduire, pour être infidèle le moins possible, Tarquin Priscus, Caton Priscus.

jurisprudence; dans son besoin d'activité, il parcourait dès le matin les campagnes, à tous offrant des conseils, et réglant tous les procès. Un de ses riches et puissans voisins, Valérius Flaccus, l'emmena à Rome. Nommé tribun militaire, on l'envoya en Sicile; le tribunat lui donnait droit à la questure. Questeur de l'armée de Scipion, à son retour il le dénonça devant le peuple : ce fut là le premier acte politique de cette vie si pleine de haines et d'orages. Élu ensuite édile, puis questeur en Sardaigne, d'où il ramena Ennius, il parvint au consulat en 558, et enfin à la censure, sacerdoce imposant et saint, dont le nom depuis a été profané.

Tite-Live a fait de Caton un éloquent portrait; Caton mérita sans doute de grands éloges, mais il mérita aussi de grands reproches : il ravagea, désola l'Espagne en ennemi, en Romain, et repoussa de toutes ses forces la civilisation, qui arrivait de la Grèce. Caton fut guerrier, orateur, historien, écrivain didactique. Il laissa un grand nombre d'ouvrages : *De Re rustica liber.* — *Originum libri* VII. — *De Re militari liber.* — *Quæstionum epistolicarum libri.* — *Epistolæ.* — *De Oratore ad Filium.* — *De Liberis educandis.* — *Carmen de Moribus.* — *De Medicina.* — *Apophthegmata.* — *Orationes Variæ**. La plupart de ces ouvrages sont perdus; nous ne les connaissons que par des fragmens plus ou moins courts; le livre de l'*Agriculture* est celui qui a été le moins mutilé. Je traduirai, dans le second volume, plusieurs curieux fragmens de ces écrits; je ne m'attache ici qu'à l'orateur.

* On a quelquefois attribué à M. P. Caton les *Disticha moralia*, et les *Commentarii Juris civilis*, ouvrages, le premier de Dionysius Caton; le second, du fils de M. Porcius.

Au siècle de César, il restait cent cinquante *Discours* de Caton; nous pouvons encore aujourd'hui recueillir la trace de soixante-quinze. A Caton appartient la définition célèbre de l'orateur : *Orator est, Marce fili, vir bonus dicendi peritus;* « l'orateur, mon fils Marcus, c'est l'homme » de bien qui sait parler. » Sans doute César et beaucoup d'autres furent orateurs qui n'étaient pas hommes de bien; mais la définition n'en est pas moins belle et moins glorieuse pour Caton. Sa réputation comme orateur fut grande durant sa vie et après sa mort. Ses contemporains l'avaient surnommé le *Démosthènes romain* (Diod. Sic.); Salluste (*Hist.*, I.) l'appelle l'*homme le plus éloquent de la race romaine;* Cicéron l'admire et le compare à Lysias : « Caton! » quel homme, dieux bons! J'oublie le citoyen, le séna- » teur, l'empereur, car nous cherchons ici l'orateur. Qui fut » jamais plus grave dans l'éloge? plus amer dans le blâme? » plus ingénieux dans les pensées? plus adroit dans les » expositions et les argumens? Les cent-cinquante dis- » cours et plus que j'ai trouvés de lui jusqu'à ce jour et » que j'ai lus, abondent en expressions, en idées brillantes. » On peut en extraire ce qui est digne de remarque et » d'éloge; on y trouve toutes les beautés oratoires..... » Son style est trop vieux, dit-on; bien de ses expressions » sont trop rudes; c'est qu'alors on parlait ainsi. Mais » change ce qu'il ne pouvait changer; ajoute du nombre à » ses paroles; arrange les mots eux-mêmes, assemble-les, » pour ainsi dire, ce que les anciens Grecs eux-mêmes ne » faisaient point, et alors tu ne mettras personne au dessus » de Caton. » *Quem virum, dii boni! mitto civem, senatorem, imperatorem; oratorem enim hoc loco quærimus. Quis illo gravior in laudando? acerbior in vituperando? in sententiis*

argutior? in docendo edisserendoque subtilior? refertæ sunt orationes amplius centum quinquaginta quas quidem adhuc invenerim et legerim et verbis et rebus illustribus. Licet ex his eligant, ea quæ notatione et laude digna sunt : omnes oratoriæ virtutes in eis reperientur?.... Antiquior est hujus sermo, et quædam horridiora verba: ita enim tum loquebantur. Id muta, quod tum ille non potuit, et adde numeros; ipsa verba compone et quasi coagmenta; quod ne Græci quidem veteres factitaverunt; jam neminem antepones Catoni. (*Brut.*, cap. 17.)

Les discours de Caton se divisent en discours judiciaires et en discours délibératifs; mais alors à Rome ces deux genres se confondaient presque toujours. On conçoit aisément que Caton ait fait deux cents discours et plus : il aimait à parler, et les occasions ne lui manquèrent pas; il avait rempli toutes les magistratures de la république; il fut quarante-quatre fois accusé de brigue, de concussion, de péculat, de vol, etc...., et il fut plus souvent accusateur. On verra par les fragmens qui vont suivre tout ce qu'il y avait de neuf et d'original dans l'éloquence du vieux Caton.

De Dote *.

Vir qui non divortium fecit, mulieri judex pro censore est. Imperium quod videtur habet. Si quid perverse tetreque factum est a muliere, multatur; si vinum bibit, si cum alieno viro probri quid

* Le *Catoniana*, ou Recueil de tous les fragmens de Caton le Censeur (*Gœttingue*, 1826) par M. ALBERT LION, m'a épargné beaucoup de recherches : j'en dois la communication bienveillante à M. V. COUSIN, dont la bibliothèque m'a offert, ce que je ne trouvais pas ailleurs, tous les ouvrages nouveaux publiés en Allemagne sur la philosophie et la littérature latines.

fecit, condemnatur..... In adulterio uxorem tuam si deprehendisses, sine judicio impune necares. Ita te, si adulterares, digito non auderet contingere, neque jus est.

GELL., X, 23.

Le mari, tant qu'il n'a pas fait divorce, est pour sa femme un juge, un censeur; il exerce sur elle cet empire. Si la femme commet un délit, un crime, on la punit; si elle boit du vin, si elle se déshonore avec un étranger, on la condamne.... Si tu surprenais ta femme en adultère, tu pourrais la tuer impunément sans jugement; elle, si elle te trouvait en adultère, elle n'oserait pas te toucher du doigt, et elle n'en a pas le droit.

Pro L. Cæsetio.

Audite, sultis, milites; si quis vestrum in bello superfuerit, si quis non invenerit pecuniam, egebit.

FESTUS, sub *Sultis.*

Écoutez-moi, si vous voulez, soldats : si quelqu'un de vous survit à la guerre, et n'a pas rencontré un trésor, il mourra de faim.

Pro se contra C. Cassium.

Atque evenit ita, Quirites, uti in hac contumelia, quæ mihi per hujusce petulantiam factum itur, rei quoque publicæ, medius fidius, miserear, Quirites.

GELL., X, 14.

Et il advient, Romains, de l'outrage que son insolence veut me faire, que j'ai pitié aussi de la république; oui, que j'en ai pitié, Romains!

Pro L. Turio contra Cn. Gellium.

Atque ego a majoribus sic accepi : si quis quid alter ab altero peterent, si ambo pares essent, sive boni sive mali essent, quod duo res gessissent, ubi testes non interessent, illi unde petitur, ei potius

credendum esse. Nunc si sponsionem fecisset Gellius cum Turio : NI VIR MELIOR ESSET GELLIUS QUAM TURIUS, *nemo, opinor, tam insanus esset qui judicaret meliorem esse Gellium quam Turium : si non melior Gellius est Turio, potius oportet credi unde petitur.*

GELL., XIV, 2.

Et moi, voici ce que j'ai appris de nos ancêtres. Si un homme en accusait un autre, s'ils étaient égaux en droits, bons ou méchans, n'importe, dans une affaire où ils ne pouvaient citer de témoins, on devait croire de préférence l'accusé. Maintenant, si Gellius proposait à Turius un défi judiciaire sur cette question : GELLIUS EST-IL UN MEILLEUR HOMME QUE TURIUS? personne, je pense, ne serait assez insensé pour trouver que Gellius est meilleur que Turius. Si donc Gellius n'est pas meilleur que Turius, il faut en croire de préférence l'accusé.

Ad litis Censorias.

Scio fortunas secundas neglegentiam prendere solere, quod uti prohibitum item, quod in me esset, meo labori non parsi.

FEST., sub *Parsi.*

Je sais que la prospérité amène d'ordinaire la négligence; afin de l'empêcher, autant qu'il a été en moi, je n'ai point épargné ma peine.

In M. Cœlium.

In coloniam mehercules scribere nolim, si triumvir sim, spatiatorem atque fesceninum (FEST.). *Descendit de cantherio, inde staticulos dare, ridicularia fundere. Præterea cantat, ubi collibuit, interdum græcos versus agit, jocos dicit, voces demutat, staticulos dat.* (MACROB. *Saturn.*, II.) *Quid ego cum illo dissertem amplius? Quem ego denique credo in pompa vectitatum iri ludis pro citeria, atque cum spectatoribus sermocinaturum* (FEST.). *Nunquam tacet; quem morbus*

tenet loquendi, tanquam veternosum bibendi atque dormiendi; quod si non conveniat is, cum convocari jubet, ita est cupidus orationis, ut conducat qui auscultet. Itaque auditis, non auscultatis, tanquam pharmacopolam; nam ejus verba audiuntur; verum ei se nemo committit, si æger est. Frusto panis conduci potest, vel uti taceat, vel uti loquatur.

GELL., I, 15.

Je me garderais, certes, bien d'inscrire pour la colonie, si j'étais triumvir, un vagabond et un fescennin *. — Il descend de son char, il fait des pirouettes, débite des bouffonneries, et puis il chante partout où il lui plaît; il déclame quelquefois des vers grecs, fait des jeux de mots, des équivoques et toujours des pirouettes. Pourquoi discuterais-je avec lui davantage? lui que je crois digne de servir de marionnette dans les jeux publics, et de haranguer les spectateurs. Il ne déparle point : il a la maladie de parler, comme celle de boire et de dormir. Si celui qu'il attend ne vient pas, il l'envoie chercher; il a tant la manie de parler qu'il paie des gens pour l'écouter. Aussi, vous l'entendez, mais vous ne l'écoutez pas, comme on fait le charlatan; on entend ses paroles, mais personne, étant malade, ne se confie à lui. Au prix d'un morceau de pain, on le fait taire ou parler.

Pro Rhodiensibus. (*Ann.* 587.)

Scio solere plerisque hominibus rebus secundis atque prolixis atque prosperis animum excellere, atque superbiam atque ferociam augescere atque crescere; quod mihi nunc magnæ curæ est, quia hæc res tam secunde processit, ne quid in consulendo adversi eveniat, quod nostras secundas res confutet, neve hæc lætitia nimis luxuriose eveniat. Adversæ res se domant et docent quid opus sit facto : secundæ res lætitia transvorsum trudere solent a recte consulendo atque intelligendo. Quo majore opere dico suadeoque uti hæc res aliquot dies proferatur, dum ex tanto gaudio in potestatem nostram redea-

* C'est-à dire un faiseur de chants fescennins, de chants licencieux et grossiers.

mus. — Atque ego quidem arbitror Rhodienses noluisse nos ita depugnare uti depugnatum est; neque regem Persen vicisse; non Rhodienses id modo noluere, sed multos populos ac multas nationes idem noluisse arbitror. Atque haud scio an partim eorum fuerint, qui non nostræ contumeliæ causa id noluerint evenire; sed enim id metuere, si nemo esset homo quem vereremur, et quidquid luberet faceremus, ne sub solo imperio in servitute nostra essent : libertatis suæ causa in ea sententia fuisse arbitror. Atque Rhodienses tamen Persen publice nunquam adjuvere. Cogitate, quanto nos inter privatim cautius facimus. Nam unusquisque nostrum, si quis adversus rem suam quid fieri arbitratur, summa vi contra nititur, ne adversus illam fiat; quod illi tamen perpessi.— Ea nunc derepente tanta beneficia ultro citroque, tantam amicitiam relinquemus? quod illos dicimus voluisse facere, id nos priores facere occupabimus?— Qui acerrime adversus eos dicit, ita dicit, hostis voluisse fieri. Et quis est tandem vestrorum, qui quod ad se attineat, æquum censeat (quempiam) pœnas dare ob eam rem quod arguatur male facere voluisse? Nemo opinor. Nam ego quod ad me adtinet, nolim. Quid nunc? Et quæ tandem lex est tam acerba quæ dicat : Si quis illud facere voluerit, mille nummi, dimidium familiæ mulcta esto : si quis plus quingenta jugera habere voluerit, tanta pœna esto; et si quis majorem pecuum numerum habere voluerit, tantum damnas esto? Atqui nos omnia plura habere volumus, et id nobis impune est.—Sed si honorem non æquum est haberi ob eam rem quod bene facere voluisse quis dicit, neque fecit, tamen, Rhodiensibus male erit non quod male fecerunt, sed quia voluisse dicuntur facere? Rhodienses superbos esse aiunt, id objectantes quod mihi et liberis meis minime dici velim. Sint sane superbi; quid id ad nos adtinet? idne irascimini, si qui est superbior quam nos?

GELL., VII, 3.

Je sais que la plupart des hommes dans le succès, l'abondance et la prospérité, ont coutume d'élever trop haut leur âme, et de laisser croître et se développer en eux l'orgueil et la fierté; aussi j'ai grand

souci, parce que cette guerre a tourné heureusement, qu'il ne nous arrive dans nos conseils quelque malheur qui renverse notre prospérité, et que notre joie ne dégénère en un excès d'ivresse. L'adversité se dompte elle-même, et apprend ce qu'il faut faire. La prospérité égare avec ses joies, et jette loin de la prudence et du bon conseil. Ce qui m'engage d'autant plus à vous conseiller, à vous persuader de différer cette affaire de quelques jours, jusqu'à ce que, revenus d'une si grande joie, nous soyons maîtres de nous-mêmes.—Je crois bien que les Rhodiens ne voulaient pas que la guerre fût ce que la guerre a été, et que nous fussions vainqueurs du roi Persée; les Rhodiens ne le voulaient pas, soit; mais beaucoup de peuples, beaucoup de nations ne le voulaient pas davantage. Et je ne sais si la plupart ne faisaient pas ce vœu sans souhaiter notre abaissement; mais ils craignaient que si nous n'avions plus au monde un seul homme à redouter, et que nous fussions maîtres de tout faire à notre gré, il ne leur restât plus qu'à se soumettre, et à servir sous notre empire désormais unique. Leur motif, à mon sens, était l'intérêt de leur liberté. Du reste, les Rhodiens n'ont jamais secondé Persée par des secours publics. Songez combien nous-mêmes, pour nos intérêts privés, nous sommes plus prévoyans encore. Car chacun de nous, s'il pense qu'on veut faire dommage à sa chose, travaille et s'évertue pour qu'il ne se fasse rien contre elle; et c'est là pourtant ce qu'ils ont souffert.—Oublierons-nous tout d'un coup de si grands et de si nombreux services, et un si grand dévouement? Ce que nous leur reprochons d'avoir voulu faire, usurperons-nous les premiers le droit de le faire?—Celui qui parle le plus vivement contre eux dit qu'ils ont voulu devenir nos ennemis. Qui de nous enfin, en ce qui le concerne, croit juste qu'on punisse un homme parce qu'il est accusé d'avoir voulu mal faire? personne, je pense; car, en ce qui me concerne, je ne le voudrais point. Quoi donc! et quelle est la loi assez dure pour dire: Si quelqu'un a voulu faire telle chose avec mille sesterces, qu'il soit condamné à perdre la moitié de ses biens; si quelqu'un a voulu posséder plus de cinq cents arpens, qu'il soit condamné à telle peine; et si quelqu'un a voulu posséder un trop grand nombre de troupeaux, qu'il soit puni de telle amende. Mais nous, nous voulons en toute chose avoir plus que nous n'avons, et nous le voulons bien impunément.—Mais s'il n'est pas juste de savoir gré à celui qui

se vante d'avoir voulu bien faire, et n'a pas bien fait, arrivera-t-il malheur aux Rhodiens, non parce qu'ils ont mal fait, mais parce qu'on les accuse d'avoir voulu mal faire? Les Rhodiens sont fiers, dit-on : c'est là un raisonnement que je ne passerais pas même à mes enfans. Eh! qu'ils soient fiers! que nous importe? Nous fâcherons-nous si quelqu'un s'avise d'être plus fier que nous?

De decem Hominibus.

Tuum nefarium facinus pejore facinore operire postulas : succidias humanas facis; tantas trucidationes facis : decem funera facis; decem capita libera interficis; decem hominibus vitam eripis, indicta causa, injudicatis, indemnatis.

GELL., XIII, 24.

Tu veux couvrir ton crime atroce par un crime pire encore. Tu veux des victimes humaines; tu veux d'immenses massacres; tu veux dix meurtres, tu veux égorger dix têtes libres; tu arraches la vie à dix hommes sans qu'ils aient été ni défendus, ni jugés, ni condamnés.

De falsis Pugnis vel *Pœnis.*

Dixit a decemviris parum sibi bene cibaria curata esse. Jussit vestimenta detrahi atque flagro cædi. Decemviros Bruttiani verberavere. Videre multi mortales. Quis hanc contumeliam, quis hoc imperium, quis hanc servitutem ferre posset? nemo hoc rex ausus est facere. Eane fieri bonis, bono genere gnatis, boni consulitis? Ubi societas? Ubi fides majorum? Insignitas injurias, plagas, verbera, vibices, eos dolores atque carnificinas, per dedecus atque maximam contumeliam, inspectantibus popularibus suis atque multis mortalibus, te facere ausum esse! Sed quantum luctum, quantumque gemitum, quid lacrumarum, quantumque fletum factum audivi! Servi injurias nimis ægre ferunt; quid illa bono genere gnatos, magna

virtute præditos opinamini animi habuisse atque habituros dum vivent.

GELL., X, 3.

Il dit que les décemvirs n'avaient pas assez de soin de ses provisions. Il ordonne qu'on arrache leurs vêtemens, et qu'on les frappe de verges. Des Bruttiens frappèrent les décemvirs! et une foule d'hommes ont vu cela! Qui pourrait souffrir un pareil outrage? qui, un pareil despotisme? qui, une pareille servitude? Pas un roi n'a osé le faire. Trouvez-vous bon qu'on le fasse contre des hommes bons et de bonne race? Où sont les droits des cités? où, la foi des ancêtres? Des outrages publics, des plaies, des meurtrissures, des coups de fouets, de telles douleurs, de telles tortures, avec la honte et le déshonneur, sous les yeux de leurs concitoyens et d'une foule d'hommes assemblés; ton audace a pu cela! Mais ô combien de pleurs, ô combien de gémissemens! que de larmes, et combien de sanglots! des esclaves supportent à peine de telles injures. Quel souvenir pensez-vous que ces hommes de bonne race et de grande vertu gardent au fond de leur âme, et garderont tant qu'ils vivront?

De ædilibus vitio creatis.

Nunc ita aiunt, in segetibus et in herbis bona frumenta esse. Nolite ibi nimiam spem habere: sæpe audivi inter os atque offam multa intervenire posse. Verum vero inter offam atque herbam, ibi vero longum intervallum est.

GELL., XIII, 16.

Ils vous disent que les blés en herbe et sur pied promettent beaucoup : n'allez pas trop vous y fier. J'ai souvent ouï dire qu'il y avait loin entre la bouche et le morceau de pain; il y a plus loin encore entre le morceau de pain et l'herbe.

Ne quis iterum consul fiat (604).

Dicere possum, quibus villæ atque ædes ædificatæ atque expolitæ

maximo opere, citro atque ebore, atque pavimentis pœnis stent.

FEST., sub *Pavimenta.*

Imperator laudem capit, exercitum meliorem et industriorem facit.

PRISCIAN., lib. III, 1.

Je pourrais vous en citer qui ont fait bâtir des maisons de campagne et des palais, et les ont embellis à frais immenses avec le citre, l'ivoire et les pavés de l'Afrique.

Un empereur qui veut de la gloire doit rendre son armée meilleure et plus active.

Numantiæ apud equites.

Majores seorsum atque divorsum pretium paravere bonis atque strenuis, decurionatus, optionatus, hastas donativas, aliosque honores.

FEST., sub *Optionatus.*

Nos aïeux récompensèrent de mille façons les bons et les braves par des décurionats, des optionats, des lances d'honneur et d'autres largesses.

De signis et tabulis.

Honorem emptitavere, malefacta benefactis non redemptitavere.

FEST., sub *Redemptitare.*

Ils ont acheté l'honneur consulaire; ils n'ont point racheté leurs méfaits par des bienfaits.

De præda militibus dividunda.

Fures privatorum furtorum in nervo atque in compedibus ætatem agunt : fures publici, in auro atque in purpura.

GELL., XI, 18.

Les voleurs privés passent leur vie dans les fers et dans les chaînes; les voleurs publics, dans l'or et dans la pourpre.

De Consulatu suo.

Atque quamquam multa nova miracula fecere inimici mei, tamen nequeo desinere mirari eorum audaciam atque confidentiam. Videtote quanto secus ego fecerim; quanto secus ætatem agerem quam illi egissent. Ei rei dant operam ut mihi falso maledicatur. Ego mihi monumenta sempiterno posui, quæ cepi. Egoque jampridem cognovi, atque intellexi atque arbitror rempublicam curare industrie summum periculum esse.

CHARIS, lib. II.

Et quoique mes ennemis aient fait beaucoup de nouvelles et admirables choses, je ne puis cependant me lasser d'admirer leur audace et leur assurance. Voyez comme j'agis autrement, comme je passe la vie autrement qu'ils ne la passent. Ils n'ont qu'un soin, celui de médire de moi, et à faux. Moi, je me suis élevé des monumens immortels, les trophées de mes victoires. Et depuis long-temps j'ai appris, je sais et je pense qu'administrer la république avec zèle est chose grandement périlleuse.

Legem Voconiam suadens.

Principio vobis mulier magnam dotem attulit, tum magnam pecuniam recipit, quam in viri potestatem non committit. Eam pecuniam viro mutuam dat. Postea ubi irata facta est, servum receptícium sectari atque flagitare virum jubet.

GELL., XVII, 6.

D'abord la femme vous apporte une grande dot; puis se fait une grande réserve qu'elle ne remet pas au pouvoir du mari; seulement, elle la lui prête. Ensuite, aussitôt qu'elle se fâche, elle ordonne à un esclave réceptice d'aller tourmenter et importuner son mari.

Ad equites.

Cogitate cum animis vestris, si quid vos per laborem recte feceritis, labor ille a vobis cito recedet; bene factum a vobis dum

vivitis, non abscedet. Sed si qua per voluptatem nequiter feceritis, voluptas cito abibit, nequiter factum illud apud vos semper manebit.

GELL., XVI, 1.

Songez-y bien, si une bonne action vous donne de la peine, cette peine passera vite; la bonne action ne vous quittera point tant que vous vivrez. Mais si vous faites une méchante action pour le plaisir, le plaisir fuira bien vite, et la méchante action vivra toujours avec vous.

Ex oratione incerta.

Neque mihi ædificatio, neque vasum, neque vestimentum ullum est manu prætiosum, neque pretiosus servus, neque ancilla est. Si quid est quod utar, utor; si non est, egeo. Suum cuique per me uti atque frui licet... Vitio vertunt quia multa egeo; at ego illis, quia nequeunt egere.

Chez moi, ni édifice, ni vase, ni vêtement de prix sous la main, ni esclave de prix, ni servante. Si j'ai la chose qui puisse me servir, je m'en sers; sinon, je m'en passe. Pour ma part, je laisse chacun user et jouir de sa chose. Ils me reprochent de manquer de beaucoup; moi, je leur reproche de ne pouvoir manquer de rien.

Ut populus mea *opera potius ob rem bene gestam coronatus supplicatum eat, quam re male gesta coronatus veneat.*

FESTUS, sub *Corona*.

J'aime mieux que, grâce à moi, le peuple vainqueur aille au Capitole, la couronne sur la tête, que, vaincu, la couronne sur la tête, au marché des esclaves.

Delenda est Carthago!

Il faut détruire Carthage!

56. — *Lucius Cœlius Antipater*, contemporain de C. Gracchus, maître du fameux orateur Lucius Crassus,

fit l'histoire de la seconde guerre punique, qu'il dédia à Lælius. Cicéron l'appelle un écrivain assez brillant pour son époque (*scriptor luculentus*, in *Brut.*, c. XXVI); Valère Maxime, un auteur véridique (*certus auctor*). L'empereur Adrien le mettait au-dessus de Salluste, comme il préférait Caton à Cicéron, et Ennius à Virgile. Voici une phrase de son second livre imitée de Caton :

Si vis mihi equitatum dare et ipse cum cetero exercitu me sequi : die-quinti Romæ in Capitolio curabo tibi cœna sit cocta.

Si tu veux me donner de la cavalerie, et toi-même me suivre avec le reste de l'armée, j'aurai soin qu'au cinquième jour ton souper soit cuit à Rome, au Capitole.

Aulu-Gelle cite ce passage pour le mot *die-quinti*, qui se disait adverbialement, au temps de Cicéron et avant lui, au lieu de *die Quinto*.

57. — J'ai reporté aux notes du second volume les fragmens de Cornélie et de C. Gracchus.

58. — L'orateur *Calvus* était surtout célèbre par sa violence comme on peut le voir dans les *Controversiæ* de Sénèque, III, 19.

59. — *Zénon*, de Cittium (104e olymp.), élève de Cratès le Cynique, puis de Stilpon, de Xénocrate, fonda l'école du Portique (Στοά), si célèbre par les grands disciples qu'elle forma. M. Mai vient de retrouver dans un *MS. du Vatican* un passage d'une lettre attribué à Zénon :

Ὁ μὲν γεωργὸς ἀφ' ὧν ἂν πολὺν καὶ καλὸν θέλοι καρπὸν λαβεῖν, ὠφέλιμον ἑαυτὸν ἐκείνοις παρέχεται, καὶ πάντα τρόπον ἐπιμελεῖται καὶ θεραπεύει. Πολὺ δὲ μᾶλλον ἄνθρωποι τοῖς ὠφελίμοις πεφύκασι

χαρίζεσθαι καὶ περὶ τοὺς τοιούτους μάλιστα σπουδάζειν· καὶ γὰρ καὶ τῶν μερῶν τοῦ σώματος ἐκείνων ἐπιμελούμεθα μᾶλλον ἅπερ ὠφελιμώτερα ἑαυτοῖς πρὸς τὴν ὑπηρεσίαν νομίζομεν εἶναι. Ὅθεν ὁμοίως ὑφ' ὧν εὖ πάσχειν ἀξιοῦμεν, ὠφελίμους αὐτοῖς ἔργοις, ἀλλὰ μὴ τοῖς λόγοις, εἶναι δεῖ. Οὐδὲ γὰρ ἡ ἐλαία τῷ θεραπεύοντι αὐτὴν ἐπαγάλλεται, ἀλλ' ἐκφέρουσα πολλούς τε καὶ καλοὺς καρπούς, ἔπεισεν ἑαυτῆς ἐπιμελεῖσθαι μᾶλλον.

Le laboureur, s'il a des arbres dont il espère recueillir de beaux fruits et en abondance, n'omet rien de ce qui peut leur être utile, il les soigne et les cultive avec affection. A plus forte raison, les hommes doivent se montrer reconnaissans pour ceux qui leur ont rendu service, et empressés de leur plaire. Rien de plus naturel. Des parties de notre corps, nous soignons par dessus tout celles dont les services nous paraissent les plus précieux : ainsi pour ceux dont nous espérons de bons offices, nous devons les obliger, non en paroles, mais par des actions. L'olivier ne paie pas les soins du laboureur par une reconnaissance stérile ; mais, en se couvrant de beaux fruits et en abondance, il l'invite à le soigner plus encore.

Rien dans ce passage, il faut l'avouer, ne ressemble à la philosophie de Zénon ; aussi je doute fort qu'il soit authentique.

60. — Héraclite d'Éphèse (79e olymp.), fondateur d'une école philosophique, dont Hippocrate a été le plus célèbre disciple, composa un *Traité de la Nature*, qu'il avait divisé en physique, politique, théologie : son style le fit surnommer σκοτεινὸς, *le ténébreux*. On sait la réputation de misanthrope que lui a faite à tort ou à raison l'antiquité.

61. — Clitomachus, né à Carthage, élève de Carnéade, devint chef de l'académie, après la mort de son maître. Cicéron parle souvent de ses ouvrages. Après la prise de

Carthage, aussi patriote que philosophe, il écrivit une lettre de consolation à ses concïtoyens esclaves ou exilés.

62. — *Iliade*, 6, 408.

63. — Pline le Jeune (I, 10.) parle d'*Euphratès*, et Marc Aurèle le cite aussi dans ses *Pensées*. — *Dion*. C'est le sophiste Dion Chrysostôme. — *Musonius*, le stoïcien, l'exilé dont parle Tacite, et qui vécut sous Néron : il ne faut pas le confondre, comme l'a fait l'abbé de Verteuil, avec Musonius le Cynique.

64. — Fronton, comme on le voit, blâme le style d'Épictète; mais qui ne donnerait vingt belles phrases de Fronton pour une seule pensée d'Épictète!

65. — Ainsi Fronton était auteur d'une apologie du Sommeil; faut-il en regretter la perte? N'avons-nous pas l'*Éloge de la Fumée et de la Poussière*, l'*Éloge de la Négligence*, et enfin l'histoire d'Arion de Lesbos?

66. — Toute cette page est d'un style obscur. *Adsidue adsum somno* n'est pas d'une bonne latinité; et puis les plaisanteries de cette lettre n'ont pas beaucoup de sens.

67. — On pourrait lire encore ποιητέα au lieu de ποικίλα. Buttmann pense que M. Mai a confondu λα avec *da*, et qu'il faut lire *facienda* : autant garder ποικίλα.

68. — Voici l'indication de ces vers depuis γλυκὺς ὕπνος jusqu'à βουληφόρον ἄνδρα. Od. κ, 31. — Od. π, 29. — Od. κ, 46, sqq. — Od. μ, 338-364-372-58. — Il. δ, 233. — Il. β, 24.

69. — Ce *grand orateur*, c'est Fronton; il n'est pas inutile d'en prévenir.

70. — Cicér., *Academ.*, IV, 16, et *de Rep.*, VI, 10. Lucrèce. Synesius.

71. — Ce sont deux vers grecs de Fronton; ils ont assez d'harmonie. Παρ' ἴχνιον ὀξέος ἵππου.... cette périphrase d'ἱπποκρήνη dut paraître fort ingénieuse à Fronton. Ovide avait déjà dit :

Quæ mirata diu factas pedis ictibus undas,

et Properce :

Bellerophontei qua fluit humor equi.

Voir Virg., *Églog.* VI, 70; *Anthol.*, liv. IV :

Μοῦσαι γὰρ μ'ἐδίδαξαν ἀθέσφατον ὕμνον ἀείδειν.

72.—Le père Larue, dans son commentaire de Virgile, *En.* VI, a fait sur le Lucrin et l'Averne une savante note qui ne laisse rien à désirer à ceux que le Lucrin et l'Averne intéressent.

73. — La pyrrhique était une danse militaire. Les danseurs étaient armés de toutes pièces, et imitaient par leurs mouvemens les différentes actions guerrières. La diversité des couleurs servait à faire reconnaître les divers partis.

74. — *Levius*, ou plutôt *Lævius*, est peu connu. Aulu-Gelle cite de lui une *Alceste*, une *Protésilaodamie*, et des poésies érotiques, *erotopægnia*, dont il reste ces mots spirituels :

Lex Licinia introducitur,
Lux liquida hœdo redditur.

Voici des vers de son *Alceste* :

Corpore pectoreque undique obeso,
Ac mente excensa, tardigenulo senio oppressum.

Le corps tout entier accablé de maigreur, la raison égarée, appesanti par la vieillesse aux genoux tardifs.

On attribue généralement à Nævius l'*Iliade de Chypre*, traduction en vers hexamètres d'un poème grec : Hermann et plusieurs autres critiques allemands soupçonnent qu'il pourrait bien être de Lævius, puisqu'au temps de Nævius le vers hexamètre n'était pas encore en usage à Rome. Voici un vers du premier livre cité par Charisius :

Collum marmoreum torquis gemmata coronat.

Lævius disait *gens oblittera* pour *oblitterata; aurora pudicolor* pour *rubens; fortescere* pour *fortem fieri; tenellis manciolis* pour *manibus; curis intolerantibus* pour *intolerandis;* il avait appelé Nestor, *trisæclisenex dulcioreloquus*, le vieillard tri-séculaire aux douces paroles. (Aulu-G., lib. XIX, 7.)

75. — Il faut avouer que ce proverbe vient là bien singulièrement. Heindorf croit qu'il a passé de la marge dans le texte. Cicéron l'explique *De Officiis* (lib. III, c. 19) : « Lorsque des gens même grossiers veulent louer la bonne » foi et la probité de quelqu'un, ils disent *qu'on peut jouer* » *avec lui dans les ténèbres.* » *Cum fidem alicujus bonitatemque laudant, dignum esse dicunt*, qui cum in tenebris mices.

76. — Bien des traducteurs ont confondu *facetus, facetiæ*, avec *dicax, dicacitas;* il y a une grande différence entre

ces expressions. *Facetiæ* signifie la grâce, la facilité ingénieuse :

. . . . . *Molle atque facetum*
Virgilio annuerunt gaudentes rure Camœnæ.
HOR.

Dicacitas est le don de l'à-propos, de la saillie, du bon mot, du trait.

77. — M. Niebuhr pense qu'il faut ajouter ici *celerrime.*

78. — Fronton souffrait souvent de la goutte; aussi Marc Aurèle lui écrit souvent pour lui dire combien il partage ses souffrances. Cette lettre n'est qu'affectation et recherche; elle dut plaire à Fronton, et le distraire.

79. — *Abruptis domibus* semble bien bizarre : ce n'est pas une raison pour que ce ne soit pas le vrai mot du texte; si on veut un mot plus simple, on peut lire *abruptis compedibus.*

80. — Ce passage est curieux; il nous apprend que ces antiques usages de la république subsistaient encore au siècle des Antonins.

81. — On lit à la marge du MS. *Mirus locus de amore rationabili et fortuito! Mirus* est une expression un peu forte; cependant il faut dire, pour être juste, que la seconde partie de cette lettre ne manque ni d'élégance, ni d'une certaine chaleur.

82. — Voici dix lignes de Pline sur la Fortune qui valent toute la lettre de Fronton :

Toto mundo, et locis omnibus, omnibusque horis, omnium vocibus Fortuna sola invocatur; una nominatur, una accusatur, una agitur rea, una cogitatur, sola laudatur, sola arguitur, et cum

conviciis colitur; volubilis a plerisque vero et cæca etiam existimata, vaga, inconstans, incerta, varia, indignorumque fautrix. Huic omnia expensa, huic omnia feruntur accepta; et in tota ratione mortalium, sola utramque paginam facit. Adeoque ob noxiæ sumus sortis, ut sors ipsa pro deo sit, qua Deus probatur incertus.

(Hist. Nat., lib. I.)

Dans tout le monde, et en tous lieux, et à toutes les heures, la Fortune seule est invoquée par la voix de tous; seule on l'implore, seule on l'accuse, seule on la met en cause; toujours elle en nos pensées, elle en nos éloges, elle en nos reproches; et c'est en l'injuriant qu'on l'adore. Pourtant la plupart l'estiment volage, aveugle même, vagabonde, inconstante, incertaine, capricieuse et protectrice des indignes. A elle on rapporte toute dépense, à elle toute recette; et, dans le livre de compte de la vie humaine, seule elle remplit l'une et l'autre page. Nous sommes tellement sujets du sort que nous faisons dieu ce même sort par qui on prouve que Dieu peut-être n'est pas.

83. — Antonin le Pieux et Calvilla.

84. — Diog., *Prov., cent.* VIII, 58. « La liberté des Ténédiens a donc été tranchée avec la hache ténédienne, » écrit Cicéron à son frère Quintus (liv. II, F. 24, 11); *Tenediorum igitur libertas securi Tenedia præcisa est.*

85. — Voyez, pag. 398, la note sur Cœlius.

86. — Je lis, d'après Buttmann, *quod victoriis* τῶν ἐρομένων *magis gaudent quam propriis.*

87. — J'ai pensé qu'il ne fallait pas traduire, à cause de quelques mots, cette dissertation de Fronton à Marc Aurèle : la traduction latine par son élégance fait beaucoup d'honneur à M. Mai.

88. — Si *vocatus* dans cette phrase signifie *mentionné au testament*, je demanderai dans quel but? *appelé aux obsèques;* sans doute c'était l'usage que les cliens suivissent le convoi du patron : mais était-il nécessaire de les appeler? *appelé à l'hérédité;* c'est le sens le plus latin : mais un client était-il ordinairement institué? Je tiens peu du reste à ma correction.

89. — *Hæreditas cernatur*, qu'on fasse crétion de l'hérédité; manière solennelle et formulaire à Rome de se porter héritier. Ulpian., *Regul.*, XXII, § 27 et suiv.

90. — *Pollio* le grammairien avait été le maître de poésie, de prosodie de Marc Aurèle.

91. — *T. Cl. Atticus Herodes*, sophiste athénien, consul sous le règne d'Antonin, fut célèbre par son éloquence et la grâce ingénieuse de son esprit (*copia, elegantia vocum, ingenio amœno*). On l'avait surnommé le *roi de la parole*. Marc Aurèle lui demandant un jour ce qu'il pensait du talent de Polémon, il répondit par ce vers de l'*Iliade:*

Ἵππων μ' ὠκυπόδων ἀμφὶ κτύπος οὔατα βάλλει.

Le bruit des chevaux aux pieds légers a frappé mes oreilles *.

92. — M. Niebuhr fixe la date de cette lettre au mois de juillet ou d'Auguste de l'année du consulat de Fronton.

* L'article *Herodes Atticus* manque à la biographie Michaud : si vous cherchez *Atticus*, on vous renvoie à *Herodes*, et si vous allez à *Herodes*, on vous renvoie à *Atticus*. Avec Philostrate, Suidas, Aulu-Gelle, et ces nouveaux textes, on pourrait faire une vie curieuse de ce rhéteur consulaire, éloquent et ingénieux, vivant en grand seigneur, comme Voltaire à Ferney, dans une magnifique maison de campagne près d'Athènes, sur les bords du Céphise.

93. — *Æsopus*, acteur célèbre, rival de Roscius, quoique dans un genre différent : *Roscius citatior, Æsopus gravior fuit*, dit Quintilien, *quod ille comœdias, hic tragœdias egit.*

94. — *Roscius* fut le maître de déclamation de Cicéron et son ami, comme on le voit par le plaidoyer *pro Roscio.*

95. — Comment traduire ces jeux de mots? *Deliberamenta* est altéré, il faut peut-être lire *deliramenta.*

96. — Il y eut deux poètes du nom de *Titius;* l'un était contemporain de Marius; Cicéron (*Brut.*, 45) vante son urbanité et sa finesse ingénieuse comme orateur, mais l'estime peu comme poète dramatique. L'autre, *Titius Septimius*, était un poète lyrique et tragique : Horace en parle (liv. I, ep. 3) :

Quid Titius, romana brevi venturus in ora,
Pindarici fontis qui non expalluit haustus?

97. — *Lampadio*, selon Aulu-Gelle, XVIII, avait corrigé un vieux MS. d'Ennius, et, selon Suétone, divisé en livres la *Guerre punique* de Nævius.

98. — *Stabérius*, grammairien, avait été le maître de Brutus et de Cassius. — *Tiron* (*Tullius*), le secrétaire, l'intendant, l'affranchi de Cicéron, perfectionna chez les Romains la *tachygraphie*, qu'on appela de son nom *tironianæ notæ.* Il reste de lui une lettre curieuse, qui fait bien connaître son maître.

Quum Pompeius ædem Victoriæ dedicaturus foret, cujus gradus vicem theatri essent, nomenque ejus et honores inscriberentur; quæsi cœptum est, utrum consul tertio *inscribendum esset, an* tertium.

Eam rem Pompeius exquisiturus retulit ad doctissimos civitatis. Cumque dissentirent et pars tertio, *alii* tertium *scribendum contenderent, rogavit Ciceronem Pompeius, ut quod ei rectius videretur, scribi juberet. Tum Ciceronem judicare de viris doctis veritum esse ne, quorum opiniones improbasset, ipsos videretur improbasse. Persuasit igitur Pompeio ut neque* tertium *neque* tertio *scriberetur : sed ad secundum usque T fierint litteræ : ut verbo non præscripto res quidem demonstraretur, sed dictio tamen ambigua verbi lateret.*

Pompéius, voulant dédier à la Victoire un temple orné de gradins en amphithéâtre, avec une inscription qui rappelât son nom et le souvenir de ses honneurs, hésita long-temps s'il ferait mettre *tertio* ou *tertium consul.* Pour sortir d'embarras, il soumit la difficulté aux savans de Rome. Les opinions furent partagées : les uns défendaient *tertio,* les autres *tertium.* Pompéius pria Cicéro de lui dire lequel de ces deux mots valait le mieux. Cicéro ne voulut pas se prononcer après tant de savans hommes, dans la crainte de paraître blâmer ceux dont il blâmerait l'opinion. Et alors il décida Pompéius à n'écrire ni *tertium* * ni *tertio,* mais simplement les premières lettres du mot, jusqu'au second *t* inclusivement, de sorte que l'abréviation, sans nuire au sens, dissimulât l'équivoque de l'expression.

C'est Tiron qui nous a conservé les lettres de Cicéron. — *Ælius* fut aussi un grammairien : il composait des discours pour les autres. Cicér., *Brut.*, 46.

99. — *Atticus* (*Titus Pomponius*), chevalier romain, épicurien, habile homme, qui savait être en même temps l'ami de Sulpicius et de Sylla, de Pompée et de César, de Brutus et d'Octave.

100. — *Nepos* (*Cornelius*), ami de Catulle et de Cicé-

* *Tertium* était le vrai mot; Cicéron le savait fort bien, lui qui, avant ces débats, avait dit *Marius sextum consul.* Quelques années après, lorsqu'il fallut réparer ce temple, au lieu d'écrire le mot en lettres, on l'écrivit en chiffres : III.

ron, auteur de plusieurs grands ouvrages historiques dont il ne nous reste qu'un abrégé *De Vitâ excellentium Imperatorum* attribué par les MSS. à Æmilius Probus.

101. — M. Mai dit que cette phrase peut bien avoir été répétée par Fronton; c'est impossible.

102. — Le chapitre XVI de l'*Essai sur les Éloges*, consacré aux rhéteurs grecs, offre de l'intérêt : Thomas y parle d'Hérodès Atticus et de Fronton.

103. — Capitolin nous l'apprend *in Vit. M. A.*, cap. I.

104. — Théopompe, de l'île de Chio (105e olympiade), orateur, fut l'élève d'Isocrate, et remporta sur son maître le prix proposé par Artémise pour le panégyrique de Mausole. Il fit aussi deux grandes histoires, l'une de la Grèce, l'autre de Philippe de Macédoine : sa réputation était immense.

105. — *Opici* et *osci* ne sont qu'un seul et même nom : *opici* est la forme grecque, *osci* la forme latine. Les Grecs jusqu'au jour où ils furent conquis traitèrent d'*opiques* les Romains et les autres peuples de l'Italie : Voltaire attachait à peu près la même idée au mot de *Welches*.

106. — Voyez plus bas, à la page 423.

107. — *Laurente*, capitale du Latium, dont les vers de Virgile nous ont rendu le nom familier. — *Lanuvium*, *Algide* et *Tusculum* (aujourd'hui *Frescati*) étaient aussi des villes du Latium. *Puteoli*, Pouzzole, était en Campanie.

108. — Masurius Sabinus, jurisconsulte célèbre du temps de Tibère, et qui laissa un ouvrage sur le droit civil. Perse a dit :

Excepto si quid Masuri rubrica vetavit.

Perse, d'après notre MS., pouvait donc dire *Masuri* sans faire une faute de quantité, comme on le lui a reproché.

109. — Polémon de Laodicée, rhéteur fameux, élève de Dion Chrysostôme, avait établi une école à Smyrne. Lorsqu'Antonin, proconsul d'Asie, arriva dans cette ville, il descendit chez Polémon alors absent; mais le soir, à son retour, Polémon le chassa de chez lui. A l'avènement d'Antonin, Polémon étant venu le féliciter au nom des villes d'Asie, Antonin lui fit préparer un appartement dans son palais; et comme, quelques jours après, un comédien se plaignait à ce prince que Polémon l'avait chassé en plein jour du théâtre : « Eh bien, moi, il m'a chassé en »pleine nuit de sa maison : ai-je porté plainte à l'empe»reur ? » Polémon improvisait avec une merveilleuse facilité. Henri Étienne a publié (1567) deux de ses déclamations conservées.

110.—Voir Pline (*Hist. Nat.*, XV, 19; XIX, 8; XXI, 4).

111. — La pièce de vers de Catulle

Lugete, o Veneres Cupidinesque...
Passer, deliciæ meæ puellæ
Quem plus illa oculis suis amabat...

est en vers phaleuques *hendécasyllabes* (ἕνδεκα, onze, et συλλάμβανω, je comprends).

112. — Cette phrase nous apprend que l'empereur avait fait les frais de ces jeux.

113. — Cette page est curieuse pour le caractère d'Adrien: ce qui suit est assez ingénieux quoiqu'un peu bizarre.

114. — Voir Athénée, XI, 14.

115. — Voir plus bas, à la page 420.

116. — *Phidias*. Voir à la page 346.

117. — *Apelles*. Voir à la page 347.

118. — De pareils jeux de mots font gémir sur le goût de cette époque.

119. — Cette seconde comparaison déplut comme offensante pour la dignité humaine.

120. — Une loi de Dioclétien et de Maximien, au *Cod.*, IX, 47, 12, défendait d'écouter les vaines clameurs (*vanæ voces*) du peuple lorsqu'il demanderait qu'un coupable fût absous ou un innocent condamné.

121. — Avant la découverte de ces lettres, Capitolin seul donnait quelques détails sur l'amour de Marc Aurèle pour l'étude.

122. — C'est-à-dire *dont tu m'as fait un orateur cicéronien* dans la lettre IV de ce livre.

123. — L'église de Saint-Pierre-ès-Liens couvre aujourd'hui la place de ces jardins si célèbres où Mécène, comme le dit Pedo Albinovanus,

Pieridas Phœbumque colens in mollibus hortis,
Sederat argutas garrulus inter aves.

124. — Fronton cite assez mal ces vers d'Horace*; il aurait dû pour le sens commencer à

. . . . . *Faciasne, quod olim*
Mutatus Polemon.....

* J'ai entre les mains la plus grande partie d'une traduction en prose d'Horace, remarquable par la propriété et l'élégance de l'expression ; elle est de M. A. Bully, principal du collége de Meaux. Son élève exprime ici le vœu de le voir achever ce beau travail, qui doit honorer encore un des noms les plus honorables de l'Université.

125. — Nous en parlons au second volume.

126. — Voici ce proverbe : Φασὶν, ὅτι οἱ Πυῤῥαῖοι πρὸς τοὺς ὁμόρους πάντας ἀπεχθῶς εἶχον. Ἐκεῖνοι οὖν τὰ συμβαίνοντα αὐτοῖς κακὰ ἀποτροπαιαζόμενοι καὶ ἐκβάλλοντες εἰς τὴν Πυῤῥαίων χώραν, ἐπεφώνουν· εἴ τι κακὸν, εἰς Πύῤῥαν. Zen., Prov. cent., IV, 2.

127. — Porphyrion nous a conservé ce proverbe à propos du vers d'Horace (Sat., liv. I, 3, 32) :

At, pater ut gnati, sic nos debemus amici,
Si quod sit vitium, non fastidire.

128. — Il y a dans cette lettre un tel redoublement de mauvais goût, que c'est le cas de dire avec M. Niebuhr : *O pravum et putidum genus!*

129. — Le MS. porte διαλέκτῳ διατρίβω; il faut clairement διαλέκτῳ οὐ διατρίβω.

130. — Il ne restait du *Colax* que ce vers :

Batiolam auream octo pondo habebat, accipere noluit.

Colax a le sens de ψωμακόλαξ, flatteur parasite.

131. — Le style était l'aiguille avec laquelle on écrivait sur les tablettes de cire : elle était pointue par un bout et aplatie par l'autre pour raturer; de là *sæpe stylum vertas*, efface souvent.

132. — Les ATELLANES, *fabulæ atellanæ*, prirent leur nom d'Atella, ville des Osques. On ne trouve ni dans Casaubon, ni dans Schœl, ni dans Dunlop, une définition satisfaisante des atellanes. On a tort de les comparer aux drames satyriques grecs, qui avaient des chœurs, et auxquels elles ressemblent fort peu. C'étaient

de petites comédies décentes, que les jeunes Romains seuls avaient le droit de jouer, et dans lesquelles l'auteur, sans beaucoup de frais de conception dramatique, se moquait avec gaîté des travers et des vices contemporains. On aurait donné à Rome le nom d'atellanes aux *Proverbes* de M. Théodore Leclercq. Novius * en composa en latin; jusqu'à lui, on n'en avait fait qu'en langue osque. On en cite plusieurs de Novius, *Gemini, Gallinaria, Dotata, Pappus præteritus, Macchus.* Ce Macchus jouait un grand rôle dans les atellanes; c'était un personnage plaisant et bouffon, amené sur la scène pour faire rire par des saillies et des gambades : on retrouve dans l'Arlequin et dans le Polichinelle de la scène moderne la grotesque postérité de Macchus. Au temps de Sylla, Lucius Pomponius fit des atellanes qui eurent la plus grande vogue; il nous reste les titres et des fragmens de plus de soixante. Quand Sylla eut renoncé à la dictature, il composa des mémoires ** de sa vie, et des atellanes imitées de Pomponius. Velléius fait remarquer dans

* Aussi je crois qu'il faut lire dans le texte *Novianæ Atellaniolæ* en effaçant le second *et*.

** Un savant professeur de l'Université dit, à l'article *Sylla* de la Biographie Michaud, que Sylla écrivit ses Mémoires en grec; c'est une erreur. Voici un passage authentique du deuxième livre:

Quæso, si fieri potest ut etiam nunc nostri vobis in mentem veniat, nosque magis dignos creditis, quibus civibus quam hostibus utamini; quique pro vobis potius quam contra vos pugnemus; neque nostro, neque majorum nostrorum merito nobis id contingat.

A.-Gell., XX, 6.

Je vous le demande, s'il est possible que maintenant encore notre souvenir vous revienne à l'esprit, et que vous nous jugiez hommes à vous servir plutôt en concitoyens qu'en ennemis, et à combattre pour vous plutôt que contre vous; ce n'est pas à notre mérite ni à celui de nos aïeux que nous devrons cela.

Priscien cite aussi une phrase latine du vingt-et-unième livre des Mémoires de Sylla.

Pomponius le naturel des pensées et la rudesse du style; Cicéron et Sénèque vantent son génie souple et facile. Voici quelques-uns de ces vers si applaudis par la bonne compagnie des premiers siècles de Rome.

ALEONES.

At ego rusticatim tangam, urbanatim nescio.

LES JOUEURS.

Mais dois-je frapper en paysan ou en citadin? Je ne sais

ARISTA.

Noli, quæso, irascere; more fit moriri suam quisque uxorem ut velit.

ARISTA.

Ne te fâche pas, je t'en prie; il suit l'usage en souhaitant la mort à sa femme.

ASIA.

Atque auscultare disce, si nescis loqui.

ASIA.

Apprends à écouter, si tu ne sais parler.

AUCTORATUS.

Occidit taurum torviter, me amores amavit.

L'ATHLÈTE GAGÉ.

Il a tué le taureau de son regard menaçant, tant il m'aime, moi, ses amours.

BUCCO ADOPTATUS.

Sæpe annuit : invenibit sæpe. . . . . .
Clandestino tacitus taxim perspectavi percautum.

LE PARASITE ADOPTÉ.

Il dit souvent oui : il dînera souvent chez nous. En secret, en silence, petit à petit, j'ai surveillé mon finot.

KALENDÆ MARTIÆ.

Vocem deducas oportet, ut mulieris videantur verba...
Ego vocem reddam tenuem et tinnulam.

LES KALENDES DE MARS.

Il faut que tu conduises ta voix, pour qu'elle ressemble à une voix de femme ; moi je rendrai la mienne douce et argentine.

CAMPANI.

Istic manet, eliminabo extra ædeis conjugem.

LES CAMPANIENS.

Ah ! il reste chez moi ; eh bien ! je vais en éliminer ma femme.

CONDITIONES.

Vix nunc quod edim invenio ; quidnam fiet si duxero.

LES CONDITIONS.

A présent je trouve à peine de quoi manger ; que serait-ce si je prenais femme ?

ERGASTULUM.

Longe ab urbe villicari, quo herus rarenter venit,
Non villicari sed dominari est, mea sententia.

LA PRISON DES ESCLAVES.

Être loin de la ville fermier d'une ferme où le propriétaire vient rarement, ce n'est pas être esclave fermier, c'est être maître, à mon sens.

MACCHI GEMINI.

Bono animo es, video, eripuisti primitus de pannibus.

LES DEUX MACCHUS.

Courage, je vois que tu te débarrasses des langes pour la première fois.

MAIALIS.

Miseret me eorum qui sine frustis ventrem frustrarent suum.

LE PORC CHATRÉ.

Je prends en pitié ceux qui, faute d'un morceau à manger, restent le ventre vide.

MEDICUS.

Dolasti uxorem nunc et propter me cupis concidere et jam rhetorissas.

LE MÉDECIN.

Tu as déjà trompé ta femme, et, à cause de moi, tu veux redoubler; déjà tu parles en rhéteur.

PANNUCEATI.

Dixi ego illud in futurum : in prima valva est, vix hæret misera. Evannetur, et mea ocius opera ut fiat fecero.

LES GUEUX.

Voici ma prédiction : elle a déjà passé le seuil de la porte; la pauvre petite ne peut plus reculer; qu'elle souffle, et j'en ai bientôt fait mon affaire.

PAPPUS AGRICOLA.

Domus hæc fervit flagitiis.

L'AÏEUL CULTIVATEUR.

Cette maison sue le crime.

PICTORES.

Magnus manducus Camillus canterius.

LES PEINTRES.

Le grand mangeur, Camillus, vrai cheval hongre.

PRÆCO POSTERIOR.

Age modo, Stagari, particulones producam tibi.

LE CRIEUR APRÈS COUP.

Allons vite, Stagarius, je te produirai des cohéritiers.

133. — Les fragmens des discours de Scipion se trouvent aux notes du second volume.

134. — Fronton, dans sa lettre *de nepote amisso*, parle de ce frère avec la plus vive tendresse.

135. — Voir aux notes du second volume le calendrier romain.

136. — Athénée, IV, 14.

137. — Κραττία, écrit ainsi en grec, devrait faire en latin *Cratia* et non *Gratia;* on trouve du reste l'une et l'autre orthographe dans les inscriptions.

138. — Est-ce une allusion au cercle de Popilius? M. Niebuhr : ἡ ἀρχὴ πρὸς τῷ τέλει ἤδη οὖσα· je crois ma correction plus simple et plus naturelle.

139. — Cette lettre grecque ne manque ni de pureté, ni d'élégance; et ce qui fait surtout plaisir, c'est de n'y pas trouver de mauvais goût.

140. — *Iliade*, IX, vers 312.

141. — Il manque ici une page tout entière illisible au MS.

142. — *Voyez* Hérodien, *Hist.*, IV, 3.

143. — Voici comment je comprends cette phrase qu'il est impossible de traduire à cause du jeu de mots : *Gratia minor efficit quod Gratia major facit.* «Ta fille, la plus jeune »des Grâces, fait pour nous sur la terre ce que la mère des »Grâces fait au ciel, la consolation et l'enchantement de »la vie. »

144. — Pline le Jeune lui a adressé plusieurs lettres.

145. — Pline l'Ancien est le seul qui ait parlé de cet

arbre (XVII, 26), mais sans lui donner ce nom de *catachanna*, que nous trouvons pour la première fois dans un auteur latin, et qui pourrait bien être un mot punique.

146. — *Alipta* (ἀλείφειν, oindre). L'alipte frottait d'huile les baigneurs, et les athlètes auxquels il prescrivait leur régime :

Grammaticus, rhetor, geometres, pictor, aliptes,
Augur, schœnobates, medicus, magus, omnia novit ;
Græculus esuriens in cœlum, jusseris, ibit.

Juv., III, 76.

147. — Maison de campagne d'Antonin, où il mourut, à douze milles de Rome.

148. — *Imperator* s'applique bien certainement ici à Antonin.

149. — Voir au *Digeste*, II, 12, 1.

150. — Le *diploma* consistait, comme son nom l'indique, en deux feuilles ; il conférait quelque privilége accordé par l'empereur ou quelque magistrat romain, et ressemblait à nos lettres-patentes. Le *diploma* servait, par exemple, à se faire délivrer des voitures et des chevaux publics.

151. — On peut voir, à propos de ce mot, un passage curieux d'Aulu-Gelle, XIX, 8, où il est question de Fronton.

152. — *Voyez* Suidas au mot ὀπισθόδομος.

153. — Voyez au second volume page 86.

154. — *Calvisius*, qui fut deux fois consul, avait eu pour fille *Domitia Calvilla*, mère de Marc Aurèle.

155. — On ne sait rien de la vie de ce *Capréolus*.

156. — *Ælius Mœcianus* est souvent cité au *Digeste*.

157. — *Villianus* n'est pas plus connu que Capréolus; M. Mai se demande si ce ne serait pas *Vivianus*.

158. — Il y eut deux Théodorus; on peut consulter sur ces rhéteurs Cicéron, *in Brut.*, XII; — Strabon, XII; — Suétone, *in Vit. Tiber.*, LVII; — Juvénal, VII, 177.

159. — Apulée s'est aussi servi de *præditus* dans son acception primitive : *At ubi vita remeandum est eundem illum, qui nobis præditus fuit, raptare ilico....*

160. — Quintilien, *Instit. Orat.*, liv. VIII, c. 5.

161. — Quel est ce *Baius?* c'est bien sûrement une altération du MS; ne serait-ce pas plutôt *Caius* qu'il faudrait lire?

162. — C'était sans doute, dit M. Mai, le discours prononcé par Brutus au Capitole, après le meurtre de César. Cicér., *ad Attic.*, liv. XV, 1, 3, 4.

163. — Pour Protagoras, voir le *Protagoras*, le *Cratyle*, le *Ménon* de Platon.

164. — Pour Polus, le *Gorgias*, le *Théætète*, le *Théagès*, la *République* du même.

165. — Pour Trasymachus, les *Sophistes*, la *République*, I. Voir *Tennemann*, tom. I, p. 128, 129.

166. — C'est l'*Alcibiade* de Platon qu'il faut lire pour avoir une idée de ce talent de Socrate; il faut voir en présence ces deux personnages; d'un côté, le jeune fashionable athénien, ignorant de tout et ne doutant de rien, et de l'autre le bonhomme malin et logicien, qui à chaque instant prend le jeune homme au piége de ses paroles, et le force

de demander grâce : c'est de la meilleure et de la plus amusante comédie.

167. — *Strofam* pour *stropham* (στροφή, détour, supercherie). On trouve cette expression dans Phèdre, Sénèque.

168. — Il suffit de lire les quatre premières lignes de cette lettre pour reconnaître combien la langue latine avait perdu de sa pureté, de sa correction : Cicéron aurait chassé un esclave qui aurait écrit *fortassis pauculis te adhuc diebus, quom te necessario confirmas, non videbo.*

169. — *Centumcellæ*, maison de campagne bâtie par Trajan dont Pline, VI, 31, donne cette description : *Villa pulcherrima cingitur viridissimis agris; imminet littori, cujus in sinu quam maximus portus velut amphitheatrum.*

170. — Fronton se trompe ici; ce fut ses enfans et non ses neveux que Galba fit paraître : il fut absous, et Caton ne lui pardonna jamais. Galba était éloquent, pathétique, et singulièrement violent. Nous trouvons dans le portrait que Cicéron fait de lui (*in Bruto*) qu'il maltraitait ses secrétaires; lui et Caton furent sans contredit les deux plus rudes joûteurs que put jamais voir en présence le peuple romain.

171. — On devine aisément que Fronton veut parler d'Orphée.

172. — *Mœcianus* fit un traité curieux *de asse et partibus.*

173. — Le *Sota* d'Ennius était la satire d'un homme voluptueux et corrompu.

174. — *Cneius Nævius*, poète tragique et comique, fit

jouer ses premières pièces en 519 : ses tragédies *Alcestes*, *Danae*, *Dulorestes*, *Hesiona*, *Hector*, *Iphigenia*, *Phœnissæ*, *Protesilaus*, *Telepheus*, étaient des traductions ou des imitations d'Euripide et d'autres poètes dramatiques grecs : Cicéron cite ce vers de son *Hector :*

Lætus sum
Laudari me abs te, pater, laudato viro.

Je me réjouis d'être loué par toi, ô père, homme loué partout.

Imitateur de la licence de l'ancienne comédie grecque, il remplissait ses pièces d'allusions, de personnalités, d'invectives contre les consuls et les sénateurs; mais l'aristocratie romaine n'était pas d'humeur à se laisser insulter chaque soir sur le théâtre; Nævius l'apprit à ses dépens. Il attaquait surtout le premier Scipion et la famille Métellus. Il avait dit :

Fato Metelli Romæ consules fiunt.

Pour le malheur de Rome les Métellus sont consuls.

Les Métellus y répondirent par ce couplet :

Et Nævio poetæ
Cum sæpe lœderentur,
Dabunt malum Metelli,
Dabunt malum Metelli,
Dabunt malum Metelli.

Ils ne se contentèrent pas de cette vengeance en vers saturnins; ils le firent mettre en prison. Sorti de prison,

non corrigé et incorrigible, Nævius fut exilé et alla mourir à Utique. On dit qu'en partant pour l'exil il fit ces vers :

Mortalis immortalis flere si foret fas,
Flerent divæ Camœnæ Nævium poetam;
Itaque postquam est orcino traditus thesauro,
Oblitei sunt Romæ loquier latina lingua.

S'il était permis aux immortels de pleurer les mortels, les divines Muses pleureraient le poète Nævius ; depuis qu'il a été livré aux abîmes de l'Orcus, on a oublié de parler à Rome la langue latine.

J'ai de la peine à croire que Nævius fit cette épitaphe. Il est bien vrai cependant qu'il était de la Campanie, et que les Campaniens avaient à Rome la réputation qu'ont en France les Gascons.

Nævius composa durant son exil le poème de *la Guerre punique*, dont voici le début :

Qui terrai Latiai hemones tuserunt
Vires fraudesque poinicas fabor.

Nævius commençait à la fuite d'Énée : il le faisait sortir de Troie la nuit avec Anchise ; leurs femmes les accompagnaient :

Amborum uxores Troiad exibant
Capitibus opertis, flentes,
Abeuntes ambæ lacrumis cum multis.

Leurs femmes sortaient de Troie, la tête voilée, pleurant, marchant toutes deux avec beaucoup de larmes.

Ils abordaient à Carthage. Le nom de la sœur de Didon, *Anna soror*, est de lui : ainsi, ce qu'on n'a pas encore dit, Virgile avait aussi copié Nævius, comme il avait copié Ennius, copié Homère.

Le poème de Nævius était écrit dans le mètre saturnin. Le vers saturnin se composait de deux iambes, un amphibraque et trois trochées.

⏑– | ⏑– | ⏑–⏑ | –⏑ | –⏑ | –⏑.

Un dactyle prenait quelquefois la place du premier ou du second trochée, et un spondée pouvait se mettre indifféremment partout. Hermann, dans son excellent ouvrage *(Elementa doctr. met.)*, n'a pas fait assez ressortir cela. Le saturnin se divisait quelquefois en deux parties : la première se composait de deux iambes et d'un amphibraque, la seconde de trochées.

175. — *Cæcilius Statius*, né esclave, poète comique, contemporain et ami d'Ennius, composa plus de 30 comédies, la plupart imitées de Ménandre. Cicéron lui reproche, comme à Pacuvius, l'impropriété de son langage. Aulu-Gelle a comparé une scène de Cæcilius avec une scène de Ménandre, c'est un curieux rapprochement; on va voir combien Cæcilius est resté loin de son ingénieux modèle :

SENEX. — *Is demum miser est qui ærumnam suam nequit*
Occultare. — MAR. *Ferre ita me uxor forma et factis facit.*
Si taceam; tamen indicium est. Quæ nisi dotem, omnia
Quæ nolis, habet. Qui sapit de me discet : qui, quasi
Ab hoste captus, libere servio, salva urbe atque arce.
Quæ mihi quicquid placet, eo privat. Tu vin me servatum?
Dum ejus mortem inhio, egomet vivo mortuus
Inter vivos. Ea me, clam se, cum mea ancilla ait
Consuetum; id me arguit : ita plorando, orando,
Instando, atque objurgando me obtudit, uti eam
Venundarem; nunc credo inter suas æqualis
Et cognatas sermonem serit : quæ vostrum fuit

Integra statuta, quæ hoc itidem a viro
Impetrarit suo, quod ego anus modo
Effeci, pellice ut meum privarem virum?
Hæc erant concilia hodie. Differor sermone miser.
SEN. — *Sed tua morosane uxor, quæso, est?* — M. *Quam rogas?*
SEN.—*Qui tandem?*—M. *Tædet mentionis; quæ mihi, ubi domum*
Adveni ac sedi, extemplo savium datat jejuna anima.
SEN.—*Nihil peccat de savio; ut devomas volt quod foris potaveris.*

Celui-là est bien malheureux qui ne peut cacher sa peine. — C'est à peu près là que j'en suis avec la beauté de ma femme et ses hauts faits. J'ai beau me taire; quelque chose me trahit. A part la dot, elle a tout ce que tu ne voudrais pas. Que le sage prenne leçon de moi. Comme un captif chez l'ennemi, libre, je sers, quoique la ville et la citadelle soient en sûreté. Tout ce qui me plaît, elle m'en prive. Veux-tu me voir toujours esclave? Pendant que je soupire après sa mort, moi je vis comme un mort parmi les vivans. Elle dit qu'en cachette d'elle j'ai des habitudes avec ma servante; voilà ce qu'elle me reproche; et, à force de pleurer, de prier, de supplier, d'injurier, elle m'a tant rompu la tête que j'ai mis en vente cette esclave. Il me semble maintenant l'entendre répéter au milieu de ses pareilles et de ses connaissances : Qui de vous, dans la première fleur de la jeunesse, aurait pu obtenir de son mari ce que moi, toute vieille, je suis venue à bout de faire, en privant mon mari de sa concubine? Voilà leurs entretiens d'aujourd'hui. Je serai déchiré par leurs discours, malheureux! — Mais, dis-moi, c'est donc une femme terrible que ta femme? — Quelle demande! — Mais enfin? — J'ai honte de t'en parler; une femme qui, dès que j'arrive au logis et que je m'assieds, accourt m'appliquer un baiser, avec une haleine à jeun. — Elle n'a pas tort : avec ce baiser elle veut te faire vomir ce que tu as bu dehors.

Voici la scène de Ménandre, plus originale et de mœurs plus élégantes :

Ἐπ' ἀμφότερα νύ χ' ἡπίκληρος οὖσα
Μέλλει καθευδήσειν, κατεργάσασα μέγα

Καὶ περιβόητον ἔργον· ἐκ τῆς οἰκίας
Ἐξέβαλε τὴν λυποῦσαν ἣν ἐβούλετο,
Ἵν' ἐπιβλέπωσι πάντες εἰς τὸ Κρεοβύλης
Πρόσωπον, ἢ δ' εὔγνωστος ἡ γ' ἐμὴ γυνή,
Δέσποινα, διὰ τὴν ὄψιν ἣν ἐκτήσατο.
Ὄνος ἐν πιθήκοις ἐστὶ δὴ τὸ λεγόμενον.
Τοῦτ' οὔ σιωπᾶν ἐστι γὰρ, εἰ καὶ βούλομαι.
Βδελύττομαι τὴν νύκτα πολλῶν μοι κακῶν
Ἀρχηγόν· οἴμοι, Κρεοβύλην λαβεῖν ἐμὲ, καὶ
Τάλαντα δέκα, γύναιον οὖσαν πηχέως.
Εἶτ' ἐστι τὸ φρύαγμα πῶς ἂν ὑπόστατον;
Μα τόντ' Ὀλύμπιον καὶ Ἀθηνᾶν οὐδαμῶς.
Παιδισκάριον θεραπεύτικον, καὶ λόγου
Τάχιον, ἀπήγαγ' ἵν' ἄλλην ἀντεισάγοι.
Ἔχω δ' ἐπίκληρον, Λαμία, οὐκ εἴρηκά σοι
Τοῦτ'; οὐχὶ ταύτης κυρίαν τῆς οἰκίας
Καὶ τῶν ἀγρῶν· πάντ' ἀντ' ἐκείνης εἴχομεν.
— Ἄπολλον, κακὸν τῶν χαλεπῶν χαλεπώτατον.
— Ἅπασι δ' ἀργαλέα 'στιν, οὐκ ἐμοὶ μόνῳ,
Ὑτῶ, πολὺ μᾶλλον θυγατρί. — Πρᾶγμ' ἄμαχον
Λέγεις. — Εὖ οἶδα.

La riche héritière peut dormir sur l'une et l'autre oreille, à présent qu'elle a enfin accompli sa grande et glorieuse œuvre. Elle a chassé de la maison celle qui lui déplaisait et à qui elle en voulait, afin que tous n'eussent des yeux que pour la belle figure de ma Créobule, et que ma femme se fît reconnaître pour la maîtresse à la fierté de son regard. *L'âne au milieu des singes*, comme dit le proverbe. Car je ne puis m'en taire, bien que je le veuille. Maudite soit la nuit qui a commencé tous mes malheurs! Hélas! moi! épouser une Créobule et dix talens, une femelle d'une coudée. Et puis encore comment supporter son orgueil? par l'Olympien et par Minerve, jamais! Cette jeune enfant, si intelligente, aussi vive que la parole, elle l'a chassée;

mais n'y a-t-il personne dans le monde qui me la puisse rendre ? — Oui, Lamia, j'ai une riche héritière, ne te l'ai-je pas dit ?—Non.—Maîtresse de cette maison et de tous ces champs; j'ai reçu tout cela en dot pour la recevoir elle-même. — O Apollon, des plus grands malheurs c'est le plus grand ! — Elle est insupportable à tous, non pas à moi seul, mais à son fils, plus encore à sa fille. — Tu dis là une chose sans remède.— Je ne le sais que trop.

176. — *Pomponius.* Voir les fragmens de Pomponius, page 413.

177. — *L. Quinctius Atta* (du mot sabin *atta*, boiteux), poète comique, porta le premier sur la scène les mœurs romaines, et ses comédies furent appelées de là *togatæ;* on donnait le nom de *palliatæ* aux comédies imitées du théâtre grec.

178. — Vieux mot dont se servent surtout Plaute et Lucrèce.

179. — Cicéron, *in Verrem*, IX, 66, emploie cette expression de *spumas agere.*

180. — Ce sont deux discours inconnus de Caton; le MS. porte *dulciæ*, mais on lit au-dessus de ce mot *pulchræ* d'une autre main; ce qui rend le titre de ce discours fort incertain.

181. — Des médailles représentent ainsi Marc Aurèle.

182. — Le *tabellarius* était l'esclave qui portait les lettres ou bien qui prenait des notes pour son maître; dans ce dernier cas, on l'appelait indifféremment *tabellarius* ou *notarius.*

183. — Voici le vers d'Euripide (*Ion*, v, 732) :

Εἰς ὄμματ' εὔνου φωτὸς εἰσβλέψαι γλυκύ.

184. — C'est le *Phédon* qui a inspiré ces vers, les plus beaux du plus beau chant de Lamartine :

« Dors-tu ? lui disait-il ; la mort, est-ce un sommeil ? »
Il recueillit sa force, et dit : « C'est un réveil !
— Ton œil est-il voilé par des ombres funèbres ?
— Non : je vois un jour pur poindre dans les ténèbres !
— N'entends-tu pas des cris, des gémissemens ? — Non ;
J'entends des astres d'or qui murmurent un nom !
— Que sens-tu ? — Ce que sent la jeune chrysalide,
Quand, livrant à la terre une dépouille aride,
Aux rayons de l'aurore ouvrant ses faibles yeux,
Le souffle du matin la roule dans les cieux !
— Ne nous trompais-tu pas ? réponds : l'âme était-elle ?...
— Croyez-en ce sourire, elle était immortelle !
— De ce monde imparfait qu'attends-tu pour sortir ?
— J'attends, comme la nef, un souffle pour partir !
— D'où viendra-t-il ? — Du ciel ! — Encore une parole !
— Non : laisse en paix mon âme, afin qu'elle s'envole. »

185. — Fronton en parle encore deux fois dans ces lettres.

186. — C'est une formule du droit fort connue.

187. — *Ariston*, philosophe stoïcien, qui disait comme le rapporte Lactance, *ad virtutem capessendam nasci homines.*

188. — Il suffit d'ouvrir un *index* de Cicéron pour en trouver d'autres exemples.

189. — Il manque ici quinze lettres au MS., comme M. Mai nous l'apprend.

190. — Quel est ce poète du nom de Caïus ? Sans doute Lucilius.

191. — *Faustina* s'appelait Augusta, comme fille d'*Antoninus Pius Augustus.*

192. — Annia Cornificia, sœur aînée et unique sœur de Marc Aurèle.

193. — J'ai consulté sur ce passage nos savans les plus ingénieux, qui n'ont pu parvenir à rétablir le texte.

194. — *Domnula* est un terme de tendresse; et on peut traduire *ma petite souveraine.* M. Mai avait vu dans ce mot le nom d'une toute petite-fille de Marc Aurèle.

195. — Voir Capitolin *in Pio*, c. 10, et *in Marco*, c. 2.

196. C'est-à-dire par rescrit du prince.

197. — Fronton parle d'un discours d'Antonin qui venait sans doute de faire Lucius Vérus prêteur ou consul.

198. — M. Mai a retrouvé un ouvrage περὶ γνομῶν.

199. — *Gratia*, la fille de Fronton.

200. — Son goût pour les *lieux communs* le reprend; c'est une flatterie pour Fronton.

FIN DU TOME PREMIER.

3 2044 019 960 053